

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 15

Marc Halévy

Le 01/10/2016

De Paul Eluard :

*"Il y a un autre monde,
Mais il est dans celui-ci."*

*

Ce qui change profondément, est dû au fait que les prix de revient à atteint leur plancher (au contraire : la raréfaction rapide de toutes les ressources non renouvelables va faire augmenter tous les coûts exponentiellement dans les deux décennies qui viennent). Il faudra donc passer d'une logique de prix bas (et de piètre qualité) à une logique de haute valeur d'usage. Ce n'est plus le prix d'achat qui importe, mais la somme de tous les coûts d'exploitation, de maintenance, d'entretien, de réparation et de démantèlement durant toute la vie du produit, qui devient déterminante.

Le problème n'est plus de produire plus pour moins cher ; le problème est de produire beaucoup mieux (en qualité, en utilisabilité, en utilité) avec beaucoup moins de ressources (pas seulement matérielles).

*

L'ennemi quotidien ?

L'Etat. L'Etat. L'Etat.

L'Etat et son absurde droit du travail ; l'Etat et son absurde constitutionnalisation du principe de précaution ; l'Etat et son absurde acharnement fiscal ; l'Etat et son absurde interventionnisme économique.

Le social-étatisme jacobin de l'Etat français est le pire des cancer .., et il nous fait reculer, jour après jour, dans le classement des Nations du monde.

*

Un réseau est un processus en marche et non un objet bien identifié. Les interactions prévalent sur les acteurs, que ceux-ci soient internes ou externes.

*

Je plaide depuis longtemps pour la notion de communication utile (communiquer moins mais mieux, est aussi une application du principe de frugalité) : le bon message, le bon canal, le bon destinataire ... Communiquer, c'est consommer du temps d'un autre qui a autre chose à faire que de gober nos fadaises. Il est temps d'instaurer une "courtoisie" et un "savoir-vivre" de la communication minimaliste. Le temps de vie est trop précieux pour le gaspiller à lire ou entendre des inepties sans le moindre intérêt (soit 90% des messages, discussions ou réunions que l'on se croit obligé de subir à longterm de temps).

*

* *

Le 02/10/2016

De Xavier Grall (in : "Le cheval couché") :

"Trimez les travailleurs ! Humanité molle, stupide. Peuples de singes. Je ne suis pas de vous. Je dédaigne vos épouses gluantes de plaisirs dérisoires. Société de cloportes et de syndicats. Dominations anonymes. Revendications cantinières. La vie n'est pas là. Seulement sur les hauteurs."

*

Ce soir, à la tombée de la nuit, commence l'année 5777 ...

*

Quels sont les rapports entre le Réel et ses représentations humaines (gnoséologie) ? Telle est une des trois questions fondamentales de la philosophie. Les deux autres sont : qu'est-ce que le Réel (cosmologie) ? et : comment vivre dans le Réel (axiologie) ?

Il y a la Réel.

Il y a la représentation humaine du Réel et le problème de l'adéquation des langages humains au Réel.

Il y a la compréhension humaine du Réel et le problème de la logique évolutive du Réel au-delà de tout langage.

Sur ce dernier point : non pas savoir les "choses" intérieures et extérieures qui sont face à moi, mais connaître la logique du flux cosmique dont les "choses" et moi participons.

*

Hobbes objecte à Descartes : "*L'essence n'est que par l'existence*". Descartes lui répond : "*L'essence est l'existence sont distinguées par tout le monde*".
A-t-on jamais lu réponse plus stupide ?

*

Du point de vue de la Logique, Russell est l'antithèse (atomiste et causaliste) de Hegel (moniste et intentionnaliste).
Pour Russell, toute vérité complexe est un assemblage mécanique de petites vérités logiques élémentaires et factuelles. Cet atomisme logique est évidemment une imbécillité !

*

Du point de vue de la logique formelle, si la proposition : "l'actuel roi de France est chauve", est fausse, alors, selon les principes de non-contradiction et du tiers-exclu, la proposition : "l'actuel roi de France n'est pas chauve", doit être vraie. Or, actuellement, il n'y a pas de roi de France ; il y a donc une troisième voie logique et le principe du tiers-exclu explose en vol.

*

La philosophie analytique proclame : "tous les problèmes philosophiques sont des problèmes de langage".
Rien n'est plus faux ! Si un problème est de langage, il n'est pas philosophique !
Un problème de langage est un problème de rigueur des définitions des mots ou des règles de syntaxe. Dans aucun langage humain, cette rigueur ne peut être absolue. Affirmer, à bon droit, qu'il n'existe pas de langage humain absolument rigoureux, n'est pas un problème philosophique. C'est un constat préalable qui condamne toute philosophie à rester floue, entre vérité et fausseté, au niveau de la plausibilité ou de l'improbabilité, voire de l'indécidabilité.
Le rêve des logiciens (comme Frege ou Russell, ou le premier Wittgenstein du *Tractatus*) d'atteindre des vérités indubitables qui ne soient pas des tautologies, est simplement infantile. C'est ce que le second Alfred North Whitehead (celui

de "Process and reality") et le second Wittgenstein (celui des "Investigations philosophiques") ont parfaitement compris.

Une proposition philosophique devrait toujours être libellée sous une forme comme celle-ci : au vu de ce qui est aujourd'hui connu, vaut-il mieux (croire, faire, dire, ...) ceci plutôt que cela ? ... en mettant le plus de précision et de rigueur possible sur les définitions de "ceci", de "cela", de "croire", "dire" ou "faire", etc ...

Dans le droit fil kantien, la philosophie analytique est une vaste et vaine tentative d'évacuer toute démarche métaphysique, c'est-à-dire de construire une muraille infranchissable entre la rationalité et croyance.

*

La proposition suivante est plausible et vérifiable : la croyance en un Divin, défini comme principe fondateur de la cohérence du Réel au-delà des connaissances et langages humains, est plus joyeuse, plus utile et plus féconde que sa négation. Cette croyance implique que tout ce qui existe a une bonne raison d'exister, même si cette raison est inconnue ou floue. Ainsi, tout prend sens (à la fois signification et direction).

*

Toute démarche analytique décompose le Réel en objets ayant, entre eux, des relations, et en règles algorithmiques d'évolution. Cela aboutit donc à la représentation d'une configuration évolutive dans le temps ; la qualité de l'isomorphisme entre cette représentation et le phénomène, mesure la plausibilité de celle-ci.

On voit ainsi apparaître les trois fondamentaux de toute démarche analytique : des objets, des relations et des règles.

Ce sont les langages humains qui définissent ces objets, ces relations et ces règles. Dans le Réel, rien de tel n'existe : le Réel est un continuum où rien n'est dissocié de rien, où rien n'est ni identifiable, ni repérable, ni localisable.

Le Réel est un processus global, accumulatif et intentionnel.

Les méthodes analytiques et les méthodes objectales lui sont donc totalement inappropriées. Seules les méthodes anagogiques (holistiques et processuelles) lui sont adéquates.

*

L'intuition nous met en résonance directe avec le Réel. Le langage n'y joue plus de rôle. Il s'agit de ressenti global immédiat (sans médium, donc), sans conceptualisation ni représentation.

C'est pourquoi la Mystique parle de l'indicible ou de l'inconnaissance.

Les méthodes anagogiques, encore balbutiantes, sont celles qui, passant par l'intuition maîtrisée, activent ces résonances directes avec le Réel.

*

Tout raisonnement humain ne peut qu'être approximatif puisque tout ce qu'il manipule est simpliste, élémentaire, idéalisé.

*

Faillite de la Deutsche Bank ... Loi sur l'autorisation aux banques de prélever l'épargne de leurs déposants (techniquement appelé le "bail-in") ...

Oui, je confirme que le tsunami financier est en marche.

Oui, les Etats (pas seulement français) sont en collusion avec les banques (à qui ils doivent des montagnes de fric) pour sauver le système qui les finance sur le dos des épargnants.

Oui, la courbe rouge entre dans sa phase scélérate et tout est bon (donc "moral") pour se faire croire qu'on pourra sauver un paradigme déjà mort, mais qui engraisse encore tant de monde.

Mais il y a plus : la FED, imitée par la BCE de Draghi (ex Goldman-Sachs), émet des montagnes de liquidité monétaire en rachetant les créances des banques. Ces liquidités sont empruntées à taux négatif et permettent aux dinosaures américains (et californiens, surtout, ceux des GAFAs) de racheter, avec de l'argent gratuit, toutes les petites entreprises innovantes (le plus souvent non américaines) et d'en phagocyter leurs idées au détriment des leurs continents d'origine. L'argent virtuel permet de concentrer les innovations numériques dans quelques mains californiennes qui sont la "vitrine" artificielle des USA et ce sans que cela ne coûte rien ... apparemment. Sauf aux "petites gens". De plus, comme si cela ne suffisait pas, ces vagues de rachats massifs (avec de l'argent gratuit et artificiel) dopent les cours de bourse des dinosaures et contribuent à la "bonne santé" du PIB américain, pour mieux masquer la déliquescence de l'économie réelle américaine et de sa santé sociétale !

Il ne s'agit plus de "business-model", mais de racket-model".

*

De Jacques Julliard :

"La gauche ait laissé en déshérence ses 'marqueurs' que sont la laïcité, l'école [républicaine - n.d.e.], la nation."

Trois mythes risibles !

*

* *

Le 03/10/2016

Le mythe pédagogue voudrait que la "savoir" émane des élèves et non des professeurs ; en tripatouillant une question ou un jeu ou un "projet", il s'agit de faire deviner, par des ignorants, des connaissances qu'il a fallu des siècles pour découvrir, formuler et valider. C'est proprement absurde.

Apprendre, ce n'est pas deviner ou réinventer ; apprendre, c'est étudier c'est-à-dire lire, écouter, écrire, penser, mémoriser, appliquer, tester et valider auprès d'une autorité.

Il faut remettre l'enseignement au cœur d'une dialectique entre le savant et l'ignorant. Le fait d'avoir l'humilité de se savoir et de se reconnaître "ignorant" est déjà un premier excellent apprentissage. Le fait de reconnaître avoir raté une étude et d'en assumer pleinement l'échec, en est un second.

*

La gauche, quelle qu'en soit la forme ou la modalité, cultive une sainte horreur de l'héritage, qu'il soit patrimonial (la "fortune" qu'il faut taxé et grevé de droits successoraux) ou culturel (ces satanées familles remplies de livres avec des parents qui les ont lus).

Au nom du sacro-saint égalitarisme, l'héritage devrait être combattu puisqu'il est, paraît-il, inacceptable de constater statistiquement que les enfants d'intellectuels réussiront des études, alors que les enfants de chômeurs, deviendront chômeurs.

Pour masquer tout cela et faire croire en une égalité contre-nature, on nivelle les enseignements et on brade les diplômes (90% de réussite au bac ...). Mais rien n'y fait ; la sanction tombe au premier emploi et le crétin diplômé se voit débouté pour ce qu'il est : un imposteur fabriqué par une système absurde.

Il faudra bien un jour accepter ce fait naturel et consubstantiel à la nature humaine : quelle que soit la population étudiée, il y a 15% d'intelligences, 60% de médiocres (dont un tiers feront de bons "seconds" et dont les deux tiers feront

des bons à pas grand' chose) et 25% de crétins indécorables (souvent fiers de l'être et violents). Rien n'y fait ; c'est l'inexorable loi des grands nombres.

En revanche, il y a bien un beau combat à mener : celui de permettre aux intelligences "d'en bas" d'arriver "en haut", à force d'étude et de travail. Et réciproquement : celui de débouter les crétins d'en haut qui, au nom de papa et maman, voudraient s'y incruster.

L'héritage est une bonne chose, pourvu qu'il se mérite.

*

Le choix d'une vie ascétique ne s'inscrit pas forcément dans une logique de refus du monde ou de fuite hors de la vie ; il correspond aussi parfois au choix d'un désencombrement radical de l'existence afin de pouvoir se consacrer pleinement au Réel et à la Vie.

*

Le positivisme est une physique qui se veut et se prétend sans métaphysique et qui, dès lors, se condamne à se cantonner à une collection philatélique de faits sans intérêt.

*

Le socialisme (sous toutes ses formes et déclinaisons, tant à gauche et extrême-gauche qu'à droite et extrême-droite) est une psychopathologie grave mêlant la paranoïa (la croyance en un complot du libéralisme, du "grand capital", des multinationales, ...), la schizophrénie (le refus de la réalité, de la nature humaine, du monde actuel, au nom des "idéaux", ...), le sadisme (la persécution de ceux revendiquant leur liberté et leur droit d'entreprendre, ...), le masochisme (l'amour/haine pervers les banques allaitantes et des grandes entreprises bureaucratiques étatisées, ...), le délire de persécution (l'extrême-droite qui lui ressemble tant et dont "tout le monde" s'ingénie à "faire le jeu", ...), le dédoublement de personnalité (vertueux en parole dans l'opposition et crapuleux en actes au pouvoir, ...), maniaco-dépressif (sitôt au pouvoir, une année d'euphorie catastrophique avant un long effondrement, ...), le complexe d'Œdipe (incapable de couper le cordon ombilical avec l'utopisme, le marxisme et le populisme, ...), le complexe d'Oreste (je t'aime, Jaurès), le syndrome de Stockholm (je t'aime, Mitterrand), l'addiction compulsive (aux bobos et intellos parisiens, ...), etc ... etc ...

*

En France, depuis Robespierre, ce que l'on appelle la "droite" n'est que la myriade de manières de s'opposer aux socialismes (socialisme, communisme, gauchisme, populisme, etc ...). De fait, la France est socialiste (De Gaulle et Chirac furent de vrais socialistes non gauchisants) depuis le triomphe des jacobins contre les girondins.

*

Au fond, les GAFAs californiens sont, aujourd'hui, les parangons de la démocratie puisqu'ils offrent à chacun le droit et le moyen de se repaître pleinement de sa propre médiocrité.

*

Mon plus grand bonheur ? Que les humains comprennent que ma solitude est mon bien le plus précieux et que leur côtoiement m'est suprêmement pénible. Ne plus devoir écouter leurs sornettes, ne plus devoir leur parler, ne plus devoir subir leur présence envahissante ... Qu'ils acceptent, enfin, ma profonde misanthropie.

*

La sélection naturelle ne favorise pas seulement l'excellence de l'individu, mais aussi la cohérence du groupe.

*

Lamarck contre Darwin : Lamarck a eu le tort d'avoir raison trop tôt. L'épigénèse confirme aujourd'hui sa thèse de la transmission de certains caractères acquis et remet le hasard à sa juste place congrue.

*

Cultiver l'*otium* ... : libérer la vie intérieure des contraintes de la vie extérieure.

*

Le philistin s'applique à approfondir avec soin, application et rigueur souvent tatillonne, un système de pensée que jamais il n'osera remettre en cause.

*

Il y a tellement de continents inexplorés en moi que chaque instant gaspillé à enseigner, à discuter, à argumenter est un pur gâchis.

*

Le cœur idéologique du socialisme-national (comme de tout socialisme et de tout populisme) est la haine de l'argent ... du capitalisme et de la banque ... donc du "Juif", toujours caricaturé comme banquier ou usurier, tel qu'il fut fantasmé de 1870 à 1945 (voire encore après).

*

* *

Le 05/10/2016

Le prix Nobel de physique vient d'être attribué à trois Britanniques pour leur explication des propriétés paradoxales de la matière aux températures proches du zéro absolu. Cette explication repose sur l'idée qu'à ces niveaux extrêmes, les organisations deviennent topologiquement multipolaires (basées sur le tore, sur la bande de Moebius ou sur le "bretzel") plutôt que monopolaires (basées sur la sphère).

*

Ce n'est pas le temps qui passe. Le temps mesure quelque chose qui passe et qui se passe ; il mesure l'évolution de quelque chose.

Si rien ne se passait, si rien n'évoluait, il n'y aurait pas de temps ; il n'y aurait rien à mesurer. Il faut qu'il y ait quelque chose qui évolue pour que le temps puisse prendre sens.

Mais quel est ce quelque chose qui passe ?

Ce quelque chose qui évolue tout le temps, de tout temps, en tout temps, c'est le Réel, dans ses diverses manifestations : la Hylé, la Matière, la Vie et l'Esprit.

Et selon le niveau où l'on se place, selon la nature de la manifestation que l'on regarde, le temps ne passe pas de la même façon car ce n'est pas la même chose dont on mesure l'évolution.

La Hylé vibre. La Matière se déplace. La Vie se déploie. L'Esprit s'accomplit.

Il y a quatre temps, et non un seul. Le temps de la Matière qui bouge, n'est ni celui de la Vie qui vieillit, ni celui de l'Esprit qui pense.

Le temps de la Matière est celui des orbites des astres, celui de ces deux infinis qui effrayaient tant Blaise Pascal. Ce temps-là est éternel et ne s'arrête pas.

Le temps de la Vie est celui de l'arbre qui pousse, de l'enfant qui grandit, de l'ancien qui vieillit. Le temps de Vie est rapide au début de l'existence, puis il se ralentit peu à peu juste qu'à s'arrêter dans la mort.

Le temps de l'Esprit est celui du vécu qui s'empile, celui de la mémoire qui s'accumule. Si rien n'est vécu, si l'ennui s'installe, le temps de l'Esprit se ralentit.

Une bien curieuse conclusion s'impose : plus on monte dans l'échelle de la complexité et de la dématérialisation (de la fractalité dentellière), plus le temps acquiert la faculté de s'arrêter plus souvent.

Il ne s'arrête jamais pour la Matière ; il ne s'arrête qu'une seule fois dans la mort, pour la Vie ; il s'arrête chaque fois qu'il s'ennuie, pour l'Esprit.

Si l'on monte encore d'un cran, et si l'on appelle Dieu ce qui dépasse l'Esprit, alors, à ce niveau, le temps s'arrête tout le temps : voilà donc l'éternité où plus rien ne se passe puisque tout ce qui se passe, est en-deçà ou en-dedans.

Voilà donc l'éternité c'est-à-dire l'intemporel ou, plutôt, l'atemporel ... l'ennui absolu.

*

Il faut franchir la nuit Noire pour entrer dans le flamboiement Rouge d'où surgira la lumière Blanche ... Les trois œuvres alchymiques ... Puis ...

L'aube blanche, d'abord ...

L'aurore dorée, ensuite ...

Le jour lumineux, enfin ...

Puis le crépuscule ...

Avant la nuit scintillante ...

*

Chacun vit sa vie, perpétuellement coincé entre ce qu'il est devenu et ce qu'il pourrait devenir, entre son identité et sa finalité, entre sa personnalité et sa vocation, entre sa mémoire et son destin.

Le présent est très exactement cet instant d'interface entre les deux pôles de chaque existence, entre son passé accumulé et son futur possible.

Dans son présent, chacun est d'abord le porteur de tout ce qui l'a précédé, résultat ponctuel d'un phylum immense où se reflète et se réfléchit l'univers entier, pris comme processus global et organique. Je suis, ici et maintenant, porteur hologrammique de toute l'histoire universelle : tout est déjà totalement en moi. Point besoin de voyager pour tout connaître, même le plus lointain dans l'espace comme dans le temps.

Tout est déjà totalement en moi ... comme tout est déjà totalement dans ce pétale de myosotis ou dans cette élytre de carabe. Peut-être, puis espérer, un jour, en être un peu plus conscient qu'eux.

Je suis la mémoire vivante de tout l'univers, et je ne le sais que trop peu. Ma mémoire "active" ne se souvient que de mes petites anecdotes d'hier ... et encore. Mais elle n'a rien oublié. Seulement ma conscience n'est pas assez puissance pour réveiller ces souvenirs lointains qui me rendraient contemporain du big-bang, de la naissance de la voie lactée, de l'enfance du soleil, du rassemblement des poussières terrestres, de la coagulation des premiers basaltes et des premiers granits, de l'émergence du premier virus ou de la première algue bleue, du périple de toute l'aventure animale et du petit phylum humain, de mes ancêtres ...

Tout le passé vit en moi ... et je ne le sais que trop peu.

Mais je ne suis pas que cette accumulation de mémoire. Je suis aussi une promesse. Il y a en moi un destin, une vocation, une mission.

Tout ce qui existe a une bonne raison d'exister. Je n'échappe nullement à cette règle. Je suis là parce que j'ai quelque chose à y faire, à y accomplir. Voilà le verbe magique : "accomplir".

Tout ce qui existe participe et contribue à l'accomplissement du Tout dont il émane. La partie est au service du Tout comme le Tout prend soin de la partie. Il y a une Alliance.

Le destin de chacun ne lui fixe nullement une destination qui aurait été, un jour ou de toute éternité, assignée et gravée dans l'airain. Par qui, d'ailleurs, l'aurait-elle été ? Et pour quelle raison ?

Il ne s'agit pas de destinée, mais de destin. Il ne s'agit pas de but à atteindre, mais de raison d'être. Il n'y a nulle part où aller, mais il y a tout à accomplir. Le destin de chacun est d'accomplir tout l'accomplissable en soi et autour de soi. Paradoxalement, telle est la seule définition acceptable de la liberté si l'on veut échapper au piège absurde et infantile du caprice érigé en système. Non, la liberté n'est pas faire ce que l'on veut, comme l'on veut, quand on veut ... La liberté authentique, adulte et sage, c'est décider de vouloir accomplir ce qui peut et doit l'être. A commencer par soi-même.

Toute l'histoire du Réel a semé, au fond de moi, quelques graines de possible que je peux ignorer, voire rejeter, mais que je peux aussi décider de cultiver avec patience et soin. La bienveillance commence par soi-même.

Et ces graines, venues du fond des âges, charriées par tout mon phylum cosmique, sont là, disponibles, en attente. Elles sont tout mon héritage.

A moi de dire "oui" ; à moi d'assumer ma vocation, mon destin, ma mission ; en toute liberté.

A moi de décider pleinement de devenir ce que je suis et de faire ce que moi seul peux faire, comme le proclamait Friedrich Nietzsche en s'inspirant de Pindare. Je peux aussi choisir - mais choisit-on vraiment le suicide ? - de refuser tout cela et de courir derrière les chimères que mon imaginaire ou la société font miroiter devant mes yeux myopes.

Là est le point culminant de chaque instant présent, éternellement recommencé : se choisir soi ou courir la chimère.

Il y a une Alliance entre le Tout et moi, entre le Tout et chaque parcelle de ce qui existe : le pacte de la Joie. Car la Joie (qui n'est ni bonheur, ni plaisir, mais bien plus que les deux à la fois) est le signe et la conséquence de l'accomplissement. Chaque pas dans la réalisation de son destin, dans l'actualisation de sa vocation, dans l'effectuation de sa mission, remplit le ventre et le cœur d'une Joie indicible, si forte qu'elle nous fait rayonner au dehors de nous, comme un astre minuscule mais lumineux et chaleureux. Comme un astre d'amour gratuit.

Accomplir ce qu'il y a à accomplir, ici et maintenant. Accomplir, à chaque instant, tout l'accomplissable en soi et autour de soi.

Selon la belle image de Maurice Maeterlinck, l'existence est un sablier immense avec, dessous le col, un gros réservoir de grains de mémoire accumulés et, dessus le col, un immense réservoir de possibles inaccomplis.

Et puis, il y a ce mince col étroit qui fait passer de l'un à l'autre : le "présent". Un sas infime. Un interstice minuscule. Un fin couloir par où se coule l'existence en marche.

Cette belle image du sablier invite à esquiver deux pièges : celui de la nostalgie qui ne voit plus que les chatoiements réinventés des grains de la mémoire, au-dessous du présent, et celui de l'utopie qui s'aveugle à vouloir remplir de chimères le champ ouvert des possibles, au-dessus du présent.

Ni nostalgie. Ni utopie.

Rien du passé n'est parfait. Rien de l'avenir n'est écrit.

La nostalgie et l'utopie, toutes deux, aveuglent et nous font passer à côté de toutes les opportunités du présent qui, comme l'on sait, est aussi un cadeau. Être vivant, c'est être présent au présent, c'est être présent à la Présence, ici et maintenant. C'est être attentif. C'est être disponible. C'est être accueillant pour tous ces signes que le Tout-Un nous envoie sans cesse pour nous ouvrir des portes, des chemins, des horizons.

Aucun chemin n'est tracé. Il n'y a aucune destination prescrite. Chacun trace son propre cheminement par la voie de la plus grande Joie, c'est-à-dire par la voie du meilleur accomplissement possible.

*

La définition la plus rigoureuse de "laïc" est : "étranger à la religion".
 Non seulement, cela éclaire singulièrement le concept de "laïc" en ce sens que, puisque rien n'est étranger au monde, au réel, à l'humain, à l'histoire, à la culture, ... rien ne peut être étranger à la religion.
 Mais cela éclaire aussi l'idée de laïcité comme volonté de rendre étranger et étrange tout ce qui touche au religieux. Le paroxysme de la laïcité étant ce laïcisme qui tourne la défiance envers l'étranger et l'étrange, en xénophobie haineuse, psychopathologique et obsessionnelle.

*

Du point de vue strictement philosophique, métaphysique, gnoséologique et noologique, les œuvres de littérature, en général, et les romans, en particulier, peuvent, au mieux, se résumer en trois lignes - et souvent en zéro.
 Tout cela est distraction, amusement et perte de temps.

*

* *

Le 06/10/2016

Lorsque mon complice Pierre-Olivier Gros reformule un de mes modèles, cela donne ceci qui n'est pas mal ...

Les comportements humains se subdivisent en 4 niveaux différents de complexité :

1. **Le niveau INFRA** : *panem et circenses*, ludisme, plaisirs primaires et immédiats, inintelligence, inculture, vulgarité, grégarité, etc. ... 1^{er} niveau de complexité : **niveau de l'extériorité** (ce que je suis me vient exclusivement ou très majoritairement de l'extérieur et je suis donc très influençable, manipulable et prévisible)
2. **Le niveau FRIC** : argent, gloire, fortune, pouvoir, domination, paraître, clinquant, cynisme, malignité, mépris, etc. ... 2^{ème} niveau de complexité : **niveau de l'agressivité** (je suis ce que j'ai reçu et je m'implique de l'intérieur pour influencer l'extérieur dans mes intérêts personnels. Je suis donc au mieux un influenceur au pire un manipulateur)
3. **Le niveau PSY** : développement personnel, baba-cool, écoute, partage, lien, ego-trips, angoisse, débats, convivialité, etc. ... 3^{ème} niveau de complexité :

niveau de l'intériorité (je suis ce que j'ai reçu et je développe une intériorité idéologique déconnectée des réalités du réel extérieur. Je suis donc un idéologue, un rêveur, un isolé...)

4. **Le niveau META** : spiritualité, dépassement, accomplissement, distance, érémitisme, solitude, silence, etc. ... 4^{ème} niveau de complexité : **niveau de l'Intentionnalité** (je suis ce que j'ai reçu et je développe une conscience qui est un lieu de réconciliation entre mon monde intérieur et le monde extérieur au service d'une cause qui me transcende et me dépasse. Je suis donc un pont, un surhumain, une émergence, un serviteur....)

*

* *

Le 07/10/2016

Partons de l'idée, développée ailleurs, depuis longtemps, que l'univers réel est un processus complexe porté par une logique intentionnelle intrinsèque et immanente.

La représentation de ce processus nécessite un hyper-espace possédant un grand nombre de dimensions dont certaines, seulement, sont accessibles aux sens humains.

Les trois dimensions métriques (dites spatiales) ne forment qu'un petit sous-ensemble de l'hyper-espace réel, mais nos sens prépondérants (la vue et l'ouïe) ont eu tendance, ataviquement, à les privilégier outrageusement, au point d'un faire "l'espace" par excellence, l'espace unique de nos représentations du monde, nous privant, ainsi, des autres connexions possibles avec le Réel.

Outre l'espace métrique où interagissent entre eux les **volumes** dans une relation proximité/éloignement (distance métrique), l'hyper-espace des états (c'est ainsi que se nomme l'espace de représentation global de l'univers) contient deux autres espaces bien plus riches que l'espace métrique. Ce sont :

- l'espace morphique où interagissent entre elles les **formes** dans une relation ressemblance/dissembance (distance morphique) ;
- et l'espace cinétique où interagissent entre elles les **fréquences** de vibration dans une relation résonance/dissonance (distance cinétique).

Le mental humain est plongé dans cet hyper-espace et "connaît" ses multiples dimensions, même s'il ne pratique, habituellement, que trois d'entre elles (celles qui lui suffisaient, dès le départ, pour survivre en s'éloignant des dangers ou en construisant, autour de lui, un gros volume de protection comme une fortification ou une communauté).

Cependant, certains humains, doués d'un autre type de sensibilité, ont toujours réussi à se connecter avec d'autres dimensions de l'hyper-espace. Ces connexions non volumiques ont été globalement rassemblées sous le vocable "intuition" (le sixième sens). En gros, celle-ci fonctionne sous deux modes : le don **symbolique** qui joue sur la ressemblance mimétique entre des modes formels, et le don **empathique** qui joue sur la résonance dynamique entre des modes vibratoires.

De plus, l'univers est un processus accumulatif, c'est-à-dire un processus qui empile le présent actif (auquel appartient notre conscience) sur tout le passé inactif sans que celui-ci ne disparaisse du Réel. Sous le présent actif et vécu, s'amoncelle donc, toute la mémoire cosmique, exactement comme le fin aubier vivant (la fine couche du présent) entoure et enveloppe les couches accumulées de bois (des couches successives de cellules mortes "momifiées" par la lignine qu'elles contiennent) qui en constitue, à la fois, l'ossature et la mémoire.

La connexion mentale à cette mémoire cosmique se limite, pour beaucoup, au "souvenir" (*sous-venir* : ce qui vient du dessous) du vécu récent que notre mental réussit plus ou moins à réactiver afin de le réactualiser dans la conscience du présent (et, bien logiquement, plus souvent on se souvient de quelque chose, plus régulièrement on le réactualise et mieux on s'en souvient).

Cependant, certains ont la possibilité de réactiver la mémoire cosmique bien au-delà de leur vécu récent et, ce faisant, actualisent, dans leur conscience, les lignes de force d'une évolution collective, voire de l'évolution mondiale ou cosmique : on qualifie, généralement, ce don de "**prophétique**" qui vient former, avec le don "**symbolique**" et le don "**empathique**", les trois dimensions fondamentale de l'intuition.

Longtemps, ces trois dimensions, considérées comme "anormales" ou "paranormales", ont été l'apanage des sorciers, mages, pythies, devins, chamanes, voyants, médiums et autres marabouts ... Mais il n'y a (plus) aucune raison, aujourd'hui, de les exclure du champ rationnel de la philosophie et de la science (tout en prenant garde de ne sombrer ni dans le parapsychologisme, ni dans le charlatanisme).

S'ouvre là un immense champ de recherche où il y aura bien plus à trouver et à exploiter que dans le territoire des technologies matérielles. Ce champ de recherche cruciale est celui de la noologie et de la noétique.

*

* *

Le 08/10/2016

Qui donc a écrit le texte suivant ? Et quand ?

"Aujourd'hui toutes les luttes pour le pouvoir sont les conséquences d'un effondrement. Malgré quelques soubresauts, les systèmes politiques (...) sont déjà tombés. Les conceptions et valeurs sociales, religieuses et philosophiques s'écroulent pareillement. Désormais, aucun principe, aucune idée ne domine indiscutablement la vie des peuples. Un groupe affronte l'autre ; les partis s'entre-déchirent ; les valeurs nationales s'opposent aux dogmes internationalistes, l'impérialisme figé au pacifisme envahissant. La finance enlace, de liens dorés, les Etats et les peuples ; l'économie se nomadise, la vie se déracine."

Réponse : ce texte est extrait d'un livre intitulé "Le mythe du 20^{ème} siècle", écrit entre 1925 et 1930, par ... Alfred Rosenberg, théoricien du national-socialisme.

Le diagnostic de la maladie (la déliquescence de la Modernité et de ses mythes et idéaux) reste valable, au mot près, 90 ans plus tard ... Espérons seulement que le traitement du malade sera très différent ...

*

* *

Le 09/10/2016

L'histoire ne peut pas attaquer le mythe tant que le mythe se sait mythe et non histoire.

*

L'idée d'Intention (que ni Ilya Prigogine, ni Edgar Morin n'aiment) n'a pourtant aucune connotation théiste, religieuse et théologique.

Il s'agit bien d'une in-tension immanente, d'une tension intérieure entre l'accompli (ce qui est advenu) et l'inaccompli (ce qui peut advenir). C'est l'entéléchie d'Aristote, le Conatus de Spinoza, le *Wille zur Leben* de Schopenhauer, le *Wille zur Macht* de Nietzsche, l'Élan vital de Bergson, le point Oméga de Teilhard de Chardin (qui, pour le coup, donne une connotation théologique à une notion qui, originellement, n'en a pas - ce qui n'a pas empêché le Vatican de condamner Teilhard). C'est aussi le "Mystère" d'Edgar Morin.

L'Intention, c'est tout simplement la force immanente de Vie qui pousse tout ce qui existe à s'accomplir en plénitude (sans ni imposer, ni présumer de ce que cette plénitude pourrait être - il n'y a là aucun finalisme) dans une relation dialectique avec ce qui l'entoure.

L'Intention d'accomplissement est le moteur de l'évolution.

Cela ne signifie nullement, et je rejoins là un sens profond du tragique, que cet accomplissement sera atteint.

En un certain sens, la mort entropique est aussi un accomplissement, un accès à la plénitude. Cet accès-là est à l'opposé de celui de la néguentropie, de la complexification, de la complexité.

Ces deux voies de plénitude (les taoïstes parleraient, sans doute, de yin et de yang, et Héraclite du *polémos*) forment deux pôles qui donnent vie à la Vie.

Ce n'est pas l'atteinte de l'accomplissement qui importe, mais bien le cheminement vers l'accomplissement, que celui-ci soit atteignable ou pas - ce qui importe relativement peu.

Camus terminait son livre par : "Il faut imaginer Sisyphe heureux".

*

* *

Le 10/10/2016

Il faut toujours honorer la mémoire de ceux qui nous ont aimé car, en nous aimant, ils nous ont forgés.

*

Puisque les sens humains - même prolongés par des prothèses techniques - n'ont accès qu'à quelques unes des très nombreuses dimensions du Réel, tout critère de vérité construit sur la validation empirique est ... ridicule.

En revanche, toute théorie entrant en contradiction avec l'expérience empirique, est forcément fausse.

Je ne sais pas ce qui est vrai, mais je sais ce qui est faux !

*

Les mathématiques émergent de l'application de la logique (aristotélicienne !) à des objets de deux classes : les nombres et les formes.

Ces nombres et formes sont des phantasmes ou, au mieux, des idéalizations simplistes du Réel, forgées par des cervelles humaines pauvres et déficientes.

De plus la logique (aristotélicienne) est une construction axiomatique de pure convention dont aucun des axiomes ne rencontre la réalité du Réel.
En conséquence, tant par ses objets que par sa méthode, les mathématiques sont inaptées au Réel.

*
* *

Le 12/10/2016

Le nouveau phantasme américain, après le flop du transhumanisme, c'est, à en croire Obama et Musk, la "conquête" de la planète Mars.
Une nouvelle fuite en avant absurde ! Au nom du "progrès" de l'humanité, bien sûr ...

*

Les études le démontrent : pour s'informer, les jeunes préfèrent le texte à la vidéo, mais un texte lu sur écran et non sur papier.
Qui est accro à la télévision et à l'audiovisuel ? Les vieux ! Qui lit encore les journaux "papier" ? Personne !
Comment les journaux et les chaînes de télévision vivent-ils, alors ? De subventions d'Etat. Pourquoi les politiques sont-ils si généreux avec des médias inutiles ? Parce qu'ils sont à leur botte et leur donne l'impression d'exister.

*

Où est le centre du salafisme mondial (c'est-à-dire de l'hanbalisme) dont le but déclaré est d'annihiler les factions musulmanes concurrentes (le chiisme et les écoles de l'hanafisme et du shafi'isme, surtout) et de convertir le monde non musulman ? En Arabie saoudite.
Qui est l'indéfectible "allié" de l'Arabie saoudite, qui lui fournit armes, informations et soutiens en tous genres ? Les Etats-Unis d'Amérique.
Qui est le petit chien qui court derrière les USA ? L'Union Européenne.
Qui combat l'Arabie saoudite ? La Turquie hanafite, la Russie chrétienne orthodoxe et l'Iran shiite.
Qui rigole ? La Chine ...

*

Les deux titres des chapitres forts de la loi "Egalité et citoyenneté" sont, à eux seuls, tout le résumé de l'absurde idéologie socialiste française :

- *"Encourager l'engagement républicain de tous les citoyens pour faire vivre la fraternité".*
- *"Pour l'égalité réelle".*

Par "fraternité", il faut entendre "internationalisme", "cosmopolitisme" et "non-différentialisme".

Par "égalité", il faut entendre "égalitarisme" et "nivellement par le bas".

Bizarrement, comme cette loi vise les communautés musulmanes, il n'est plus question du troisième pilier de cette idéologie socialiste : le laïcisme ...

*

Chacun peut devenir un des possibles qu'il porte déjà en lui. Voilà la source de la liberté.

Personne ne peut devenir ce qu'il ne porte pas déjà en lui. Voilà la source du destin.

*

De Maurice Maeterlinck :

"L'humanité aura fait un grand pas quand elle sera débarrassée des politiciens."

Et du même :

*"L'esprit, c'est de la matière qui se souvient ;
Et la matière, c'est de l'esprit qui oublie."*

*

La paradoxe de la voyance ...

Une voyante prédit à un quidam qu'il aura un très grave accident de voiture le lendemain. Du coup, celui-ci s'enferme toute la journée chez lui et il ne lui arrive rien. Donc la voyante a prévu un accident qui ne se passera pas, mais n'a pas prévu que le bonhomme resterait chez lui pour éviter tout accident. Pourquoi la voyante n'a-t-elle pas prédit ceci qui se passera vraiment ?

Les boucles de rétroaction (je devrais faire, mais comme je sais, je ne fais pas) brise la linéarité indispensable à toute prévision déterministe.

Logiquement, la voyance prédictive est une absurdité. En revanche, la perception des lignes de force d'une évolution et de sa logique, et la claire vision des

possibles qui en découlent, sont des capacités tout à fait envisageables pour l'esprit. Il n'y a là rien de prédictif ; seulement la mesure d'un éventail de possibilités (qui ne deviendrait prédictive que si cet éventail venait à se réduire à un seul item ... ce qui n'arrive quasi jamais hors des mondes purement mécaniques).

*

Chacun de nous est le goulot étroit d'un sablier avec, au-dessous, tout le sable accumulé venu de tout l'univers, depuis l'aube des temps, qui converge vers soi, et, au-dessus, l'éventail de toutes les influences qui engendreront, au fil du temps, des êtres, des choses, des idées, des conséquences. Chacun n'est que cela : le point de jonction entre le cône convergent de tous ses héritages avec le cône divergent de tous ses legs.

*

Le constructivisme, développé en France notamment et surtout par Jean-Louis Le Moigne, affirme simplement une évidence difficile : la connaissance est un processus qui se construit dans un mouvement dialectique entre l'esprit qui pense et le Réel qui se manifeste.

La connaissance n'est pas l'image objective du Réel. Elle est le témoin de l'approfondissement de notre rapport au Réel.

La question est de savoir si l'on envisage ce rapport du seul point de vue de la rationalité (constructivisme rationaliste dans les lignées de Kant, Hume, Locke, James) ou si l'on y incorpore l'intuition (constructivisme anagogique dans la lignée des philosophies de la nature autour de Schelling, Hegel, Nietzsche ou Heidegger).

*

* *

Le 13/10/2016

Dans le Figaro d'aujourd'hui, Eric Delbècque et Sandrine Richard écrivent ceci :

"Car il faut désormais choisir entre deux postures irréconciliables. Soit l'on revendique que la démocratie est un idéal de gouvernement et l'on en tire l'intégralité des conclusions nécessaires, soit l'on place son espérance dans la technocratie et l'oligarchie (bref dans le régime censitaire) et l'on assume de

n'être plus un démocrate et un républicain au sens où l'entendait Ferry, Gambetta, Jaurès, Clemenceau ou de Gaulle. "

Mon choix est fait depuis longtemps : je ne suis ni démocrate, ni républicain.

*

L'idée de nation est une invention artificielle de la fin du 19ème siècle ayant pour seul but de légitimer un État jacobin centralisé mettant sous tutelle tous les terroirs historiques que le pouvoir francilien a, au fil des siècles, phagocytés. Il n'y a pas d'identité française ; il y a une identité morvandelle et il y a une identité européenne (néanderthaliennne, celte, gréco-romaine, judéo-chrétienne).

*

Ma langue maternelle est le français (ancré dans l'espagnol).

Ma langue paternelle est le flamand (venu de l'allemand).

Ma langue pratique est l'anglais.

Ma langue religieuse est l'hébreu.

Ma langue philosophique est le grec ancien.

*

Il ne faut pas être grand clerc pour prédire que toute la presse écrite "généraliste" (journaux et magazines) doit et va disparaître, ainsi que les chaînes télévisuelles classiques.

Via la Toile, chacun fera son shopping d'articles ou d'émissions directement auprès des sites de producteurs.

Certains de ces produits seront gratuits, d'autres payants.

*

Toute communauté humaine s'organise autour de trois axes :

- un moteur politique dont la finalité est d'assurer la qualité des territoires de vie (la paix, les infrastructures),
- un moteur noétique dont la finalité est d'assurer la qualité des modèles de vie (l'éthique, l'enseignement, la recherche, les valeurs),
- et un moteur économique dont la finalité est d'assurer la qualité des richesses de vie (les biens, les services, les nourritures matérielles et immatérielles).

Le moteur politique est composé d'un réseau d'institutions dont la finalité logique est de construire et de maintenir de bons territoires de vie, chacune selon ses pouvoirs et ses compétences.

Le moteur noétique est composé d'un réseau de centres d'intelligence dont la finalité logique est de découvrir et de transmettre de bons modèles de vie, chacune selon ses domaines et ses outils.

Le moteur économique est composé d'un réseau d'entreprises dont la finalité logique est de produire et de distribuer de bonnes richesses de vie, chacune selon ses talents et ses moyens.

*

En considérant l'esprit comme une boîte noire dont on ne connaît rien, le behaviorisme avait radicalement raison (et les soi-disant "sciences" cognitives ne changent rien à l'affaire puisqu'elles partent d'une analogie analytique et mécaniste avec le fonctionnement d'un ordinateur, qui est fondamentalement fausse).

En considérant l'organisme comme une mécanique réflexuelle obéissant à des séquences stimulus/réaction, le behaviorisme avait radicalement tort.

*

Pour Aristote, le Réel est un vaste organisme vivant mû par une cause finale : toute chose tend à accomplir sa raison d'être au sein d'un processus en développement.

Pour Descartes, le Réel est une vaste machine mécanique mue par une cause initiale : toute chose tend à exécuter ce que lui impose sa chaîne causale dans un monde déterministe.

Cherchez l'erreur ...

*

* *

Le 15/10/2016

Tout l'Islam est construit sur la prédication de Mu'hammad, dit le Prophète. Celui-ci était un chamelier orphelin et illettré qui épousa Khadija, une riche veuve nettement plus âgée que lui (par la suite, il épousa 10 ou 12 autres épouses, souvent des veuves aisées, mais aussi Aïcha lorsqu'elle n'avait que 9 ans) ; cette aisance financière apportée par Khadija lui permit de s'adonner à son œuvre religieuse.

L'existence de Mu'hammad est historiquement attestée ; en revanche, le récit de sa vie relève majoritairement de la légende.

On sait seulement qu'il croyait fermement que sa ville, La Mecque, allait adhérer "évidemment et naturellement" à sa prédication telle qu'elle est contenue dans les Sourates ("chapitres") mecquoises du Coran. Ces Sourates sont pleines de bons sentiments et, par elles, Mu'hammad vise surtout à remplacer l'animisme traditionnel arabe par un monothéisme qu'il avait hérité de ses amis chrétiens et juifs locaux (certains disent même que sa mère ou sa grand-mère étaient juives). Les Mecquois se moquèrent de son enseignement et rejetèrent Mu'hammad au point qu'il dut s'enfuir et se réfugier à Médine, une ville voisine (cette fuite, appelée l'Hégire, constitue le début du calendrier lunaire musulman).

Arrivé à Médine, il continua son travail de prédication et de composition coranique, comptant sur la conversion des tribus monothéistes juives locales à son propre monothéisme renouvelé. On dit même que la mise par écrit du début du Coran fut exécutée, sous la dictée de Mu'hammad, par le rabbin d'une de ces communautés.

Quoiqu'il en soit, les Sourates médinoises changent de ton et deviennent haineuses, violentes, cruelles, velléitaires et guerrières. Mu'hammad s'aigrit de plus en plus. Voyant le refus narquois des tribus juives de se convertir à sa prédication, dès qu'il en a les moyens humains, il organise leur extermination, puis part à la reconquête armée de La Mecque.

De là, il lance son embryon d'armée à la conquête de tous les territoires linguistiquement arabes, puis, de proche en proche, de tous les territoires assez faibles pour être subjugués par cette armée maigrichonne ... jusqu'en Inde, jusqu'en Espagne, jusqu'au Bosphore.

Le religion monothéiste originelle s'est ainsi très vite convertie en une idéologie guerrière dont les Sourates médinoises font l'apologie.

La rédaction du Coran, selon l'apologétique musulmane, fut réalisée d'un trait, sous la conduite d'Uthman, troisième calife, sur base du témoignage précis des disciples premiers du Prophète qui avaient parfaitement mémorisé les Sourates dictées par l'ange Gabriel à Mu'hammad. Ce Coran est censé avoir été transmis *ne varietur* depuis. Rien n'est plus faux. Le Coran a connu de nombreux rédacteurs, copistes et correcteurs. On a récemment retrouvé un Coran quasiment de l'époque originelle qui comprend des variantes significatives par rapport au texte considéré aujourd'hui comme canonique. Comme tous les textes dits sacrés, le Coran a, lui aussi, une histoire, une évolution et des variations que seul le fanatisme aveugle tente de nier.

A la mort de Mu'hammad, celui-ci n'avait rien prévu quant à sa succession à la tête de l'organisation guerrière de l'Islam. Deux voies ennemies - jusqu'à

aujourd'hui - s'ouvrirent : celle par le sang qui est la voie chiite, et celle par la tradition qui est la voie sunnite.

Du fait que Mu'hammad mourut sans fils, la voie shiite reconnut Ali, époux de Fatima, la fille du Prophète et donc beau-fils de celui-ci, comme successeur du Prophète.

L'assemblée des "croyants", donc la Sunna, préféra Abou Bakr qui, en fait, ... prit le pouvoir de force.

Chiisme et Sunnisme, aujourd'hui encore, sont de grands frères ennemis au sein de l'Islam.

Le premier, le chiisme, est volontiers plus mystique et ésotériste, plus élitaire, héritier de la science, de la poésie et de la philosophie persanes. Les mouvements mystiques et extatiques connus sous le nom de soufisme, relèvent du chiisme et sont souvent violemment rejetés et persécutés - voire exterminés - par les sunnites.

Le second, le sunnisme, est ataviquement plus doctrinaire et exotérique, plus populaire, recrutant surtout parmi les classes paysannes et pauvres, illettrées et crédules.

Au-delà du Coran, dans l'Islam, la Sunna est la "tradition" qui prolonge le Coran et qui en contient tous les autres éléments doctrinaux tels que véhiculés par "l'ensemble des croyants" donc, en fait, par leurs "représentants" : les imams. La Sunna Allah a, au fil du temps, pris quasi force de loi. Elle est la "voie de Dieu" autant que la "loi de Dieu".

En gros, la Sunna est manifestée dans la longue liste des Hadiths qui complètent le Coran selon le même schéma littéraire que la Mishnah complète la Torah, et que la Mishnah est commentée dans les Guémarot pour former les deux Talmuds. Les Hadiths appellent interprétation.

Il y a, globalement, quatre écoles juridiques musulmanes pour guider l'interprétation du Coran.

L'école hanafite ne tient compte de la Sunna que comme source d'inspiration indicative, et laisse la libre interprétation personnelle (Chine, Afghanistan, Tadjikistan, Pakistan, Inde, Bengale, Bangladesh, Turkestan oriental, ...).

L'école chafi'ite cherche un juste milieu entre interprétation libre et Sunna (Egypte, Erythrée, Indonésie, Thaïlande, Inde du sud, Suriname, Comores, Philippines, Yémen, ...).

L'école malékite se réfère clairement à la Sunna, mais de façon souple et entr'ouverte (Afrique du nord et de l'ouest, ...).

L'école hanbalite impose la littéralité stricte et dure du Coran et de la Sunna, elle forme le cœur du wahhabisme saoudien et du salafisme (et du djihadisme qui en est la branche la plus radicale avec Daesh et Al-Qaïda) ; ce fanatisme salafite est financé et encouragé par l'Arabie Saoudite et vise à annihiler

toutes les autres écoles musulmanes considérées comme déviantes, et à assujettir tous les non musulmans en tant qu'infidèles.

Une conclusion simple s'impose : il est indispensable que les musulmans sains (donc surtout hanafites et chafi'ite, avec les éléments malékites peu radicalisés) et les non-musulmans s'allient pour anéantir l'Arabie Saoudite¹ et, par voie de conséquence, la salafisme, le wahhabisme et le djihadisme.

*

De Pierre-Olivier Gros, ce résumé de mes propos sur la résistance au changement :

" Le passage d'un paradigme à un autre est semblable à la métamorphose d'une chenille en papillon : il est douloureux et délicat voir dangereux à négocier car même si la chenille et le papillon sont le même animal, leurs structures et leurs logiques de vie sont radicalement différentes. Par analogie, la question fondamentale posée aux managers de demain devient donc : quelles métamorphoses faut-il mener en terme de structure et de logique dans les organisations pour rester une entreprise profitable et agréable malgré la profonde transformation de notre environnement socio-économique ? Pour appréhender le sujet, disons en préambule que dans les entreprises, comme ailleurs, on ne change pas de structure ou de logique facilement ! Tous ceux qui ont dû mener un changement organisationnel et/ou culturel le savent. Pourquoi est-ce si difficile de mener ces métamorphoses pourtant indispensables ? Tout simplement parce que notre reflexe face aux mutations en cours n'est pas de s'adapter comme le fait la chenille en devenant papillon. Notre réflexe de manager serait plutôt de faire une chenille qui vole ou un papillon qui rampe. Autrement dit, notre réflexe est de compliquer ou de sophistiquer les choses plutôt que de radicalement les changer. Tout se passe comme si nous préférerions de vraies complications aux vrais changements ! Quelle erreur ! En effet, nous le savons, compliquer les choses c'est inéluctablement consommer plus de ressources pour ne produire aucune ou très peu de valeur ajoutée. La chenille ne volera jamais aussi bien que le papillon et le papillon ne rampera jamais aussi bien que les chenilles quels que soient les efforts réalisés et les ressources investies."

*

¹ Et de réduire à l'impuissance définitive les descendants d'Ibn Saoud, élu politiquement par les Britanniques dès 1915, en vue de combattre l'empire ottoman "de l'intérieur" et de mettre la main sur les richesses pétrolières de ces déserts stériles : la compagnie *British Petroleum* - la BP - fut conçue à cette fin.

* *

Le 17/10/2016

L'humanité a aujourd'hui deux ennemis terribles : le financiarisme américain qui tue la vie et le salafisme saoudien qui tue l'âme.

*

Le Brexit résulte de la victoire, déplorable et dramatique, du démagogue sur l'économique.

*

Le grand rêve de Leibniz, précurseur de Hegel et de son "système", fut de fonder dialectiquement une métaphysique qui rassemblât, en un tout harmonieux et cohérent, toutes les écoles antérieures, aussi antagoniques fussent-elles. Ainsi, Dieu peut-il être, en même temps, personnel (théisme) et impersonnel (panenthéisme), parfait et bon malgré la souffrance réelle [ce problème fut traité par Leibniz dans ses "Essais de Théodicée"], etc ... ?

*

Le rationalisme (au sens technique de Descartes, Spinoza, Leibniz) affirme l'existence de catégories (idées) innées, antérieures à toute expérience. L'empirisme (Hobbes, Locke) nie une telle innéité. Ces deux thèses sont assez facilement conciliables dès lors que l'on comprend que l'esprit humain fonctionne selon des modalités particulières, propres à la nature et à la physiologie humaines, mais que cet esprit ne peut fonctionner qu'alimenté de données passant par les ressentis expérimentiels.

*

Les mathématiques n'ont aucun fondement réel ; elles sont de pures manifestations des modalités psychiques humaines. Les nombres et les figures sont de purs phantasmes, au sens étymologique, et tout ce qui en découle n'est que construction artificielle. Si les mathématiques se sont révélées efficaces dans le traitement de certains problèmes, c'est dû tout simplement au fait que ces problèmes ont été identifiés avec les mêmes grilles de lecture que celles présidant à la genèse des mathématiques.

Les mathématiques ne peuvent être opératoires que sur des problèmes permettant l'identification d'éléments stables, idéalisables, quantifiables et dénombrables.

Ce genre de problèmes est très marginal ... mais le succès aveugle et rend prétentieux.

*

Même si ma conviction à son sujet est inébranlablement fixée, la question de l'existence d'un droit naturel, c'est-à-dire d'un fondement absolu, extrahumain et non conventionnel du droit, pollue encore les regards sur l'humain.

Cette idée d'un droit naturel relève d'un idéalisme idéologique insupportable. Il n'y a pas de droit naturel. Il n'y a que des conventions humaines visant la meilleure paix sociale possible.

Ainsi, la déclaration des droits de l'homme n'est qu'une convention parmi beaucoup d'autres possibles ; elle se voudrait universaliste, mais elle n'est pas universelle ; elle n'est que le reflet contemporain d'une certaine vision chrétienne de l'homme. Hors cette référence, elle ne vaut rien.

C'est bien ce que certaines communautés (dont la Chine ou l'Inde ou l'Iran) ne cessent de répéter depuis des décennies aux oreilles d'un occident hypnotisé qui ne les entend pas.

Il suffit de relire, avec un tantinet de recul, le seul article premier² de cette déclaration, pour comprendre combien l'idéalisme puéril l'y emporte sur la réalité naturelle et culturelle des humains.

*

Dès la fin du 17^{ème} siècle, on qualifiait de "modernes" les tenants de la philosophie galiléo-cartésienne : mécanisme, mathématisme, réductionnisme, analycisme, rationalisme ... assaisonnés de théisme et de dualisme ontique, que la modernité délaissera un siècle plus tard, pour prôner un matérialisme, un atomisme, un épicurisme dont sortiront le positivisme du 19^{ème} siècle et le nihilisme du 20^{ème}.

En gros, "moderne" signifiait anti-scolastique, donc anti-aristotélicien (donc à l'opposé de l'organicisme, de l'intentionnalisme, du holisme, ...).

On comprend mieux que la mutation paradigmatique que nous vivons, est en train de balayer cette vision "moderne" au profit d'un néo-aristotélisme et d'un néo-stoïcisme intégralement reconstruits.

² "Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité."

*

La renaissance de l'atomisme au 17^{ème} siècle fut une catastrophe intellectuelle. En posant un dualisme ontique entre la matière en grains finis et clos, et le vide de l'espace absolu galiléo-newtonien, l'atomisme rendit indispensable l'approche mécaniciste (assembliste) et rendit impossible toute approche holistique. D'ailleurs, assez vite, il a fallu compléter le duo matière et vide par un troisième larron : le champ, qui est sorti, un peu, comme un lapin hors du chapeau, comme une abstraction inventée artificiellement et conventionnellement pour restaurer un certain continuisme et pour sauver l'atomisme de la faillite.

*

Les lois de conservativité, dont celle de la conservation de l'énergie, ne sont que des manifestations, dans les zones de faible activité de l'univers, du principe d'inertie c'est-à-dire de la logique du moindre changement ou de la logique de la plus grande stabilité.

*

D'après la monadologie de Leibniz ...

Toute monade est une entité substantielle, indépendante, totalement individualisée.

Toute monade est un agrégat de monades de niveau inférieur, *ad infinitum*.

Toute monade existe parce qu'elle a une bonne raison d'exister au sein de la monade suprême : Dieu. C'est le principe de raison suffisante.

Toute monade est une unité absolue, siège d'une identité unique, d'une activité unique et d'une intentionnalité unique.

Toute monade est une "âme" ou une "semence" ; la métaphysique leibnizienne est un panpsychisme et un hylozoïsme.

Toute monade contient la totalité de la connaissance et de l'intention du tout.

L'espace physique est purement phénoménologique ; il est le siège de la perception humaine de la manifestation des monades, mais non celui de leur localité.

*

Si l'on veut clarifier sa pensée, il faut l'écrire avec attention.

*

De Jean Rostand dans "Inquiétudes d'un biologiste" (1967) :

"Le masculin est mêlé de féminité, le féminin est pur."

*

L'invisible est truffé de "germes" qui n'attendent qu'une bonne raison pour se manifester dans le visible.

L'invisible ? L'hyper-espace ontologique.

Le visible ? L'espace phénoménologique.

Se manifester ? Emerger.

Une bonne raison ? Une convergence d'intentionnalités.

Un germe ? Une motif processuel.

*

Si l'on découpe "quelque chose" dans un continuum complexe réel, la forme de ce "quelque chose" et la forme du "trou" laissé se transforment immédiatement pour dissiper les tensions de la découpe, ce qui les rend immédiatement non superposables.

Ce fait expérimental banal induit une conséquence fondamentale : tout analytisme est radicalement impossible : rien n'est détachable ou indépendant de son milieu, de son contexte.

Continu \neq Forme + Trou

*

De Nietzsche :

"Il faudrait que votre prochain vous devienne insupportable pour que vous compreniez qui est votre ami à l'intérieur de vous. (...) Je ne vous enseigne pas l'amour du prochain, mais l'amour du plus lointain."

Le plus souvent, l'autre n'est utilisé que comme miroir de soi ; un écho narcissique ; un faire-valoir.

Le "lien social" est une foutaise, une fuite mondaine, une fumée hallucinogène, une orgie nombriliste.

La rencontre égrégorique et réelle avec l'autre, humain ou non humain, est rarissime.

C'est à l'intérieur de soi que se vit la vraie vie.

*
* *

Le 18/10/2016

La physique classique était monopolaire et ne connaissait que les corpuscules matériels.

La physique quantique est bipolaire et reconnaît la dualité entre les aspects corpusculaires et les aspects ondulatoires.

Mais pour sortir des apories quantiques, il est nécessaire de passer à une physique tripolaire et reconnaître que tout objet possède des caractéristiques métriques (spatialité/matérialité/pondéralité - c'est l'aspect corpusculaire), des caractéristiques eidétiques (complexité/fractalité/structuralité - cet aspect a été "frôlé" par la théorie des cordes) et des caractéristiques dynamiques (activité/excitabilité/sensibilité - c'est l'aspect ondulatoire ou vibratoire)³.

*

Un noyau atomique est un tout, une goutte quantique visqueuse et non pas un assemblage de nucléons ; dans un noyau, les nucléons ne sont plus identifiables car ils se sont entre-fondus et ils n'existent plus en tant que tels.

Si le noyau "explose", alors, de ses débris, après un court moment de grande instabilité, se reformeront des nucléons identifiables.

Ce qui est vrai du rapport entre le noyau et ses nucléons, est vrai à toutes les échelles, comme du rapport entre les végétaux et la forêt, comme du rapport entre les personnes individuelles et la communauté de vie, etc ...

*

A titre symbolique, appelons "corps" les caractéristiques volumétriques d'un étant, "esprit" ses caractéristiques eidétiques et "cœur" ses caractéristiques dynamiques.

Appelons encore "âme" sa force intentionnelle spécifique, et "destin" sa richesse mémorielle propre.

Il devient alors possible de modéliser toutes les interactions entre deux étants, quelle qu'en soit la nature.

*

³ Ceci donne raison à Einstein contre Bohr quant au caractère "incomplet" de la théorie quantique.

Spéculateur financier : crapule imbécile qui pousse à piller et à saccager la planète et l'humanité pour accumuler de la fausse monnaie.

*

De Pierre de Ronsard :

*"Le temps s'en va, le temps s'en va, ma dame.
Las ! Le temps non, mais nous nous en allons."*

*

Le big-bang n'est pas le début de l'univers. Le big-bang est le point d'émergence de la matière. Il n'est pas le seul big-bang : il y eut aussi, après lui, le point d'émergence de la vie et le point d'émergence de la pensée. Ce ne sont pas des débuts, ce sont des franchissements de seuils. Des seuils de complexité croissante.

*

La pensée humaine a transformé la souffrance naturelle et mal moral.

*

* *

Le 19/10/2016

Le problème existentiel majeur n'est pas la mort - c'est elle qui donne sens et valeur à l'existence au sein de la Vie qui, elle, est éternelle et immortelle -, mais la sénescence⁴.

Il est clair que chaque organisme complexe porte en lui une force négumentropique qui le fait "grandir" dans tous les sens de ce verbe, et une force entropique qui tend à le détruire ... et ce, dès la naissance.

Le rapport de ces deux forces évolue au cours de l'existence ... jusqu'au triomphe final, dans la mort, de la force entropique.

Il ne faut jamais oublier que c'est l'émergence négumentropique qui est l'exception et l'homogénéisation entropique qui est la règle.

L'antidote à la sénescence est donc de maintenir la "bonne santé" du système au meilleur niveau, le plus longtemps possible (sur toutes les dimensions corporelle,

⁴ Processus ou état de dégénérescence cellulaire pouvant entraîner la mort des organismes.

émotionnelle, intellectuelle et spirituelle). Ainsi, on peut viser une victoire entropique finale qui soit abrupte : on meurt en bonne santé !

La question est donc celle de l'hygiène de vie ...

Dans la Nature sauvage, le problème de la sénescence se pose très peu et très rarement, car la bascule de la prédominance néguentropique vers la prédominance entropique, à l'apogée d'une existence, affaiblit l'organisme rapidement et le fait devenir une cible naturelle pour la sélection darwinienne avant que le vieillissement ne devienne pénible. La sénescence ne pose problème qu'aux espèces n'ayant que très peu de prédateurs réels (les hommes, les éléphants, les ours, etc ... personne n'a jamais vu un passereau sauvage enlaidi par la vieillesse).

En somme, c'est l'impérieux désir humain de vouloir continuer d'exister le plus longtemps possible, notamment par le truchement des technologies, qui fait de la sénescence un problème ... La Nature, elle, n'a pas ce problème. La sénescence est donc un problème artificiel.

*

La question de l'Être n'a aucun sens. L'Être n'est pas ; tout est Devenir. En revanche, la question : "qu'est-ce qu'exister ?" a tout son sens. Que signifie et qu'implique le fait d'être au monde ? Qu'est-ce qu'exister veut dire ? D'ailleurs, le dernier en date des grands philosophes préoccupé par l'Être, Martin Heidegger, ne parle pas de l'Être, mais du *Dasein*, de l'être-là, de l'étant c'est-à-dire ... de l'existant, de ce qui existe là.

Tout ce qui existe, est quelque chose, mais jamais, rien n'est ... tout court. Le verbe être ne peut et ne doit qu'être utilisé comme copule.

*

La philosophie ne pose que trois questions : qu'est-ce que le Réel (ontologie), qu'est-ce que vivre bien (éthique) et qu'est-ce qui est véridique (épistémologie). Tout le reste n'est que bavardage de salon mondain.

Qu'est-ce que le Réel ? Ce qui nourrit ma joie.

Qu'est-ce que la bonne vie ? Ce qui construit ma joie.

Qu'est-ce que le véridique ? Ce qui renforce ma joie.

*

* *

Le 20/10/2016

Comme toujours, le LEAP découvre et annonce en fanfare ce que tous les prospectivistes professionnels savent depuis des années ... Ainsi, aujourd'hui :

"L'économie réelle ne va toujours pas mieux aux États-Unis (comment le pourrait-elle ? En caricaturant à peine, seule la finance a été aidée et rien n'a changé depuis 2008). Au milieu de l'optimisme béat ambiant pour les États-Unis, on lit tout de même que les banques américaines ne sont pas en meilleure forme qu'avant 2008 malgré les 'réformes' et obligations légales. Et pourtant, le monde ne parle plus que de la Deutsche Bank et de la faiblesse des autres banques européennes. Rien ou presque sur le risque de contagion aux banques US, bien réel puisque la Deutsche Bank est considérée comme l'une des banques présentant le plus important risque systémique. Il faut donc croire qu'il y a quelque chose de gros à cacher ..."

Le LEAP est le seul "laboratoire" (joli nom pour ce qui n'est que de la compilation de gazettes sans aucun modèle sérieux derrière) au monde à ne rien avoir compris du *window dressing* et du *wishful-thinking* américains depuis John F. Kennedy.

Aujourd'hui, les USA sont aux abois (donc l'Arabie Saoudite aussi) et, à eux deux, ils seront le déclencheur du grand cataclysme mondial qui nous guette pour 2017.

*

Qu'est-ce qu'un chemin de sagesse ? Existe-t-il des pistes, des critères, des "cartes" des territoires spirituels et philosophiques ?

*

Ma peur de l'immortalité est infiniment plus puissante que ma peur de la mort.

*

Le marché n'est qu'un des ponts possibles entre ce que l'on désire et celui qui le fabrique. Il existe bien d'autres ponts dont aucun n'est coupable ni de l'imbécillité de nos désirs, ni de la cupidités de leurs fabricants.

Ce n'est donc pas l'économie de marché dont il faut faire le procès, mais bien celui de cette imbécillité et celui de cette cupidité. Ce qui est en cause, c'est la nature humaine, insatiable et avide.

*

Le bricolage mécaniste et assembliste au départ de briquettes biomoléculaires est une impasse stérile, un jeu débile ... mais peut-être dangereux car il y a là des chimères bactériennes venimeuses.

*

Les pitres du transhumanisme et du bidouillage génétique réactive une antienne millénaire qui vise à démystifier le vivant en le manufacturant.

*

Comment reconnaître le vivant dans d'autres univers ? Les cinq critères sont donnés par la physique des processus complexes : une mémoire (profonde), une intention (proliférante), un métabolisme (par échanges de ressources), des règles d'organisation (un ordre régulier) et des activités spécialisées (des éthologies).

*

Le mythe mécaniste et programmatique de la génétique analytique constitue une insupportable régression scientifique et philosophique.
Pour le dire clairement : l'ADN n'est pas un programme pour faire, mais bien *une mémoire pour ne pas faire*. La vie peut tout tenter, sauf ce qui lui est interdit par son ADN.

*

Ariel Lindner écrit :

"Paradoxalement, et peut-être précisément pour cela, c'est au moment où nous avons acquis la capacité de dessiner et de synthétiser des génomes entiers que nous semblons avoir perdu notre définition du vivant."

Parce qu'une fois pour toute, le génome n'est pas la vie !

*

La question n'est plus : qu'est-ce que la matière, la vie ou la pensée ? La question est : pourquoi de la matière, de la vie et de la pensée ?

Celles-ci sont des **réponses** au processus cosmique d'évolution. Il a fallu des impasses, des cul-de-sac, des situations inextricables de tensions démentielles pour que de telles émergences **doivent** surgir.

Quand l'univers n'a plus eu d'autres choix, il a été obligé, par sa logique intrinsèque même d'accomplissement en plénitude, d'inventer l'improbable.

*

Réussir ou rater ...

Dans le vie ?

Sa vie ?

La Vie en soi et autour de soi ?

Réussite ou échec par rapport à quoi ? Par rapport à la destination fantasmée ?

Par rapport au chemin suivi ? Par rapport au style de marche adopté ?

La destination est un leurre ; le chemin et la démarche des choix que l'on peut changer à tout moment.

La joie n'est pas au bout du chemin ; la joie est le cheminement ... et celui-ci est libre !

Si l'on faisait un arrêt sur image à l'instant précis présent : suis-je en échec ou en réussite , ici et maintenant ? Cette question n'a, on le voit bien, aucun sens.

Retour au taoïsme ... Retour au réel ... Ce qui est, est ; tout le reste n'est que phantasme.

*

Non pas anéantir l'ego, mais voir en lui un outil fanfaron à domestiquer pour le mettre au service de ce qui le dépasse.

*

Les huit chemins de sagesse :

1. Accepter son destin. (Epictète)
2. Se fondre dans le monde. (Lao-Tseu)
3. Devenir plus lucide. (Schopenhauer)
4. Surmonter les peurs. (Hegel)
5. Renforcer son endurance. (Nietzsche)
6. Dépasser ses erreurs. (Bachelard)
7. Activer sa vocation. (Aristote)
8. Transcender son identité. (Bergson)

*

De toutes les grandes villes que je connais, la nouvelle Madrid (où je suis en écrivant ces mots) est sans doute le plus hyper moderne. La plus kafkaïenne. La plus surréaliste. "El campo de las naciones" est une débauche d'architectures absurdes et inutiles, un lieu de non vie, un espace immense d'activités hors-sol, sans âme(s), sans habitants, sans foyers. Tout ici n'est que folie et *hybris*. Jeux d'architectes fous, aussi vains qu'inutilisables, aussi stupides qu'orgueilleux, aussi stériles que prétentieux.

Quand on connaît la misère espagnole et que l'on voit ces gabegies somptuaires, on a une belle image réaliste, lucide et cynique de cette impasse monstrueuse qu'est la "modernité".

*

Toute mon œuvre n'est qu'un brûlant hymne à la Vie réelle et au Réel vivant.

*

Toutes les apologies du canette-foot-télé (notre *panem et circenses* populaire et vulgaire) me révulsent jusqu'à la nausée.

*

L'Espagne est un pays qui aime trop le bruit, la furie et le sang, pour que je ne m'en méfie pas, malgré mes vieilles et profondes racines tolédanes.

*

J'ai exploré, systématiquement, toutes les voies pour échapper à la forme de pensée la plus pauvre, la plus sclérosante, la plus prétentieuse, la plus irréaliste et, *in fine*, la plus stérile et meurtrière qui soit : la voie de la modernité.

*

Vieux débat usé et inutile entre ontologie et phénoménologie.

Oui, l'homme n'a accès qu'à une toute petite part du Réel : il perçoit plus ou moins bien le visible et ignore l'invisible. Soit ! C'est une banalité de le dire. On s'écharpe là-dessus depuis des millénaires, en vain. Dont acte !

La seule question intelligente derrière tout cela est celle-ci : l'esprit humain est-il capable, ou non, de dépasser les frontières du phénoménologique pour entrer dans le domaine ontologique ? Contrairement à ce que prétend la vulgate

épistémologique depuis des siècles, la réponse est affirmative et tient en ceci d'imparable : puisque l'homme fait intégralement partie du Réel, ce Réel est en lui et il y a accès par le simple fait d'exister dans le Réel. Il est le Réel. Il vit le Réel. Donc il connaît le Réel. Au-delà de ses sens, de l'expérience, des limitations effrayantes de ses dispositions mentales et rationnelles.

*

Ce qui n'est pas légal, est-il illégal ? La loi interdit et oblige ; mais tout ce qui n'est pas interdit et tout ce qui n'est pas obligatoire sont simplement libres. En fait, il n'y a que deux catégories : ce qui est légal et ce qui est libre. La liberté, c'est le contraire de la légalité.

*

La notion d'Etat de droit est caduque, puisqu'elle est autoproclamée. L'Etat qui fait les lois, se place d'emblée au-dessus des lois. Un Etat qui guerroie, n'est pas coupable d'assassinat. Un Etat qui fiscalise, n'est pas coupable de vol. Un Etat qui emprisonne, n'est pas coupable de séquestration. Etc ...

*

Effet positif des migrants ?

L'analphabétisme, l'inculture, la barbarie et l'indigence qui entrent, ne revitalisent rien, mais parasitent tout.

*

Le monde des vrais entrepreneurs que je respecte et que, parfois, j'admire, n'est plus le mien. Il faut être un peu puéril et fêlé pour vouloir embrigader des "pas très malins" dans une aventure économique. Et pourtant, ça marche. Et, après tout, il vaut mieux une aventure économique, que des égarements politiques ou idéologiques.

*

* *

Le 21/10/2016

Une question revient au grand galop et à la mode, celle de Claude Lévi-Strauss : qu'est-ce qu'un barbare ?

Cette question est à nouveau prétexte à relativisme, à universalisme, à égalitarisme, à bien-pensance, à boboïsme larmoyant. Pourtant, la réponse est simple et connue depuis l'étymologie grecque du mot :

le barbare est l'inculte !

Inculture et barbarie sont synonymes.

Ainsi, 85% de l'humanité est barbare ; l'école est devenue une machine à fabriquer des barbares ; de même, la télévision et la grande majorité des médias, les compétitions sportives populaires, etc ... ; le suffrage universel est la tyrannie des barbares ; etc ...

Peut-on mesurer la barbarie ? Oui, il suffit d'un test de culture générale passant sur tous les domaines de la culture humaine. La moyenne étant mise à 100, tous ceux qui ont un score inférieur à 150 sont des barbares.

Mais il faut prendre garde de ne pas confondre barbare et salaud. Il y a bien des gens cultivés qui sont aussi des salauds - comme bien des barbares aussi, car l'un n'exclut nullement l'autre.

*

* *

Le 25/10/2016

Si je m'autorise la Vie,
Alors je motorise ma vie ...

*

La dualité égoïsme/altruisme est absurde.

*

Mes valeurs ? La solitude, le silence et la paix ; la Nature et la Vie.

*

Les humains m'intéressent comme les fourmis intéressent un entomologiste.

*

* *

Le 26/10/2016

Partout, maintenant, en neuroscience comme en cosmologie quantique ou ailleurs, l'analogie mécanique tend à être remplacée par l'analogie *computique* : tout fonctionnerait comme un ordinateur combinant des valeurs discrètes de grandeurs élémentaires et analytiques, au moyen d'algorithmes plus ou moins sophistiqués.

En cosmologie, c'est le bide complet. Mais rien n'y fait : la mode est là. Et elle est bien là car, en fait, le mode *computique* n'est qu'une sophistication du mode mécanique avec un peu moins de matériel mais un peu plus d'immatériel (de l'informationnel).

Au fond, ce n'est que la nouvelle version du refus obstiné de toute vision organique du Réel.

*

L'espace-temps phénoménologique est bien pointilliste, composé de cellules de Planck : en-deçà, aucune mesure n'est plus possible. Mais l'univers ontologique, lui, est un continuum.

L'atomisme est une apparence phénoménologique. Les effets quantiques, apparemment discrets, sont des émergences d'un fond continu, comme le nombre des crêtes de vague à la surface de l'océan est issu d'un processus de comptage, ou comme l'échelle discontinue des fréquences de la gamme bien tempérée est issue d'un processus de sélection esthétique ou euphonique.

Enfin, un physicien de l'establishment, David Tong, professeur de physique théorique à l'université de Cambridge, ose dire ce que je prétends depuis 30 ans et le fait publier dans *Scientific American* ("Pour la science").

Quelques citations :

- *"Aujourd'hui, de nombreux physiciens en sont arrivés à se représenter le monde naturel comme un immense ordinateur décrit par des bits d'information, et les lois de la physique comme un algorithme. (...) Ce n'est pas mon avis.*
- *(...) le monde est un continuum (...).*
- *Wilhelm Oswald, lauréat du prix Nobel en 1909, faisait remarquer que les principes de la thermodynamique ne se réfèrent qu'à des quantités continues telles l'énergie.*
- *En 1882, Max Planck, qui sera un précurseur de la physique quantique, concluait un important article par ces mots : 'Malgré le succès actuel de la théorie atomique, elle devra à terme être abandonnée au profit de l'hypothèse d'une matière continue'.*
- *Les objets que nous qualifions de particules élémentaires ne sont pas fondamentaux, ce sont en fait des modes d'oscillation de champs continus.*

- *L'affirmation de l'existence de trois sortes de neutrinos, de six sortes de quarks, etc ... est u artifice dû à la non-prise en compte des interactions des particules.*
- *La difficulté de modéliser sur réseau des fermions chiraux indique peut-être quelque chose de plus important : que les lois de la physique ne sont pas, fondamentalement, discrètes.*
- *Nous n'habitons pas une simulation numérique."*

Et vlan : déguste, Auguste !

*

* *

Le 27/10/2016

Toute institution est une superstructure artificielle que son paradigme fondateur fait émerger dans le cadre, très relatif, des croyances et pratiques qui le fonde.

Ces institutions qui se présentent comme des fondements, ne sont que des épiphénomènes volatils dont la solidité et la survie sont foncièrement liées à celles de leur paradigme générateur.

Que ce paradigme viennent à s'affaiblir, puis à disparaître, et les institutions qu'il engendra, perdent toute légitimité, avant de s'effondrer.

C'est ce que nous vivons, aujourd'hui, avec les institutions étatiques, boursières, bancaires, patronales, syndicales, universitaires et médiatiques.

L'effondrement de ces institutions, malgré ce qu'elles affirment pour "faire peur" et espérer un sursis, n'induit aucun chaos, ni profond, ni durable, car le nouveau paradigme est déjà là et remplira, "naturellement" et rapidement, le "vide" ainsi - enfin - libéré pour lui.

L'effondrement de ces institutions obsolètes sera une délivrance, permettant à l'univers socioéconomique de se recomposer selon d'autres logiques.

*

De Daniel Cohn-Bendit :

"Il faut arrêter de dire que le peuple a toujours raison".

Bien dit, Dany-le-beaucoup-moins-rouge ...

Le suffrage universel est, en effet, une absurdité ... mais moi, j'en suis convaincu depuis avant mai '68.

Le vernis démocratique craque. Bienvenue dans le monde réel !

*

Le *big-data* et ses pitreries algorithmiques tentent de nous faire croire que chacun de nous est éminemment prévisible ... donc manipulable.

La théorie du cygne noir de Nassim Nicholas Taleb a vite fait de tailler ces allégations en pièces. Il n'empêche : philosophiquement, cela montre du doigt la grande faiblesse d'esprit des masses.

En fait, la seule chose qui soit prévisible, c'est que les crétins feront ce qu'on leur dira (suggèrera) de faire. Ce n'est pas parce que nous sommes prévisibles que nous sommes manipulables, c'est parce que beaucoup sont manipulables, qu'il est prévisible qu'ils obtempéreront.

Et pourquoi sont-ils manipulables à ce point ? Tout simplement par facilité : il est bien plus aisé de se laisser pousser par les vents de masse que de chercher et de construire sa propre voie solitaire et personnelle. Gustave Le Bon et sa "psychologie des foules" l'avaient déjà bien montré il y a un siècle.

Beaucoup plus pragmatiquement, les prétentions du *big-data* de tracer nos déterminismes et de les exploiter, sont ridicules pour deux raisons : des masses considérables de données sont fausses, tronquées, voilées ou mensongères, et les algorithmes statistiques sont, par essence, simplistes et puérils.

Le *big-data* est une énorme machination pour vendre de l'inutile à la masse des gogos ; il est le point d'orgue halluciné d'une société de consommation sur le point de disparaître.

*

* *

Le 28/10/2016

Les formats TED-X sont la pensée ce que le fast-food est à la malbouffe.

*

* *

Le 30/10/2016

J'ai assisté à une discussion entre deux jeunes au sujet de l'amitié. L'une campait sur les positions idéalistes et déclarait l'amitié comme le plus noble, le plus beau, le plus sublime des "sentiments". Alors que l'autre défendait des positions hédonistes et déclarait que l'amitié était une "relation" dont la qualité se mesure à l'aune de la quantité de plaisir qu'elle apporte.

Malgré ma proposition, il n'est venu à l'idée d'aucun des protagonistes de commencer par définir ce qu'est l'amitié et de voir s'il s'agit d'un sentiment (un ressenti personnel intériorisé) ou d'une relation (une dialectique vécue). Il va sans dire que, dans ces conditions, cette forme de discussion est parfaitement oiseuse et ne débouche radicalement sur rien. En philosophie pratique, un brin de philosophie analytique a du bon ...

*
* *

Le 31/10/2016

La période moderne (1450 à 2000, en gros) doit être dépassée par le haut et non refusée par la bas comme le souhaitent ces minorités infectes prônant un "retour aux sources" qui cache, de fait, une régression barbare. Le procès de l'ère moderne est celui de ce nihilisme qui s'est installé vers 1870 et qui est la suite logique des "idéaux" des Lumières, de ce nihilisme qui signe l'irréversible fin souhaitable du bourgeoisisme, du règne de l'argent et de la technique, du confort matériel au détriment de l'élévation spirituelle, intellectuelle et morale.

*

Les sentiments sont ce qui est ressenti, à ne pas confondre avec les sensations qui sont seulement senties. Il n'existe que trois sentiments : le désir, la joie et la souffrance. Ils ne sont pas les contraires les uns des autres.

*

Lorsqu'un énorme mur barre la route, il n'y a que cinq tactiques possibles.

1. Rester au pied du mur en attendant un improbable miracle.
2. Fabriquer des pioches pour démolir le mur sans connaître son épaisseur.
3. Rebrousser chemin et revenir en arrière.
4. Quitter le chemin et longer le mur en espérant trouver une brèche.
5. L'escalader et passer par-dessus.

*

L'erreur des "Lumières" est d'avoir cru que la Raison allait abolir, automatiquement, la barbarie, le fanatisme, l'intolérance, etc ...

Or, la Raison a, bien au contraire, engendré et alimenté une barbarie, une intolérance, un fanatisme nouveaux, appelés "nihilisme", et dont les idéologies politico-médiatiques actuelles font un rempart.

Le projet des "Lumières" fut de diviniser la société (Rousseau) et l'homme (Diderot), et de déspiritualiser Dieu (Voltaire).

*

* *

Le 01/11/2016

L'assemblage et l'émergence ne participent pas du tout de la même logique. Essayer de comprendre une logique d'émergence au moyen d'une analogie assembliste, est voué à l'échec. Ainsi, toutes les fausses analogies entre le fonctionnement assembliste et programmatique d'un ordinateur, et le fonctionnement émergentiste de la pensée dans un cerveau humain, sont définitivement stériles.

*

* *

Le 02/11/2016

Le mot "pollution" étant mis à toutes les sauces, il semble opportun d'en donner une bonne définition : est "pollution" tout flux (matériel ou immatériel) qui, déversé dans un milieu (matériel ou immatériel), produit un appauvrissement durable de sa complexité, c'est-à-dire, à la fois, de la multiplicité de ses diversités et de la sophistication de ses organisations.

De plus, il faut distinguer les pollutions naturelles "digérables" par la biosphère et les pollutions artificielles qui ne pourront jamais être digérées parce qu'étrangères aux métabolismes naturels.

Et il faut insister, plus que jamais, sur la notion de pollution immatérielle : le bruit sous toutes ses formes, l'hypersexualisation et la pornographie, toutes les publicités visuelles, audiovisuelles et numériques, les slogans lumineux et les néons agressifs dans la nuit, les rumeurs de toutes sortes (dès 1969, Edgar Morin avait étudié la "rumeur d'Orléans" qui pollua les esprits "bien-pensants" durant longtemps), les fausses informations et les buzz de tous genres, la prolifération de données fausses et de statistiques falsifiées, ...

*

Pour pouvoir dresser une typologie des grandes familles d'ordre, il faut définir deux axes fondamentaux : celui de la richesse constitutive ou spatiale (la multiplicité des ingrédients et de leurs affinités) et celui de la richesse évolutive ou temporelle (la plasticité des structures et de leurs résonances).

On obtient, alors :

	<i>Plasticité pauvre</i>	<i>Plasticité riche</i>
<i>Multiplicité pauvre</i>	Ordre entropique	Ordre chaotique
<i>Multiplicité riche</i>	Ordre mécanique	Ordre organique

Dans le domaine sonore, l'application de cette typologie est amusante :

	<i>Plasticité pauvre</i>	<i>Plasticité riche</i>
<i>Multiplicité pauvre</i>	Silence	Bruit
<i>Multiplicité riche</i>	Bach - Vivaldi - Haendel	Debussy - Shankar

*

Le transhumanisme, en tant que refus de l'humain tel qu'il est, n'aime pas l'humain tel quel et veut le transformer à son goût. L'aristocratie n'aime pas les masses populaires parce que d'une médiocrité effrayante.

Dans les deux cas, on pourrait effectivement parler de misanthropie. Comme d'antihumanisme, d'ailleurs : l'homme apparaît aujourd'hui comme n'étant pas la mesure de toute chose et comme n'étant ni le centre, ni le sommet, ni le but de l'univers. L'homme, lorsqu'il était rare, était précieux pour les communautés de (sur)vie ; c'est là l'origine de l'interdiction du meurtre (sauf s'il était ritualisé), propre à toutes les traditions spirituelles. Aujourd'hui, les communautés traditionnelles de vie ont été laminées et détruites par l'État moderne, et l'homme n'est plus ni rare, ni précieux. Au contraire : pour les élites aristocratiques qui dédient l'homme à l'émergence de l'Esprit sur Terre, les masses qui se complaisent dans l'inculture et l'ignorance, dans la bêtise et l'inintelligence, forment un obstacle colossal : ces masses tuent la Vie par pillage et saccage de la biosphère, et elles font reculer l'Esprit tant leur régression intellectuelle et spirituelle et celle de leurs élites démagogiques sont patentes.

Je ne crois pas qu'il faille en déduire une montée généralisée de la misanthropie : les masses ne sont ni misanthropes, ni asociales puisque leur médiocrité se nourrit de cette socialité animale (*asinus asinum fricat*).

Je crois plutôt qu'il faille constater le clivage, de plus en plus net, entre les élites aristocratiques (qui se battent pour l'émergence de l'Esprit) et ces

masses populaires (qui font tout pour se perpétuer dans et par une médiocrité de plus en plus suicidaire).

Entre ces deux groupes, les tensions s'intensifient et s'amplifieront à mesure que les problèmes liés à la surpopulation humaine deviendront plus dramatiques.

Les masses s'entredévoreront pendant que les élites aristocratiques se retrancheront dans une Arche de Noé, inaccessible et protégée.

Tout notre soin doit être dédiés à l'édification de cette Arche de Noé !

*

La partie mecquoise du Coran est religieuse et spirituelle, ouverte et tolérante.

La partie médinoise du Coran (de loin la plus volumineuse) est idéologique et politique, haineuse et fanatique.

Après avoir connu bien des variantes, corrections et réécritures variées, jusqu'au début du 8^{ème} siècle, ces deux parties finirent par s'amalgamer au sein du Coran canonique, avec adjonction de signes diacritiques qui n'existaient pas antérieurement et admission de sept manières différentes et consacrées de lire le texte.

De plus, le Coran est écrit dans un dialecte mecquois fort éloigné tant de l'arabe classique inventé en Irak au 8^{ème} siècle que de l'arabe moderne inventé en Egypte au 19^{ème}. Pour la plupart des musulmans, le texte coranique est incompréhensible.

*

* *

Le 05/11/2016

Tout processus, quel qu'il soit, nécessite la coopération de trois ingrédients indispensables un flux (le processible), un acteur (le processeur) et une transformation (le procédé).

Le flux est la *substance* qui sera l'objet de l'*activité* du procédé selon les *règles* édictées par la processeur.

Tout processus vise à dissiper une tension interne entre ce qu'il est devenu (l'accumulation de tout le vécu passé) et ce qu'il pourrait devenir, moyennant les opportunités offertes par son milieu, pour accomplir soit un enrichissement maximal (la voie néguentropique), soit une uniformisation maximale (la voie entropique).

*

La noétique est l'étude de l'intelligence c'est-à-dire de la capacité d'un système complexe à engendrer des reliances internes et externes et, ainsi, à enrichir sa complexité globale ; autrement dit, la noétique étudie la capacité d'un système complexe à faire émerger des réseaux relationnels et interactionnels en lui et autour de lui.

Historiquement, la noétique s'est surtout développée dans le champ des intelligences humaines, individuelles ou collectives, selon les diverses dimensions mentales et sociétales de celles-ci.

Mais aujourd'hui, on peut aussi parler d'intelligence dans la Nature, d'intelligence interspécifique comme dans une forêt, par exemple, comme dans tout écosystème densément interactif.

On peut encore parler d'intelligence cosmique au sens où l'univers, pris comme un tout, est un organisme "où souffle l'Esprit" et qui possède la faculté époustouflante de faire émerger de la complexité relationnelle et interactionnelle à tous les niveaux. La noétique, en ce sens, confine, évidemment, la métaphysique.

La noétique, on le voit bien, est moins une "science" particulière qu'un regard singulier, qu'une méthodologie d'approche des systèmes complexes lorsque la reliance prime sur les constituants.

*

De Raymond Aron :

"Les hommes font l'histoire, mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font."

*

Depuis des siècles, parmi les si nombreuses dimensions de l'inégalité et de l'injustice pratiquées par la Nature, l'homme s'est échiné à instaurer deux simulacres d'égalité, l'un politique avec le suffrage universel, l'autre économique avec le nivellement fiscal des revenus.

Dans les deux cas, les effets sont risibles : les crétins restent crétins à la solde du premier démagogue venu, et les riches s'offrent de belles évasions fiscales.

*

Le problème n'est pas l'égalité.

Le premier problème est la forme homéostatique (l'écart-type relatif, ni trop plat, ni trop pointu) de la distribution gaussienne sur chacune des dimensions qui fait valeur (et pas seulement sur le niveau des revenus déclarés). Le deuxième

problème est l'évolution de la moyenne sur chacune de ces gaussiennes. Le troisième problème est la mobilité à l'intérieur des gaussiennes, au fil du temps.

*
* *

Le 06/11/2016

La beauté n'est pas un fait ; elle naît d'une relation sensuelle particulière à quelque chose, un relation qui nous élève, nous grandit, nous dépasse.

*

L'art contemporain a renoncé à la beauté ... et il n'est plus de l'art : il n'est plus que du spectacle snobinard ou bobo - nécessairement de gauche, cela va de soi (sauf pour le prix des "œuvres").

*

La vraie beauté est dans la Nature et nulle part ailleurs ; c'est cette beauté-là qui est divine, qui reflète le visage de Dieu. Parfois, certaines œuvres humaines lui ressemblent ou s'en inspirent, il est vrai, mais le plus souvent, les hommes haïssent les beautés naturelles et leur préfèrent l'arrogance de leurs pitreries ou le goût amer des ruines qu'ils laissent derrière eux. Presque tous les hommes sont des barbares, sinon en acte, au moins en puissance.

*

Vérité ...

Ce concept, pilier de la philosophie, prend une place énorme, au long de l'histoire de la pensée, dans ses rapports avec Dieu, avec la Réalité, avec la Certitude, avec la Raison ...

Et pourtant, ce concept reste un Mystère. Et peut-être est-ce cela l'équation philosophique la plus profonde, la plus inaccessible : Vérité est Mystère.

Ce qu'est la vérité est mystère. Ce qui est la vérité est mystère.

Si Vérité doit rimer avec Réalité - ou Dieu -, si ne peut être vrai - ou divin - que ce qui est réel, alors, puisque le Réel - et Dieu - est cet immense Mystère qui se cache derrière toutes les apparences, la Vérité, aussi, doit être Mystère insondable.

Et si Vérité rime avec Raison, si n'est vrai que ce qui est raisonnable ou rationnel, alors le vrai n'est qu'humain, relatif à l'homme, à ses perceptions, à ses grilles de lecture, à ses infirmités mentales, à ses raisonnements et ses logiques, alors la Vérité n'est plus que l'autre nom des délires humains, quelque arrogants et prétentieux, soient-ils. La vérité, ainsi, ne serait que de la certitude humaine, quelque aveugle ou imbécile soit-elle.

Ou, peut-être, ce concept de Vérité est-il vide ... Un phantasme, une illusion, une idée fausse ... Il n'y aurait alors pas de vérité parce que la vérité, cela n'existerait pas.

De plus, une vérité n'aurait de sens que si elle dure, que si elle reste valide au-delà de l'instant fugace qui passe ... or, rien ne dure ! Il n'y aurait alors aucune vérité hors du seul présent qui passe et ne laisse rien au-delà de lui. Une telle vérité ne pourrait alors être perçue puisque toute perception demande un peu de temps.

Une vérité qui ne serait vraie qu'ici et maintenant, mais qui, jamais, de pourrait être vraie ailleurs ou plus tard, n'aurait ni valeur, ni utilité.

*

D'une inconnue :

"On ne parle pas de Dieu. On parle à Dieu."

*

De Jean d'Ormesson :

*"Dieu (...) ne prend pas part à nos batailles.
(...) il est inutile de parler de Lui s'il n'existe pas
et impossible de parler de Lui s'il existe."*

Le même écrit aussi, plus loin dans le "Guide des égarés" :

"Les chrétiens ont deux convictions, et peut-être seulement deux. Ils croient à Dieu comme source et comme sens de l'univers. Et ils croient à un homme nommé Jésus en qui leur Dieu s'est incarné et qui enseigne conjointement l'amour de Dieu été l'amour des hommes."

Jean d'Ormesson a sans doute raison de prétendre que le fondement du christianisme est tout là. Et c'est pourquoi je ne serai jamais chrétien car si, moyennant reformulation et élimination de la transcendance de Dieu au-delà de

l'univers auquel il serait étranger, je pourrais adhérer au premier des deux principes, le second me révolte et me révolte. Le "mystère" de l'incarnation est tout bonnement une ineptie. Dieu est tout et en tout ... et non seulement et spécialement en ce Jésus que quelques illuminés ont inventé de toutes pièces, depuis le renégat Saül de Tarse.

Si "Dieu ne prend pas part à nos batailles", pourquoi donc en viendrait-il à se nier lui-même pour s'incarner et devenir un homme, alors que tout ce qui existe est déjà Lui depuis toujours.

Quant à l'enseignement pour l'Amour prêté à ce Jésus, il est aussi bancal et idéalisant que l'enseignement contre la Souffrance chez Siddhârta Gautama. L'Amour n'est rien de plus que le *Désir de Joie sans Souffrance* (les trois sentiments fondamentaux) dans une relation profonde à quelque chose qui vit en soi ou hors de soi ... ou au-delà de cet en-soi et de cet hors-de-soi.

Chez le Bouddha, cela devient : la *Joie sans Souffrance ni Désir*, dans une relation profonde une Vacuité au-delà de l'en-soi et de l'hors-de-soi.

*

Le nihilisme (rien n'est vrai) est l'exact opposé du véridisme (le vrai est vrai). Ils doivent être tous deux dépassés puisque c'est le concept même de vérité qui doit être dépassé.

Le 19^{ème} siècle a signé l'effondrement du véridisme chrétien et le 20^{ème}, le triomphe du nihilisme si bien prédit par Nietzsche. La tentation est forte, au 21^{ème} siècle, de reconstruire un nouveau véridisme sur d'autres bases. Il convient de s'en abstenir et de construire autre chose qui soit fondé sur un autre concept que celui de Vérité.

La Joie ?

*

De Ernst Jünger :

"(...) cette portion de l'histoire terrestre que nous qualifions d'histoire universelle."

*

La grande majorité des humains ne veut pas être libre : la liberté, l'autonomie, la responsabilité de soi sont bien trop héroïques et chevaleresques, exigeantes et difficiles. Une servitude volontaire un peu dorée, assaisonnée d'un peu de droit à

faire quelques caprices, leur suffit amplement. Ce n'est que cela "l'aspiration des peuples à la liberté" ... Rien que cela.

La liberté est une vertu bien trop aristocratique pour attirer la plèbe.

Et pourtant, tout ce que l'humanité peut revendiquer de sacré, de bien, de beau, de vrai, vient d'hommes libres.

*

Parfois je me demande si ce que l'on nomme "espace sacré" n'est pas simplement le lieu d'une liberté intérieure enfin accomplie, loin de l'espace profane qui est celui de la populace, de ses médiocrités et de ses vulgarités.

Un espace sacré est un espace purifié des miasmes plébéiennes et barbares ; un espace où l'on fait enfin taire la racaille qui n'a rien à dire mais qui aime tant à le dire fort et souvent.

Au fond, l'espace sacré est un espace de solitude joyeuse et de silence profond où l'on peut enfin entendre le bruissement de la Vie et le murmure de l'Esprit.

*

Le destin ouvre les possibles (ferme les impossibles). La liberté choisit le chemin.

*

La modernité poussée par ses deux moteurs que sont le Progrès et la Raison a abouti, au 20^{ème} siècle, naturellement, logiquement, à l'affrontement, dans une ambiance générale de nihilisme sordide, de deux monstres, tous deux réputés progressistes et rationnels : le socialisme et le financiarisme. Deux totalitarismes, l'un politique, l'autre économique.

L'un assassine la Vie au nom du progrès rationnel pour l'égalité, l'autre au nom du progrès rationnel pour la prospérité.

L'Europe, depuis 1945, a désastreusement tenté un compromis entre ces deux totalitarismes (celui de l'Argent et celui de l'Etat) ; elle n'est plus qu'un pantin désarticulé.

Il s'agit de passer outre ces deux monstres : ni l'Argent, ni l'Etat. Ni l'égalité, ni la prospérité.

Il s'agit de périphériser l'extériorité : le rapport à l'autre en terme de confort (prospérité) et/ou de statut (égalité), et développer, enfin, l'intériorité : le rapport à soi et au "plus sublime et plus profond que soi".

*

La révolution du feu et du langage ...
 La révolution du métal et de l'agriculture ...
 La révolution de l'écrit et du commerce ...
 La révolution de la pensée et de la raison ...
 La révolution de la foi et du divin ...
 La révolution de la science et de la technique ...
 Et, aujourd'hui, la révolution de la joie et de la paix ...
 Voilà toute l'histoire de l'humanité.

*

Il y a l'homme couché, qui dort ...
 Il y a l'homme prosterné, qui obéit ...
 Il y a l'homme à genoux, qui mendie ...
 Il y a l'homme assis, qui fixe ...
 Il y a l'homme debout, qui défie ...
 Et puis, il y a l'homme qui marche !
 Et, enfin, celui qui s'envole ...

*

Les Juifs ? Le peuple libre !

Toute la tradition juive s'élabore sur la notion de libération : celle de la servitude (Pessa'h), celle de la barbarie (Shabouot), celle de l'idolâtrie (Kippour) et celle de la médiocrité (Soukot).

Cela, les peuples asservis et les tyrans ne lui pardonneront jamais.

L'antisémitisme, c'est la haine de l'autonomie et de la liberté (individuelle, communautaire, collective)

*

La liberté n'est accessible qu'à ceux qui la méritent. Les masses ne la méritent pas, ne le veulent pas ; elles préfèrent l'asservissement "positif", le *panem et circenses*.

*

"Rien de nouveau sous le soleil", clame le Qohélet.

Donc, le nouveau a sa source par-delà le soleil (et la mécanique céleste).

*

De Jacques Attali :

"La liberté ne peut contredire la foi."

*

La caste politique et médiatique (que l'on nomme erronément les "élites") ne veut, en aucun cas, que le système qui les nourrit, s'effondre. Elle pèse donc de tout son poids et de toute sa mauvaise foi, contre ceux qu'elle appelle les "populistes", c'est-à-dire contre ces autres démagogues qui prennent en compte le ras-le-bol des masses à son endroit.

Après-demain, aux USA, on saura qui des "élites" (représentées par Hilary Clinton) ou des "populistes" (représentés par Donald Trump) triomphera dans l'opéra-bouffe électoral américain. Plus tard, la France connaîtra, probablement, le même jeu entre Marine Le Pen et Alain Juppé au second tour.

Si, comme c'est probable, mais dans un mouchoir de poche, Donald Trump devient le nouveau président des USA, ceux-ci se replieront sur eux-mêmes selon leur réflexe isolationniste, et ficheront enfin la paix au monde. Les traités financiaristes (TTIP/TAFTA, TTP, ALENA et autres) seront enfin enterrés vivants. Les USA redeviendront un des pays les plus pollués du monde et l'espérance de vie continuera d'y chuter. Le déclin américain sera accéléré (quelle bonne nouvelle !) tant du point de vue économique que social. Le système financieriste, autour de Wall Street, se déglingera rapidement.

Mais si c'est Hilary qui passe, sauf en politique internationale (ce qui est négatif pour le monde) et en écologie (ce qui est positif pour le monde), les mêmes mouvements seront au rendez-vous, mais à la sauce paranoïaque et keynésienne, ... et probablement moins rapidement (ce qui est une mauvaise nouvelle pour l'Europe et le reste du monde).

Quoiqu'il en soit, le monde sera enfin débarrassé de ce pitre d'Obama et de ses huit années de malignité.

*

Tant que la régulation économique globale sera assurée par les politiques monétaristes des banques centrales, l'économie restera enlisée dans l'artificialisme financieriste.

*

* *

Le 07/11/2016

En France, sauf rares exceptions - d'ailleurs peu françaises, comme Bergson -, on a toujours confondu "philosophie" et "idéologie".

*

Cette idée de Hobbes que "l'homme est un loup pour l'homme" est aussi fausse qu'elle est utile pour justifier tous les pouvoirs "régulateurs" sans lesquels le monde ne serait que boucheries et hécatombes.

De plus, c'est tout ignorer des loups que d'en faire le symbole de l'égoïsme cynique et meurtrier.

L'homme est un animal paresseux qui désire le plaisir et la tranquillité plus que tout. L'homme ne devient agressif et cruel - psychopathes mis à part - que lorsqu'il a peur. La "guerre de tous contre tous" est un autre mythe absurde dû à Hobbes. Cette "guerre" n'existe que lorsque les ressources deviennent très rares et très disputées ... et encore : aujourd'hui, cette tradition darwinienne de la "lutte pour la vie" est bien mise à mal par l'éthologie.

Il faut bien sûr s'abstenir de tout angélisme, mais aussi de toute diabolisation. Les hommes sont cons, mais ils sont naturellement paisibles.

*

* *

Le 08/11/2016

Quand on lit que huit Américains sur dix sont écœurés par la médiocrité et la vulgarité de l'actuelle campagne présidentielle, et que l'on sait que la grande majorité des Américains sont eux-mêmes des crétins médiocres et vulgaires, on mesure l'étendue du désastre.

Si même les sourds se mettent à conspuer la cacophonie ...

*

Démocratie ?

Outre que la confusion entre "démocratie" et "suffrage universel" est de plus en plus gênante car menant à d'inacceptables amalgames réducteurs, l'idéal démocratique au suffrage universel bat de l'aile un peu partout.

Dans la plupart des pays émergents, il n'existe tout simplement pas ou il n'est que simulacre et parodie. Quant aux pays anciens, que ce soit en Europe ou aux

Etats-Unis, l'exercice de la démocratie au suffrage universel est devenu synonyme de démagogie électoraliste, affairiste et carriériste.

Les "élites" politiques et médiatiques clament leur offuscation, mais ne ratent pas une occasion de piétiner les résultats des élections lorsqu'ils ne leur conviennent pas.

Face aux démagogues professionnels de l'*establishment* politique, les démagogues "populistes" bavent devant le pouvoir afin, s'ils le conquéraient, d'y installer leur petite tyrannie médiocre et vulgaire.

Il est temps de faire le bilan et de tirer le trait : la démocratie au suffrage universel ne fonctionne pas (dans un monde complexe) !

Les masses ne comprennent rien à rien aux processus et enjeux du monde réel, et les élites démagogiques ne visent qu'une seule chose : le pouvoir pour le pouvoir ... et ses privilèges et prébendes.

Les masses sont incapables de définir leur bien commun dans la durée, et les élites démagogiques s'en fichent éperdument. Et entre les deux, les médias jouent les arbitres du bon goût, aux basques des castes politiciennes et des deniers de l'Etat.

*

Le Progrès prétendait faire "l'Homme beau", il a produit "l'homme gros".

*

* *

Le 09/11/2016

La finalité prime sur la modalité, donc une solution approximative rapide vaut mieux qu'une solution exacte différée. Le bricolage prime sur les mathématiques.

*

Face à l'impasse qu'est devenue la modernité et dans le refus de persister dans un paradigme moribond et suicidaire (suicide collectif qui est pourtant le parti des masses paresseuses et de leurs institutions démagogiques de pouvoir), deux attitudes sont possibles : soit le rejet de la civilisation (donc la barbarie) et le retour à une prémodernité fantasmagorique (salafisme, populisme, écologisme, néo-marxisme, nationalisme), soit le dépassement de la civilisation et la construction d'une postmodernité pragmatique (nouveau paradigme de la décroissance matérielle et démographique, du technoscepticisme - le refus de la

fuite en avant du technologisme -, du communalisme, du qualitatifisme et du spiritualisme).

*

Les élections présidentielles américaines qui ont lieu aujourd'hui, mettent face à face le cynisme suicidaire de l'establishment des institutions classiques de pouvoir (Washington, Wall Street, les GAFAs, Hollywood et la Fed symbolisés par Hillary Clinton) et le mythologisme du cow-boy, de Buffalo Bill et de la ruée vers l'or (symbolisé par Donald Trump et porté par l'Amérique profonde, inculte, stupide et vulgaire).

Il faut rappeler ici le mot d'Albert Einstein : *"Les Etats-Unis d'Amérique forment un pays qui est passé directement de la barbarie à la décadence sans jamais avoir connu la civilisation"*.

*

Tout ce qui fait reculer les USA, donne de l'espace à l'Europe et au monde.

*

Mon camarade Jean-Marc Jancovici a raison d'y insister : il faut revenir à un niveau consommatoire et démographique tel que celui de 1925-1929, soit 2 milliards d'êtres humains sur Terre et une prospérité douce, encore proto-industrielle, peu financiarisée, ...

La folie a commencé avec le crash boursier de 1929 (déclenché par des paniques néophytes dues au fait que l'accès aux jeux boursiers a été démocratisé et généralisé en "récompense" aux sacrifices de 14-18), s'est institutionnalisée à partir de 1935 (en France, le très court gouvernement du Front Populaire fut symptomatique de cette gabegie) et s'est accélérée de façon démente dès après 1945.

*

* *

Le 10/11/2016

Ce qui est "actuel", c'est ce qui est en acte, ce qui est actif, ce qui est effectif c'est-à-dire ce qui produit des effets. Actualité et effectivité sont synonymes, et sont inclus dans le réel dont la réalité englobe l'actif et l'inactif.

Or, l'homme est ainsi fait qu'il ne peut pas percevoir ce qui est inactif (ce qui ne signifie nullement qu'il puisse percevoir tout ce qui est actif, loin s'en faut) : l'inactif est l'invisible. Le champ de l'expérience existentielle humaine est l'activité, c'est-à-dire l'énergie, ce qui est "en travail".

Cela ne signifie nullement que ce qui est inactif, n'existe pas : l'inactif est seulement en dehors du champ du visible, donc en dehors du champ de conscience de l'homme.

Qui plus est, l'homme ne perçoit - et donc n'a conscience - que d'une partie de la part de lui-même qui est active, c'est-à-dire que de son corps conscient. Et ce corps conscient a la capacité, moyennant certaines conditions, d'activer des parts inactives de lui ; ainsi, le fait de se remémorer consiste à réactiver une part de la mémoire qui, autrement, est inactive ... donc hors du corps !

*

Tout ce qui existe, évolue en vue de l'accomplissement de la Vie.

*

Cela fait trois mois que je proclame haut et fort que Trump passera. C'était une évidence. Le système est mort. La modernité est morte. Et même le dernier crétin américain (c'est un pléonasme) s'en rend compte (malgré les dénis de tous ceux qui vivent encore du fonds de commerce et des prébendes modernistes). Ce vote est un vote anti-establishment (anti-"élite" même si l'establishment, selon moi, n'a rien d'une élite) et exprime un désir de retour en arrière, à une mythologie, à une "pureté d'avant" aussi absurde qu'imaginaire, mais populaire et populiste. Comme le Brexit. Comme en mars prochain en France.

Trump va sanctuariser les USA et les couper du reste du monde ... et tant mieux pour le monde (et surtout l'Europe) qui a impérieusement besoin de se désaméricaniser.

L'élection de Trump est la meilleure chose qui pouvait arriver sur trois plans : celui du retrait américain des affaires du monde, celui de la décrédibilisation profonde de tous les médias et celui (bien plus essentiel) de la prise de conscience que les "idéaux" des Lumières sont morts.

*

* *

Le 11/11/2016

Il y a le Savoir qui est une accumulation de faits. Il y a l'Opinion qui est une accumulation de croyances. Et il y a la Connaissance qui englobe et dépasse le Savoir et l'Opinion, en faisant émerger un tout systémique dont la valeur épistémologique dépend de la satisfaction des trois principes de Cohérence interne (la solidité logique), de Robustesse externe (la solidité expérimentale) et de Fécondité existentielle (l'apport positif dans les rapports au Réel) - et non de Vérité puisque, on l'a montré plus haut, la notion de "vérité" est vide. Autrement dit, une connaissance particulière, appuyée sur des faits et des opinions, n'est temporairement valide que si elle n'entre pas en contradiction avec le reste du système gnosique, que si elle n'entre pas en contradiction avec l'expérimentation du Réel et que si elle est existentiellement utile.

*

De Hegel :

"On n'est pas censé concevoir l'absolu, mais le sentir et le contempler (...)."

*

La connaissance est une haute montagne qu'il faut gravir afin d'en atteindre le sommet. Que la voie soit ouverte à tous, n'implique nullement que tous sauront y monter.

Les plus doués choisiront l'escalade directe ; les plus lourds, les plus lents et les plus paresseux suivront les longs méandres du chemin touristique ... et n'iront pas bien haut ... et s'arrêteront au premier refuge diplômant.

Aplanir le chemin permet peut-être au grand nombre d'avancer un peu, mais non de monter ; cela ne fait que reculer l'escarpement et rendre le seuil plus infranchissable encore.

Quand donc nos idéologues égalitaristes comprendront-ils que la connaissance n'est pas à la portée des plus nombreux, que son accès est moins une affaire de méthode et de pédagogie que d'intelligence et de courage, deux vertus innées ? C'est cet innéisme que l'égalitarisme au mieux occulte, au pis nie. Oui, la Nature est inégalitaire au point que certains l'accusent d'injustice (comme si la Nature, la Vie, le Cosmos avaient pour mission de rencontrer ce phantasme idéologique humain nommé "justice").

On naît intelligent ou inintelligent : l'éducation et l'instruction ne peuvent, au mieux, qu'atténuer les effets de cette inintelligence ou cultiver les performances de cette intelligence. Jamais elles ne feront d'un crétin, un génie.

*

De mon ami Jean-Pierre Le Mat :

"Les événements de 1789 avaient, en Bretagne, un parfum d'exotisme. La Révolution était française dans sa langue, citadine dans ses fantasmes et parisienne dans ses manières. Ses dirigeants parlaient une langue qui était étrangère à la plupart des Bretons."

*
* *

Le 12/11/2016

Les lois humaines doivent être le reflet des Lois cosmiques, sinon elles sont inopérantes. S'il n'y a pas harmonie entre le Tout et ses parties, entre le Divin et l'humain, entre la Loi et les lois, une guerre s'installe dont l'issue, tôt ou tard, ne fait aucun doute : l'élimination de la partie nocive au Tout. Cette règle première de l'harmonie des mondes, les hommes l'ont oubliée ces derniers siècles ... et leur monde part à vau-l'eau.

L'esprit des hommes a voulu s'émanciper de l'Esprit cosmique. L'humanité a rompu son lien avec le grand Tout, avec l'interdépendance universelle et a cru pouvoir vivre "hors sol" dans un monde artificiel, coupé de ses racines et de son destin.

*

De Thalès de Milet :

"De tous les êtres, le plus ancien, c'est Dieu, car il n'a pas été engendré ; le plus beau, c'est le monde, car il est l'ouvrage de Dieu ; le plus grand, c'est l'espace, car il contient tout ; le plus rapide, c'est l'esprit, car il court partout ; le plus fort, c'est la nécessité, car elle vient à bout de tout ; le plus sage, c'est le temps, car il découvre tout."

De Xénophane, troisième successeur des Thalès :

"Il est un seul Dieu suprême parmi les dieux et les hommes ; il ne ressemble aux mortels, ni pour le corps, ni pour la pensée. Tout entier il voit, tout entier il pense, rtout entier il entend (...) Dieu est le plus ancien, des êtres car il est par lui-même, le monde est ce qu'il y a de plus beau, étant l'œuvre de Dieu, l'espace est ce qu'il y a de plus grand : il embrasse tout ; l'esprit, ce qu'il y a de plus rapide :

il se répand à travers toutes choses ; la nécessité, ce qu'il y a de plus puissant : elle triomphe de tout ; le temps, ce qu'il y a de plus sage : il fait tout découvrir."

Des textes, tous deux indirects, il est vrai, sans garantie d'authenticité, mais singulièrement convergents, témoins d'une même école de pensée.

*

Au contraire des Grecs antiques, la beauté, l'esthétique et l'art n'ont aucune place chez les Juifs bibliques. Ce n'y sont que futilités et frivolités. Cette absence est fondamentale ; il faut la méditer. L'univers juif n'est pas présidé par un principe d'harmonie, mais par un principe de volonté, de destin, de devoir. La beauté grecque est le signe de l'accomplissement parfait du mouvement ; chez les Juifs, il n'en est rien. La beauté n'est qu'apparence trompeuse - d'ailleurs, l'essentiel ne peut ni ne doit être représenté. L'accomplissement juif est marqué par la *Shalom*, par la paix, la plénitude, par le destin réalisé et le devoir accompli.

L'hédonisme et l'esthétisme sont absents de la culture juive.

*

La dialectique du Soi et de l'Autre, du point de vue métaphysique, aboutit à l'Un.

*

L' *Apeiron* d'Anaximandre désigne étymologiquement ce qui n'a pas de limite, ce que n'a rien autour (*péri*) de lui, ce qui n'a pas de périmètre.

*

* *

Le 13/11/2016

Le prophète Malachie, de la tribu de Lévy, dit ceci (Mal.:2;4-5) :

*"(...) mon Alliance avec Lévy demeure, (...) mon Alliance demeurait avec lui,
C'était la Vie et la Paix (...).*

Car les lèvres du sacrificateur gardent la Connaissance. (...)

Parce qu'il est le messager du YHWH des multitudes. (...)

Vous avez violé l'Alliance de Lévy.

L'Alliance de Lévy est le nom hébreu du Lévitisme, c'est-à-dire de la religion orthodoxe des Juifs depuis le retour de l'exil à Babylone (-538) jusqu'à la destruction et le sac du Temple de Jérusalem par les légions romaines en +70. Il y a là un paradigme religieux complet (d'une durée longue de 608 années au lieu de 550, en moyenne) dont les fondements sont donnés dans la *Torat Moshé* et, en particulier, dans le livre du *Deutéronome* destiné au peuple, et dans celui du *Lévitique*, destiné aux Lévitites, à la caste sacerdotale (les trois autres livres de la *Torat Moshé*, la *Genèse*, l'*Exode* et les *Nombres*, sont des compilations ultérieures de traditions orales, de légendes, d'emprunts, etc ..., ayant pour but de fonder une cosmogonie juive et une généalogie juive).

Après la mort de ce paradigme lévitique, commence une période qui vit deux paradigmes concurrents se côtoyer sans conflit : le paradigme kabbalistique autour d'Alexandrie et le paradigme talmudiste autour de Babylone.

Avec les invasions musulmanes nourries de haine antijudaïque, après 650, ces deux pôles s'effondrent ; les Juifs alors se replient vers l'Europe.

En Europe de l'Est et du Nord, le Talmudisme triomphe sous la forme du Rabbanisme ashkénaze ; alors qu'en Europe du Sud, autour de la Provence et de l'Espagne, le Kabbalisme sépharade connaît son âge d'or.

Le Sépharadisme sera globalement détruit par la Reconquista d'Isabelle la Catholique, épaulée par l'Inquisition dominicaine sous la houlette de l'infâme Torquemada ; il s'éteint en 1492 ... pour se momifier dans le Maghreb, au travers du statut (payant) asservi et méprisé de Dhimmi, et pour ressusciter autour d'Amsterdam (Spinoza, Halévy), de Bordeaux (Montaigne, Bernard) et de Londres (Bernal, Zangwill, Carvajal, Anès) avec l'entrée dans le Modernisme philosophique et entrepreneurial.

Le Rabbanisme ashkénaze, lui, vivota replié sur lui-même, très discrètement, essentiellement dans une Europe de l'Est qui le laissa en paix. La Renaissance changea le donne : la réinvention de l'imprimerie, la montée du Protestantisme, le développement des villes. Le Juif ashkénaze devint citadin, marchand, imprimeur et, surtout ... intellectuel, érudit. La modernité ashkénaze fut tenaillée entre deux tendances opposées : l'assimilation israélite (Heine, Mendelssohn) et le mysticisme 'hassidique (Baal-Shem-Tov).

La fin de la modernité (et de ses promesses d'émancipation, de tolérance, de respect et de fraternité), pour les Juifs, sera marquée par la Shoah hitlérienne et par la montée, en masse, du sionisme politique, idéologique, mystique et religieux.

Aujourd'hui, le Judaïsme, comme toutes les autres composantes religieuses, philosophiques, politiques, idéologiques, économiques, scientifiques, éthiques ou éthologiques de nos sociétés mondialisées, vit une mutation paradigmatique très profonde. Qu'en sortira-t-il ? Nul ne le sait réellement, à ceci près que le Judaïsme naissant du 21^{ème} siècle prendra ses distances tant vis-à-vis du

sionisme israélien que vis-à-vis de l'orthodoxie rabbinique, pour se tourner vers un Judaïsme originel, débarrassé des "haies talmudiques", ancré dans la Torat Moshé et les autres textes bibliques, canoniques ou non, et leur étude plus ésotérique et mystique qu'exotérique et 'halakhique.

*

D'André Gide :

*"Tout a été dit, déjà.
Mais comme personne n'écoute, il faut toujours recommencer."*

*

D'Arnold Sommerfeld (1868-1951) :

*"La thermodynamique est un sujet curieux.
La première fois qu'on l'aborde, on ne le comprend pas du tout.
La deuxième fois, on pense qu'on le comprend, sauf l'un ou l'autre point.
La troisième fois, on sait qu'on ne le comprend pas, mais à ce stade, on y est tellement habitué qu'on ne s'en préoccupe plus."*

Quelle grave erreur que de ne plus s'en préoccuper ... La thermodynamique est déjà et sera toujours plus le cœur de la physique des processus complexes qui va triompher, bientôt, des autres "modèles standards", mécanicistes et réductionnistes.

*

Partout dans l'univers cohabitent de l'activité libre (comme la propagation d'une onde sonore ou lumineuse, ou l'énergie cinétique d'un corps en mouvement) et de l'activité encapsulée, capturée, en boucle (comme celle des électrons autour du noyau ou celle des cellules dans un organisme vivant).

La thermodynamique classique étudie les transformations d'activités encapsulées en activités libres, et vice-versa. La notion d'énergie permet la mesure des activités considérées.

*

Les ruptures socratique et bouddhique : à peu près au même moment, la philosophie bascule de la cosmologie à l'anthropologie. Le narcissisme ombilical de l'animal humain prend le dessus ...

*

* *

Le 07/11/2016

En France, sauf rares exceptions - d'ailleurs peu françaises, comme Bergson -, on a toujours confondu "philosophie" et "idéologie".

*

Cette idée de Hobbes que "l'homme est un loup pour l'homme" est aussi fausse qu'elle est utile pour justifier tous les pouvoirs "régulateurs" sans lesquels le monde ne serait que boucheries et hécatombes.

De plus, c'est tout ignorer des loups que d'en faire le symbole de l'égoïsme cynique et meurtrier.

L'homme est un animal paresseux qui désire le plaisir et la tranquillité plus que tout. L'homme ne devient agressif et cruel - psychopathes mis à part - que lorsqu'il a peur. La "guerre de tous contre tous" est un autre mythe absurde dû à Hobbes. Cette "guerre" n'existe que lorsque les ressources deviennent très rares et très disputées ... et encore : aujourd'hui, cette tradition darwinienne de la "lutte pour la vie" est bien mise à mal par l'éthologie.

Il faut bien sûr s'abstenir de tout angélisme, mais aussi de toute diabolisation. Les hommes sont cons, mais ils sont naturellement paisibles.

*

* *

Le 08/11/2016

Quand on lit que huit Américains sur dix sont écœurés par la médiocrité et la vulgarité de l'actuelle campagne présidentielle, et que l'on sait que la grande majorité des Américains sont eux-mêmes des crétins médiocres et vulgaires, on mesure l'étendue du désastre.

Si même les sourds se mettent à conspuer la cacophonie ...

*

Démocratie ?

Outre que la confusion entre "démocratie" et "suffrage universel" est de plus en plus gênante car menant à d'inacceptables amalgames réducteurs, l'idéal démocratique au suffrage universel bat de l'aile un peu partout.

Dans la plupart des pays émergents, il n'existe tout simplement pas ou il n'est que simulacre et parodie. Quant aux pays anciens, que ce soit en Europe ou aux Etats-Unis, l'exercice de la démocratie au suffrage universel est devenu synonyme de démagogie électoraliste, affairiste et carriériste.

Les "élites" politiques et médiatiques clament leur offuscation, mais ne ratent pas une occasion de piétiner les résultats des élections lorsqu'ils ne leur conviennent pas.

Face aux démagogues professionnels de l'*establishment* politique, les démagogues "populistes" bavent devant le pouvoir afin, s'ils le conquéraient, d'y installer leur petite tyrannie médiocre et vulgaire.

Il est temps de faire le bilan et de tirer le trait : la démocratie au suffrage universel ne fonctionne pas (dans un monde complexe) !

Les masses ne comprennent rien à rien aux processus et enjeux du monde réel, et les élites démagogiques ne visent qu'une seule chose : le pouvoir pour le pouvoir ... et ses privilèges et prébendes.

Les masses sont incapables de définir leur bien commun dans la durée, et les élites démagogiques s'en fichent éperdument. Et entre les deux, les médias jouent les arbitres du bon goût, aux basques des castes politiciennes et des deniers de l'Etat.

*

Le Progrès prétendait faire "l'Homme beau", il a produit "l'homme gros".

*

* *

Le 09/11/2016

La finalité prime sur la modalité, donc une solution approximative rapide vaut mieux qu'une solution exacte différée. Le bricolage prime sur les mathématiques.

*

Face à l'impasse qu'est devenue la modernité et dans le refus de persister dans un paradigme moribond et suicidaire (suicide collectif qui est pourtant le parti des masses paresseuses et de leurs institutions démagogiques de pouvoir), deux

attitudes sont possibles : soit le rejet de la civilisation (donc la barbarie) et le retour à une prémodernité fantasmagorique (salafisme, populisme, écologisme, néo-marxisme, nationalisme), soit le dépassement de la civilisation et la construction d'une postmodernité pragmatique (nouveau paradigme de la décroissance matérielle et démographique, du technoscepticisme - le refus de la fuite en avant du technologisme -, du communalisme, du qualitatifisme et du spiritualisme).

*

Les élections présidentielles américaines qui ont lieu aujourd'hui, mettent face à face le cynisme suicidaire de l'establishment des institutions classiques de pouvoir (Washington, Wall Street, les GAFAs, Hollywood et la Fed symbolisés par Hillary Clinton) et le mythologisme du cow-boy, de Buffalo Bill et de la ruée vers l'or (symbolisé par Donald Trump et porté par l'Amérique profonde, inculte, stupide et vulgaire).

Il faut rappeler ici le mot d'Albert Einstein : *"Les Etats-Unis d'Amérique forment un pays qui est passé directement de la barbarie à la décadence sans jamais avoir connu la civilisation"*.

*

Tout ce qui fait reculer les USA, donne de l'espace à l'Europe et au monde.

*

Mon camarade Jean-Marc Jancovici a raison d'y insister : il faut revenir à un niveau consommatoire et démographique tel que celui de 1925-1929, soit 2 milliards d'êtres humains sur Terre et une prospérité douce, encore proto-industrielle, peu financiarisée, ...

La folie a commencé avec le crash boursier de 1929 (déclenché par des paniques néophytes dues au fait que l'accès aux jeux boursiers a été démocratisé et généralisé en "récompense" aux sacrifices de 14-18), s'est institutionnalisée à partir de 1935 (en France, le très court gouvernement du Front Populaire fut symptomatique de cette gabegie) et s'est accélérée de façon démente dès après 1945.

*

* *

Le 10/11/2016

Ce qui est "actuel", c'est ce qui est en acte, ce qui est actif, ce qui est effectif c'est-à-dire ce qui produit des effets. Actualité et effectivité sont synonymes, et sont inclus dans le réel dont la réalité englobe l'actif et l'inactif.

Or, l'homme est ainsi fait qu'il ne peut pas percevoir ce qui est inactif (ce qui ne signifie nullement qu'il puisse percevoir tout ce qui est actif, loin s'en faut) : l'inactif est l'invisible. Le champ de l'expérience existentielle humaine est l'activité, c'est-à-dire l'énergie, ce qui est "en travail".

Cela ne signifie nullement que ce qui est inactif, n'existe pas : l'inactif est seulement en dehors du champ du visible, donc en dehors du champ de conscience de l'homme.

Qui plus est, l'homme ne perçoit - et donc n'a conscience - que d'une partie de la part de lui-même qui est active, c'est-à-dire que de son corps conscient. Et ce corps conscient a la capacité, moyennant certaines conditions, d'activer des parts inactives de lui ; ainsi, le fait de se remémorer consiste à réactiver une part de la mémoire qui, autrement, est inactive ... donc hors du corps !

*

Tout ce qui existe, évolue en vue de l'accomplissement de la Vie.

*

* *

Le 15/11/2016

La part active du Réel est infime et superficielle, mais elle est la seule à laquelle nous ayons accès.

Mais il faut aller plus loin et comprendre que le mot "actif" pointe vers les phénomènes avec lesquels nos sens et leurs prolongements technologiques peuvent entrer en interaction.

Nous sommes enfermés dans le "visible" qui manifeste un Réel sous-jacent dont la part invisible, active et inactive, est immense.

*

La Toile permet un accès quasi universel, quasi gratuit et quasi immédiat à tous les savoirs du monde ; mais elle ne peut rien quant à la construction de la connaissance.

La différence entre le savoir et la connaissance, est aussi celle qui sépare l'érudition de la sagesse ou celle que Schopenhauer met entre le professeur de philosophie et le vrai philosophe.

*
* *

Le 16/11/2016

Je ne suis ni agnostique, ni athée, ni croyant. Ces catégories n'ont guère de sens. Ou bien le Réel est mû par le hasard des causes, ou bien il est mû par la force d'une intention. C'est la seule question métaphysique ... et mystique. Dieu n'est qu'un mot, une étiquette que l'on peut, ou pas, coller sur le mystère de l'Intention. Fondamentalement, cette étiquette n'apporte rien de plus.

*

Le problème de la religion est mal posé. Pour le remettre dans le bon sens, il faut distinguer la dimension de la spiritualité et celle de la tradition. La spiritualité développe une vision mystique, métaphysique et éthique. Ce développement peut ou pas se placer dans une tradition spirituelle qui, souvent, véhicule aussi des rites particuliers à charge de maîtres, de prêtres ou de moines.

*

Personnellement, ma spiritualité de fond est panenthéiste (les présocratiques ioniens, Lao-Tseu, les upanishads, Aristote, les stoïciens, Plotin, les kabbalistes, Eckart de Bischheim, Spinoza, Schelling, Hegel, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, ...) et ma tradition de référence est fondamentalement juive (plutôt toraïque et lévitique), mais débarrassée des "haies" religieuses (talmudiques et rabbiniques, donc), mais aussi maçonnique et taoïste.

*

La phrase la plus essentielle d'Albert Einstein qui m'a profondément marquée depuis mon adolescence, vient de son "Comment je vois le monde" ; elle dit :

"La religion de l'avenir sera une religion cosmique. Elle transcendera l'idée d'un Dieu incarné, évitera les dogmes et la théologie. Couvrant à la fois le domaine naturel et spirituel, elle se basera sur un sentiment religieux, né de l'expérience d'une unité signifiante de toutes choses, naturelles et spirituelles"

C'est là que j'ai découvert l'idée du monisme intégral qui ne m'a plus quittée depuis un demi siècle.

Equation simple et fondamentale :

Dieu = Réel = Un = Tout + Intention = Esprit + Vie + Substance.

*

L'intention cosmique est de dissiper, toujours et partout, dialectiquement et du mieux possible (souvent très approximativement dans une logique de compromis), le conflit entre les tensions téléologiques locales et globales.

La tension téléologique est équivalente à une différence de potentiel ; elle mesure l'écart entre l'état actuel du processus (local ou global) et son (ses) état(s) possible(s).

Toute la physique classique fait évoluer les systèmes au sein de différences de potentiel qui sont extrinsèques, imposées par le milieu sous la forme de forces. La physique complexe découvre qu'il existe aussi une différence de potentiel universelle qui est intrinsèque et qui induit une tension téléologique entre ce que le processus est devenu par accumulation de son vécu, et ce qu'il pourrait devenir par actualisation de ses puissances.

*

Le "mystère" de la suite de Fibonacci n'en est pas un. On la retrouve souvent dans les structures naturelles tout simplement parce qu'elle résulte, comme tout ce qui existe dans le Réel, d'un processus d'accumulation.

*

Selon l'heureuse formule de François Jacob, "la Nature bricole".

*

Lorsque *le frime prime la trime*, toute communauté s'enfoncé dans le médiocrité, la vulgarité et la barbarie.

C'est là la grande maladie du Sud qui lui donne souvent un aspect arrogant, fier, hâbleur, vantard, m'as-tu-vu, etc ...

*

La grande lutte, depuis toujours, entre noblesse et barbarie ...

*

Je partage complètement l'analyse géopolitique d'Alexandre del Valle : l'Europe n'a toujours pas compris qu'il aurait fallu, depuis les années 1980, changer de "logiciel" géostratégique.

Aujourd'hui, pour être abrupt, elle se trompe d'ami : ses amis réels d'aujourd'hui sont la Russie et la Chine. Elle se trompe aussi d'ennemi : ses ennemis réels d'aujourd'hui sont les États-Unis (et leurs satellites : le Canada et la Grande-Bretagne ... et peut-être le Japon qui, lui aussi, se trompe de logiciel en restant à la traîne des USA et en faisant le coq devant la Chine) et les amis contre-nature des États-Unis : l'Arabie saoudite et ses satellites salafistes : les pétarchies arabes.

Heureusement, Trump, s'il reste fidèle à ses vues, va aller dans le bon sens : plus d'OTAN, plus de TTIP, ami-ami avec Poutine, etc ...

*

* *

Le 17/11/2016

Les institutions de pouvoir du paradigme moderne qui sont encore à la gouvernance de nos sociétés, ne disposent plus que d'un pouvoir formel sans plus de pouvoir réel (hors un pouvoir de nuisance). Elles constituent non pas "l'élite" de nos sociétés, mais leur "establishment".

Aujourd'hui, tant la masse, que les entrepreneurs, que les élites intellectuelles prennent conscience que ces institutions sont moribondes, mais ne savent pas bien que mettre à leur place. Les masses rêvent d'un populisme à leur mesure ... les entrepreneurs rêvent d'autonomie libérale et responsable ... les élites intellectuelles se partagent entre idéologies nostalgiques et mortifères (les "Lumières", les "Révolutions", les "Charités", ...) et aspiration à un nouveau paradigme.

La jeunesse, quant à elle, ne se sent plus concernée par ces institutions et oscille entre violence, indifférence, fuite et rêverie.

*

D'Albert Einstein (on dirait du Nietzsche de la veine "Zarathoustra") :

"Je n'ai jamais considéré le plaisir et le bonheur comme une fin en soi et j'abandonne ce type de jouissance aux individus réduits à des instincts de groupe."

Et aussi :

"Il existe deux conceptions différentes de la nature de l'univers ; le monde comme unité dépendante de l'humanité et le monde comme réalité indépendante du facteur humain ; je crois à la seconde conception ; je ne peux pas prouver qu'elle est juste, mais telle est ma religion."

Vision phénoménologique (Bohr) contre vision ontologique (Einstein ... et moi).

*

L'écologisme authentique en France, celui des Cohn-Bendit, des Lalonde, des Waechter ou des Hulot, a été exterminé par les gauchistes attardés à la Cécile Duflot (soutenus par des calculateurs ambitieux à la Jean-Vincent Placé). Dès lors que l'écologie est placée "à gauche", elle est morte ! Ni la Vie, ni l'avenir ne sont à gauche.

*

Les candidats à la primaire de droite ont dû se prononcer sur les items suivants (les réponses entre parenthèse sont les miennes) :

- Baisser l'impôt sur les revenus (oui)
- Supprimer l'impôt sur la fortune (oui)
- Baisser les droits de succession (oui)
- Favoriser l'emploi à domicile (oui)
- Elever l'âge de la retraite (oui)
- Augmenter la TVA (oui)
- Supprimer les 35 heures (oui)
- Baisser l'impôt sur les sociétés (oui)
- Baisser les charges des entreprises (oui)
- Abroger la loi sur le mariage pour tous (oui)
- Maintenir le collège unique (non)
- Interdire le port du voile à l'université (non)
- Maintenir le droit du sol (non)
- Interner préventivement les individus fichés S (oui)
- Rétablir le service national (oui)
- Abroger la loi sur le non-cumul des mandats (non)

- Référendum auprès des citoyens sur certaines questions (non)
- Réduire la dépense publique (oui)
- Réduire le nombre des fonctionnaires (oui)
- Aligner le statut des fonctionnaires sur le régime général (oui)
- Augmenter le temps de travail dans la fonction publique (oui)

*

* *

Le 18/11/2016

L'entropie ne peut engendrer aucune néguentropie.

Le hasard n'est pas capable de générer la moindre émergence.

Le hasard détruit lui-même ses propres œuvres. Il n'en garde rien.

De plus, en cas d'émergence réelle, pourquoi et par quoi cette émergence serait-elle reconnue comme un coup de génie ? Puisque dans le Réel, il y a des émergences reconnues, pérennes et proliférantes, c'est donc qu'il y a quelque chose qui les a reconnues, choisies, élues, retenues et promues ... il faut, à cette sélection, des critères intelligents de reconnaissance et de promotion.

Ce quelque chose, c'est l'intention.

Sans intention, la flèche du temps ne peut pas être orientée ... et rien ne se passerait hors le chaos informe et bête du hasard.

L'intention, c'est l'intelligence qui repère et préserve les coups de génie de la Nature. Elle est "l'Esprit", l'Âme cosmique.

*

Ni l'addition, ni la multiplication des crétinismes individuels ne développeront la moindre intelligence, le moindre talent, la moindre excellence collectifs.

L'intelligence collective est un mythe idéologique fondé sur un absurde décret d'infériorité de l'individu sur le groupe, sur la négation contre-nature des inégalités foncières et des élites authentiques.

*

L'analogie sur laquelle beaucoup, aujourd'hui, est construit (de la soi-disant "intelligence" artificielle aux neuro-"sciences"), entre le fonctionnement d'un ordinateur (un système mécanique compliqué) et le fonctionnement du cerveau (un système organique complexe), est simplement et définitivement fausse. Elle relève du dernier sursaut d'une thèse bien ancienne et dépassée : celle qui repose, tout à la fois, sur l'atomisme et le mécanisme et l'assemblisme.

*

Avec l'arrivée des nouvelles générations de "robots" (plus ou moins dématérialisés), le travail humain va, sinon disparaître, du moins être réduit à la portion congrue (d'où l'importance de la mise en place de systèmes de répartition des richesses du type "allocation universelle"). Cela ne signifie nullement l'avènement d'une "société des loisirs" comme en rêvaient les années 1970. Cela signifie que les humains, selon leur niveau (en gros les masses et les élites), vont être dédiés à des activités non directement productrices de richesse : d'un côté, le soin de la Nature (pour les non qualifiés) ; de l'autre, la recherche scientifique et technologique (pour les intellectuels) ou la quête spirituelle (pour les "sages").

Ces activités "parallèles" pourront être, sinon rémunérées du moins facilitées, mais pas nécessairement.

Les robots seront les nouveaux esclaves qui permettront de réactualiser les antiques modes de vie, basés sur l'*otium* ...

*

Au contraire de mes amis Joël de Rosnay ou Michel Cartier, je ne crois pas du tout que la Toile puisse devenir le lieu des "contre-pouvoirs démocratiques et citoyens". Comme tout autre espace de communication, la Toile devient (est déjà devenue) le terrain de jeu des grands manipulateurs de tous poils qui savent utiliser les incroyables effets d'amplification et de désinformation de la Toile. Il est naïf et angélique de croire que la Toile puisse, par effet statistique, devenir un champ de progrès et de bien communs.

Tous les effets statistiques sont toujours des effets de moyennes, c'est-à-dire des effets de médiocrité ou de barbarie.

Je ne crois absolument pas à la vertu des "grands nombres".

*

Il ne faut plus jamais confondre "establishment" et "élite". L'*establishment* vise les pouvoirs ; les élites les méprisent.

*

* *

Le 21/11/2016

La liberté n'est pas celle de faire des caprices, mais celle d'accomplir ce qui doit l'être.

*

Le ternaire gnosique a été découvert par toutes les grandes traditions spirituelles.

Pour le kabbalisme, ce sera l'Eyn-Sof (le sans-limite), YHWH et la Shékinah.

Pour le christianisme, ce sera la Trinité : le Père, le Fils et l'Esprit.

Pour le taoïsme, ce sera la Triade : le Tao, le Yin et le Yang.

Pour l'hindouisme, ce sera la Trimurti : Brahma, Vishnou et Shiva.

Pour le celtisme, ce sera la Triskèle : Taranis, Esus et Toutatis.

Et, plus généralement : la Substance, la Loi (ou l'Esprit) et la Vie.

*

De Frédéric Bastiat, économiste libéral français (1801 - 1850) :

"L'État, c'est la grande fiction à travers laquelle tout le monde s'efforce de vivre aux dépens de tout le monde. (...) Entre l'État, qui prodigue les promesses impossibles, et le public, qui a conçu des espérances irréalisables, viennent s'interposer deux classes d'hommes : les ambitieux et les utopistes."

*

Le libéral François Fillon deviendra, probablement, le prochain président français en 2017. S'il met son programme en pratique - ce qu'il faut espérer de tout cœur - il faut s'attendre à des réactions, blocages et sabotages, sans nombre et sans nom, de la part de tout ce que ce pays compte de crétins socialo-gauchosyndicalo-bobo-égalitaro-étatico-médiatico-socialistes.

*

* *

Le 22/11/2017

Les méthodes algorithmiques triomphent aux échecs ou au go, mais elles échouent lamentablement lorsqu'il s'agit de sondages d'opinions ou de pronostics électoraux.

La raison en est que ces méthodes sont statistiques et que les modèles statistiques s'effondrent toujours face au syndrome du cygne noir.

*

Le cerveau n'est pas une machine électronique et n'est pas un calculateur programmatique.

Cette évidence devrait suffire à mettre fin aux divagations sur l'intelligence artificielle et aux délires transhumanistes.

*

Je crois qu'il est temps que la Régularité maçonnique s'insurge contre la mainmise des Grand Orient, Droit Humain et tutti quanti, et dénonce clairement ces impostures qui polluent, ternissent et bafouent l'image de la Franc-maçonnerie authentique.

En France, c'est terrible. Dans les réseaux d'affaire et de pensée que je fréquente et où je ne cache en rien mon appartenance maçonnique, le niveau de désinformation qu'ont les gens est abyssal. Ils ne voient dans la Franc-maçonnerie que des officines de politicaillerie, d'affairistes, de magouilleurs, de manipulateurs quand ce n'est pas de comploteurs ... à la solde de qui l'on voudra. Il FAUT que l'on cesse de se laisser ainsi bafouer !

Je crains que la seule issue ne soit le conflit ouvert et la dénonciation radicale de l'imposture flagrante que sont toutes ces pseudo-obédiences non-maçonniques.

*

* *

Le 23/11/2016

De nos jours, l'esclavage volontaire aux technologies de la connexion et de la "suggestion marchande", et l'absurde mythologie du transhumanisme commencent à faire des ravages.

George Orwell et son "1984" ne sont plus très loin.

*

Charles Sanders Peirce (1839-1914) est considéré comme le père fondateur du pragmatisme (avec William James), qui est la "philosophie" de base de la "culture" américaine.

Il prétend que l'esprit cherche à sortir de la douleur du doute pour jouir du plaisir de la croyance. Et il dresse quatre critères de vérité pour cette croyance.

Ce qui est vrai parce que je veux et que j'aime que ce le soit.

Ce qui est vrai parce que je sais que je le sais.

Ce qui est vrai parce que l'autorité le proclame.

Ce qui est vrai parce que la Nature le montre et démontre.

Peirce définit la méthode scientifique par le recours systématique à ce dernier critère de vérité.

Le pragmatisme n'est donc qu'une resucée du positivisme. Comme lui, il n'a plus aucun intérêt aujourd'hui et peut sombrer dans l'oubli.

*

Il faut tuer l'humain en l'homme pour que l'homme, enfin, se divinise !

Il faut abolir l'idolâtrie de l'humain.

*

* *

Le 25/11/2017

La religiosité est cet état d'esprit, cette propension de l'âme qui portent certains à vivre religieusement, à se connecter au religieux sans nécessairement être ou devenir adepte d'une religion constituée ou instituée.

Et peut-être faut-il commencer par clarifier ce qu'est une religion ainsi que son rapport à la spiritualité ?

Une religion relie. L'étymologie est là pour le confirmer. Mais elle relie quoi à quoi, elle relie qui à qui ?

Si l'on veut bien voir que deux dimensions de reliance s'ouvrent, alors on verra une dimension verticale qui relie une personne à ce qui au plus profond et au plus haut d'elle, et une dimension horizontale qui relie cette même personne aux autres humains et, par-delà, à tout ce qui existe dans son monde.

On pourrait parler d'aspiration religieuse pour la dimension verticale et de communauté religieuse pour la dimension horizontale.

*

Au fond, la Mystique vise la Gnose au-delà - mais pas contre - toutes les traditions spirituelles et religieuses. Elle vise l'*Unio mystica*, la fusion totale de l'âme personnelle avec l'Âme cosmique et divine.

La Gnose est unique et universelle, même si elle s'exprime de mille façons selon les lieux et les époques, selon les langues et les cultures.

De même, la Mystique est une et universelle.

Sur le fond, rien ne distingue un Eckart d'Hochheim, un Lao-Tseu, un Shankara, un Dôgen, un Na'hmanide, un Teilhard de Chardin, un Whitehead, un Einstein, ... Tous disent la même chose, mais à leur manière.

*

Il faut bien regarder les hommes et voir combien ils sont encore infantiles et immatures, combien il y a de barbarie et d'ignorance en eux, combien le chemin est encore si long entre l'humain et l'homme, combien peu d'humains ont les yeux ouverts pour voir et aimer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, et combien existent sans vivre, en passant à côté de la Vie et de l'Esprit.

Faut-il les condamner ? Non, car ils se condamnent eux-mêmes.

Faut-il les aimer ? Non, car l'amour n'est pas acte de charité. L'amour est une exigence. L'amour se mérite.

Faut-il les plaindre et s'apitoyer ? Non, car la pitié est le pire des mépris ; elle nourrit toutes les rancœurs, tous les ressentiments, toutes les jalousies.

Faut-il les aider ? Non, car toute assistance affaiblit la puissance de celui qui donne et la puissance de celui qui reçoit.

Faut-il les respecter ? Oui. Sans plus. Pourvu que ce respect soit réciproque.

Faut-il les tolérer ? Oui, si cette tolérance est mutuelle.

Faut-il les côtoyer ? Le moins possible. La profanité souille.

*

**

Le 26/11/2016

Mon complice Olivier Frérot présente ainsi son nouveau livre : *"Contribuer à l'émergence d'une société neuve et vive"* (Ed. Chronique sociale) :

"Un de nos plus grands désarrois actuels est la progressive disparition de ce que nous appelons le Bien Commun. Nous ne comprenons pas pourquoi ce qui était encore efficace il y a peu, ne l'est plus ; pourquoi la machine publique qui produisait globalement du bien pour nous tous, s'est enrayée. Nous pouvons être gagnés par l'amertume et le ressentiment. Ne devrions-nous pas regarder cette évolution avec lucidité ? Sinon, des tragédies pourraient bien nous submerger et la barbarie revenir.

Il importe donc de comprendre ce qui nous arrive en ce début de XXI^e siècle, où est passé ce Bien Commun qui nous tenait positivement ensemble et s'il n'est pas en train de se métamorphoser en une autre forme."

Pour ce qui me concerne, je pense que la notion de Bien commun s'est effondrée parce qu'elle a été confisquée et monopolisée par l'Etat. Si Bien commun il doit y avoir, c'est l'affaire des communautés de vie : il doit s'agir de fraternité élective et sélective, non de solidarité anonyme et généralisée.

*

De Ludwig von Mises :

"Le socialisme ne produit rien, il se borne à dissiper ce qu'a créé la société fondée sur la propriété privée des moyens de production. Étant donné qu'il ne peut pas y avoir d'organisation socialiste de la société, toute étape dans la voie du socialisme aboutit à la destruction de l'ordre existant."

*

Le problème n'est pas de choisir entre financiarisme et socialisme. C'était la grande question du dernier quart du 20^{ème} siècle. Le problème, aujourd'hui, est de fonder la troisième voie : ni financiarisme, ni socialisme. Ce projet est une évidence, mais il n'a pas encore de nom.

*

La liberté est depuis toujours et sera toujours plus dans la marginalité. Le conformisme est confortable, mais liberticide.

*

Avec le big-data, la dictature probabiliste et la tyrannie statistique, fondées sur le grégarisme et le conformisme humains, engendrent une puissance manipulateur qui mène à l'homogénéisation des comportements.

*

Le politique doit disparaître au profit du communautaire.

*

Le paysage classique des théories économiques propose quatre modèles, tous simplistes et mécanistes : le schumpétérien (libéral), le keynésien (étatiste), le marxien (collectiviste) et le friedmanien (monétariste).

*

Regardons, par exemple, l'influence réciproque du big-data et des systèmes de santé. Par ses achats et ses visites médicales, le big-data sait comment s'alimente Mr X et comment évolue sa santé. Le big-data vend ces informations aux compagnies d'assurances qui relèvent la prime de Mr X si son alimentation n'est pas conforme - pour son bien - et promettent une baisse de la prime si Mr X devient conforme.

Ce procédé profite peut-être aux compagnies d'assurances, mais cela profite, dans tous les cas, à l'industrie agro-alimentaire dont les lobbies contrôlent les normes de "ce qui est bon pour la santé". Soit Mr X accepte d'entrer dans la catégorie des moutons et il se conforme aux statistiques et aux normes. Soit il se rebelle - ce qui lui coûtera cher en primes d'assurances - et continue de manger ce qui lui plaît.

La suite logique de ce second comportement, sera la création de compagnies d'assurances alternatives par mutualisation des rebelles.

S'instaure alors une guerre des parts de marché entre les deux types de compagnies d'assurances, les unes financées par l'industrie agro-alimentaire, les autres par les filières alimentaires alternatives.

Le camp des rebelles restera, vraisemblablement, minoritaire et se constituera donc en camp retranché de la marginalité.

Tout ce processus est applicable à peu près dans tous les secteurs économiques avec, pour conséquence, l'émergence, partout, de deux économies parallèles.

*

* *

Le 27/11/2016

Outre leur insatiable appétit de puissance, un autre point de ressemblance unit les GAFAs : leur puritanisme évangéliste.

*

Philippe Delerm parle de Léautaud :

"Léautaud n'est pas un misanthrope par défaut, par échec, rebuffade ou déception. Il est avant tout amoureux profond et sincère de la solitude. Léautaud n'a pas besoin de confort, de raffinement technologique. Mais il n'a pas non plus besoin des autres. Ce qu'il est convenu d'appeler gentillesse,

dévouement, n'est pour lui que faiblesse suspecte. Il n'est pas étonnant que ses derniers mots aient été : 'Maintenant, foutez-moi la paix!'."

*

C'est la règle : ne briguent le pouvoir que ceux qui aiment le pouvoir plus que le courage. La démocratie a ceci de légal que pour être élu, il faut être bien vu de la majorité qui, toujours, est amorphe, moyenne et médiocre.

Mais ce qui change, aujourd'hui, c'est que cette majorité, un peu partout (Brexit, Trump, Fillon), commence à comprendre, très confusément, que le système qu'elle a adulé, est définitivement et irréversiblement moribond.

*

Plus personne d'intelligent ne veut des "idéaux" débiles des "Lumières" et de la troisième République.

*

Qu'est-ce que l'Art ? Plus je vieillis, plus je pense que la notion d'Art est vide. Ce que l'on appelle "art" contemporain, en niant le beau au profit du spectaculaire ou de l'original ou du choquant ou du vendable, etc ... n'est plus de l'Art.

Je me sens de plus en plus me rapprocher de la vision zen : l'art, c'est rendre l'utile beau. Jeter l'artiste et garder l'artisan.

*

* *

Le 28/11/2016

De Georg Wilhelm Friedrich Hegel :

"Je ne suis pas propriétaire de ma vie."

N'en être que le locataire ou l'usufruitier, dans le cadre strict du contrat entre ma vie et la Vie.

*

De Warren Bennis :

"Essentiellement, le manager administre et le leader innove. L'un est la copie ; l'autre l'original. Le manager entretient la machine ; le leader la développe. Le manager accepte le statu quo ; le leader ne prend jamais rien pour parole d'évangile. Le manager se concentre sur les systèmes et les structures ; le leader se focalise sur les gens. Le manager s'appuie sur le contrôle ; le leader instaure la confiance. Le manager a une vision à court terme ; le leader a une vision d'avenir. Le manager imite ; le leader crée. Le manager demande «comment» et «quand» et le leader demande «quoi» et «pourquoi». Les bons leaders ne disent pas à leurs collaborateurs comment faire. Ils tentent plutôt de susciter la volonté de faire - un entrecroisement de volontés. "

Pourquoi ne pas renoncer à ces anglicismes désuets ?

Pour *manager* : gestionnaire. Pour *leader* : entrepreneur.

Les écoles de management sont bien des écoles de gestion.

Et il n'existe pas d'école pour apprendre à entreprendre ...

*

De Roger Cohen, éditorialiste au New York Times :

"Partout dans le monde actuel, la politique est à la remorque de l'économie, comme un cheval et son buggy traînant désespérément derrière une voiture de sport. Tandis que les personnalités politiques subissent avec leurs programmes et leurs slogans chimériques les aléas des élections, les marchés mondiaux, l'Internet et la marche impétueuse du commerce emportent les gens en un jeu global dans lequel les représentants élus ne sont guère plus que les petits joueurs. D'où l'impression dominante, en Amérique comme en Europe, que la politique et les idéologies sont soit sans intérêt, soit sans importance."

L'étatisme est mort, mais les fonctions régaliennes doivent exister, ... sous d'autres formes, sans Etat.

*

De Carlos Diaz :

"Nous sommes tous responsables de l'élection de Donald J. Trump. La Silicon Valley, Wall Street, les médias, les banques, les investisseurs, les intellectuels, les artistes, les start-up... Cela fait des années que nous nous protégeons de l'autre Amérique, de cette Amérique que personne ne veut voir ou entendre."

Cette Amérique rurale, traditionaliste, ringarde et analogique. Cette Amérique désœuvrée qui aimerait tant travailler et gagner de quoi payer ses crédits pendant que nous, bien confortablement installés dans nos villes hors de prix, nous autres progressistes numériques à la mode, nous travaillons sans vraiment travailler et dépensons des millions sans véritablement rendre de compte, persuadés que nous sommes en train de rendre le monde meilleur. Bullshit ! L'élection de Trump nous a montré que nous ne rendons pas le monde si meilleur que ça. Certes, nous fabriquons des technologies de plus en plus sophistiquées mais nous en sommes les seuls bénéficiaires. L'Amérique qui a voté Trump n'utilise pas Uber pour aller au travail, ni Instacart pour faire ses courses, ni AirBnB pour partir en vacances, ni Munchery pour préparer ses repas... L'Amérique qui a voté Trump n'a pas de Tesla ni même de Prius : elle roule au super. Elle n'a pas non plus d'iPhone7 et quand elle a besoin d'argent pour financer ses projets, elle ne s'adresse pas à des business angels : elle a recours à des crédits pourris..."

Ah, enfin quelqu'un qui dit les choses sur les vrais USA, loin de la débile vitrine californienne ou de la terrible impasse qu'est Wall Street.

*

Vu l'hommage appuyé que la gauche et l'extrême-gauche ont rendu à cette immonde crapule de Fidel Castro - et par ricochet au psychopathe sadique que fut Ernesto Che Guevara -, on comprend mieux encore combien le socialisme, sous toutes ses formes, tend au totalitarisme dictatorial. En plus, ils font comme si Raul Castro, aujourd'hui au pouvoir, n'était pas que la copie conforme de sa charogne de frère.

*

L'esprit d'entreprise ou l'esprit d'initiative ou, plus simplement, la puissance entrepreneuriale (dans tous les domaines économiques, scientifiques, techniques ou culturels - quels que soient leur âge et leur condition) est l'expression la plus précieuse et la plus rare de l'élan vital.

Il est tellement plus reposant, plus douillet, plus bourgeois de ne surtout pas prendre la moindre initiative et de laisser les autres - c'est-à-dire l'Etat et les gogos - s'occuper de tout ...

Décidément, l'humanité est bien asymétriquement coupée en deux avec les entrepreneurs d'un côté (moins de 15% des humains) et les parasites de l'autre (plus de 85% des humains) : une petite locomotive pour traîner des kyrielles de wagons vides de courage, mais pleins de lourdes revendications.

Cette disproportion est catastrophique en soi, puisque le monde s'enlise du poids de tout ces gens qui refusent de prendre leur vie en main et fuient l'autonomie comme la peste. Mais comme si cela ne suffisait pas : les élites démagogiques qui mendient leur pouvoir et ses privilèges auprès des parasites, ne cessent de conspirer et calomnier, par syndicalistes interposés, les entrepreneurs en leur imputant leurs propres tendances à la cupidité, à l'exploitation, au mensonge, à la manipulation, à l'assujettissement, à l'orgueil, à la vanité, au *bling-bling* ... Je connais bien le monde des entrepreneurs (des vrais, pas des héritiers fainéants ; des vrais, pas des gestionnaires mercenaires à la solde des Bourses) et ce portrait est faux de la tête au pied : je rencontre plutôt des hommes et des femmes cultivant une forte passion pour le projet et leur équipe, pour l'aventure humaine et ses surprises ; l'argent n'est presque jamais un mobile ou une ambition (même s'il en faut parfois beaucoup pour faire tourner la boutique).

*

Merci aux meilleurs chanteurs de composer de jolies chansons et aux jolies actrices de montrer leurs seins, leurs fesses et leur sourire, mais qu'ils cessent de se prendre pour des penseurs ou des philosophes. C'est fatigant d'entendre ces "artistes" ânonner toujours les mêmes âneries, le plus souvent de gauche, dûment relayés par les journaloux de la mafia médiatique. Ce sont des amuseurs ; qu'ils le restent.

*

Les idéalistes et les rêveurs voyaient naguère dans la Toile un espace de liberté, de reliance, d'intelligence, de citoyenneté directe et libertaire, de gratuité, de communautés, de spontanéité, d'accès à la connaissance, etc ... Il n'en est plus rien. La Toile est devenue un totalitarisme de plus.

*

Dans son *Novum Organum*, Francis Bacon (1561-1626) écrivait :

"L'entendement humain, une fois qu'il s'est plus à certaines opinions (parce qu'elles sont perçues et tenues pour vraies ou qu'elles sont agréables), entraîne tout le reste à les appuyer ou à les confirmer ; si fortes et nombreuses que soient les instances contraires, il ne les prend pas en compte, les méprise, ou les écarte et les rejette par des distinctions qui conservent intacte l'autorité"

accordée aux premières conceptions, non sans une présomption grave et funeste."

La Toile a bien retenu la leçon et ne fournit plus à chacun que les opinions ou recommandations conformes aux siennes.

Le slogan : "En toutes circonstances, la Toile vous donne raison !"

*

La sérendipité consiste à reconnaître la fécondité de la rencontre avec l'inattendu ... à la condition d'être attentif, ouvert et vigilant.

*

Au fond, il n'y a que deux fonctions régaliennes : assurer la Paix (intérieure par le droit et la police, et extérieure par la diplomatie et l'armée) et fournir une logistique infrastructurelle de qualité (des réseaux routiers, fluviaux, énergétiques et communicationnels, etc ...).

Il n'est nul besoin d'un Etat pour assumer ces fonctions !

*

Comme on s'en apercevra dans un livre à paraître sous peu, je soutiens la cause bretonne sans être Breton, simplement parce que je veux dénoncer, démanteler et détruire l'Etat jacobin où il sévit. En France et partout ailleurs.

L'Etat - qu'il soit monarchique ou républicain - est une solution obsolète pour l'exercice des fonctions régaliennes.

*

Les algorithmes statistiques sont performants pour détecter ce qui est ou sera "populaire", c'est-à-dire médiocre, vulgaire, populacier, massique, uniforme, bas de gamme, normalisé, démocratisé, etc ...

Ils récusent par essence les cygnes noirs et les effets de marginalité ou de génie.

*

L'urgence : se désalgorithmer !

C'est-à-dire n'alimenter en rien le big-data, sortir de tous les "réseaux sociaux", n'ouvrir aucun "compte" nulle part, tuer les modules logiciels de connexion dans nos ordinateurs, etc ... Devenir inconnu dans l'univers du big-data.

*

De Philippe Vion-Dury à propos des algorithmes du big-data :

"Les systèmes de recommandation et de personnalisation sont des machines à broyer la créativité et l'émancipation. Ils circonscrivent la curiosité dans un enclos, l'assèchent en l'abreuvant, surfent sur nos faiblesses d'individus modernes surmenés ..."

*

* *

Le 29/11/2016

Un salarié n'est pas un associé.

*

Il faut abroger le droit de grève et promouvoir de droit de démission sur le champ. La grève est un instrument de lâches.

*

La France est un des derniers pays au monde où être de gauche consiste à combattre l'entrepreneuriat qui engendre seul tous les emplois et toutes les richesses.

*

Il ne peut exister que deux doctrines idéologiques : le social-étatisme (de droite comme de gauche) qui inféode tout au politique, et le libéralisme qui place les trois puissances économique, politique et noétique sur un pied d'égalité. Le social-étatisme est un mécanisme bureaucratique, simpliste et centralisé ; le libéralisme est un organicisme technocratique, complexe et réticulé.

*

Sa propre Mémoire est la Substance du Réel.
 La Mémoire est la Substance des mondes.
 La Matière n'est que de la Mémoire encapsulée.

*

L'intelligence est la capacité ou l'aptitude à relier des éléments épars pour en faire un tout cohérent.

Selon la nature des éléments auxquels elle s'applique, l'intelligence sera conceptuelle, émotionnelle, numérique, symbolique, communicationnelle, fonctionnelle, relationnelle, intuitionnelle, structurelle, etc ...

Selon la nature des liens de cohérence qu'elle applique, l'intelligence sera logique, analogique, anagogique, intuitive, systémique, algorithmique, spatiale, temporelle, géométrique, algébrique, etc ...

*

"Servir pour mieux asservir", telle est la devise des GAFAs.

*

Il ne faudra jamais oublier qu'en 2008, Obama a été réélu, contre toute attente et toute logique, grâce aux techniques de manipulation issues du big-data et de ses algorithmes.

*

Un homme est d'autant plus facilement manipulable qu'il est paresseux, grégaire, inintelligent, inculte et impatient.

C'est dire si le big-data a de beaux jours devant lui avec les 85% de crétins qui constituent l'humanité.

*

Au sein des répartitions statistiques très précises, chacun peut faire l'objet d'une évaluation en terme de probabilité d'acheter ou de désirer un produit, d'avoir telles préférences de tous ordres, de faire une infraction routière, de devenir délinquant, de consommer de la drogue, de succomber à la propagande, de faire un bon couple avec le conjoint dûment cibler, de faire des enfants programmés, de tomber malade, de mourir à un certain âge, de prendre des

risques et de tricher avec les assurances, de réussir des études, de satisfaire un employeur, de payer ses traites, de voter d'une certaine manière, ...

Plus le nombre, la finesse et la fiabilité des critères d'évaluation seront grands, plus les échantillonnages statistiques seront riches et plus les domaines de prédiction seront nombreux, bien modélisés et fortement corrélés, plus les algorithmes prédictifs donneront de bons résultats.

La question qui vient est donc celle-ci : les algorithmes statistiques prédictifs pourront-ils *mieux* réguler les sociétés humaines que les Etats avec leurs outils législatifs, policiers, idéologiques, bureaucratiques, électoraux, etc ...

La tentation est forte, au vu des maigres résultats actuels de cette artillerie obsolète, de croire qu'une régulation algorithmique et statistique sera plus efficace au moins pour les masses manipulables et grégaires.

Cependant, la question lancinante est : que signifie "réguler *mieux*" ? Quels seront les critères de ce *mieux* ? Qui les édictera ... sinon les commanditaires des logiciels algorithmiques ?

Dans la triade masses/élites aristocratiques/élites démagogiques, le big-data va simplement se substituer aux élites démagogiques (les politiciens et dirigeants carriéristes) qui vont disparaître ou devenir les faire-valoir affidés du big-data. Les commanditaires du big-data prendront leur place dans la triade, voilà tout.

L'idéologie pragmatique (statistiques obligent) se substituera aux idéologies idéalistes : triomphe de l'utilitarisme anglo-saxon (Jeremy Bentham et John Stuart Mill) où la seul critère de véracité est le bien-être du plus grand nombre. Fin du progressisme (la religion du progrès) et fin de toute progression (la réplétion devient le seul but sociétal).

*

Catholicisme : expier sur Terre pour mériter le paradis éternel au Ciel.

Protestantisme : travailler sur Terre pour y construire le paradis de demain.

*

La morale concerne la globalité des relations sociales.

L'éthique concerne la "vie bonne" personnelle (y compris dans les relations)

*

Qui édicte la Loi ? Dieu ? Un roi ? Des sages ? La masse ? Des algorithmes statistiques ? Qui porte la régulation sociétale ?

Telle serait la question qui se pose à nous, aujourd'hui.

Mais cette question est fallacieuse car, dans tous les cas, c'est une caste politique qui, toujours, exerce les pouvoirs : au choix, celle des prêtres, celle des nobles, celle des politiciens, celle des technocrates, celle des *geeks* ...

Toujours, cette caste constitue une élite démagogique qui ne peut préserver ses prérogatives qu'en s'appuyant sur le plus grand nombre, donc sur sa loi d'airain : du pain et des jeux.

*

L'assèchement des puits de pétrole tuera l'islamisme.

*

L'ennemi, c'est celui qui, à tort ou à raison, vous hait. Ce n'est pas vous qui désignez l'ennemi, il se désigne lui-même tout seul, par sa haine envers vous.

Que faire avec quelqu'un qui vous hait tellement : l'ignorer en le surveillant s'il est faible, l'empêcher radicalement de vous nuire s'il est fort (c'est la stratégie israélienne contre la haine palestinienne).

Le pacifisme, l'universalisme, le multiculturalisme et tous les angélismes idéalistes du même acabit sont des foutaises.

Le 30/11/2016

Faire la cuisine, aujourd'hui, à l'ère de l'agroalimentaire, c'est donner artificiellement du goût à ce qui n'en a plus.

*

De plus en plus souvent, on (surtout les bobos gauchisants prônant l'universalisme, l'humanisme et le multiculturalisme) assimile antisémitisme et islamophobie. C'est simplement ridicule.

Les Juifs n'ont jamais déclaré la guerre à quiconque. Les Juifs n'ont jamais voulu imposer leurs modes de vie et leurs règles de vie à quiconque. Les Juifs, toujours, ont brillamment contribué à l'essor scientifique, culturel et économique des pays où ils ont vécu (sans y être forcément bien accueillis).

Tout à l'inverse, l'islamophobie n'est rien d'autre que le refus net et radical de se soumettre aux croyances (archaïques et puériles), aux diktats, à la barbarie et à la violence d'une minorité ethnique et religieuse qui veut tout régenter.

*

Quand donc les occidentaux ouvriront-ils les yeux pour voir qu'un musulman ne connaît que la relation de subordination (et donc de soumission), la relation du maître à l'esclave. Partout il veut être maître et assujettir ce qui l'entoure. Il suffit de lui dire NON et de taper fort sur ses doigts, et il se tient tranquille.

*

Pour construire une connaissance, il faut une *mémoire* de faits accumulés, un *langage* efficace de représentation et une *méthode* intelligente de reliance. Mémoire. Langage. Méthode.⁵

*

L'homme n'est pas curieux ; mais il est peureux.
Et la peur rend agressif.

*

L'inadaptation de l'humain à la vie sauvage, le contraint à comprendre son monde pour esquiver, anticiper ou combattre ses dangers. Le développement de cette intelligence est vital pour lui. D'où les sciences (comprendre la Nature) et les techniques (lutter contre la Nature).

Malgré qu'il n'y ait quasi plus de vie sauvage qui le menace, l'homme continue de vouloir comprendre la Nature (passage de la peur à l'émerveillement) et de s'acharner à lutter contre elle (passage de la peur au pillage).

Il faut encourager la science, mais il faut éradiquer la technique.

La technophobie sera un concept-clé pour l'ère d'après notre retour à moins de deux milliards d'humains sur Terre (la population totale entre 1920 et 1930). C'est le délire technicien (démarré au milieu du 19^{ème} siècle) qui, aujourd'hui, menace de mort tant l'humanité que la planète, car il a alimenté tant l'explosion démographique que le saccage de toutes les ressources.

*

La physique est la science du Réel pris comme un Tout. Toutes les autres sciences n'en sont soit que des spécialisations, soit que des applications. La métaphysique cherche à fonder les principes sur lesquels s'érige la physique. L'épistémologie cherche à évaluer la valeur de ces principes fondateurs au regard des résultats de la physique.

⁵ Aucun de ces trois éléments essentiels n'est plus enseigné, aujourd'hui, aux jeunes. On les rend inaptes à la connaissance.

Ces trois disciplines (physique, métaphysique et épistémologie) constitue le socle de toute la connaissance humaine.

Tout le reste n'est que détails ou dérivés.

*

Comme le veut l'étymologie, la *chose* et sa *cause* sont un seul et même processus.

*

Pour Aristote, la dialectique est une méthode pour gérer des propositions probables, mais non certaines.

Pour Hegel, elle est un méthode pour sortir des dilemmes (forcément bipolaires).

La dialectique d'Aristote est donc un cas particulier de la dialectique de Hegel appliquée au dilemme "faux/incertain" (le "certain", lui, faisant l'objet de la logique c'est-à-dire de la démonstration apodictique ou syllogistique, comme chez Kant qui refuse toute dialectique).

*

Ce n'est parce que le temps existe que les choses peuvent durer et évoluer. C'est parce que les choses durent et évoluent que l'on peut parler du temps.

*

La substance (le fond ultime de tout ce qui existe) est ce qui va durer et évoluer, ce par quoi tout ce qui existe, dure et évolue. La matière (l'inertie qui dure) n'est qu'une expression, qu'une manifestation de la substance (comme la vague à la surface d'un océan) mais elle n'est pas la substance ; donc la substance est immatérielle.

Elle est ce sans quoi rien d'autre ne pourrait exister (l'essence de l'être) ; elle est la réalité première à partir de laquelle les autres catégories peuvent exister. Par la substance, l'Esprit s'exprime (manifeste son désir, sa volonté, son intention) dans une dialectique entre évolution (dynamique, méthode, économie) et une cohérence (règles, lois, modèles, principe).

La substance (ce qui se tient en dessous) est le substrat (ce qui s'étend en dessous) de tout ce qui existe.

*

* *

Le 01/12/2016

De Jean Clair :

"Il faudra bien un jour reconnaître que l'événement majeur du 20^{ème} siècle n'aura pas été l'arrivée du prolétariat, mais la disparition de la paysannerie."

*

Comme je l'avais écrit il y a longtemps :

"La liberté n'est pas 'fais ce que tu veux', mais 'fais tout ce que tu peux'."

*

Le événements, referenda, élections de ces derniers mois (et de ceux qui suivront), tant en Europe qu'en Amérique, expriment clairement la totale perte de crédibilité de la caste politique, des institutions prébendaires, des instituts de sondage ou de statistique, et des médias, toutes tendances confondues. Contrairement à ce que, par confort intellectuel ou peur de la vérité, certains désignent comme le triomphe du populisme, il s'agit de bien autre chose, bien plus profonde ... Mais ce mouvement confus et diffus, faute d'être appelé par son nom, peut très bien être récupéré par les mouvances populistes. Ce nom est multiple : fin de la modernité, fin du modèle financiero-industriel, fin de la technolâtrie, fin des idéologies issues des "Lumières", fin de la gabegie économique, fin du pillage des ressources, fin de toutes les formes de socialisme et de financiarisme.

Les masses ne comprennent pas grand' chose à ce qui arrive, mais elles ressentent, instinctivement, animale, un ras-le-bol nauséux devant tant d'incompétences, de mensonges, de manipulations, de magouilles, ... dans un climat délétère de terrorisme religieux et de déflation économique. Faut-il tourner le fer dans la plaie et parler du retour à la saine logique économique sur les prix des ressources énergétiques et sur les taux d'intérêts financiers ? Faut-il insister sur leurs conséquences prochaines : un retour de l'inflation, une hausse de tous les prix, une baisse des pouvoirs d'achat, la banqueroute des pays les plus endettés, la faillite des banques les plus pourries, la montée du chômage, l'effondrement des cours de bourse, la fin du consumérisme, ...

Beaucoup, parmi les mains aveugles, appellent un revirement, un "ni ni" : ni la clique politicienne démagogue (de gauche comme de droite), ni le populisme simpliste et archaïsant. On recherche avidement l'homme providentiel (un vieux mythe bien français).

Mais il est trop tard. Le mal est fait. Et il faudra boire ce vin aigre jusqu'à la lie. La crédulité imbécile des masses leur a fait préférer, pendant trop longtemps, l'écoute des promesses absurdes des démagogues et la pratique de la politique de l'autruche, plutôt que d'ouvrir les yeux.

Mais n'est-ce pas le propre de la populace que de préférer le pain et les jeux, à l'austérité et au changement de ses habitudes somptuaires ?

Cela fait 30 ans que la plupart des pays occidentaux vivent largement au-dessus de leurs moyens réels, que l'on affirme aux pauvres qu'ils peuvent vivre comme des riches, et que les castes politiques endettent leurs pays à mort pour faire semblant de maintenir la liesse populaire.

Maintenant, la fête est finie et la fin de la récré a été sifflée. Bas les masques. Le cirque ferme ses rideaux.

Il faut revenir aux standards de vie des années 1920, tant en termes de démographie mondiale (2 milliards d'humains maximum) qu'en termes de niveau de vie et de pratique de la frugalité. Le délire des "trente glorieuses" (et celui des "trente foireuses" qui ont cru pouvoir les perpétuer) a été une parenthèse absurde, un accident sur le fleuve de l'histoire, une anomalie économique et sociale.

Retour au réel !

*

* *

Le 02/12/2016

Les mathématiques ne s'appliquent qu'à ce qui peut être compté. Elles forment un langage analytique et objectal, mécaniste donc, purement quantitatif. Elles ne sont adéquates que pour représenter des phénomènes de la même catégorie qu'elles. L'univers pris comme un tout n'appartient pas à cette catégorie.

*

La Renaissance a commis l'erreur de saborder Aristote et de lui préférer Platon et son maître Pythagore. La science est devenue déconnectée du Réel au profit

d'idéalisations mathématiques. Cette mathématisation idéalisante a engendré le mécanicisme.

*
* *

Le 03/12/2016

L'espace phénoménologique (l'espace volumétrique que nous appelons "l'espace") est une coupe (au sens de Poincaré) dans l'espace ontologique. La conscience appartient à cette coupe et ne perçoit donc pas les autres dimensions de l'espace ontologique qui forment les espaces eidétique et dynamique. La conscience appréhende les "objets" volumétriques, mais elle ne peut observer que les effets des évolutions eidétiques et dynamiques sur le monde phénoménologique ; elle ne peut pas les appréhender directement car elle est étrangère à la logique intrinsèque des formes (les "objets" eidétiques purs) et des activités (les "objets" dynamiques purs).

Si l'on appelle "Matière" l'ensemble des "objets" volumétriques, "Vie", celui des "objets" dynamiques et "Esprit", celui des "objets" eidétiques, on comprend que ce que nous appelons vie et esprit, au sens humain, ne sont que des projections locales de la Vie et de l'Esprit dans l'espace volumétrique matériel.

Chaque être dans l'espace phénoménologique est donc le résultat d'une vitalisation et d'une spiritualisation d'une part locale de Matière.

On comprend de plus que, par symétrie, on pourra parler de matérialisation et de vitalisation de l'Esprit dans l'espace eidétique et de matérialisation et de spiritualisation de la Vie dans l'espace dynamique.

Ce que nous appelons "naissance" serait alors le passage de la Vie à la Matière (et abandon de la vitalité pure) et ce que nous appelons "mort" serait le passage de la Matière à l'Esprit (et abandon de la matérialité pure : notre corps).

Logiquement, il devrait donc exister un troisième passage : celui de l'Esprit à la Vie (avec abandon de la spiritualité pure).

La boucle ainsi se referme et fait intensément penser à la vieille intuition indienne du *samsara*. Cette intuition dit qu'il est possible de quitter les "coupes" phénoménologiques de l'espace ontologique (que l'on peut appeler l'Un ou Dieu, ou ce que l'on voudra pourvu que ce soit l'Absolu ultime) et de rejoindre cet espace divin où Matière, Vie et Esprit s'accomplissent ensemble, en plénitude. C'est alors la "libération", le *moksha*.

Chaque "monde" est travaillé par une loi de conservation et une loi d'opposition. Pour le monde matériel auquel appartiennent notre conscience, notre corps, notre vie et notre esprit, la loi de conservation concerne l'activité, la dynamique, la vitalité, bref : l'énergie qui mesure tout cela (le monde "d'avant") ; la loi

d'opposition concerne la matérialisation (la voie entropique qui veut que la Matière règne sur son royaume) et la spiritualisation (la voie néguentropique qui tend à favoriser le passage vers le monde suivant, celui de l'Esprit).

Le même raisonnement peut être appliqué aux deux autres "mondes" que la conscience ne connaît pas.

Pour le monde spirituel, la loi de conservation concerne l'uniformité, l'homogénéité, l'inertie bref : l'entropie qui mesure tout cela (le monde "d'avant") ; la loi d'opposition concerne la spiritualisation (la voie néguentropique qui veut que l'Esprit règne sur son royaume) et la vitalisation (la voie énergétique qui tend à favoriser le passage vers le monde suivant, celui de la Vie).

Pour le monde vital, la loi de conservation concerne la complexité, l'organisation l'ordre, bref : la néguentropie qui mesure tout cela (le monde "d'avant") ; la loi d'opposition concerne la vitalisation (la voie dynamique qui veut que la Vie règne sur son royaume) et la matérialisation (la voie entropique qui tend à favoriser le passage vers le monde suivant, celui de la Matière).

*

Prendre le moins de place possible dans le monde extérieur, celui des autres, et ouvrir un espace intérieur infini.

*

La seule œuvre d'art, c'est la femme !

*

* *

Le 04/12/2016

On ne se construit que dans la révolte, semble-t-il. Et il est trois révoltes.

La plus simpliste, la plus élémentaire, la plus stérile ... mais la plus commune : la révolte contre le Réel, (source de toutes les idéalismes), contre la société (source de toutes les idéologies), contre le système, contre le "père", contre ce que notre caprice et notre ignorance n'ont pas pu choisir.

Ensuite, vient la révolte contre soi : le "connais-toi toi-même", la psychanalyse, le nombrilisme narcissique, le développement personnel et toutes les fariboles de cet acabit.

Enfin, vient la troisième révolte. La seule qui soit féconde. La seule qui soit réellement sérieuse : la révolte contre Dieu. Contre l'essentiel. Contre l'inconnu

et l'inconnaissable. Contre les croyances et les idolâtries. Contre la tragédie de l'homme qui se sait néant insignifiant face au Réel.

Toutes les autres révoltes ne sont que rébellions dérisoires et infantiles. La révolte contre Dieu met l'âme à nu face à ce qui importe : Dieu, c'est-à-dire l'Un, l'Absolu, ... qu'importe le nom : Tao, Brahman, Eyn-Sof ... !

Dieu n'est pas l'ennemi ; il est l'adversaire, l'obstacle (*Shatan*, en hébreu), la question qui exige réponse, la raison d'exister de tout ce qui existe, la volonté qui veut la cohérence et l'harmonie de tout ce qui existe, le *Logos* qui exige les Lois de l'univers.

Le seul moteur de la vraie vie spirituelle et intellectuelle est la révolte contre Dieu.

*

Jonas. Le Qohélèt. Moïse qui rechigne à libérer les Hébreux du joug de l'esclavage égyptien.

Le judaïsme, à l'exact opposé de l'Islam qui est soumission au dieu, est une sempiternelle révolte contre le Dieu.

L'Alliance est un contrat, une convention, un face à face, une négociation de tous les instants.

Le judaïsme est une éternelle révolte, tout au contraire d'une obéissance (chrétienne) ou d'une soumission (musulmane).

*

La vraie foi, c'est la révolte contre toutes les croyances.

La vraie religion, c'est la révolte contre toutes les idolâtries.

*

De Jacques Lacan :

"Le langage est une prothèse dans l'économie psychique du névrosé."

Et l'on s'étonne que l'*intelligentzia* de gauche française fasse rire ... !

*

De Maxime Tandonnet :

" La politique devient un grand exercice de posture, de communication, de spectacle et de culte du moi. "

*

* *

Le 05/12/2016

De Harold PINTER, Prix Nobel de Littérature en 2005 :

"(...) La majorité des hommes politiques, à ce qu'on voit, ne s'intéressent pas à la vérité mais au pouvoir et au maintien de ce pouvoir. Pour conserver ce pouvoir, il est essentiel que les gens demeurent dans l'ignorance, qu'ils vivent dans l'ignorance de la vérité, y compris de la vérité de leur propre vie."

*

Le travail dit "social" (réinsertions, réintégrations, rééducations, assistances, accompagnements, déradicalisations, accueils, déprécarisations, etc ...) n'aboutit qu'à des échecs patents et avérés (sauf quelques rares exceptions individuelles vite repérées et pour lesquelles la solution est immédiate et nécessite peu de moyens). Les "victimes de la société" sont, au mieux irrécupérables, au pis des parasites cyniques ou des délinquants multirécidivistes. Qu'il existe des gens qui croient donner un sens à leur vie en se "dévouant" à ces activités "sociales", grand bien leur fasse ; c'est tant mieux pour eux. Mais que ce soit alors sans financement de l'Etat, autrement dit, sans cette gabegie des impôts qui doivent être investis dans des projets moins évidemment inutiles.

La solidarité humaine doit appartenir à la sphère privée et bénévole. Le solidarisme est un choix philosophique ou éthique, presque religieux ... il n'est pas un choix politique.

Le social étatisé, c'est du pur gaspillage.

*

Toute existence humaine, si elle veut participer de la vraie vie, doit passer par cinq stades ...

Celui de la révolte contre rien : le temps animal de l'innocence imbécile et de l'animalité crétine, de la médiocrité grégaire et "du pain et des jeux".

Celui de la révolte contre le monde : le temps puéril de l'infantilisme idéaliste, du militantisme, du révolutionnarisme et de l'idéologisme.

Celui de la révolte contre soi : le temps adolescent du nombrilisme et du narcissisme, de l'humanisme et de l'anthropocentrisme.

Celui de la révolte contre Dieu : le temps adulte et béni de la sortie "de l'homme" vers le Réel inaccessible, vers la Gnose inatteignable, vers le rejet de toutes les idolâtries et de toutes les croyances qui trahissent le Divin.

Celui de la Paix absolue : le temps éternel de la pacification sereine, avec tout, avec le monde, avec soi et avec Dieu.

Il y a donc cinq niveaux d'humanité et 85% des humains restent cantonnés au niveau zéro : celui des moutons stomacaux.

*

La foi est un combat avec Dieu. Lorsque la paix s'établit, la foi n'est plus nécessaire ; il ne reste que l'évidence sereine du Divin.

*

Les anciennes écoles philosophiques grecques furent plutôt des sectes, plus religieuses que spirituelles, avec un enseignement exotérique et un enseignement ésotérique.

*

Comme déjà mentionné : n'est manipulable que ce qui est prévisible.

De plus : n'est prévisible que ce qui est mécanique.

Le big-data, en conséquence, ne concerne que le mécanique en l'homme.

*

Au fond, il y a une grande similitude entre les enseignements d'Epicure et les enseignement du Bouddha historique : ataraxie, atomisme, ...

*

Nous sommes entrés dans une idéologie où il faut "accompagner". On y confond solitude et isolement. Il faut "écouter", "échanger", "débatte", "discuter", "créer du lien", "compassionner", "rencontrer", ...

Il faut dire "nous". Il faut un "coach" qui nous révèle à nous-mêmes ... et personne ne dénonce, derrière tout ce cirque, un terrible processus d'uniformisation, de conformation, de manipulation, de désindividualisation.

*

Il n'y a pas de vérité ; il n'y a que des certitudes, plus ou moins communes, plus ou moins durables.

*

* *

Le 06/12/2016

Dieu contient tout ce qui porte un nom.

Panenthéisme !

Dieu est au-delà de tout ce qui porte un nom.

Dieu est un mot qui désigne ce qui n'a pas de nom.

Tout ce qui porte un nom est définissable ; Dieu est indéfinissable.

Apophatisme !

*

Quelques citations d'Epicure extraites de sa "Lettre à Ménécée" ;

"(...) garantir la santé de l'âme."

"(...) le dieu est un vivant (...)"

"(...) les dieux existent : en effet, évident est la connaissance que l'on a d'eux ; en revanche, tels que la multitude les considère, ils n'existent pas."

"(...) la mort, avec nous, n'a aucun rapport (...)"

"(...) tant que nous sommes, la mort n'est pas là, et une fois que la mort est là, alors nous ne sommes plus."

"(...) ce pourquoi nous faisons toutes choses, c'est ne pas souffrir et ne pas être dans l'effroi."

"(...) le plaisir est le principe et la fin de la vie bienheureuse."

"(...) la suffisance à soi (autarcie : se suffire à soi-même) est un grand bien (...)"

"(...) l'absence de douleur en son corps, et de trouble dans son âme."

"De tout cela le principe et le plus grand bien est la prudence."

"(...) rien n'est fait au hasard par un dieu (...)"

"(...) tu vivras comme un dieu parmi les hommes."

L'épicurien n'est pas un rabelaisien. Tout au contraire. Il pratique un minimalisme ascétique, un hédonisme du "peu". Ses mots clés sont ataraxie (l'absence de souffrance) et autarcie (se contenter de ce que l'on a et de ce que l'on est). Il pratique la "prudence" c'est-à-dire quelque chose qui s'apparente au

détachement, au non-agir taoïste, comme un retrait des affaires humaines. Il est panenthéiste mais récuse toutes les idolâtries, toutes les superstitions, toutes les croyances populacières. Son atomisme n'est pas un matérialisme puisque que le monde matériel fait d'atomes fonctionne à l'intérieur d'un monde immatériel peuplé de dieux vivants (cfr. la "Lettre à Pythoclès").

*

L'anti-systémisme est devenu une quasi doctrine politique alternative ; il pourrait, peut-être, incarner ce que j'appelle, depuis si longtemps, la "courbe verte".

C'est lui qui a provoqué la chute de Cameron, de Hillary Clinton, de Hollande, de Renzi, etc ...

*

De Michel Rocard :

"Il ne suffit pas d'être bien pensant pour penser juste".

*

Une des plus insidieuse et révoltante disposition juridique française est celle de la très gauchiste "loi Badinter" sur "l'indemnisation des victimes".

*

* *

Le 07/12/2016

Tout le cheminement de Nietzsche (1844-1900) se résume en une magnifique et épuisante quête du nouveau Messie, porteur de la nouvelle "bonne nouvelle" pour après la "Mort de Dieu" ; un nouveau Messie annonciateur du nouvel Evangile de la transmutation de toutes les valeurs par la sacralisation dionysiaque de la Vie, par la vision de l'Eternel Retour, par le biais de la Volonté de Puissance et, surtout, par l'avènement du Surhumain.

Ce Messie qu'il chercha, il crut d'abord le voir incarné en Wagner, l'artiste absolu, ou en Schopenhauer, le sceptique intégral, jusqu'à ce qu'il le trouvât en lui-même dans un miroir nommé Zarathoustra, à la fois "Crucifié" et "Antéchrist".

Ses deux grands livres furent: "Le Gai Savoir" et "Ainsi parla Zarathoustra".

*

La seule vocation de l'homme est de s'élever vers l'Esprit.
 Il n'en a pas d'autre.
 Faute de cette élévation humaine, il ne resterait que de l'élevage humain.

*

A la lecture des "Premiers écrits chrétiens" ("La Pléiade") ...

Ce qui frappe les Romains (Tacite, Pline, Galien, Lucien de Samosate, Celse) chez les anciens Chrétiens, c'est leur indifférence vis-à-vis de la vie réelle (leur propre vie, celle de leur conjoint et enfants, leurs biens, ...) et leur acceptation béate de la mort ; pour eux, la "vraie" vie est à venir, après la mort qui est une délivrance. Une vie éternelle ...

Voilà qui est probablement la caractéristique première et fondamentale du christianisme - et de l'islamisme à sa suite : le mépris, voire le rejet ou le refus de la vie et du monde réels au profit d'une vie et d'un monde imaginaires, ultérieurs et fantasmagoriques.

C'est cette croyance en une "autre" vie dans un "autre" monde qui m'est proprement, radicalement et définitivement insupportable : un déni de réalité, un refus du Réel au profit d'un fantasme d'éternité factice. Le choix de l'imaginaire contre la réalité.

Qui plus est, ces prétentions puériles qui se réclament de la Bible hébraïque, sont foncièrement incompatibles avec les fondements et les sources toraïques du Judaïsme profond : nulle part, dans la Torah, n'est-il fait mention, en bonne logique réaliste et moniste, d'une quelconque immortalité de l'âme, d'une quelconque vie après la mort, d'un quelconque monde "au-delà", d'une quelconque résurrection des morts, ni d'aucune de ces balivernes qui ne sont que signes du refus du Réel - c'est-à-dire du Divin, de Dieu - tel qu'il est et tel qu'il va. Le christianisme originel, dualiste, platonicien est une incongruité métaphysique et une hérésie théologique qui affirme un Dieu en niant son essence première ! *Credo quia absurdum*, écrivait Augustin d'Hippone ... Ne l'en félicitons pas.

*

Au fondement ultime du Judaïsme, il y a une volonté de sacralisation des moindres détails de la vie réelle. Rien n'est anodin. Rien n'est profane. Tout est sacré. Tout est divin.

La piété juive est l'exercice incessant de cette sacralisation du banal, de l'anodin, du quotidien. Elle reconnaît Dieu dans tout ce qui se passe. Tout ce qui demeure est un don. Tout ce qui arrive est un miracle.

*

Ah, que le monde humain serait paradisiaque sans les 85% de crétins qui le peuplent.

*

* *

Le 08/12/2016

L'idée que le cerveau humain engendrerait de la pensée comme un ordinateur calcule ses résultats, est l'analogie la plus fautive et la plus dangereuse de notre époque.

*

Un peu partout, depuis peu, les masses prennent conscience que les institutions de pouvoir et les castes qui les ont phagocytées, incarnent un paradigme socioéconomique obsolète. Ce rejet massif, mais diffus et confus, de l'*establishment* (incarné par Hillary Clinton aux USA, par Cameron en Grande-Bretagne, par Renzi en Italie ou par Hollande ou Sarkozy en France) ouvre la porte sur deux scénarii : un néolibéralisme (en France : un Fillon ou un Macron) qui favorise (à son insu) l'émergence du nouveau paradigme socioéconomique, (avec, pour conséquences, l'éradication des institutions de pouvoir de la modernité : Etats, Syndicats, Salariat, Bourses, Banques, Universités, Médias) ou un néo-populisme (en France : une Le Pen ou un Mélenchon) qui instaure une idéologie mortifère, au nom de la nostalgie d'une "pureté" imaginaire, incarnée dans un mythe (la Nation, le Proletariat).

*

Le paradigme mécaniste, hérité de Galilée et Descartes, voudrait que l'univers soit un *assemblage d'objets identifiables élémentaires* interagissant par des *forces aveugles élémentaires*, selon des *lois déterministes élémentaires*. Le paradigme complexe qui émerge récuse radicalement les quatre piliers du mécanisme :

- Il n'y a pas d'assemblage, mais bien des émergences.

- Il n'y a pas d'objets identifiables, mais bien des processus.
- Il n'y a pas de forces aveugles, mais bien des dissipations tensionnelles intelligentes.
- Il n'y a pas de lois déterministes causales, mais bien une économie intentionnelle.

*

Tout ce qui existe, est tenaillé par deux dialectiques complémentaires.

La première est la dialectique entre le Tout et ses parties : le Tout ayant tendance à instrumentaliser ses parties pour "résoudre ses problèmes" et les parties ayant la tendance inverse et réciproque.

La seconde est la dialectique entre la propension inertielle de la mémoire accumulée (la matérialité) qui tend à préserver son statu quo, et la propension évolutive de l'intention intrinsèque (l'intentionnalité) qui tend à accomplir tous les possibles.

Le croisement perpétuel de ces deux dialectiques engendre des tensions, l'une structurelle, l'autre temporelle, que l'économie globale tend à vouloir dissiper le plus efficacement possible (et non pas le plus exactement possible). Cette économie des dissipations tensionnelles est le moteur intime de tous les phénomènes.

*

Un haut responsable de l'UNESCO constate : "L'universalisme recule !".

Un ministre socialiste constate : "La puissance publique n'en est plus une !".

Enfin deux bonnes nouvelles ...

*

Les mots ne suffisent jamais, mais les mots sont parfois nécessaires.

*

Pour tout système mécanique, si on connaît son programme (son algorithme), on connaît tout de son comportement.

Rien de complexe n'est mécanique. Le transhumanisme est une imposture. Une imposture dangereuse visant la lobotomisation numérique des masses humaines, au profit de quelques privilégiés

*

D'Héraclite d'Ephèse :

"Vivre de mort et mourir de vie."

*

Mon ami Edgar Morin (95 ans ...) aime à répéter que le fondement de toute éthique tient en deux mots : "Solidarité et Responsabilité".

Je peux adhérer à cette définition à la condition expresse que l'on parle bien de solidarité cosmique et de responsabilité personnelle ... et non pas de solidarité humaine et de responsabilité collective !

*

Tout le monde connaît l'allégorie indienne des cinq aveugles qui rencontrent un éléphant : le premier touche la patte et parle d'arbre, le deuxième touche la queue et parle de liane, le troisième touche la trompe et parle de serpent, le quatrième touche l'oreille et parle de voile et le dernier touche le flanc et parle de paroi rocheuse.

Cette allégorie, souvent, est utilisée pour affirmer une pédagogie telle que les perceptions individuelles sont partielles et partiales et qu'il faut une intelligence collective pour effectuer une synthèse valable en termes de vérité.

C'est la version bobo gauchiste de l'histoire ...

Il existe cependant deux autres façons de l'interpréter ...

La première : un seul aveugle, s'il prend le temps, pourra toucher tous les éléments de l'éléphant et faire sa synthèse seul, bien plus vite et plus efficacement (sans palabres stériles), car il n'aura pas à se charger des erreurs d'interprétation des autres aveugles (qui tous croiront avoir raison).

La seconde : il suffit d'un professeur qui connaisse bien les éléphants, pour expliquer en quoi tous les aveugles ont tout faux.

*

Certains caractérisent notre époque comme celle de "la fin des certitudes"⁶, comme celle de la mort du concept de vérité, comme celle du début de l'ère de l'incertitude, des vérités relatives et précaires, des croyances inébranlables, etc ... Mais il en a toujours été ainsi en philosophie.

⁶ Cfr. le livre de Prigogine et Stengers, sous ce titre, où Ilya plaide pour le passage, en tout, d'un déterminisme mécaniste strict à un déterminisme probabiliste, ... mais tout aussi mécaniste

La validité d'une connaissance, quelle qu'elle soit, n'a jamais pu être mesurée en termes de vérité absolue ou de certitude définitive ; la validité d'une connaissance n'est mesurable qu'en termes de cohérence avec les autres connaissances déjà acquises.

*

Il faut revenir sur l'idée centrale que toute connaissance, pour s'établir, a besoin de trois processus :

1. Un *processus mnésique* qui accumule et classe les faits fiables et avérés dans une mémoire idoine et stable ;
2. Un *processus linguistique* qui formalise et conceptualise ces faits dans un langage convenablement et adéquatement choisi ;
3. Un *processus méthodique* qui associe, par un travail de l'intelligence, ces faits formalisés entre eux, pour produire de la connaissance cohérente.

L'univers fonctionne de la même manière.

La *hylé* ou la *ousia*, si l'on préfère, la substance ultime qui constitue le fond de tout ce qui existe, qui n'est pas matérielle puisque toute matière n'en est qu'une manifestation particulière, la *hylé*, donc, est activité pure, bouillonnement cosmique primordial (vibration ou vibrionisme du vide quantique, disent certains physiciens).

Ainsi, l'univers accumule des *émergences*, il les capture et les formalise selon ses *règles logiques*, et il les relie entre eux au sein de *structures* de plus en plus complexes pour former des ensembles cohérents et stables.

*

Il est symptomatique que l'hypothèse intentionnaliste fasse tant troubler les mondes académiques. L'univers doit être aveugle, inintelligent, hasardiste, sans désir ni volonté, sans projet surtout, sans vocation, sans flèche du temps.

Cette grande peur est, en fait, celle de voir réapparaître le spectre maudit du grand Dieu créateur, celui des (mono)théismes. Ces mondes-là, rivés aux croyances athées et matérialistes, sont incapables d'entrevoir l'idée d'une intention intrinsèque et immanente.

Toute ma rupture avec Ilya Prigogine vient de là.

Tout mon désaccord avec Edgar Morin vient de là.

Ces deux Juifs athées sont, depuis toujours, hantés par une crainte ontologique du YHWH de leur enfance ... alors qu'il n'est nullement question d'un quelconque Dieu personnel extérieur à l'univers et maître de celui-ci ; il ne s'agit que de constater, simplement, que tout, dans cet univers, évolue dans le même sens, que

le temps, qui n'est qu'une mesure, n'est mesure que de l'avancement du chantier cosmique vers son propre accomplissement, jamais achevé.

*
* *

Le 09/12/2016

Peut-être, pour s'opposer à cette uniformisation agglutinante que l'on nomme universalisme, faut-il inventer un *multiversalisme* ?

*

Vivre, c'est se donner à ce qui nous dépasse. Sinon, on ne fait qu'exister ou survivre.

*

Edgar Morin et bien d'autres réduisent la complexité à la résolution "dialogique" d'une bipolarité. Mais dans le Réel, rien de complexe n'est jamais bipolaire car tout doit y être tripolaire (cfr. le mathématicien David Ruelle).

*

Face à un problème quelconque, il n'y a que trois attitudes possibles : l'*ignorer*, le *détruire* et l'*assumer*. En gros : la lâcheté, la violence et l'intelligence.

*

Constructivisme : tout ce qui est pensé par l'homme est construit par l'homme, à partir de ses capacités d'homme.

*

Principe de cohérence ...

Tout système tend à renforcer sa propre cohérence ou cohésion.

(Ainsi : "j'ai bien raison d'être, de penser, de croire, de faire ... ce que je suis, pense, crois et fais ...").

*

Le simplisme est l'ennemi suprême de l'intelligence. Simplifier pour agir ... Le simplisme vise, souvent, l'efficacité et la performance immédiates, et s'enlise, donc, dans le court-termisme.

Le simplisme est la négation de la complexité du Réel.

*

La virtuosité technique permet de faire parfaitement ce qui est difficile sans même devoir y penser ... avec le danger de ne plus penser et de n'avoir plus que des réflexes sans réflexion.

*

Le professeur Montuori de Los Angeles affirme que 50% des doctorants américains ne finissent jamais leur PhD parce qu'ils sont incapables de penser par eux-mêmes. Pour eux, étudier c'est se rendre capable de réussir un test à choix multiples. Ils sont dans le savoir, mais pas dans la connaissance ; ils sont dans la connexion mais jamais dans la création.

*

N'ont le droit d'avoir des convictions que ceux qui les assument pleinement.

*

Le transhumanisme vise à transformer l'homme en robot. Il ne devrait jamais s'agir d'augmenter l'homme, mais de l'améliorer, de le bonifier.

*

A part l'histoire et l'anatomie, il n'existe aucune "sciences humaines" ; il n'existe qu'un fatras de théories et modèles infondés, inexpérimentables et fantasmagoriques, tous contradictoires entre eux.

*

Jusqu'en 1900, partout dans le monde, il y eut beaucoup de migrations humaines, souvent massives, ... mais ce monde était encore "vide", avec beaucoup de place disponible un peu partout.

Depuis 1920, les migrations humaines ont lieu dans un monde "plein" où ceux qui arrivent doivent prétendre prendre la place de ceux qui y étaient.
Voilà qui est nouveau ... et dramatique.

*

Les mouvements libertaires ou libertariens sont toujours très vite phagocytés par des idéologies totalitaires.
Ce fut le cas des hippies, de Mai '68, de l'écologie, de la Toile, des logiciels "open source", de la nouvelle mythologie californienne du transhumanisme ...

*

De Candido Mendès :

"(...) [il faut acter] le dépassement de l'Etat-nation, vu comme achèvement de l'identité collective, après l'humanisme des Lumières"

*

Nous vivons la fin de l'idée d'Humanité.
Sera-ce pour monter vers la Vie et l'Esprit qui dépassent l'humain ?
Sera-ce pour descendre vers la Barbarie qui avilit l'humain ?

*

Il ne faudrait plus confondre la globalisation des problématiques (ressources, démographies, pollutions, climats, ...), la mondialisation des connaissances et des technologies, et l'américanisation planétaire des modèles, des mœurs et des pratiques socioéconomiques.

La globalisation et la mondialisation restent des tendances pertinentes ; mais l'américanisation s'effondre. De plus, il faut constater la montée d'une continentalisation des modèles civilisationnels.

La vision de Samuel Huntington ("Le choc des civilisations") est validée ...

*

Que faut-il opposer aux totalitarismes ? Il faut affirmer et imposer, par tous les moyens, la primauté radicale et absolue de la Vie et de l'Esprit, sous toutes leurs formes et dans leur diversité.

*

Dans un monde déterministe, voire seulement prévisible, la question éthique n'a aucun sens.

*

Le militantisme social ne cesse de pleurnicher sur le désintérêt des gens pour leur "combat" et sur leur indifférence à leurs "idéaux". Ces "militants" feraient bien d'en tirer toute la leçon démocratique, à savoir qu'ils n'ont pas à imposer leur vision du "social", de la citoyenneté, du bien commun, du vivre-ensemble. Tout homme a le plein droit d'être asocial, d'être indifférent à l'autre et à ses misères, de n'avoir aucune envie de "convivialité", de "rencontre", de "partage", etc ...

L'égotisme et l'indifférence sont, à leurs yeux, méprisables et condamnables, mais ce sont des droits imprescriptibles ; la violence et la tyrannie de leurs tentatives de culpabilisation n'y changeront rien.

Ce militantisme devrait comprendre, une bonne fois pour toute, que son idéologie sociale est morte et enterrée. Que la course aux assistanats et aux subsides est finie. Que les initiatives collectives, les associations citoyennes, les bénévolats sociaux, les comités de quartier et *tutti quanti* sont tous bienvenus à la condition expresse qu'ils renoncent à toute violence et qu'ils s'autofinancent et ne dépendent en rien des contribuables.

*

* *

Le 10/12/2016

Tout ce qui est social m'indiffère.

*

La susceptibilité est une coquetterie de faible.

*

D'Alexandre Kojève :

" Par le théisme, l'homme se rattache à quelque chose qui n'est pas de ce monde, qui ne tient pas du temps"

*

On sait tous les problèmes liés aux addictions chimiques : nourritures, alcools, tabacs, drogues, médicaments, ...

On commence aussi à parler des addictions communicationnelles et informationnelles, et des esclavages volontaires envers le numérique et ses dérivés.

On parle beaucoup moins des addictions affectives (besoin compulsif de reconnaissance, de présence, d'amour, d'amitié, ...) et des addictions intellectuelles (besoin de certitudes, besoin d'avoir raison, d'être conforté, ...). Ces dernières sont pernicieusement exploitées par le big-data qui, par le suivi statistique de nos comportements numériques, s'arrange pour fournir les informations qui les corroborent.

*

Les logiques de séduction forment l'essentiel des stratégies et des comportements dans le monde profane. C'est la raison essentielle pour laquelle la politique, la mixité et l'homosexualité ne sont pas admis dans le monde initiatique et fraternel de la régularité maçonnique.

Il ne s'agit aucunement de jugements de valeur ; seulement d'incompatibilité radicale entre fraternité et séduction.

*

De Bob Marley :

" Some people feel the rain. Others just get wet."

*

Le Figaro vient de republier un commentaire que j'avais fait, l'an dernier, le 24 décembre à 17:17, sur l'analyse des psys de service quant au fait qu'un tiers des Français voient la "fête" de Noël comme une corvée ... Voici :

Plutôt que de lire les débilés de "psychologues", il vaudrait mieux simplement savoir que, pour bien des gens, les "fêtes" obligatoires sont des moments d'ennui, de promiscuité et de bêtise qu'il convient d'éviter. Il y en a pour qui la Vie est une fête de chaque jour et pour qui les bombances et les bruits,

préfabriqués par une société de surconsommation, relèvent de la pure médiocrité.

*

* *

Le 11/12/2016

Husserl et la phénoménologie, à la suite de Platon, de Descartes et de Kant, pose la connaissance comme étude du rapport entre sujet et objet, sans que ni l'intimité du sujet, ni la réalité de l'objet ne soient accessibles.

Comme tous les dualismes subjectivistes, ils ignorent une vérité fondamentale qui change tout et rend la phénoménologie inutile : l'homme et sa pensée sont parties prenantes et intégrantes de l'univers. Si l'homme y a survécu, c'est bien que son approche du monde est adéquate et en phase avec la réalité de ce monde.

*

Dès lors que l'on admet l'idée simple que l'univers existe et que l'homme en fait partie, deux regards sont possibles : le regard phénoménologique et empirique qui est celui de l'homme-sujet-subjectif, et le regard ontologique et cosmologique qui est celui de "Dieu". Ces deux regards sont indispensables conjointement, dans une dialectique entre ce que l'homme croit "voir" et ce que Dieu "pourrait" penser.

L'un sans l'autre est stérile, comme le démontre, depuis longtemps, la pensée scientifique qui est une dialectique entre théorie et empirie. Le pur regard phénoménologique aboutit à un psychologisme fantasmagorique stérile, le pur regard ontologique aboutit à un théologisme dogmatique tout aussi stérile. C'est la dialectique entre ces deux regards qui enclenche et alimente le processus cognitif, jamais achevé.

*

D'Elisabeth Lévy :

"Les caves qui se rebiffent ces jours-ci ne sont pas tous des perdants économiques mais, dans un monde où les canons de la bienséance sont ceux du gauchisme sociétal et idéologique, ils se vivent tous comme des perdants culturels. (...) Certes, chaque électeur a sa petite idée sur ceux qui ont, pense-t-il, confisqué la parole : les politiciens, les milieux d'affaire, les artistes, les intellectuels, les sondeurs. Mais les journalistes figurent toujours, et en première place, dans ce palmarès de l'impopularité. (...) le gauchisme culturel est

en train de perdre de sa superbe. En clair, il n'est plus le seul arbitre des élégances intellectuelles et morales. Et c'est vrai, en dépit des différences de situation, aux Etats-Unis comme en France. (...) le crime populiste qui est dénoncé rituellement ne désigne pas des mauvaises réponses mais des mauvaises questions : pour les bons esprits, le populiste n'est pas celui qui dit ce que les gens veulent entendre mais celui qui entend ce qu'ils veulent dire. Être populiste, dans ce sens, c'est parler des sujets qui fâchent, c'est-à-dire qui fâchent la gauche, ou plus précisément en parler autrement que sur le mode irénique et ravi qui sied."

*

* *

Le 12/12/2016

Elle est curieuse, mais cohérente avec l'air du temps, cette croyance contemporaine que le travail scientifique et philosophique est affaire d'équipes, de collectifs, de groupes. Cependant, rien n'est plus faux ! De tous temps, les grandes synthèses qui permettent à la connaissance de faire un vrai bond en avant, est affaire de génies solitaires. Le mythe du travail collectif (la fonctionnarisation de la recherche) n'est que le signe et la preuve d'une stagnation de la connaissance.

Remarquons que depuis 1930, ni la science, ni la philosophie - ni l'art - n'ont réellement fait de progrès significatifs ; des régressions, plutôt.

L'histoire de la culture regardera le 20^{ème} siècle (de 1930 à aujourd'hui), comme une longue traversée du désert : la fin piteuse et déplorable d'un paradigme devenu stérile.

*

Cette fin de modernité qui n'en finit pas ...

Le corps moribond de la modernité a été mis sous perfusion par acharnement thérapeutique : trop de fonds de commerce, trop de prébendes, trop de privilèges, trop de carrières et trop de statuts sont en jeu.

Il est des morts qu'il faut qu'on tue !

*

Le rôle de la philosophie n'est pas de s'occuper d'idéologie, de sociologie, de psychologie, de morale, de linguistique, de droit, de politique, d'économie, de mœurs, ... bref : des affaires humaines.

Le terrain philosophique se limite à trois questions : celle de la métaphysique (quelle est la logique du Réel ?), celle de l'éthique (comment vivre une vie bonne au sein du Réel ?) et celle de l'épistémologie (ce que je pense du Réel est-il valide ?).

Seules, ces trois questions relèvent de la philosophie. Tout le reste relève soit de la cosmologie, soit de l'anthropologie. Et, bien sûr, le contenu de ces deux domaines pratiques, dépend largement des réponses que l'on donnera aux trois questions philosophiques. Il n'y a aucune étanchéité entre tous ces domaines, seulement une relation de précédence : sans fondement métaphysique, éthique et épistémologique, aucune considération cosmologique ou anthropologique n'a de réelle légitimité.

*

De Victor Hugo :

" Le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre."

*

De Jean-François Revel :

" Depuis le temps que la France "rayonne", je me demande comment le monde entier n'est pas mort d'insolation."

*

Les entreprises économiques, afin de préserver leur efficacité et leur pertinence, ne peuvent pas être des lieux de démocratie au suffrage universel. Cependant, la plupart d'entre elles sont respectueuses des hommes et pratiquent une forme de démocratie censitaire où le bien commun est reconnu comme un facteur de réussite.

*

Le suffrage universel ne fonctionne nulle part, n'a jamais fonctionné et ne fonctionnera jamais. Le bien commun est une notion théorique ; dans la pratique, l'immense majorité ne considère que son intérêt personnel. De plus cette majorité écrasante est incapable de comprendre et de jauger les enjeux collectifs, surtout sur le moyen et le long terme. Le "bon sens populaire" ou la "sagesse populaire" ne sont que des vastes fadaises.

Le suffrage universel, c'est confier le volant de l'autobus sociétal à un enfant de quatre ans aveugle.

*

Je suis de ceux qui refusent de voir en Voltaire un philosophe et qui le réduisent à n'être qu'un polémiste méchant.

Je suis de ceux qui refusent de voir en Rousseau un philosophe et qui le réduisent à n'être qu'un politologue paranoïaque.

Je suis de ceux qui refusent de voir en Marx un philosophe et qui le réduisent à n'être qu'un idéologue absurde.

Je suis de ceux qui refusent de voir en Freud un philosophe et qui le réduisent à n'être qu'un charlatan menteur.

*

Le "Candide" de Voltaire n'est qu'un conte ridicule n'ayant d'autre visée que le discrédit de Leibniz auquel ce crétin d'Arouet n'a strictement rien compris.

*

Lu dans Wikipedia à propos de Michel Henry, le philosophe de la Vie absolue :

Le communisme et le capitalisme ne sont pour Michel Henry que les deux visages d'une même mort, qui consiste en une même négation de la vie. Le communisme élimine la vie individuelle au profit d'abstractions universelles comme la société, le peuple, l'histoire ou les classes sociales. La dogmatisation du Marxisme est une forme de fascisme, c'est-à-dire une doctrine qui procède de l'abaissement de l'individu dont elle considère l'élimination comme légitime. Tandis que le capitalisme substitue des entités économiques telles que l'argent, le profit ou l'intérêt aux besoins véritables de la vie. Le capitalisme reconnaît cependant la vie comme source de la valeur, le salaire étant la représentation objective du travail réel subjectif et vivant. Mais le capitalisme cède progressivement la place à l'exclusion de la subjectivité par la technique moderne, qui remplace le travail vivant par des processus techniques automatisés, éliminant du même coup le pouvoir de créer de la valeur et ainsi la valeur elle-même : les biens sont produits en abondance, mais le chômage augmente et l'argent manque constamment pour les acheter. Ces thèmes sont développés dans son livre Du communisme au capitalisme, théorie d'une catastrophe.

*

Le fait qu'elles soient celles d'une majorité, fût-elle écrasante, ne confère ni légitimité, ni crédibilité à une idée, à une croyance, à une conviction ou à une opinion, quelles qu'elles soient.

La véracité ne se vote pas. La quantité et la masse n'y jouent pas.

On peut très bien avoir tort à beaucoup, et raison tout seul.

*

Avec Karl Popper, je réaffirme vigoureusement que ni le marxisme, ni le freudisme n'ont la moindre assise scientifique. Ce sont, tous deux, de purs fantasmes théorisés reposant sur des concepts totalement vides comme "classe sociale" ou comme "inconscient".

*

Ma vieille théorie des trois univers et de leurs interrelations triangulaires n'a pas pris une ride depuis près de 50 ans.

L'univers-réel est le Réel nouménal. L'univers-image (l'empirie expérimentale) est l'ensemble de tous les faits, c'est-à-dire de tous les phénomènes captés et formalisés dans un des langages humains. L'univers-modèle (la théorie contemplative) est le résultat du travail de l'intelligence et de la mise en cohérence réciproque de ces faits.

Entre ces trois univers s'instaure un dialogue dialectique et permanent qui fait évoluer la connaissance vers une convergence de meilleure en meilleure avec le Réel.

Le Réel alimente l'empirie qui nourrit la théorie qui provoque le Réel ...

*

Au 19^{ème} siècle, le rationalisme allemand qui était spiritualiste et dialecticien, s'opposa à l'empirisme britannique qui était athée et matérialiste. Cette guerre n'est toujours pas finie.

*

De rationalisme, le TLF donne quatre définitions divergentes :

1. Doctrine d'après laquelle tout ce qui existe a sa raison d'être de telle sorte que tout est intelligible (Leibniz).

2. Doctrine selon laquelle toute connaissance vient de principes *a-priori* pouvant être logiquement formulés, ne dépendant pas de l'expérience et dont nous avons une connaissance raisonnée et innée (Descartes).
3. Doctrine d'après laquelle la raison, en tant que système de principes organisateurs des données empiriques, fonde la possibilité de l'expérience (Kant).
4. Doctrine d'après laquelle on ne doit admettre (...) que ce qui est conforme à la raison reconnue comme la seule source de la connaissance (Spinoza).

Je ne garde de ces quatre définitions que la première.

*

* *

Le 13/12/2016

La période allant de 1918 à 1930 a été extraordinairement féconde du point de vue artistique (surréalisme, musiques sérielle, dodécaphonique et atonale, expressionnisme, cubisme, ...) et scientifique (validation et développement de la relativité générale, fondation et développement de la physique quantique - ce qui n'est pas rien).

Cet élan a été brisé par les totalitarismes communiste, national-socialiste et fasciste. L'art est devenu serviteur de l'idéologie, puis, avec les années 1960, de la contre-idéologie.

Depuis que l'art a abandonné l'idée du beau, il s'est vidé et ne reste plus qu'une bête machine à délivrer des "messages".

*

La triple racine nietzschéenne : la tragédie grecque, la métaphysique schopenhauerienne et l'art wagnérien ...

De là surgira un arbre à quatre branches : le Surhumain, l'Eternel Retour, la Volonté de Puissance et la Vie dionysiaque.

Entre racines et branches, un tronc : le nouvel Evangile du nouveau Messie pour après la Mort de Dieu.

*

Il faut expulser l'idée d'espérance. Il n'y a rien à espérer. Espérer, c'est attendre, c'est mendier, c'est pleurnicher. Il faut dés-espérer, c'est-à-dire désapprendre à espérer.

Accomplir ce qu'il y a à accomplir, ici et maintenant. Point-barre.

Il n'y a rien à attendre, il n'y a rien à espérer. *Amor fati !*

Chaque homme doit devenir l'artisan de sa propre vie, le maître de sa propre vie, le responsable de sa propre vie. L'alternative revient à accepter la servitude et l'esclavage. Fussent-ils volontaires.

Ce sera le grand débat du 21^{ème} siècle que la scission de l'humanité en deux blocs très inégaux, mais inconciliables : les *hommes libres*, artisans d'eux-mêmes et aristocrates de la vie, et les *esclaves*, accrochés aux mamelles narcotiques des systèmes politiques, économiques et numériques, dirigés par des démagogues totalitaires.

*

La société, c'est "on".

La communauté, c'est "nous".

L'Etat qui invente la société à son profit, veut tuer les communautés.

L'Etat est impersonnel et il ne supporte pas les personnes.

Il ne veut plus personne.

*

Hegel a enclenché une nouvelle philosophie des processus et une métaphysique du Devenir, bien oubliée depuis Héraclite, Aristote et les stoïciens grecs. Ce courant, à sa suite, est resté très marginal ; il passe par Nietzsche, par Bergson, par Teilhard de Chardin, par Whitehead ...

*

Le premier "congrès mondial pour la pensée complexe", qui fut organisé par l'Unesco (Paris, 8 et 9 décembre 2016) et où j'ai été invité, par Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne, à faire une communication sur la "révolution épistémologique et paradigmatique", semblait penser que notre époque serait le point de bascule de la métaphysique de l'Être vers la métaphysique du Devenir. Ce n'est pas impossible ... mais est-ce probable ?

*

Dieu n'est pas moral !

La morale est une pure convention humaine, variable dans le temps et dans l'espace.

*

De Dorian Astor :

"La Terre est promesse d'avenir chez les uns [les Juifs], le Ciel est refuge d'après la mort chez les autres [les Chrétiens] (...)"

Cette remarque est particulièrement pertinente. Le Judaïsme biblique récuse l'idée d'un "autre monde", d'un "au-delà", d'une "vie après la mort"⁷. En revanche, il préconise la construction du "monde qui vient" (*'Olam ha-Ba*) mais qui n'est pas encore là : la Terre promise sera le fruit de l'Alliance accomplie. Le Judaïsme est un monisme du Devenir, alors que le Christianisme est un dualisme de l'Être.

*

La modernité, c'est le triomphe de la "morale des esclaves" que l'on a subtilement érigée en "idéaux des Lumières" : une laïcisation hypocrite et sournoise du christianisme (Rousseau en tête).

*

Les mythes font des trous dans les tissus de l'intelligence.

*

Il y a ceux qui veulent ignorer les problèmes : ce sont les philistins.
Il y a ceux qui veulent détruire les problèmes : ce sont les barbares.
Il y a ceux qui veulent assumer les problèmes : ce sont les prophètes.

*

Je crois que la philosophie anthropocentrée nuit énormément à la philosophie en général, en masquant la philosophie cosmocentrée (métaphysique, épistémologie et éthique) : elle n(o)ie l'essentiel au profit de l'accessoire.

*

⁷ C'était le fond de l'orthodoxie sadducéenne, héritière du lévitisme originel, contre l'hérésie pharisienne qui deviendra la base du talmudisme et du rabbinisme.

Tout ce qui existe, évolue. Et le moteur universel de l'évolution a reçu bien des noms : entéléchie, âme cosmique, vouloir-vivre, volonté de puissance, élan vital, intention d'accomplissement. Toutes ces appellations sont synonymiques. Derrière elles, se cache le "dernier Mystère" ...
Le mystère de l'évidence sans nom. Comme Dieu.

*

L'idéalisme et le nihilisme sont les complices morbides d'un même mouvement : la dévaluation destructive systématique du Réel, l'un par l'affirmation de l'Autre (et sa promesse d'extase), l'autre par celle du Rien (et sa promesse de silence).

*

La modernité a voulu "libérer" l'homme par le "progrès". Mais derrière ce projet alléchant, se dissimule une vérité catastrophique : la modernité a réussi à écarter l'homme de son destin.
Cette "libération" a dépossédé l'homme de ce qui lui donnait du sens.

*

L'homme s'est inventé des montagnes de complications artificielles pour s'y cacher de la simple complexité du Réel.

*

De Spinoza :

" Bien agir et être dans la Joie "

*

La modernité est la fille naturelle du "Progrès" et de la "Raison".
Rationalisme et idéalisme, donc ... Généalogie du nihilisme.

*

Il n'y a que trois catégories d'hommes : les constructeurs, les prédateurs (y compris les profiteurs et les glandeurs) et les serviteurs.

*

Descartes à réduit la géométrie à l'algèbre. Je rêve de faire le contraire et d'abolir la quantité et ses calculs, au profit de la forme et de ses déploiements.

*
* *

Le 14/12/2016

Le contraire de la vérité, ce n'est pas l'erreur ; c'est le mensonge.

*

Le premier philosophe occidental et le seul penseur présocratique à avoir pressenti et affirmé la complexité du Réel (ainsi que l'impermanence universelle et le Devenir contre l'Être), fut Héraclite d'Ephèse.

Héraclite était seul contre les autres Ioniens obnubilés par la nature de la substance inaltérable sous tous les phénomènes (la *ousia*) et contre les Eléates qui affirmaient l'Être immuable et éternel, et qui rejetaient, tout à la fois, le Devenir et l'impermanence.

Nietzsche, dans le "Crépuscule des idoles", écrit que l'idiosyncrasie des philosophes consiste en une "haine contre l'idée même de devenir".

Il faudra que Hegel relance cette voie-là qui est en train de devenir celle de l'après-modernité.

*

Il faut refaire le procès de Socrate, non plus pour détournement de la jeunesse, mais pour détournement de la philosophie. En mettant l'homme au centre de ses préoccupations, Socrate a profané, profanisé et avili la philosophie. Il a réinventé l'humanisme de Protagoras d'Abdère et a instauré la plus fausse et la plus pernicieuse des équations (bien dénoncée par Nietzsche) qui dit : raison = vertu = bonheur.

La raison n'est qu'humaine : une convention sur le vie logique. Le vertu n'est qu'humaine : une convention sur le vie morale. Le bonheur n'est qu'humain : une convention sur le vie sociale.

Qu'est-ce que tout ce fatras humain et conventionnel à affaire avec la philosophie ? Au mieux : c'est du ressort de la sociologie.

Socrate est un anti-philosophe et, bien pire, un anti-métaphysicien.

*

Le paradoxe de Kant est immense. D'une part, dans sa "Critique de la raison pure", il récuse catégoriquement toute possibilité de connaître le noumène et cantonne l'homme au seul monde de l'apparence et des phénomènes (ce qui est vrai si l'on exclut les voies multiples de l'intuition). D'autre part, dans sa "Critique de la raison pratique", il s'empresse de fonder la morale et ses vertus sur des impératifs catégoriques émanant, directement, ... du noumène qui, en somme, est Dieu.

Kant est dans l'impasse : ou bien le Réel est connaissable et l'on peut y fixer une éthique (i.e. conformer son comportement aux lois transcendantes ou cosmiques), ou bien le Réel est inconnaissable et toute morale est condamnée à n'être que convention locale et temporaire.

Métaphysique, éthique et épistémologie (les trois seules branches de la philosophie) forment un tout qui doit être unitaire et cohérent, sinon il n'y a aucune possibilité de fonder une quelconque philosophie.

*

Hegel a eu la prodigieuse intuition de la doctrine du Devenir universel. Mais il n'a pas eu le courage ou l'audace de l'assumer jusqu'au bout : il est retombé dans le fixisme politique et moral ...

C'est le drame d'avoir raison trop tôt dans un univers intellectuel impréparé et inadéquat.

En conséquence, en lui donnant Héraclite comme ancêtre mythique, Hegel comme éclaireur initiatique et Nietzsche comme précurseur mystique, c'est sans doute Henri Bergson qu'il faudra considérer comme le vrai fondateur de la métaphysique du Devenir.

*

Plus j'y pense et plus il m'apparaît qu'il y a totale incompatibilité entre intentionnalisme et émergentisme, d'une part, et rationalisme, d'autre part. L'émergence répond à l'intention, mais elle n'est jamais rationnelle ; elle est créativité en marche, certes dans un champs de contraintes que l'on peut raisonner, mais dans une logique d'imprévisibilité, de spontanéité et d'approximativité qui brise la logique de rationalité.

*

* *

Le 16/12/2016

Dans le langage des historiens des âges lointains, un "objet d'art" est un artefact, c'est-à-dire un objet créé par un artisan, qui remplit, d'abord, une fonction d'utilité et, ensuite et accessoirement, une fonction de beauté. Souvent, le degré de beauté d'un objet traduit le degré de sacralité de son usage.

Ce qui est beau est sacré. Ce qui est sacré est beau.

Il n'est d'Art que sacré.

*

* *

Le 17/12/2016

Une prière synagogale, récitée par les hommes, dit ceci :

"Béni sois-Tu de ne pas m'avoir fait femme."

Que l'on interprète souvent dans un sens misogyne. Rien n'est plus faux lorsque l'on sait la place suréminente de la femme dans l'histoire, l'éthique et la pensée juives. Ce passage est la reconnaissance du simple fait qu'être femme est bien plus difficile et douloureux que d'être homme.

*

D'Élie Barnavi :

*"Les textes sacrés sont des auberges espagnoles
où l'on peut trouver ce qu'on veut".*

Et le rabbin libéral, Delphine Horvilleur, d'ajouter :

"Le principal, c'est de savoir avec quelle intention on lit les textes religieux".

Effectivement, cette intention qui anime l'étude du texte, est cruciale.

La foi juive repose sur une telle intention : l'étude de la Torah va me révéler **ma** vérité.

*

La représentation de l'ADN comme programme de construction de tout l'organisme est résolument fautive. L'ADN est un code de duplication des cellules individuelles, toutes les mêmes, toutes assorties des mêmes potentialités et des mêmes déficiences. Les processus d'association et de spécialisation des cellules entre elles, ne ressortissent pas de l'ADN, mais de processus d'émergence enracinés dans la mémoire phylétique.

Autrement dit, l'ADN régule la production et la qualité du matériau fabriqué, mais n'intervient pas dans l'utilisation de ce matériau pour construire l'organisme : l'ADN régule les processus de duplication cellulaire, mais n'a rien à voir avec les processus tissulaires.

Ainsi s'effondre le "dogme génétique" et le matérialisme biologique mécaniciste à la Dawkins.

*

Il faut impérativement distingués les animaux sociaux (abeilles, fourmis, termites, ...) chez lesquels l'organisme est le tout de la colonie et où chaque individu n'est qu'un rouage incapable de survivre seul, et les animaux tribaux (dont l'homme) qui, pour diverses raisons, sont des associations d'individus tout-à-fait capables de survivre individuellement de façon autonome.

L'homme n'est pas un animal social ; mais sa constitution étant peu adaptée à la vie sauvage, il a vite compris qu'il était plus aisé de survivre en tribu que seul. Les associations humaines sont purement utilitaires.

Aujourd'hui, la vie sauvage a été détruite par l'homme, partout, et l'abondance des régions les plus riches, rend l'association tribale inutile ; telle est l'explication évidente de la montée des individualismes dans les zones les plus développées (dans les villes, par exemple).

Mais il est tout aussi évident que, si cette abondance s'effondre - ce qui ne tardera guère - ces citoyens dénaturés sont condamnés à l'extinction.

*

La taille optimale d'une tribu a été discutées (notamment par R. Dunbar). Le calcul en est simple : une famille moyenne est de 7 personnes et un chef de famille ne peut pas gérer plus de 20 relations personnelles conniventes avec d'autres chefs de famille. La taille optimale d'une tribu est donc de 140 personnes, environ.

*

Le vrai mystère des organisations tribales se situe au niveau du *couple parental durable* sans laquelle la notion de "famille" au sein de la "tribu" s'effondre. Pourquoi un mâle choisit-il de vivre "en famille" plutôt que de papillonner sans attache, comme la plupart des autres animaux, d'une femelle à l'autre ? Quel y est son intérêt à lui - celui de la femelle engrossée est, en revanche, évident ? D'où lui vient ce besoin de *possession* de sa femelle et de sa progéniture ? On trouve ce type de comportement chez pas mal d'animaux évolués : le coq et ses poules, le lion et ses lionnes, le gorille et ses femelles, etc ... Mais la monogamie est bien plus rare (on la trouve chez certains oiseaux "fidèles", notamment) et peut témoigner, à mon sens, chez l'homme au moins, d'un processus de spiritualisation de la Vie au-delà des seuls individus.

*

Le mythe de l'origine africaine des Sapiens vient du fait que c'est en Afrique de l'est que l'on a trouvé la plus grande quantité de vestiges les plus anciens. En fait, c'est l'activité éruptive et érosive particulièrement intenses dans ces régions, qui fait remonter vers les couches géologiques accessibles bien plus de choses que partout ailleurs (cfr. "Révolution dans nos origines" sous la direction de Jean-François Dortier).

Le discours des archéologues de terrain contredit notoirement l'idéologie des anthropologues qui veulent à tout prix affirmer l'unicité de l'espèce humaine. L'idée universaliste d'une émergence unique, bien localisée et bien temporalisée, du "phénomène humain" est aujourd'hui battue en brèche.

Il y a plusieurs types d'humains, certes proches, mais nettement distincts. Quitte à faire hurler le gauchisme culturel, il faut réhabiliter la notion de "races humaines" distinctes et bien différenciées, naturellement et culturellement. Il ne s'agit nullement de ressusciter les thèses racistes de la supériorité ou de l'infériorité de telle race sur telle autre (sur base de quel critère d'évaluation "universel" ?) ; il s'agit, bien plus simplement, d'acter le constat d'aptitudes différentes de l'une à l'autre.

*

L'idée que les techniques de fabrication des artéfacts aient été inventées en un seul lieu, puis propagées du fait des migrations, est, elle aussi, un mythe. Les mêmes techniques ont été "inventées" en différents lieux, à des époques souvent différentes, et les migrations ont été bien moins importantes que ne le supposent la plupart des anthropologues. Ici encore, l'idéologie anthropologique et la réalité archéologique s'opposent.

*
* *

Le 18/12/2016

L'analogie est la grande méthode d'interprétation de l'inconnu.
Ce qui se ressemble est artificiellement assemblé dans la représentation que l'on s'en construit.

*

La sémiologie est, étymologiquement, l'étude des signes, c'est-à-dire, au fond, l'étude de la pensée symbolique et des rapports entre les systèmes de signifiants et les systèmes signifiés par eux.

Tout objet est porteur de l'intention de celui qui l'a créé et, ainsi, devient porteur de sens au-delà de son utilité pratique.

Lorsque cette intention est oubliée, l'objet devient inepte, incompréhensible ; ainsi, par exemple, les peintures rupestres léguées par la préhistoire ... : plus personne ne sait à quoi elles servaient.

D'où deux écoles d'interprétation : l'une est l'école chamanique (universaliste et longtemps largement dominante) qui postule que partout, ces peintures sont le reflet d'états de conscience modifiée dus, essentiellement à des prises de drogues hallucinogènes ... ; l'autre est l'école mythologique (différencialiste) qui interprète ces œuvres comme des condensés d'une cosmogonie, d'une rituelie, d'une religiosité et d'une spiritualité à la fois singulières et locales (selon Michel Lorblanchet, la grotte est une des matrices de la Nature où se formèrent les vivants originels, primitifs et primordiaux, avant d'être "mis au monde" ; le parcours de la grotte est un retour profond aux sources et aux origines de la Vie).

*

Les vieilles traditions panenthéistes sont souvent affublées de noms obscurs : animisme, chamanisme, totémisme, paganisme, etc ...

L'animisme est une croyance aux esprits naturels : tout ce qui existe, vivant ou non, est animé par une "âme" spirituelle qui peut entrer en communication, connexion ou résonance avec d'autres âmes naturelles.

Le chamanisme relève de l'animisme mais avec ceci de particulier que seul le sorcier (le chamane, l'homme-médecine, ...) a le don de faire entrer les esprits en communication, grâce à ses transes et à ses drogues hallucinogènes.

Le totémisme est un animisme pour lequel il existe une "âme" spirituelle particulière et collective, propre au clan, qui fonde, par certains tabous, les règles morales de ce clan particulier.

Quant au paganisme, il est synonyme de polythéisme et n'a à voir avec le panenthéisme que si les dieux symbolisent des forces et puissances du Tout-Un. En résumé : l'animisme (totémiste ou non, chamaniste ou non) relève du panenthéisme qui est un monisme spiritualiste (donc ni matérialiste, ni idéaliste), mais y ajoute la croyance en l'existence d'esprits particuliers et individuels, différenciés et singuliers, liés aux étants qu'ils animent.

On pourrait presque dire que l'animisme est un panenthéisme "analytique" face à un panenthéisme "holistique" où l'Esprit est unique et global, dans le ton du *Logos* grec (les "esprits" particuliers deviennent alors de simples reflets locaux et temporaires de l'Esprit global et éternel).

*

Le "dilemme du trolley" est bien connu en matière de philosophie morale. Le récit est le suivant : un trolley fou va tuer cinq personnes en contrebas sauf si l'on tue un homme isolé sur un pont qu'il faudrait pousser (peu importe la vraisemblance du récit). La plupart des personnes testées par ce récit, refusent de pousser l'homme seul sur le pont et donc se résignent à voir les cinq personnes du bas être tuées par le trolley.

On en déduit l'existence d'un sens universel de la moralité, c'est-à-dire le refus d'une morale utilitariste rationnelle (tuer un pour sauver cinq) au profit d'une morale déontologique "supérieure" (ne pas tuer même si des morts en résultent). Rien n'est plus faux que cette "déduction" moralisatrice.

En réalité, l'explication est bien plus cynique que cela : aucun passager du trolley ne risque quoique ce soit et donc se fiche comme d'une guigne qu'il y ait un ou cinq morts ; en revanche, aucun d'eux ne veut prendre la responsabilité de tuer pour sauver. Ce dilemme ne conduit pas à l'affirmation d'une moralité universelle, mais bien à celle d'une lâcheté universelle.

*

La morale n'est que l'ensemble des règles qui, pour un groupe donné, fournit les meilleures chances de paix intérieure et d'efficacité extérieure.

Ces règles sont conventionnelles et temporaires puisqu'elles dépendent des évolutions tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du groupe concerné.

Il n'existe aucune morale transcendante, éternelle ou absolue ; seulement des règles pratiques d'optimalité.

*

De Robert Redeker :

*" La rhétorique creuse des valeurs est le linceul
dans lequel a été enveloppé le cadavre de la gauche. "*

*

De Vladimir Fédorovski :

"Il y en Russie deux écoles de pensée concernant la fin de l'Union soviétique. Une première école, qui est la mienne, considère que la Russie a connu une sorte de suicide avec le coup d'État de 1917 et que le bolchévisme a tué un pays qui se développait alors rapidement. (...)

l'Union soviétique est morte parce que Gorbatchev a cessé de tuer pour gouverner. Sans tuer, un tel régime ne pouvait que s'écrouler.

*

* *

Le 19/12/2016

D'Albert Einstein :

"L'idée que l'ordre et la précision de l'univers, dans ses aspects innombrables, serait le résultat d'un hasard aveugle, est aussi peu crédible que si, après l'explosion d'une imprimerie, tous les caractères retombaient par terre dans l'ordre d'un dictionnaire"

*

D'Anita Lehtikoinen, secrétaire d'Etat au ministère finlandais de l'Education :

"Ce sont les proviseurs qui recrutent les professeurs et ça change tout !"

Depuis longtemps je plaide pour l'autonomie totale des établissements scolaires, universitaires et de recherche en termes de programmes, d'organisation, de finance et de recrutement. Chaque établissement doit être considéré comme une entreprise privée. Ce sont aux parents à payer le fonctionnement de l'établissement, quitte à ce que la solidarité collective, les fonds d'épargne ou

les banques financent les études pour les jeunes des familles les plus miséreuses. L'Etat n'a rien à y voir.

*

Il est horripilant de voir, en éthologie comme en sociobiologie, les comportements collectifs être étiquetés comme des "manifestations d'altruisme". Il n'y a rien d'altruiste là-dedans : seulement, la simple application, dans les systèmes sociaux, du **principe de moindre tension**. Il faut cesser de vouloir "moraliser" - c'est-à-dire "idéaler" - la Nature : les idéaux moraux ne sont que des fantasmes humains. La Nature les ignore absolument. Tout comme elle ignore la "lutte pour la vie" darwinienne qui est aussi un fantasme culturel humain : la violence et l'agressivité sont des amplificateurs de tension et ne sont une "solution" qu'en dernier recours, lorsque toutes les autres tactiques ont échoué.

*

De l'ethnologue Alain Testart du Collège de France :

"(...) l'idée d'une société primitive 'égalitaire' est une absurdité."

*

Tout paradigme sociétal se caractérise par trois éléments : les modalités de définition de la richesse, de détention/appropriation /accumulation de la richesse et de production/transformation/circulation/transmission de la richesse.

Ensuite, il faut encore spécifier le rapport entre richesse et pouvoir (la décision collective), et le rapport entre richesse et travail (libre ou forcé, gratuit ou rémunéré).

*

Lorsque D. Raoult écrit que : *"le darwinisme est dépassé"* (2011), ou que T. Lodé proclame que : *"l'ère de l'après-Darwin est arrivée"* (2014), ce n'est pas la théorie de l'évolution qui est remise en cause, mais bien le principe de la sélection naturelle.

Le darwinisme est un évolutionnisme qui fait de la sélection naturelle son moteur.

Dès le départ, le darwinisme eut des concurrents : le lamarckisme (la transmission des acquis), le saltationnisme (des sauts brusques), le vitalisme et l'intentionnalisme (la poussée complexifiante), ...

Le darwinisme moderne né entre 1940 et 1950 - ou néodarwinisme ou théorie synthétique de l'évolution - repose sur trois postulats faux.

Primo : le postulat que l'ADN est le programme de fabrication de tout l'organisme et que ce génome subit des mutations "par hasard".

Secundo : le postulat qu'il ne peut y avoir de transmission des caractères acquis.

Tertio : le postulat que ces mutations sont triées par la sélection naturelle ; ce postulat, on l'a vu, n'a jamais fait l'unanimité, dès le départ.

Quant au premier postulat, il s'effondre dès l'an 2000 (à l'occasion du décryptage du génome humain) lorsqu'on se rend compte que les séquences génétiques, en elles-mêmes, ne donnent rien si elles ne sont pas activées ou désactivées par les facteurs épigénétiques (essentiellement environnementaux, mais pas seulement).

En bref : les gènes sont sous dépendance de facteurs extérieurs. Par exemple, malgré le fait que toutes les larves de la ruche possèdent le même génome, cette larve d'abeille deviendra reine ou ouvrière selon ce qu'on lui donne à manger (gelée royale ou miel ordinaire).

Il en va de même pour la spécialisation des cellules de notre corps qui, quoiqu'ayant le même génome, deviendront du neurone ou du leucocyte, du foie ou du rein, du muscle ou de l'os. Avec l'épigénétique, c'est toute la morphogénétique (c'est-à-dire la physique des émergences et des processus complexes) qui est - enfin, à nouveau - propulsée sur le devant de la scène scientifique.

Le second postulat du néodarwinisme se fissure depuis que l'on sait avec certitude que certains caractères acquis se transmettent d'une génération à l'autre, par voie génétique, même, chez l'homme (2002 : Bygren et Pembrey). Le troisième postulat affirme la sélection naturelle des caractères les mieux adaptés (l'adaptationnisme) ; l'erreur est de croire en une logique booléenne à l'œuvre dans la sélection. Suite à l'émergence d'un caractère nouveau, il n'y a pas de "bon" ou "mauvais" ; il y a tout un éventail de possibles, plus ou moins favorables, dont l'efficacité dépendra fortement de l'habileté du bénéficiaire dans son rapport dialectique avec son milieu.

Déjà Darwin avait compris qu'il fallait compléter la sélection naturelle ; il inventa la sélection sexuelle (les caractères de séduction). Mais il faut aujourd'hui aller beaucoup plus loin. Les caractères sociaux sont aussi des caractéristiques qui, via la cohésion et l'efficacité de la collectivité (qui est aussi un organisme vivant de niveau "supérieur"), permettent de meilleures chances de survie et de perpétuation. Or, ces caractères associatifs, séducteurs et combattifs ne sont pas nécessairement convergents ; ils sont même souvent antagoniques.

Les facteurs associatifs, en permettant le développement de comportements collectifs de synergies, d'alliances, de symbioses, de mutualismes, sont aussi des "amplificateurs de survie" essentiels, quoique non génétiques. Avec les espèces les plus développées, il faudra encore envisager des facteurs culturels (langages, intelligences, imaginations, mémoires, ...).

*

* *

Le 20/12/2016

Nous vivons une mutation paradigmatique d'une ampleur colossale. C'est la fin du paradigme de la modernité dans toutes ses dimensions : politique (la mort de l'étatisme), économique (la mort du financiero-industrialisme) et noétique (la mort du mécanicisme).

*

Psaume 62:13 :

"Une seule parole des dieux, ces deux-ci j'ai entendu"

Toute parole sacrée a au moins deux sens ...

Exode 18:11 :

*"Maintenant je connus combien grand [est] YHWH
parmi tous les dieux (...)"*

Le lévitisme (l'orthodoxie juive originelle) est un polythéisme ...

*

Pour moi, ontologie (étude de ce qui existe, du Réel), cosmologie (étude de l'ordre universel) et théologie (étude du Divin) sont de parfaits synonymes que l'on peut appeler aussi "métaphysique".

*

L'erreur la plus fondamentale jamais faite en physique, fut de croire en l'existence réelle de l'espace et du temps, d'en faire un "contenant" pour tout le reste.

L'espace et le temps n'existent pas par eux-mêmes ; il ne sont que des référentiels de mesure inventés par l'homme pour lui permettre de se représenter ce qui préexiste à tout le reste : l'activité cosmique.

Le Réel est activité pure, qui n'est "dans" rien, qui existe par soi et en soi, et qui nécessite, pour être représentée par l'homme, un espace des états infiniment plus riche que les quatre pauvres dimensions de l'espace-temps.

On a octroyé à celui-ci un statut prééminent tout simplement parce qu'il est l'exacte transposition des sens de la vue et de l'ouïe qui sont prédominants chez l'homme.

*

Ce qui est curieux dans le système solaire, c'est que les quatre petites planètes rocheuses (Mercure, Vénus, Terre et Mars) les plus proches du soleil, et les quatre énormes planètes gazeuses (Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune) les plus éloignées, soient séparées entre elles par une ceinture d'astéroïdes, c'est-à-dire un anneau désordonné de roches.

Qui plus est, la bande des obèses planètes gazeuses est, elle aussi, ceinturée par un vaste anneau de grosses boules de neige sale (la ceinture de Kuiper dont Pluton fait partie). Au-delà, le nuage d'Oort enveloppe le tout de myriades de comètes, aux confins du système solaire.

Cette succession de couches disparates ne laisse pas de laisser perplexe.

*

D'un certain Fred34 sur la Toile, suite à l'attentat au camion commis à Berlin, perpétré par un salafiste tunisien et commandité par un Califat en pleine déliquescence :

"(...) il est temps de protéger les personnes contre tous ces fous furieux dangereux, de cesser d'ouvrir les portes de l'Europe à tous ceux qui ne pensent qu'à détruire pour exorciser leur violence, quitte à les renvoyer chez eux se battre contre le Daesh, Al-Qaïda et le reste. Nombreux parmi ces prétendus réfugiés ne sont ni des intellectuels, ni des hauts potentiels, il faut reconnaître que ce sont des droits communs qui fuient la prison dans leur pays et viennent en Europe attirés par toutes les aides et la possibilité de commettre des exactions de toutes sortes chez nous."

*

La force et la faiblesse, chez Nietzsche, sont celles de l'esprit. Ce qui tue, désigne les faiblesses de l'esprit qui aliènent la pensée à quelque bien-pensance ou conformisme que ce soient. La faiblesse, c'est ce qui aliène. Ce qui tue, c'est ce qui rend esclave. Les esprits forts sont des esprits libres. Mais liberté n'est pas caprice. La liberté, ce n'est pas faire tout ce que l'on veut quand on le veut ; la liberté c'est choisir de faire tout ce que l'on doit quand on le peut.

Lorsque l'on réussit à écarter toutes ces faiblesses qui nous tuent, alors, et alors seulement, peut commencer la longue et difficile ascèse du renforcement de nos forces. Cette ascèse est philosophique, spirituelle ou sapientiale. Initiatique, parfois.

*

* *

Le 21/12/2016

Dans quatre milliards d'années, donc un milliard d'années avant l'extinction du Soleil, la Voie lactée (notre galaxie) sera avalée par Andromède (une énorme galaxie autre qui s'approche de nous à cent kilomètres par seconde) ... Je crains que changer de planète, voire de soleil, ne changera pas grand' chose.

*

Lorsqu'on lui parle de découvrir d'autres espèces intelligentes ailleurs dans l'espace, Stephen Hawking rétorque qu'il faudrait d'abord en découvrir une sur la Terre ...

*

L'existence d'espèces intelligentes extraterrestres impose une grandiose aporie aux théologiens chrétiens : s'il existe ailleurs d'autres âmes au moins aussi conscientes et développées que celles des humains, pourquoi Dieu-le-Père, en contradiction avec sa Justice divine et parfaite, aurait-il envoyé son Fils unique sur la Terre seulement ? Et s'il l'a envoyé ailleurs aussi, cela signifie soit que ce Fils n'est pas unique (ce qui brise à la fois le dogme de la Trinité et du monothéisme), soit que ce pauvre Fils unique doit se laisser crucifier sans cesse, d'un monde à un autre, portant son calvaire à une échelle industrielle, sans plus aucune signification sacrée (sans parler de la cruauté infinie d'un tel Père).

Pour sauver une telle théologie du ridicule, il est indispensable de relire toute la doctrine évangélique sur un plan strictement symbolique, ésotérique, mystique ou initiatique.

Le christianisme devient alors une voie spirituelle faite par des hommes pour des hommes (comme le judaïsme, l'hindouisme, le bouddhisme, le taoïsme ... mais pas du tout comme l'islamisme qui est encore - malheureusement - focalisé sur l'idée absurde d'une Révélation divine de la Vérité absolue à un homme singulier, désigné comme son Prophète universel).

Soyons clairs : les textes sacrés des diverses traditions spirituelles et initiatiques, religieuses et mystiques, ont été écrits par des hommes pour des hommes, dans une langue humaine donnée, pour une culture humaine spécifique, dans un espace-temps singulier et précis.

Dieu n'y est pour rien et cela n'enlève absolument rien à la qualité anagogique de ces textes et au respect immense qu'on leur doit, ainsi qu'aux hommes sincères et pieux, bons et pacifiques, qui croient y trouver leur vérité.

*

Tu n'es pas une poussière insignifiante ...
Tu es un éclat du Divin dans le flot immense de la Vie.

*

Les masses commencent à comprendre que les dirigeants politiques nationaux sont totalement impuissants face au fait économique mondialisé ou, plutôt, continentalisé. Aussi, leurs intentions de vote se portent-elles désormais vers des considérations culturelles, identitaires et sécuritaires. Elles ont enfin compris que la séparation de l'économique et du politique est consommée, et que les gesticulations politiciennes pour rétablir un Etat "au-dessus" de l'économie étaient au mieux une vanité, au pis un immense et trop onéreux gâchis de ressources.

*

* *

Le 22/12/2016

D'Yves de Kerdrel :

"Si la France a donné naissance à quelques-uns des plus grands penseurs libéraux, comme Tocqueville, Bastiat, Rueff ou Aron, elle ne s'est jamais illustrée jusqu'à présent par la mise en œuvre d'un vrai libéralisme économique. "

C'est le moins qu'on puisse dire ...

*

Les hommes ne veulent pas vivre libres. Ils veulent seulement savoir qu'ils pourraient être libre s'ils le voulaient.

*

De mon cher ami Bertrand Vergely :

"Le peur de perdre le pouvoir tue la politique."

Et aussi :

"Avoir souci de l'esprit, c'est dire la vérité."

*

Tous les totalitarismes ont peur de la vérité ou, plutôt, ont peur du contraire de leurs mensonges.

*

Le totalitarisme commence dès que quelqu'un prétend avoir réponse à tout.

*

Quand la force devient violence, elle est faiblesse.

*

Le "mariage pour tous" ne met pas le "famille" en danger : il entérine la fin de cette "famille".

*

Il faut de la chaleur pour aimer. Il faut de la lumière pour rayonner. Mais il ne faut pas que cette chaleur et cette lumière se rejoignent et forment du feu car le feu brûle, consume, anéantit ...

*

On a oublié - et c'est dommage - que le Parti Populaire Français (PPF, de 1936 à 1945), parti fasciste et collaborationniste, a été fondé et dirigé par des communistes et des socialistes.

*

* *

Le 23/12/2016

Idéologie ... Idéaux ... Idéauté ... Idéalisme ...

Même étymologie⁸ que : idole ... idolâtrie ...

Quant à optimisme et pessimisme, ces mots de me concernent pas parce qu'ils sont vides de toute réalité et de tout réalisme.

Pour être optimiste ou pessimiste, il faut croire en la réussite ou en l'échec d'une idéologie que l'on a. Il faut être militant.

Et la militance aboutit toujours au totalitarisme.

Et le totalitarisme sournois, non violent, insidieux, bien-pensant, censurant ... est pire que les totalitarismes barbares et violents qui, eux, ne durent jamais très longtemps (la violence coûte toujours trop cher, à terme).

L'idéologie, la militance et le totalitarisme doucereux n'ensanglantent pas moins la planète car ils tuent l'âme au profit d'une apparence proprete.

*

La solution au marasme présent tient en deux sentences : beaucoup moins d'humains sur terre, beaucoup moins de consommation par humain. Point-barre. Comme personne ne veut ni mourir, ni faire mourir, ni cesser de procréer et comme personne (sauf rares exceptions) ne veut moins consommer, nous courons dans le mur à toute vitesse, accélérée par la démagogie des discours ambiants : "dormez et consommez ; tout va bien".

Il n'y a aucun pessimisme là-dedans. Ou alors, c'est faire preuve de pessimisme que de dire que la galaxie Andromède va avaler la galaxie Voie lactée, dans 4 milliards d'années et que notre Soleil, s'il en réchappe, va exploser dans 5

⁸ Le mot grec *eidos* signifie : "image, apparence, forme". L'idéologie est le discours sur l'image d'un monde idéal c'est-à-dire d'un monde imaginaire.

milliards d'années. Comme ce serait faire preuve de pessimisme d'affirmer que tous ceux que j'aime sont condamnés à mourir dans quelques décennies. Heureusement, en ces temps de fin décembre, il y a le Père Noël (qui porte, lui aussi, une sacrée idéologie mortifère) ...

*
* *

Le 24/12/2016

Eclaircissements terminologiques ...

Financiarisme : réduction de toute l'économie humaine au seul profit financier à court terme.

Economisme : réduction de toute l'activité humaine à ses seuls aspects quantitatifs et monétisés.

Capitalisme : technique de financement privé des investissements en vue de la juste rétribution du risque patrimonial pris.

Libéralisme : opposition à l'étatisme sous toutes ses formes : libertarisme, associationnisme, anarcho-syndicalisme, ...

Le gauchisme culturel a scélératement et insidieusement fait de tous ces mots, des synonymes. Les bobos et les gogos l'ont cru et propagent l'erreur de fond.

*

De Jean-Pierre Le Goff :

" La société démocratique n'est pas une pâte à modeler ou un lieu d'expérimentation de moralistes-technocrates qui veulent faire le bonheur des gens malgré eux. Le pouvoir socialiste a tendance à l'oublier, tellement il semble persuadé qu'il incarne naturellement l'idée de progrès dans tous les domaines."

*
* *

Le /12/2016

De Véronique Anger :

" En laissant croire à tout un chacun qu'il pourrait se faire remarquer ou influencer les foules, le digital a totalement bouleversé la donne. Désormais, chaque individu se revendique comme un être incomparable, une personne si

singulière que les moindres détails de la vie valent d'être racontés en direct sur les réseaux sociaux.

Cette soif de réagir sur tout et n'importe quoi à tout moment, de crier ses convictions - sincères juste le temps de balancer son tweet à la terre entière - cette obsession de la renommée et de l'autopromotion, cette course à la notoriété, poussent de plus en plus d'anonymes à se mettre en scène. Quitte à s'inventer une légende. Une démarche qui, parfois, tient plus du storytelling, il est vrai, que de la transparence tant le besoin de s'extraire du brouhaha ambiant est devenu... pathologique."

*

Le harcèlement obsessionnel et systématique, quasi maladif de l'ONU à l'encontre d'Israël, devient ridicule, voire risible.

Les statistiques ne mentent pas (chiffres fournis directement par l'ONU).

De 1955 à 1992, Israël fût l'objet de 65 résolutions de l'ONU.

Les Palestiniens : 0.

Sur les 175 résolutions votées par le Conseil de Sécurité de l'ONU avant 1990, 97 l'ont été contre Israël.

Sur les 690 résolutions votées par l'Assemblée générale des Nations Unies avant 1990, 429 l'ont été contre Israël.

En 2014, Israël a été condamné 20 fois par l'ONU. Il y a eu 2 204 morts durant le conflit, essentiellement du côté palestinien, militaires et civils palestiniens (victimes de l'odieux bouclier humain imposé par le Hamas).

Dans le même temps, il y a eu :

- 50 000 à 90 000 morts au Soudan : 0 condamnation.
- 30 000 morts en Syrie, 1 seule condamnation.
- 20 000 viols, mutilations et tortures au Congo : 0 condamnation.
- 14 000 morts en Irak : 0 condamnation.
- 10 000 morts en Afghanistan : 0 condamnation.
- 5 000 morts au Pakistan : 0 condamnation.
- 5 000 morts en Centrafrique : 0 condamnation.
- 4 800 morts en Ukraine : 0 condamnation.
- 2 600 morts en Libye : 0 condamnation.
- 2 400 exécutions et 500 morts en Chine : 0 condamnation.
- 753 exécutions en Iran : 1 condamnation.
- 78 exécutions en Arabie Saoudite : 0 condamnation.

Entre 2006 et 2015, la CDH a condamné Israël 61 fois, le reste du monde : 56 fois.

Et voici le commentaires de mon ami, le géopolitologue Xavier Guilhou :

" Il suffit de regarder qui est à l'origine de la résolution ... Les USA qui sont le meilleur ami d'Israël, sont sûrement son adversaire le plus résolu, surtout avec Obama. On ne peut pas vouloir incarner la "nouvelle alliance" - "in God we trust" - et laisser à Israël un leadership historique ... Les États-Unis veulent bien des technologies israéliennes, et gagner toujours plus aux talents financiers juifs de Wall street, contre un soutien financier et militaire, mais sans contreparties en termes de leadership sur leur zone de domination mondiale que constitue le proche et moyen orient. C'est une relation unilatérale et l'ONU sert de boîte à claques pour rappeler aux uns et aux autres qui est le chef ... sauf que cela ne marche plus depuis quelques temps et qu'avec Obama, les USA sont en train de perdre des pans entiers de ces leaderships scellés dans le marbre lors du traité de Yalta et du pacte de Quincy. Pourquoi Obama a-t-il été fait "prix Nobel de la paix" juste deux mois après son élection ? Belle construction marketing pour habiller la toute puissance de l'empire américain qui ne peut être forcément que l'apôtre (au sens évangélique) du Bien alors qu'Israël est forcément (au sens biblique) la caricature du Mal ... voire, plus pervers, la caricature de la faute vis-à-vis du monde palestinien dans l'inconscient collectif ... Tout ceci est très bien propagé par les organisations des droits de l'homme et tous leurs relais certifiés."

CQFD !

*

* *

Le 26/12/2016

L'audiovisuel ... me répugne absolument, sous toutes ses formes : cinéma, télévision, vidéos ; je ne connais rien de plus bêtement bovin que de regarder un film ou une émission.

L'audio ... m'exaspère (je hais le bruit et n'apprécie que le silence) sauf un éventail très étroit de musique classique occidentale ou indienne, pourvu que ce ne soit pas chanté.

Le visuel ... m'agace (bandes dessinées, affiches, street-art , ...), même l'art pictural hors quelques rares très grands (Van Gogh, Monet, Modigliani, ...).

Le textuel ! Le textuel ! Le textuel ! Et rien d'autre.

*

Jusqu'au 24 décembre au matin, tout allait magnifiquement bien pour ces dindes bien grasses, bien nourries, bien chouchoutées ... Tout allait si bien depuis si longtemps ...

Et nous, aujourd'hui, qui nous engraisse pour quel sacrifice ?

*

Selon mon ami Bertrand Vergely, Socrate affirmait que, *"si aujourd'hui l'homme est la mesure de toute chose, demain la folie deviendra la mesure d'un tel homme"*.

J'ai coutume, quant à moi, de proposer les choses en peu différemment : si l'homme est la mesure de toute chose, il devient aussi la mesure de sa propre démesure.

Toutes ces formules désignent une seule et unique idée : l'humanisme est une folie. S'il n'y a rien de plus haut, de plus important, de plus précieux que l'homme, l'homme est condamné à la démesure, à l'infatuation, à la vanité et à l'absurdité.

C'est sans doute cela que le Qohélèt tenta de nous faire comprendre, il y a près de trois mille ans.

*

De mon collègue André Comte-Sponville :

""(...) la bêtise de l'art contemporain qui veut que l'art soit de l'art parce qu'il est contemporain".

*

Vivre d'esprit aristocratique, chevaleresque, élégant, au-dessus de la mêlée, bienveillant par le haut.

Autant d'expressions qui me signifient le même détachement libre de soi, loin de la plébécule, dans l'élévation mystique de l'âme et dans le refus radical de toute médiocrité, de toute vulgarité, de toute mesquinerie.

*

Avec la chute du mur de Berlin et l'effondrement définitif du communisme, le socialo-gauchisme est passé du rêve d'une économie égalitaire à celui d'une idéologie égalitaire.

Le vœu est de passer du "tous gagnent la même chose et possèdent la même chose, c'est-à-dire rien" au "tous sont la même chose et pensent la même chose, c'est-à-dire rien".

*

La nature précède la culture !

*

De mon fils Pitou, né un 24 décembre ... :

"Noël est annulé... Joseph a avoué !"

*

Lorsque la politique combat la religion, elle devient religion.

*

Dans les années 1960, quelqu'un a dit qu'il "*valait mieux avoir tort avec Sartre que raison avec Aron*". A elle seule, cette petite phrase idiote résume tout le gauchisme culturel, toute la bien-pensance bobo, toute la pensée unique, tout le politiquement correct où le socialo-gauchisme enlise encore nos sociétés.

*

Le moteur de Sartre ? Sa haine pathologique du bourgeoisisme dont il était, totalement et irréversiblement, issu et imbibé.

En ce sens, il a épousé et fait épouser une quantité de causes et de menteries, d'impostures et d'infamies, toutes plus insoutenables les unes que les autres. Cette attitude continue d'infester l'esprit politique et médiatique d'aujourd'hui. Un bel exemple en est le soutien indéfectible du socialo-gauchisme à la "cause" palestinienne, au total mépris des réalités historiques, idéologiques, géographiques, religieuses, ethniques, culturelles et politiques que tente d'occulter cette montagne d'escroqueries qu'est ce "peuple" palestinien qui n'existe pas et qui n'a jamais existé.

Dans la même veine et pour les mêmes raisons, Beauvoir, dans son "*Deuxième sexe*", croit se disculper de son lesbianisme inassumé en fondant cette absurdité qu'est la "théorie" du genre, reprise il y a peu, par cette autre lesbienne désaxée qu'est Judith Butler.

*
* *

Le 27/12/2016

C'est cela la maladie bretonne : vouloir l'autonomie sans l'oser !

*

Les hommes ne veulent pas la liberté ; il veulent seulement se convaincre qu'ils pourraient l'avoir s'ils la voulaient vraiment. Mais ils ne la veulent pas vraiment.

*
* *

Le 28/12/2016

Barak Hussein Obama, blanc par sa mère, musulman par son père, avocat roublard par profession, fourbe, manipulateur et crétin par conviction.

*

Algorithme ...

Pourquoi donc aller chercher une étymologie abracadabrantésque dans le nom improbable d'un astrologue ouzbèk, Al-Khawarizmi, alors que l'étymologie grecque est limpide : *algos* : "douloureux, pénible" et *arithmos* : "calcul".

Un algorithme est un "calcul pénible", tout simplement ... si pénible qu'il faut un ordinateur pour le mettre en œuvre.

*

Une expression plus que courante illustre parfaitement la dégénérescence et la décrépitude de la civilisation occidentale : "se faire plaisir".

Je ne prêche nullement une quelconque apologie de la souffrance ou du sacrifice ; je laisse cela aux chrétiens tristes.

J'affirme seulement que "se faire plaisir" signifie que l'hédonisme et l'égotisme sont les moteurs principaux de l'action, ce qui est navrant.

Il y a trois quêtes possibles dans la vie : le Salut, le Bonheur et l'Œuvre.

Le Salut est un mythe. Le Bonheur est imbécile. Seule l'Œuvre compte (cfr. Nietzsche).

*

De Friedrich Nietzsche, in : "*Humain, trop humain*" :

" Le socialisme est le fantastique frère cadet du despotisme presque défunt, dont il veut recueillir l'héritage ; ses efforts sont donc, au sens le plus profond, réactionnaires. Car il désire une plénitude de puissance de l'État telle que le despotisme seul l'a jamais eue, même il dépasse tout ce que montre le passé, parce qu'il travaille à l'anéantissement formel de l'individu : c'est que celui-ci lui apparaît comme un luxe injustifiable de la nature, qui doit être par lui corrigé en un organe utile de la communauté."

*

On parle parfois des grands bienfaiteurs de l'humanité.

Mais on ne parle jamais de ses plus grands malfaiteurs.

Ma liste : Socrate, Platon, Paul de Tarse, Augustin d'Hippone, Torquemada, Colbert, Jean-Jacques Rousseau, Maximilien de Robespierre, Napoléon Bonaparte, Karl Marx, Sigmund Freud, Henry Ford, Lénine, Keynes, Ibn Saoud, Adolf Hitler, Staline, Mao Tsé-toung, Hirohito, Hô-chi-Minh, Pol-Pot, Yasser Arafat, ...

*

* *

Le 29/12/2016

Les relations sacrales de fraternité et les relations profanes de séduction sont totalement incompatibles.

Voilà pourquoi la Franc-maçonnerie interdit les Loges mixtes et se méfie du recrutement de tous ceux qui vivent de blandices (notamment les politiciens professionnels).

*

Tout est relié à tout. Dans l'espace comme dans le temps.

Tout est interdépendant de tout.

Tous les êtres, vivants ou non, sont les organes interconnectés d'un immense organisme vivant : l'univers.

*

Tout ce qui existe, évolue et vit, est le fruit d'une dialectique entre l'Esprit et la Nature au sein de l'Un.

*

L'impressionnisme rend ce qui est perçu subjectivement par l'artiste et reflète le rapport qu'il a avec son extériorité.

L'expressionnisme rend ce qui est conçu subjectivement par l'artiste et reflète le rapport qu'il a avec son intériorité.

*

Le bourgeoisisme et son symétrique, le socialisme, sont les deux manifestations très proches du même orgueil humain, de cet homme "mesure de toutes choses", de cet humain "maître de l'univers et du destin", de cet anthropocentrisme déguisé en humanisme, de ce refus de considérer l'homme comme un élément minuscule et insignifiant d'un Devenir qui le dépasse infiniment.

Bourgeoisisme (droite) et socialisme (gauche) convergent naturellement vers le même social-étatisme, qui est un totalitarisme mou, insidieux, séduisant et démagogue.

Bourgeoisisme et socialisme s'opposent, de toutes leurs forces, à toutes les formes de spiritualité.

Athéisme et laïcisme du 19^{ème} siècle, socle du nihilisme du 20^{ème} siècle, terreau - *a contrario* - du nouveau paradigme spiritualiste du 21^{ème} siècle.

*

Le grand défi, aujourd'hui, est de restaurer une authentique spiritualité mystique (moniste, panenthéiste) en évitant le double piège de l'agnosticisme laïciste (la fuite) et du fanatisme religieux (la guerre).

La question du sens reste ouverte et fait problème, aujourd'hui plus que jamais ; trois attitudes, comme toujours, sont possibles : ignorer la question dans la fuite agnostique, dynamiter le questionnement par le dogme religieux et assumer le problème dans une quête spiritualiste.

*

Le social est devenu la nouvelle divinité.

Dans ce monde aux racines chrétiennes, le corps social a remplacé le "corps du Christ". Il y a une mystique de la socialité, du vivre-ensemble, de la convivialité qui s'est installée au travers de la bien-pensance de la fin du 20^{ème} siècle (l'exaspérant boboïsme en est issu).

Elle a remplacé la mystique de la charité, du sacrifice de soi et de l'amour du prochain, prêchés par les curés chrétiens de naguère (les grands prêtres du socialisme ont pris le relai sur le mode laïque).

Les grand-messes ne se donnent plus à Notre-Dame mais place de la République. L'homme avait tué Dieu et, se retrouvant bien seul, il s'est inventé le social : la chaude camaraderie des étourdissements logorrhéiques, des extases militantes, des valeurs humanistes. La fraternité du vide que l'on remplit d'idées creuses et de "bons sentiments" dont on veut ignorer les effets dévastateurs (les assistanatats sont les pires de poisons, des ferments de haine, des insultes à la dignité).

Qu'importe que cela n'ait ni sens ni valeur, l'important est d'être ensemble, dans la chaleur artificielle d'un *pathos* partagé.

Nietzsche avait prévu et prédit tout cela, il y a près de 150 ans ...

*

La vérité n'existe pas ; toute vérité est relative et temporaire ; toute vérité n'est que *ma* vérité, ici et maintenant. Cela ne signifie nullement qu'il faille sombrer dans le relativisme nihiliste et, ainsi, échapper à toute éthique, à toute conscience, à tout jugement.

La qualité d'une acte se mesure, conjointement, par la qualité de l'intention qui le motive et par la qualité des conséquences qui s'ensuivent.

Point besoin d'une recours au concept nébuleux de "vérité", là-dedans.

Ce n'est pas la "vérité" qui sera le critère ultime pour jauger la qualité d'un acte, de son intention et de ses conséquences ; c'est l'ampleur de sa contribution positive à l'accomplissement de la Vie.

La Vie ! Voilà le seul critère. La Vie se place infiniment plus haut que n'importe quelle vérité : elle est la réalité absolue à laquelle tout ce qui existe, est et doit être absolument soumis.

Ce qui est bon pour la Vie, est bien. Ce qui est mauvais pour la Vie, est mal.⁹

A cette aune, il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que nous vivons une époque où triomphe le Mal : financiero-industrialisme (l'absurde délire économique), social-étatisme (l'absurde délire politique), islamo-fanatisme (l'absurde délire noétique), ...

⁹ Deutéronome : 30;15 : "Vois j'ai donné face à toi, ce jour, la vie et le bon et la mort et le mauvais."

*

Ce qui fonde une communauté, c'est son projet.
 Sans projet commun, il n'y a pas de communauté ; seulement une collection
 d'individus plus ou moins associés dans la poursuite de leurs intérêts personnels.

*

Il ne faut jamais confondre "science" et "technique"¹⁰.
 La science est un savoir passif, une connaissance que l'on approfondit et que l'on
 valide ou invalide sans cesse ; elle sculpte le regard mais n'implique aucune
 action.
 La technique, en revanche, met la science en œuvre afin de transformer le monde
 et de le mettre, illusoirement souvent, à portée de l'homme et de ses
 phantasmes.
 Etymologiquement, le latin *scientia* signifie "ce qui permet de savoir"¹¹ ; alors que
 le grec *tèchnè* désigne "l'art (de l'artisan), l'industrie, le métier".
 Pour reprendre les catégories de Heidegger, la technique est à l'opposé du
 poétique, alors que la science en est une forme radieuse et supérieure.

*

Il faut d'urgence diviniser la Vie, au sens cosmique et métaphysique de ce terme.
 Une mystique du Devenir universel.
 Dionysisme radical ! Panvitalisme absolu !

*

La Vie, c'est le Réel en marche vers son propre accomplissement.
 La Vie est un concept qui se place bien au-dessus de ce qu'étudie la biologie,
 cantonnée à certaines manifestations particulières de la Vie parmi les vivants
 terrestres.

*

¹⁰ Quoique, à la base, polytechnicien et ingénieur, j'ai toujours vénéré la science (la physique théorique, pour être précis) et exécré la technique. Je ne parviendrai jamais à m'extasier devant une machine, quelle qu'elle soit. La technique est peut-être un mal nécessaire, mais elle est d'abord un mal puisqu'elle met l'artificiel au-dessus du naturel.

¹¹ Comme la *sapientia* est "ce qui permet la sagesse", la *prudentia* "ce qui permet de prévoir", ou la *patientia* "ce qui permet d'endurer la souffrance"

En 1978, dans "Le Pouvoir des sans-pouvoir", Vaclav Havel lista cinq critères pour débusquer le totalitarisme : la surveillance généralisée, l'amnésie historique, le cynisme politique, la manipulation médiatique et l'anesthésie consommatoire. Nous y sommes !

*

La France de Hollande a parachevé la France de Mitterrand et est devenue totalitaire, insidieusement, sournoisement.

*

De mon ami Bertrand Vergely :

"Tout part de la création. Comme l'a vu Bergson, à l'origine, il y a un élan, l'élan primordial. Ce qui est ne reste pas replié sur lui-même. Il s'élanche. Il va au-delà de lui-même."

"L'évolution créatrice" : un très grand livre ! Trop peu connu. Trop peu lu.

*

Au moins 85% de nos contemporains n'utilisent la Toile que pour trouver du "meilleur marché" à acheter, pour dégoter des petits boulots d'appoint ou pour exploiter l'inépuisable silo des divertissements et jeux débiles.

La révolution numérique amplifie le crétinisme des masses et accélère la sécession de l'humanité en deux mondes disjoints.

L'intelligence et la culture ont toujours été l'apanage du petit nombre qui se perpétue en vase presque clos. Les enfants d'intellectuels deviennent, en général, des intellectuels ; les enfants de crétins restent, en général, des crétins. La culture et l'intelligence engendre la culture et l'intelligence ; ce n'est pas à l'école que l'on devient intelligent et cultivé (au mieux, on y devient un singe savant et, souvent, on n'y devient rien du tout).

Cette transmission est épigénétique et phylétique. Non démocratisable.

Oui, je sais, ce discours est politiquement incorrect ... malgré qu'il soit, depuis au moins cinquante ans, celui du sociologue Pierre Bourdieu, parfois compagnon de route des gauchisants (cfr. "Les héritiers" - 1964).

A juste titre, Pierre Bourdieu refuse la lutte des classes et lui substitue la lutte des champs sociaux qui, chacun, organisent leurs transmissions héréditaires autour d'archétypes socioprofessionnels (artistes, intellectuels, indépendants,

commerçants, libéraux, entrepreneurs, industriels, ouvriers, chômeurs, syndicalistes, paysans, ...).

C'est la thèse réaliste du : "je suis devenu comme ça parce que je suis né là-dedans".

Bref : apologie de la prééminence de l'école de la vie (qui parfois est cette "école de la rue" qui fait les voyous) contre le mythe de l'école républicaine (qui, par exemple, ne pourra jamais rien contre l'islamisme rampant véhiculé par les familles).

Déterminisme social donc (ce qui a été amèrement reproché à Bourdieu par les idéalistes et idéologues cons-cons du progressisme et de l'égalitarisme).

Comme toujours, l'idéalisme et les idéologues refusent le monde tel qu'il est et ses lois telles qu'elles sont, et prétendent imposer un monde qui n'est pas et ne sera jamais, mais qui "leur plaît mieux".

Refus du destin et de la fatalité, mais aussi refus du génie et de la chance.

Tous égaux. Tous médiocres. Tous esclaves.

*

* *

30/12/2016

Les Etats-nations sont morts. L'acharnement thérapeutique est la règle. Le Brexit, le désaveu cinglant d'Obama (le plus grand menteur et manipulateur de la Terre), l'élection de Donald Trump et la déconfiture de cette folle d'Hillary Clinton, l'éviction de ce pitre de Hollande et de ce clown de Renzi, l'affaiblissement de Merkel et de Marine Le Pen, la montée de Poutine et d'Erdogan, les succès de Fillon et Macron, l'hégémonie chinoise de Xi Jinping ... tout cela pointe un seul phénomène : l'effondrement des *establishments* politico-carriéristes et des idéologies social-étatiques et social-démocratiques, bref, de la politique à la petite semaine comme on l'a faite depuis 1870, c'est-à-dire depuis l'instauration d'une longue guerre mondiale (parfois militaire, parfois idéologique, parfois technologique, parfois monétaire, parfois commerciale, parfois numérique...) de tous contre tous qui perdure encore de nos jours, sous la baguette des Etats-Unis, en pleine déliquescence. Cela fait un siècle et demi que les Etats-nations nous imposent un paradigme de guerre mondiale au nom de concepts absolument crétins comme nationalisme, patriotisme, chauvinisme, souveraineté nationale, et autres billevesées. A titre d'exemple, il est essentiel de se rappeler que le concept "France" a été imposé par les hussards de la République à partir de 1870, à des gens qui étaient Morvandiaux, Alsaciens, Provençaux, Flamands, Bretons ou Basques, et n'avaient strictement rien à fiche des gesticulations parisiennes (et c'est toujours le cas !).

*

Daesh est mort et Al Qaïda est moribond ... même s'ils gardent encore tous deux de vraies capacités de nuisance au travers d'attentats spectaculaires à venir, fonctionnant par viralité. Le problème de fond est ailleurs : c'est le salafisme ! Une forme d'islamisme particulièrement agressive et haineuse, prônant un retour à la "pureté" d'un Islam qui n'a jamais existé, basé sur des interprétations fallacieuses et tronquées de la lecture la plus primaire du Coran. Cette déviance religieuse n'aurait été que ridicule si elle n'était devenue le wahhabisme, c'est-à-dire la religion d'Etat de l'Arabie Saoudite qui utilise l'argent du pétrole pour financer et propager tout le mouvement djihadiste dans le monde ... avec le soutien total de son ami de toujours : les Etats-Unis (dont l'intérêt est de garder la main sur la nébuleuse pétrolière). En conséquence, l'Europe doit se faire des alliés de la Chine et de la Russie, rompre radicalement le cordon ombilical qui la lie aux Etats-Unis, et boycotter et combattre, systématiquement, sur tous les plans, l'Arabie Saoudite et les pays arabo-musulmans qui lui sont amis ou inféodés.

*

Nous assistons à une continentalisation du monde humain parfaitement en phase avec les thèses - si décriées par le gauchisme culturel, confit d'universalisme, d'égalitarisme et d'humanisme - de Samuel Huntington. En ce sens, il est urgent, en Europe, de démanteler les Etats-nations afin de construire, enfin, une Europe fédérale de Régions autonomes : une Europe "réseau" au-delà de l'obsolète Europe "pyramidale" actuelle.

*

Les PME qui sont l'avenir économique de nos pays (c'est là que se créent les idées, les produits, les savoir-faire, les talents et les métiers de demain) étouffent sous le poids exorbitant de technologies inutiles, de normes et réglementations absurdes, de financements confidentiels, d'un droit du travail obsolète, de fiscalités paralysantes, de syndicats obsolètes et parasitaires qu'il faut dynamiter au plus vite.

Il faut surtout acter la fin du salariat (chaque travailleur devient sa propre petite entreprise autonome, responsable de soi, de sa clientèle et de ses savoir-faire) et faciliter l'avènement de l'allocation universelle (accompagnée de la suppression pure et simple de toutes les autres subventions, aides et assistanats ... et des fonctionnaires, administrations et ministères qui vont avec).

*

Les vieux gros dinosaures financiero-industriels profitent d'une immense manne de monnaie sans valeur, émise par les banques centrales, pour consolider leur propre acharnement thérapeutique en se greffant les cellules souches de milliers de petites start-up inventives, qu'ils phagocytent avec de l'argent qu'ils ne paient pas.

Pour sauver l'économie en émergence contre les dinosaures, il faudrait donc dynamiter le système boursier et toute la finance spéculative qui sont le cancer de l'économie réelle.

Heureusement, cette manne se vide pour deux raisons : les taux des banques centrales doivent augmenter rapidement et les prix du pétrole ont commencé une remontée qui sera spectaculaire : les deux vaches à lait sont épuisées ...

*

Il est deux rapports au monde : celui du jardinier qui cultive et développe, et celui du guerrier qui conquiert et pille.

*

De mon ami Julien Louis :

" Le monde actuel est une pyramide qui se délite par la base sans que le sommet ne s'en aperçoive."

*

* *

Le 31/12/2016

Puisque les pouvoirs institutionnels sont confisqués au nom de la démocratie, il ne reste plus qu'à instaurer des pouvoirs insurrectionnels ...

*

Ce que l'on appelle le "populisme" (un terme issu du boboïsme et du gauchisme culturel ambiants), n'est que l'expression, par l'homme de la rue, d'un ras-le-bol vertigineux d'être grugé par des faquins, des imposteurs, des pitres, des manipulateurs et des voyous, tous carriéristes, qui phagocytent tous les pouvoirs

institutionnels, politiques (les Etats), économiques (les Syndicats) et noétiques (les médias) aux seules fins de leurs intérêts personnels.

Ce soi-disant "populisme", dans le plus banal des cas, ne produira rien d'autre qu'un renouvellement des faquins. Mais dans le meilleur des cas, il pourrait être le déclencheur d'un effet "domino" qui pourrait inverser totalement la donne et initialiser la mise en place du nouveau paradigme tant attendu.

Par ailleurs, l'immense fragilité du système bancaire, de la finance spéculative et des monnaies de singe émises par les banques centrales, sont un terrain privilégié pour un "grand clash" imminent. Là, le déclencheur pourrait être l'inéluctable remontée des taux directeurs, une faramineuse augmentation du prix du pétrole, l'effondrement de l'Arabie Saoudite et de ses affidés, et/ou la décision de la Chine ou de la Russie de faire péter le système américain.

*

Le rapport entre individu et société, et leurs dettes réciproques, est une question qui remonte à Platon et qui ne débouche sur rien d'autre que l'opposition irréductible entre étatisme et anti-étatisme, entre socialisme et personnalisme, entre républicanisme et communalisme. Dans la bonne tradition hégélienne, ces dualismes ne peuvent être dépassés que dans le rejet de l'extériorité (la socialité, l'horizontalité, la société, les autres, le monde humain, le paraître, l'avoir, etc ...) et le reflux vers l'intériorité (la spiritualité, la verticalité, la profondeur et l'élévation, la quête intérieure, le devenir, etc ...). Ces querelles d'école, aussi futiles qu'oiseuses, appellent cependant une prise de conscience : celle de l'essentialité de l'autonomie personnelle, celle du refus de toute servitude, fût-elle volontaire et dorée, celle du rejet du salariat et de la citoyenneté, par exemple, celle du rejet de l'État, sous toute ses formes, ... Il est temps que chaque être humain se prenne en charge et en main, assume son destin et sa réalité, son identité et ses capacités, sa liberté et sa responsabilité.

*

John Maynard Keynes : haut fonctionnaire grassement payé, "économiste" n'ayant jamais vu une entreprise réelle de près, bisexuel moralisateur, dandy victorien, apôtre du court-termisme, de l'étatisme et du consumérisme, ... Un triste sire à jeter tout de suite dans les oubliettes de l'histoire économique (comme Karl Marx).

*

* *

Le 01/01/2017

La révolution industrielle du 19ème siècle comme la révolution agraire du 13ème siècle ne furent pas des ruptures paradigmatiques car elles ne remirent pas en cause les institutions de pouvoir en place - bien au contraire, elles les renforcèrent et s'appuyèrent sur elles - ; en revanche, toutes deux enclenchèrent une amplification exceptionnelle d'un phénomène existant (l'agriculture médiévale et les manufactures modernes) qui induira, deux siècles plus tard, la rupture paradigmatique suivante.

Avec la révolution agraire, les rendements à l'hectare ont tant cru que les surplus durent être écoulés ailleurs, plus loin, d'où la naissance des marchands, des villes et des marchés (et des banques, et des bourses) qui induisirent la modernité.

De même, la révolution industrielle du 19ème siècle permit une démultiplication incroyable des rendements manufacturiers qui donna naissance à l'industrialisme, au financiarisme et au socialisme qui sont les causes profondes de la rupture actuelle.

*

De Romain Sarnel :

"La philosophie nous ouvre les portes de l'avenir."

*

Il est consternant de constater que ce que l'on appelle pompeusement les "sciences et techniques de la cognition" (ou sciences cognitives) partent de trois présupposés radicalement faux :

- Primo : la pensée et l'esprit seraient produits par les neurones du cerveau.

Faux ! Le cerveau n'est pas le siège de l'esprit : il en est un des organes seulement : l'esprit et la pensée sont consubstantiels à tout l'organisme.

- Secundo : le cerveau serait une machine logique. Faux ! La pensée ne fonctionne jamais à la manière de la logique formelle et l'algèbre booléenne ne lui est jamais applicable : l'esprit fonctionne de façon analogique.

- Tertio : le cerveau fonctionnerait comme un superordinateur. Faux ! L'analogie entre le cerveau - ou pire, l'esprit - qui est organique, et l'ordinateur qui est mécanique, est une absurdité : la pensée fonctionne par émergences de formes (idées) et non par assemblages d'unités d'information.

Tant que ces "sciences" réduiront l'esprit au cerveau et le cerveau à l'ordinateur, elles ne pourront que débiter des âneries.

*
* *

Le 02/01/2017

De Serge Dassault :

" Le temps de l'argent facile est derrière nous. Dans le monde entier, poussés par la hausse des prix du pétrole, l'inflation renaissante et la nouvelle politique américaine, les taux d'intérêt remontent."

*

Le programme du Conseil National de la Résistance n'est rien d'autre qu'un vaste programme de soviétisation et de stalinisation de la France dont les héritiers¹² sont toujours des chancres purulents et pestilentiels. La dernière phrase du programme du CNR est symptomatique . Il y est écrit :

" L'union des représentants de la Résistance [ils sont cinq en tout et pour tout - n.d.MH] pour l'action dans le présent et dans l'avenir, dans l'intérêt supérieur de la patrie, doit être pour tous les Français un gage de confiance et un stimulant. Elle doit les inciter à éliminer tout esprit de particularisme, tout ferment de division qui pourrait freiner leur action et ne servir que l'ennemi."

Ainsi s'imposent un égalitarisme, un conformisme, un uniformisme, une obéissance servile à "l'intérêt supérieur de la patrie" (donc à De Gaulle qui en a payé le prix fort en jetant l'économie française - à laquelle il ne comprit jamais rien - dans les mains communistes). Les cinq membres du bureau du CNR ayant cosigné ce programme sont un étatiste (Blocq-Mascart), deux socialistes (Bidault et Copeau) et deux communistes (Saillant et Villon). Si ce n'était tragique, ce serait à mourir de rire.

*

Ce n'est jamais la Nation - c'est-à-dire un vaste ensemble disparates de gens différents - qui engendre l'Etat. C'est l'Etat qui s'autoproclame légitime propriétaire de ces gens qui ne demandent rien.

¹² SNCF, EDF, CGT, CFDT, la Sécu, l'EN, les "services publics", les banques semi publiques, les mutuelles d'assurances et les industries contrôlées par l'Etat, etc ... et leurs organes de presse en faillite, mais bien grassement subsidiés : Libé, L'Obs, l'Humanité, etc ...

Le concept de Nation ne précède jamais celui de l'Etat. Au contraire, c'est l'Etat qui, par sa seule présence et puissance, invente et impose l'idée de Nation qui n'est qu'un sac artificiel où fourrer tous les gens sur lesquels il a jeté son dévolu.

L'Etat impose un statut qu'il a inventé - celui de citoyen - à des gens qui ne le demande pas, qui n'ont aucun droit de le refuser et qui leur impose toute une série d'obligations dont ils ne veulent pas.

Un enfant naît à l'intérieur du système de l'Etat ; lui demande-t-on son avis quant à son appartenance nationale ? Non. Il est trop petit pour comprendre. Soit, donnons-lui celle de ses parents en attendant, et, à sa majorité, demandons-lui s'il souhaite la conserver ou lui préférer d'autres appartenances nationales ou non nationales ... Mais vous n'y pensez pas ? Si ! L'appartenance nationale doit être un choix personnel sans aucune transmissibilité héréditaire. Les citoyens et tous leurs descendants **appartiennent** à l'Etat qui a capturé leurs aïeux le jour où tel Roi ou telle République a décidé de s'annexer le terroir où cette famille vivait paisiblement sans rien demander à personne ... et surtout pas aux Parisiens ou Londoniens ou Berlinoises.

Les Etats-nations ne sont pas des émergences naturelles qui monteraient du bas vers le haut. Les Etats-Nations sont clairement des montages artificiels (récents, entérinés par le Traité de Westphalie en 1648 et consolidés à partir de 1870), construits par le haut et imposés au bas.

C'est cette mécanique étatique et artificielle que le nouveau paradigme doit abolir d'urgence.

L'ennemi absolu et prioritaire, c'est l'Etat sous toutes ses formes !

*

On ne change jamais le monde démocratiquement parce que les mous et les masses ne pensent jamais qu'à leur intérêt immédiat et à leurs risques personnels finement calculés avec une grande mesquinerie.

*

J'ai une toute théorie personnelle - et nullement consolidée - sur l'étymologie du OK américain. Cette expression est apparue lors de la guerre de sécession sous la plume d'un général réputé inculte et assez primaire (un pléonasme ?).

Regardez bien : OK c'est juste le contraire de KO (*knock-out* c'est-à-dire "tapé dehors", inapte à continuer, hors-jeu, ayant fini la partie) ; est KO ce qu'il faut arrêter, ce qui s'arrête, ce qui est au bout du rouleau.

OK c'est donc le contraire : GO !, vas-y, fonce, continue, roule, etc ...

Ce n'est que ma théorie, mais elle me plaît bien ...

*
* *

Le 03/12/2017

Il est impossible de percevoir les ruptures avec les yeux de la continuité. Ainsi, il est impossible de comprendre le changement de paradigme avec les grilles de lecture du paradigme d'avant.

Cette bévue explique les inepties véhiculées par les discours politiques, économiques et médiatiques : tant qu'ils n'accepteront pas l'idée d'un changement de paradigme, ils resteront aveugles, stupides et pétrifiés. L'œil du marteau ne voit que des clous, partout ...

*

Sur les 28 présidents de la République française, il y eut 11 avocats, 9 fonctionnaires, 5 journalistes et ... 3 industriels. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes et sonnent un dramatique verdict.

*

Victor Hugo, au début de "La légende des siècles", écrit que l'humanité est "un seul et immense mouvement d'ascension vers la lumière ...". On reconnaît le lyrisme du poète de l'Homme et du Progrès.

Peut-être moins de lyrisme et plus de réalisme permettraient d'écrire : du fangeux terreau de l'humanité émergent, de temps à autre, de délicats mouvements d'ascension vers la lumière.

*

Face à l'antisémitisme, le Juif a trois options : soit le nier (la Shoah n'a été possible qu'en ce sens), soit le détruire (c'est la racine même du sionisme), soit l'assumer et le dépasser en s'affirmant juif sans complexe, mais sans concession aux poncifs lamentables.

*

La judéité n'est pas une race ; le biologie l'a démontré depuis longtemps. La judéité est une culture, un système de croyances et de valeurs. A l'origine de toute cette tragédie multimillénaire qu'est l'antisémitisme, il y a l'antijudaïsme

chrétien c'est-à-dire le besoin vital, existentiel et transcendantal du christianisme naissant de s'accaparer de ce qui était juif en expulsant les Juifs.

A la racine de tout cela, il y a Paul de Tarse. Après lui, il n'y eut plus qu'à broder, en l'amplifiant, sur le mythe du Juif réputé négatif (qui ne renonce pas à ce qu'il est alors qu'il est "dans l'erreur" et qui n'accepte pas la foi chrétienne qui est la "vérité"). Il a suffi alors d'amplifier ce négativisme (le Juif est tout ce qu'il ne faut pas être) pour sombrer dans les caricatures absurdes et les clichés nauséabonds véhiculés par tous les mouvements antisémites faisant du Juif le bouc émissaire universel. Puisque le Juif est tout ce qu'il ne faut pas être : il est riche pour les pauvres, menteur pour les bien-pensants, pouilleux pour les bourgeois, commerçant pour les consommateurs, maquignon pour les propriétaires, roublard pour les moralisateurs, prix Nobel pour les cons, banquier pour les prolétaires, traître pour les patriotes, cosmopolite pour les nationalistes, révolutionnaire pour les conservateurs, traditionnaliste pour les progressistes, particulariste pour les universalistes, communautariste pour les républicains, etc ...

Le juif est devenu le symbole de tout ce qu'il faut pas être !

*

* *

Le 04/01/2017

D'Alphonse Allais :

*" Je ne prendrai pas de calendrier cette année,
car j'ai été très mécontent de celui de l'année dernière"*

*

Ce que François Cheng appelle, avec finesse, le "ricanement voltairien" exprime une profonde déspiritualisation du monde occidental.

Ce qu'en 1985, Marcel Gauchet appelait le "désenchantement du monde", ne présentait que la partie visible de cet iceberg monstrueux qu'est la déspiritualisation de la Vie

*

Comment l'Art a-t-il pu chasser la beauté de son horizon, alors que la beauté est la plus sublime et profonde aspiration de l'âme ? L'Art ne veut plus parler à l'âme. A quoi donc veut-il parler, à présent ? Au portefeuille, sans doute. Aux feuilles de chou, sans conteste. Mais, plus tristement, l'Art ne veut plus parler à quoique ce soit, il veut seulement qu'on parle de lui.

L'œuvre n'est plus au centre ; elle devient de plus en plus éphémère, d'ailleurs.

C'est le créateur qui veut occuper toute la place.

Apologie d'un narcissisme artistique dérisoire.

*

De François Cheng :

*"(...) je me sens relié à ce Désir initial par lequel l'univers est advenu (...)
le Désir initial qui du Rien fait advenir le Tout."*

Au commencement était le Désir ... l'autre nom de l'Intention.

*

De Georges Bernanos, dans le fabuleux "Dialogue des Carmélites" :

"Cette simplicité de l'âme, nous consacrons notre vie à l'acquérir (...)"

*

Selon Augustin d'Hippone, l'Âme serait composée de Mémoire, d'Intelligence et de Volonté.

*

Le livre fascinant de Simon Epstein : "Un paradoxe français" (Albin Michel - 2008), analyse l'évolution de l'antisémitisme en France chez les "collabos" et chez les "résistants" entre les années 1935 et 1945 ... Il montre que les "bouffeurs de sales Juifs" ne sont pas toujours là où on croit.

La gauche française a toujours été beaucoup plus antisémite et collaboratrice¹³ que la droite traditionnelle qui, elle, est plutôt vieille-France, franchouillarde, cocardière, chauvine, souverainiste, catholique, etc ... avec un sens de l'honneur et de la patrie où la collaboration ferait tache !

¹³ N'oublions jamais que le nazisme est un national-SOCIALISME et que le fascisme mussolinien fut aussi un mouvement socialiste (étatiste et antilibéral).

Les principes d'égalitarisme et d'universalisme de la gauche sont foncièrement en guerre avec l'élitisme et le communautarisme (le particularisme) juifs. La gauche s'est refait une virginité après la guerre (comme Mitterrand et Sartre, entre autres).

*

Je suis de plus en plus convaincu qu'entre "socialisme" et "populisme", il n'y a aucune différence.

*

Je suis arrivé à une conclusion simple : les Juifs ne demandent rien à personne et c'est cela que tout le monde leur reproche !

*

Il faut bien méditer sur les notions d'antijudaïsme (religieux et théologique), d'antisémitisme (racial et culturel) et d'antisionisme (politique et idéologique) et, surtout, sur les interrelations entre ces trois.

*

De Jacques Bénesteau :

" La psychanalyse n'est pas un objet sacré au-delà de toute critique et du jugement de l'histoire. Certaines impostures du freudisme ont déjà, depuis longtemps, été dénoncées. Mais depuis un quart de siècle, de nombreuses études historiques fouillées accumulent les données accablantes et dénoncent ce qui apparaît de plus en plus comme une invention mensongère, voire une escroquerie, et en tout cas comme une prodigieuse rhétorique de désinformation. Les procédés mis en œuvre remontent au héros fondateur lui-même, sa fabrication de la psychanalyse. Sigmund Freud fut d'emblée un expert qui inventa des patients, une étiologie, et de prétendus effets thérapeutiques. Pas un seul cas traité par Freud n'a été guéri ni même amélioré par sa méthode, et tous furent des faillites qu'il érigea en victoires pour l'édification de ses fidèles et la manipulation de ses admirateurs. Ses successeurs ont fait leurs ces procédés, n'exhibant guère de preuves de leurs réussites, tout en tenant avec assurance des discours théoriques fermés à la critique. Solidement organisés en réseaux auto-protecteurs, les psychanalystes se sont solidairement ingéniés à maintenir

leur pouvoir et leur mystique, n'hésitant pas à recourir à d'abondantes falsifications"

*
* *

Le 05/01/2017

Le "problème palestinien" a été créé de toutes pièces par l'Union Soviétique. L'antisionisme arabe a été fabriqué et alimenté depuis Moscou, à grands coups de "Protocoles des Sages de Sion", par 6000 agents bolchéviques répartis dans les pays concernés. L'Égyptien Yasser Arafat (de son vrai nom *Mohamed Abdel Raouf Arafat al-Qudwa al-Husseini*, neveu du grand mufti de Jérusalem, *al-Husseini*, grand ami de Hitler, militairement formé, durant la guerre, par des Waffen-SS) était une pure créature du KGB, instigateur et organisateur de l'OLP et du Fatah. Et toute cette simagrée continue encore, malgré l'effondrement de l'URSS en 1989, il y a 28 ans.

*

D'après les traditions chrétiennes et kantienne, l'homme, parce que né humain, serait doté d'une inaliénable *dignité* qui imposerait de le respecter, quel qu'il soit et quoi qu'il fasse.

Kant insiste : c'est parce qu'il est investi d'une dignité quasi divine (l'homme n'est-il pas fait à l'image de Dieu ?) que jamais un homme ne peut être instrumentalisé : l'homme ne peut jamais être un moyen car il est une fin en soi. On comprend bien que cette notion de dignité est caduque sur au moins trois points.

Primo : pourquoi l'humain jouirait-il d'une dignité que n'auraient pas les autres vivants, les autres étant qui composent le Réel ? En quoi l'homme serait-il plus digne de respect que ce chêne ?

Secundo : pourquoi l'homme serait-il un fin en soi ? L'homme, comme tout ce qui existe, n'existe que comme moyen au service de l'accomplissement du Réel ; aucune partie du Tout ne peut être une fin en soi, car seul le Tout l'est.

Tertio : alors qu'ils ne sont égaux en rien, pourquoi les hommes devraient-ils être considérés comme égaux en dignité ? Je pense que la dignité d'un homme (son honneur, le respect qui lui est dû) est proportionnelle à sa valeur et que cette valeur est proportionnelle à la qualité de ses œuvres au service de la Vie et de l'Esprit. En ce sens, il faudrait alors constater qu'il y a pléthore d'animaux humains sans la moindre valeur, donc clairement indignes.

On le sent bien vite : la notion de dignité humaine ressortit centralement de l'idéologie humaniste (anthropocentrée) ; dès que l'on s'écarte un tant soit peu de cet humanisme, le concept s'effondre.

*

De Hildegarde de Bingen (13^{ème} s.) :

"Le corps est le chantier de l'âme où l'esprit vient faire ses gammes."

*

En Inde, on ne dit pas d'un mourant qu'il rend son âme ; on dit qu'il abandonne son corps.

*

Pour le Talmud (*Babli - Berakhot, 10a*), "Dieu emplît le monde entier" ; Dieu est l'Âme du monde.

*

Avec Edwy Plenel, on touche le fond du fond du gauchisme culturel le plus infect. Mais qu'est-ce qui peut donc bien se passer de tordu dans la tête d'un psychopathe pareil ? Encore oser se prétendre "trotskiste culturel" de nos jours relève de la bouffonnerie dramatique.

Jacobinisme, marxisme, léninisme, trotskisme, stalinisme, maoïsme, ... : toutes ces absurdes doctrines mortifères ont échoués en provoquant la mort de centaines de millions de personnes, de par le monde, durant le 20^{ème} siècle ; tout qui s'en réclame, peu ou prou, devrait être guillotiné, séance tenante.

*

L'imagerie gauchiste offre souvent l'image d'un petit nombre d'humains extrêmement cupides qui exploite et pille le monde autour d'eux, à leur seul profit. L'image est juste, à ceci près que ce "petit nombre", c'est 85% de l'humanité.

*

* *

Le 06/01/2017

Si le Judaïsme est évidemment incompatible avec le Catholicisme, des ponts mystiques peuvent exister entre lui et l'Orthodoxie chrétienne grecque.

*

On adore, dans ce pays, entretenir des confusions de vocabulaire qui arrangent bien les idéologues de tous bords. Celui entre financiarisme, capitalisme et libéralisme. Celui entre laïcité, laïcisme, anticléricalisme et athéisme. Et celui qui tourne autour du mot "racisme" et qui ne veut pas distinguer la première version qui consiste à constater des différences parfois énormes, entre les races et les cultures, et la seconde version qui prend prétexte de ces différences pour prêcher la supériorité d'une race ou culture, sur une autre.

J'avais écrit un article sur ce thème en 1976 qui m'a coûté très cher dans ce monde académique alors déjà, autant que maintenant, victime du gauchisme culturel.

Désolé : constater une différence et affirmer une supériorité ne reviennent pas au même.

Il en va de même, à propos du sexisme : constater des différences irréductibles (et riches et précieuses) en homme et femme, n'implique nullement une quelconque justification du masculin à opprimer le féminin.

La complémentarité des talents et aptitudes est bien plus féconde et fertile que l'égalitarisme stérilisant.

*

Le boboïsme ambiant, prenant prétexte - et c'est vrai - que l'esprit humain a besoin d'être sollicité en permanence pour garder sa vivacité et son agilité, met en avant le slogan de l'impérieuse nécessité de la socialité. Cependant, celle-ci est bien moins féconde qu'une bibliothèque de bons livres ou que la Nature. Les immenses médiocrités humaines ne sont que rarement fertiles.

*

En chinois, l'apothéose de l'amour physique se dit "fusion des âmes".

*

* *

Le 07/01/2017

Beaumarchais, en évoquant les "révolutionnaires" de 1789, parlait des "tartuffes de la probité". Le terme est plus que jamais d'actualité pour qualifier les bien-pensants du gauchisme culturel qui voudraient bien devenir les Robespierre d'aujourd'hui, parés de leur guillotine idéologique.

Mais la guillotine est émoussée et démantibulée, et Robespierre est plus que pourrissant.

*

La mystique s'occupe de l'Âme du Réel.

La (méta)physique s'occupe de l'Esprit du Réel.

La poésie s'occupe du Cœur du Réel.

La science¹⁴ s'occupe du Corps du Réel.

*

A propos de Simone Weil, François Cheng écrit ceci :

"Elle est persuadée, comme Pascal, que 'l'homme passe l'homme', que son destin fait partie d'une advenir qui le dépasse, qu'il ne saurait être 'la mesure de toutes choses', encore moins le critère de valeur lui-même."

Tout le combat contre la malignité moderne s'enracine là. Tant que l'humain ne sera qu'au service de lui-même - c'est-à-dire de ses caprices puérils -, il pillera et saccagera tout. C'est là toute l'histoire des temps modernes.

*

De Simone Weil, précisément :

*"(...) le christianisme est par excellence la religion des esclaves,
(...) des esclaves ne peuvent pas ne pas y adhérer (...)"*

On pourrait paraphraser : l'islamisme est par excellence la religion des incultes, des incultes ne peuvent pas ne pas y adhérer. On pourrait substituer à "incultes" le mot "frustrés".

¹⁴ Un mot d'explication, sans doute, est utile. Je crois que la physique théorique qui décline une vision métaphysique du cosmos, ne peut être classée dans les "sciences" au sens courant. Celles-ci en sont toutes des déclinaisons ou des applications, spécifiques et particulières. La physique s'occupe de l'architecture cosmique alors que le reste des sciences s'occupent des réalisations particulières.

De même : la socialo-gauchisme est par excellence la religion des envieux, des envieux ne peuvent pas ne pas y adhérer. On pourrait aussi substituer à "envieux" le mot "parasites".

*

Lorsque Simone Weil - qui était juive, mais largement ignorante du judaïsme - affirme que : "le christianisme est par excellence la religion des esclaves", elle se place elle-même au rang des esclaves et deviendra, d'ailleurs, chrétienne de cœur.

Mais il faut prendre cette affirmation de Simone Weil très au sérieux. Le judaïsme se fonde lui, très précisément (et c'est tout le sens de la fête centrale qu'est Pessa'h - la Pâque), sur la "libération de l'esclavage". La sortie d'esclavage, sous la conduite de Moïse, est l'acte fondateur de la judéité. Ce n'est qu'après la Libération des esclavages que l'on peut prétendre à la Révélation (*Shavouot*) et à la Purification (*Soukot*), avant l'Accomplissement. D'un côté l'obéissance et la soumission au Père ; de l'autre la Libération et l'Alliance avec Dieu.

*

Le socialo-gauchisme, comme toutes les militances ou idéologies, est une religion comme les autres. Une religion athée (comme le bouddhisme ou le taoïsme), avec ses dogmes, son clergé, ses saints et ses martyrs, ses diables et ses péchés, ses sacralisations collectives, ses communions fusionnelles et ses grand-messes rituelles. Le communisme soviétique l'avait parfaitement montré en son temps. Les gesticulations débiles actuelles (des "Indignés" à "Nuit debout") relèvent de ces mêmes sordides eaux-là.

*

Le socialo-gauchisme est le dernier avatar du christianisme. Nietzsche l'avait parfaitement compris, comme Simone Weil : une religion pour les esclaves qui ne veulent pas se libérer et qui exigent qu'on les engraisse.

*

* *

Le 08/01/2017

Se battre pour des idées ? Oui bien sûr : se battre pour l'anti-égalitarisme, l'anti-étatisme, l'anti-socialisme (ou l'anti-totalitarisme, ce qui est pareil), l'anti-nationalisme, l'anti-souverainisme, l'anti-bourgeoisisme, l'anti-matérialisme, l'anti-démocratisme, l'anti-humanisme ... Bref : se battre contre la philosophie des "Lumières" et ses conséquences socialo-gauchistes.

*

Sans adopter les archaïsmes de la droite ni les compromissions du centre, il faut combattre farouchement la gauche sous toutes ses formes parce qu'elle prône des "idéaux" radicalement contre-nature qui ne peuvent conduire qu'à la violence bureaucratique et/ou au totalitarisme étatiste.

*

Un constat lu sur la Toile et validé :

" La France apporte son soutien à l'Autorité palestinienne et à Mahmoud Abbas qui défend le camp de la paix. La France contribue activement au développement économique palestinien et à la consolidation des institutions du futur Etat palestinien. Elle consacre des sommes considérables (près de 400 M€ sur la période 2008-2014, et 40 M€ en 2015) à l'aide à la Palestine, dont environ un tiers en faveur de Gaza. La Palestine demeure le premier bénéficiaire de l'aide budgétaire française."

Le saviez-vous, chers contribuables français, que vous financez le terrorisme international, le Hamas, etc ... au nom du vieil antisémitisme républicain et socialiste de France ?

*

* *

Le 09/01/2017

De Xavier Fontanet :

"Le problème, c'est notre éducation. Regardez les enquêtes PISA ! Elles montrent une baisse très préoccupante du niveau des élèves. C'est de là aussi que vient notre appauvrissement. On peut toujours nous raconter qu'une partie des actifs sera mise de côté à cause de la robotisation des usines et du numérique, mais le vrai sujet est que les exclus seront ceux qui ne maîtrisent pas les savoirs."

La société devient de plus en plus sophistiquée : pouvoir bien s'y développer personnellement demande des compétences en matière d'expression, de calcul, de compréhension par la lecture ; il faut aussi un minimum de connaissances techniques même pour les littéraires. Si on ne donne pas aux enfants les moyens de progresser, le futur promet d'être sombre, en particulier dans un monde de plus en plus ouvert et concurrentiel. (...) Les entreprises installeront leurs sites et leurs usines là où les gens seront les plus qualifiés et les plus agiles. Notre système scolaire a la responsabilité de donner les outils à nos enfants. (...) Et c'est lui qui est jugé par PISA, pas les élèves !"

Nous entrons dans une économie de la connaissance (ce qui est bien plus qu'une simple économie de l'information et de la technologie). Pour maîtriser de la connaissance, il faut maîtriser trois choses : les sources mémorielles, les langages formels et les méthodes opérationnelles. Aucun de ces trois piliers de la connaissance n'est plus sérieusement enseigné.

*

Tant que l'on confond "instruction publique" ou "enseignement", avec "éducation nationale", l'avenir des enfants est foutu.

*

La judéophobie prend trois visages : l'antijudaïsme qui est une haine religieuse et spirituelle, l'antisémitisme qui est une haine ethnique¹⁵ et culturelle, et l'antisionisme qui est une haine politique et idéologique. Mais il ne faut pas se leurrer : ces trois ne font qu'un.

*

Il faudra un jour qu'on écrive : "Le livre noir du palestinisme" afin qu'éclate enfin au grand jour l'immense imposture géopolitique qu'est ce "peuple palestinien" qui n'existe pas et qui a été fabriqué de toutes pièces par le KGB.

*

Plus je vieillis et plus je crois que la rigueur est une vertu cardinale. L'indulgence, la pitié, la compassion, la charité, sont des lâchetés qui hypothèquent l'avenir. Plus le chas de l'aiguille est étroit, plus il faut être précis pour que le fil y passe.

¹⁵ Je prends, ici, le mot "ethnie" au sens de "communauté phylétique" et non au sens de "race". Les Juifs ne sont pas une race au sens biologique. La plupart des Juifs n'ont plus une goutte de sang hébreu dans leurs veines.

*

Si la culture - la vraie - intéressait les masses, il y a longtemps que cela se saurait¹⁶.

Les subventions d'Etat à la "culture" sont de la gabegie et du gaspillage purs et simples.

La culture ne se subventionne ni ne se promotionne ; les incultes le resteront.

*

L'idée de culture populaire est un oxymore.

*

Le mot et l'idée de "vulgarisation" me révulsent. Vulgariser : rendre vulgaire !

*

De Svâmi Prajñânpad :

"Le concept de Dieu en tant que personne est une illusion complète. Et l'illusion est venue du besoin de compensation du père et de la mère terrestres. Le concept de Dieu est le concept de l'enfant éternel. Les gens sont enfantins. Ils grandissent en années mais mentalement ils restent enfantins. Alors ils veulent un Dieu personnel."

*

* *

Le 10/01/2017

Toute idéologie est un système plus ou moins cohérent d'idées concernant une société réputée "idéale" aux yeux de ses militants. La notion d'idéologie s'oppose aux notions de réalisme et de pragmatisme. L'idéologue refuse le monde tel qu'il est et tel qu'il va, et il s'ingénie, par la violence s'il le juge bon, à faire rentrer toute la richesse du monde réel dans le moule étriqué de ses convictions, au total mépris des convictions adverses.

Le socialisme, quel qu'en soit la forme, est une idéologie.

Le libéralisme est l'anti-idéologie par excellence.

¹⁶ Il suffit de regarder ce que les médias de masse placent sous la rubrique "culture". Tout est dit.

*

Du Talmud :

"Il existe pour nous de grandes paroles pour dire Un"

*

Quel dommage que la philosophie des Cyniques, inaugurée par Antisthène (446-365), ait donné ce mot infâme de "cynisme".

*

Si l'on veut éviter le piège de Narcisse, il faut assumer le retour aux sources avec Ulysse.

*

A la racine, il y a l'Un.

L'Un s'accumulant à lui-même devint Mémoire. Et la Mémoire se regardant elle-même, engendra le Désir.

De la tension entre Mémoire et Désir, naquit l'Intention.

De l'Intention sortirent les trois piliers : La Substance, la Forme et l'Activité.

*

Pour moi, la seule vraie vie authentique est tout intérieure ; le monde extérieur (tous les humains compris) n'est, toujours pour moi, qu'un sujet d'étude ... comme les fourmilières le sont pour l'entomologiste.

*

La cosmologie fait la jonction entre métaphysique (l'étude des fondements du Réel) et physique (l'étude des manifestations du Réel). Toutes les autres disciplines scientifiques ou philosophiques en découlent.

*

* *

Le 11/01/2017

La notion d'intelligence artificielle est un mythe. Les fleurs artificielles ne sont pas des fleurs. L'IA, c'est de l'intelligence algorithmique humaine amplifiée par une machine stupidissime, appelée ordinateur, qui additionne des 0 et des 1 à des vitesses hallucinantes.

*

De mon complice Alain Glon :

*"Quand quelque chose bouge : taxez-le.
Si ça bouge encore : réglemenez-le.
Si ça ne bouge plus : subventionnez-le."*

Parfait résumé du système français.

*

Le modèle organisationnel dominant, jusqu'aujourd'hui, a été la pyramide hiérarchique qui est un modèle solide, mais totalement inefficace dans l'univers complexe, effervescent et imprévisible comme l'est durablement le nôtre. Les dinosaures de l'ère financiero-industrielle vont tous disparaître dans les quinze ou vingt ans qui viennent.

Le modèle émergent qui le remplace, est le réseau. L'entreprise, dès lors, deviendra un réseau collaboratif de personnes qui s'engagent fortement dans la réussite d'un projet commun, en échange de différentes marques, matérielles ou non, financières ou non, de reconnaissance.

Le statut de ces personnes sera celui d'associé, de partenaire ou de fournisseur, plus celui de salarié. La notion de salariat est morte et, avec lui, en toute bonne logique, la notion même de syndicat.

Chacun devra se réapproprier sa propre vie professionnelle, son propre fond de commerce, sa propre expertise virtuose. Chacun deviendra un néo-artisan indépendant impliqué, par choix, dans une série de projets entrepreneuriaux avec d'autres néo-artisans.

*

Pour ceux qui n'ont pas de talent ou pas d'énergie, il faudra remplacer le fatras des assistanat actuels - souvent absurdes par incompetence et dilapidés par clientélisme - et appliquer à tous et partout la simple idée d'allocation universelle. De sa naissance à sa mort, chaque citoyen touchera une allocation

mensuelle et rien d'autre. (cette allocation universelle peut être financée par une hausse de la TVA à 30% accompagnée par la suppression de tous les impôts sur les revenus). S'il s'en contente, tant pis pour lui : il survivra chichement, sa vie durant, sans effort, mais sans joie. S'il ne s'en contente pas, il se formera pour devenir un néo-artisan plus ou moins virtuose et pour participer à des projets qui le rémunèreront *en plus*.

*

Il faut être lucide : toutes les ressources naturelles, indispensables à nos activités, sont déjà pénuriques aujourd'hui et deviendront toujours plus chères. Il faudra donc que chacun décide avec soin ses priorités. L'activité humaine deviendra de plus en plus locale (les coûts de déplacement deviendront bientôt prohibitifs) et se concentrera dans un terroir physique restreint, mais numériquement connecté avec la totalité des activités des autres, partout, à tout moment.

*

Le scientisme du 19^{ème} siècle et le nihilisme du 20^{ème} siècle ont démontré amplement, par l'absurde, jusqu'à l'absurde, que l'essentiel de la vie de chacun est en lui et non autour de lui ; que l'extériorité a bien moins de valeur de vie que l'intériorité ; qu'avoir et paraître sont stupides et qu'être et devenir sont l'essentiel ; que la consommation tue et que la frugalité illumine ...
Bref : il est temps que les temps libres de chacun soient consacrés à la quête de joie intérieure, de paix intérieure et de richesse intérieure. Cela s'appelle "spiritualité".

*

Mon cher ami, le philosophe Bertrand Vergely, et moi sommes en train de finaliser un ouvrage commun qui est intitulé : "Obscures Lumières", et qui veut en finir avec ces idéaux simplistes du 18^{ème} siècle qui polluent encore dramatiquement notre présent et qui empêchent, souvent gravement, l'indispensable changement de paradigme qui tente de percer aujourd'hui. Ce livre cherche éditeur (et ce ne sera pas facile vu la bien-pensance socialo-gauchiste des milieux éditoriaux français, en général, et parisiens, en particulier).

*

Sur le concept de compétition, il y a aurait beaucoup à dire selon que l'idée maîtresse en soit la destruction de l'autre, ou qu'elle en soit la différenciation des virtuosités et la stimulation des intelligences.

*

Les Lumières et leurs universalismes à la gomme sont la cause profonde de la troisième République et, par suite, de l'écrasement, sans pitié, de la riche et féconde diversité des idiosyncrasies locales.

*

L'universalisme est toujours un appauvrissement, une uniformisation, une entropisation menant à la bien-pensance, à la pensée unique, au conformisme et à la conformité.

*

L'actuel paysage politique français professe encore viscéralement un anti-libéralisme, donc un idéologisme et un étatisme obsolètes et archaïques. Au sein de cet étatisme, s'inscrivent deux axes de ségrégation. L'un va de l'universalisme (internationalisme ou mondialisation, marxisme ou financiarisme, ...) au différencialisme (nationalisme, patriotisme, souverainisme, isolationnisme, protectionnisme, ...). L'autre va du populisme (socialisme, ouvriérisme, misérabilisme, poujadisme, ...) à l'élitarisme (bourgeoisisme, ...). Cela donne quatre candidats possibles pour les élections présidentielles du mois de mai prochain :

- Mélenchon (populisme, internationalisme) : universalisme marxiste.
- Le Pen (populisme, différencialisme) : populisme patriote.
- Macron (élitarisme, internationalisme) : social-démocratie mondialiste.
- Fillon (élitarisme, différencialisme) : bourgeoisisme nationaliste.

Les autres formations ou candidats sont d'ores et déjà hors course.

Mélenchon sera expédié au premier tour.

Le second tour probable se disputera entre Le Pen et Fillon. Mais ...

*

Depuis deux ou trois ans, les faits donnent de plus en plus raison au modèle du changement de paradigme et de l'éviction de l'establishment de la "courbe rouge" (Brexit, élection Trump, victoire de Fillon contre Sarkozy et Juppé,

montée de Macron, sortie de Hollande, sortie de Renzi, difficultés de Merkel, ...). L'économie mondiale est en berne ... et le restera ; nous sommes en récession durable. Les ressources continuent leur pénurisation à marche forcée. Hors les effets d'annonce des faiseurs de gadget californiens, la technologie stagne. La Chine et la Russie haussent le col, mais au prix de fragilisations colossales intérieures. Daesh et Al Qaïda sont moribonds (mais peuvent encore nuire intensément). Les Etats-Unis d'Obama et l'Arabie saoudite (les deux derniers dinosaures de l'ère du pétrole et du financiero-industrialisme) continuent de "foutre la merde" dans le monde entier, la main dans la main.

*

La remontée (que j'espère rapide) des taux bancaires (et une augmentation spectaculaire des prix des énergies fossiles et des ressources naturelles) est une aubaine à espérer car elle va faire s'écrouler les faux systèmes (notamment étatiques) construits sur une dette effarante, elle va faire s'effondrer l'économie spéculative et remettre enfin l'économie réelle des vraies entreprises productrices de vraie valeur d'usage, au centre du jeu. Fin du paradigme financiero-industriel.

Qu'il y aura des tonnes de plumes à perdre, oui, et alors ? Il est temps de sonner la fin de la récréation spéculative qui plombe l'économie mondiale depuis un quart de siècle. Non ?

*

* *

Le 12/01/2017

L'idéologie bobo qui voudrait voir "du lien" et de la "convivialité" un peu partout, parle d'économie collaborative. Un euphémisme ridicule et idéalisant pour parler de troc, d'échanges directs, d'achats et de ventes sans intermédiation ou de travail au gris, dont l'objectif n'est pas de "raffermir les liens sociaux trop distanciés dans ce monde froid", mais bien de faire des économies directes, sonnantes et trébuchantes. Il n'y a rien de collaboratif (*cum laborare* : travailler ensemble). Juste du commerce "gris". Non imposable, qui plus est. Du moins pour l'instant L'Etat aux abois, va se réveiller.

*

Sans trancher abruptement, comme le fait Michel Onfray, quant à la nature ou bien totalement historique, ou bien totalement symbolique des récits

évangéliques, force est d'admettre que, s'il existe probablement quelques infimes germes historiques - l'existence d'un agitateur pharisien dissident (un peu essénien, un peu zélote) nommé Jésus, et son exécution en crucifié par les Romains -, la masse de ces récits est purement symbolique, née dans l'imaginaire névrosé de Paul de Tarse et développée pendant plus de deux siècles par les sectateurs et zéloteurs de celui-ci, en de multiples écrits dont certains ont été désignés plus tard comme canoniques.

De plus, la grande majorité des épisodes prêtés par les Evangiles à la vie de Jésus, sont des copiés et collés, souvent mot à mot, de textes, bien antérieurs, de la Bible hébraïque que l'on a rassemblés *ad hoc* pour accréditer une thèse fabriquée de toutes pièces *a posteriori* : le Jésus des Evangiles est bien le "Messager", le "Sauveur" ou le "Messie" (le "Christ" en grec) annoncé par certains livres de la Bible hébraïque. La "biographie" de Jésus a été écrite en vertu et au service de cette thèse ; elle n'a rien d'historique.

L'homme Jésus fut un prétexte insignifiant pour la réinvention du Christ, mais hors du Judaïsme, à l'usage des "Gentils" endoctrinés par Paul de Tarse.

Mutatis mutandis, presque la totalité des récits "chronographiques" de la Bible hébraïque et les multiples fables et légendes qui façonnent le Coran ou la Bhagavad Gîta ou le Tchouang-Tseu, ... sont purement fictifs, imaginaires et allégoriques. Cela ne change rien quant à la portée spirituelle de ces écrits, ni quant à leur importance traditionnelle pour les communautés qui s'y reconnaissent et qui s'y fondent.

La tragédie et le délire commencent lorsque des forcenés débiles proclament la totale historicité de ces récits pourtant si évidemment falsifiables (au sens de Popper).

*

Ce qui ne lasse pas de m'étonner c'est combien les récits humains foisonnent de miracles absurdes alors qu'ils passent à côté des merveilles réelles.

Il y a, dans la logique du miracle, l'expression d'un refus et d'un rejet du Réel, une manifestation terrible de l'orgueil humain qui n'accepte pas de se soumettre à la Nature.

*

* *

Le 13/01/2017

Le christianisme, comme tous les processus complexes, est passé par un ensemble de phases successives de vie, fidèlement au modèle de la "courbe de

vie". Le cycle chrétien couvre trois cycles paradigmatiques (le haut moyen-âge, la féodalité et la modernité) de 550 ans chacun, en moyenne.

Le germe : la période légendaire de Jésus et ses apôtres, sur laquelle on ne sait rien (et sur laquelle il y a bien peu à connaître ... puisque c'est Paul de Tarse qui invente le christianisme et qui provoque les écrits néotestamentaires).

La naissance : la période évangéliste qui commence avec Paul (et ses "Epîtres") et qui produit tous les écrits évangéliques dont bien peu seront reconnus "canoniques" avec le temps.

La croissance : la période patristique qui couvre le haut moyen-âge (325-843), en démarrant avec Augustin d'Hippone et le concile de Nicée, et qui est la période théologique la plus foisonnante avec deux moments : la patristique grecque, extraordinaire, et la patristique latine, de moindre intérêt.

L'apogée : la période scholastique ou ecclésiastique du bas moyen-âge (843-1453) qui voit l'institutionnalisation de l'orthodoxie et du catholicisme césaro-papiste (qui est dissident et hérétique face à l'orthodoxie, ne l'oublions pas), et qui culmine, du côté catholique, avec Thomas d'Aquin.

Le déclin : la période moderne qui, avec la Renaissance, voit naître l'Inquisition catholique, les Réformes protestantes, la Contre-réforme débilite catholique, la percée des grands mystiques, la montée des critiques et des doutes, l'*aggiornamento* raté de Vatican II, et le triomphe progressif, au fil des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, du matérialisme, de l'athéisme, de l'anticléricalisme, du laïcisme, etc ...

La mort : la période que nous vivons aujourd'hui.

La question qui se pose aujourd'hui est celle de l'éventuelle émergence d'un néo-christianisme qui prendrait le relais du vétéro-christianisme. Des penseurs mystiques comme Joachim de Flore avaient pressenti la fin de l'Eglise du Fils et le passage à l'Eglise de l'Esprit. Il est clair que des germes d'un néo-christianisme ont été semés par Pierre Teilhard de Chardin, Emmanuel Mounier, Hans Küng ou d'autres ...

Le scénario le plus probable, me semble-t-il, est l'extinction définitive du christianisme proprement dit et l'émergence d'une nouvelle spiritualité areligieuse (incluant, pourquoi pas, une part de néo-christianisme), probablement plus syncrétiste, orientalisante, panenthéiste, adogmatique et très intériorisée, dans une ligne New-age "rectifiée".

*

Les principaux auteurs français de la *French Theory*, développée par des "penseurs" américains (comme Judith Butler !) et dénoncée virulemment et pertinemment par Alan Sokal et Jean Bricmont, sont : Louis Althusser, Jean Baudrillard, Simone de Beauvoir, Pierre Bourdieu, Hélène Cixous, Gilles Deleuze,

Jacques Derrida, Michel Foucault, Félix Guattari, Luce Irigaray, Julia Kristeva, Jacques Lacan, Claude Lévi-Strauss, Jean-François Lyotard, Jacques Rancière et Monique Wittig.

Presque tous se revendiquent de la psychanalyse ... C'est dire !

Bref, la lie, souvent gauchisante, de la pensée universitaire française des années 1960 à 1990, championne de l'imposture intellectuelle et des logorrhées vides mais absconses. Tous ces "penseurs" sont bons pour les poubelles de l'histoire culturelle. Ils démontrent à souhait que les soi-disant "sciences humaines" ne sont pas des sciences, mais des délires verbaux, sans fondement.

*

Les Juifs sont et restent le vrai grand problème des Chrétiens, depuis le tout début, depuis les Épîtres de Paul (notamment aux Thessaloniens).

Pourquoi ? Parce qu'il est impossible de légitimer la spoliation radicale de l'héritage spirituel juif par des non-Juifs qui s'en prétendent, *a posteriori*, les légitimes propriétaires.

De là, cette judéophobie qui, selon les époques, s'exprime comme antijudaïsme (religieux et culturel), comme antisémitisme (ethnique et culturel) ou comme antisionisme (politique et idéologique).

Il en va des Musulmans comme des Chrétiens : le Coran sait parfaitement tout ce qu'il doit à la révélation mosaïque (Abraham, Agar et Ismaël, le monothéisme, les interdits alimentaires, le rejet des idolâtries, le prophétisme, le messianisme, les archanges dont Gabriel, ...) et il ne peut viscéralement pas l'accepter. Il dénie alors, au Juif, tout droit à son propre héritage, y compris la Terre promise de Judée et la place centrale de Jérusalem (revendiquée comme "lieu saint" par l'Islam, au nom d'un "voyage" onirique fait par le Prophète, selon le Coran ... on croit rêver).

La judéophobie est consubstantielle au christianisme et, par conséquent, à son succédané arabe qu'est l'islamisme et à son héritier moderne qu'est le socialisme (national ou non).

*

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir,
mais de le rendre possible"*

*

Il me paraît assez évident que les trois Evangiles synoptiques - et les Actes des Apôtres qui les prolongent - sont des écrits de propagande paulinienne. En revanche, l'Evangile dit de Jean - et non le livre de l'Apocalypse qu'on lui attribue, qui est un texte juif ancien, préchrétien, remis à la sauce chrétienne - est d'une autre nature ; beaucoup plus tardif, il propage un johannisme grec beaucoup plus ésotérique et philosophique que les récits synoptiques qui forment les strates d'une même surenchère : Marc, puis Matthieu, puis Luc et les Actes. L'Evangile de Jean, "aigle de Patmos", outre l'antijudaïsme forcené qu'il professe, appelle des concepts abstraits et fonde une christologie mystique qui pointe déjà vers l'esprit orthodoxe, alors que les synoptiques, plus exotériques et "édifiants", seront mieux accueillis par le catholicisme.

*
* *

Le 14/01/2017

L'Etat, progressivement, à pas de loup, s'est transformé en Mafia totalitaire avec ses clans et ses familles, avec ses parrains "grands élus" et ses rackets fiscaux, avec son omerta médiatique et ses crimes secrets, avec sa violence banale et sa loi inique et arbitraire, avec ses porte-flingues contrôleurs et ses tueurs inspectoriaux.

*

On oublie trop souvent la définition du tyran telle qu'héritée de l'Antiquité. Un tyran est un chef politique, généralement d'origine populaire, qui a usurpé le pouvoir dans une cité ou un Etat libre.
Que voilà une bonne définition du socialisme.

*

D'Henri Bergson :

" L'homme devrait mettre autant d'ardeur à simplifier sa vie qu'il en met à la compliquer. (...)

L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. (...)

On a raison de dire que ce que nous faisons dépend de ce que nous sommes. Mais il faut ajouter que nous sommes, dans une certaine mesure, ce que nous faisons, et que nous nous créons continuellement nous-mêmes. (...)

Le besoin toujours croissant de bien-être, la soif d'amusement, le goût effréné du luxe, tout ce qui nous inspire une si grande inquiétude pour l'avenir de l'humanité parce qu'elle a l'air d'y trouver des satisfactions solides, tout cela apparaîtra comme un ballon qu'on remplit furieusement d'air et qui se dégonflera aussi tout d'un coup. (...)

Le temps est une invention ou il n'est rien du tout."

*

Un trait commun et caractéristique de Paul de Tarse et Mahomet de la Mecque : la paranoïa épileptique.

*

La rationalité est quadruple : mécanique, algorithmique, systémique et anagogique. Se contenter de la seule rationalité mécanique, comme le fit la modernité, c'est se condamner à l'ignorance.

*

* *

Le 15/01/2017

Les trois piliers de la cosmologie classique sont la foi en l'existence de briques élémentaires, de forces élémentaires et de lois élémentaires.

Ces trois croyances sont simplement fausses ou, plus exactement, ne sont que des approximations grossières, plus ou moins valides seulement dans des contextes de faible activité.

L'**atomisme** est le premier des piliers de cette science classique qui, aujourd'hui, part en quenouille.

Le Réel n'obéit pas à une logique d'assemblage de briques élémentaires.

Les théories quantiques et particulières, prolongations de l'atomisme de Démocrite et d'Epicure, débouchent sur un continuum actif où n'existent aucunes briques élémentaires.

La Matière et ses "grains" sont des émergences ; ils sont seconds et non premiers.

Le **causalisme** est le deuxième pilier de la science classique ; il postule l'existence de forces élémentaires qui sont la cause de tous les phénomènes. Dans l'état actuel des choses, on en distingue quatre : gravifique,

électromagnétique, leptonique (nucléaire faible) et baryonique (nucléaire forte). Les deux premières sont des forces "à distance", les deux autres sont des forces "de contact". Mais on découvre que, sur chaque échelon de l'échelle des complexités, de nouveaux modes d'interactions apparaissent qui ne sont pas réductibles à ces forces dites élémentaires.

Les "forces" de la physique sont des recettes comportementales et interactives au niveau le plus rudimentaire. Elles traduisent un fait plus profond : le moteur de toute évolution est une intention et non une chaîne causale. Ainsi, les "forces" sont encore des émergences particulières ; elles aussi sont secondes (apparentes, illusives) et non premières.

Le **mathématisme** est le troisième pilier de la science classique qui affirme l'existence de lois élémentaires, universelles, immuables et mathématiques. Les théories relativistes en sont le parangon qui débouchent sur une totale géométrisation de la physique ... et sur des contradictions internes qui ne peuvent être surmontées qu'au prix d'hypothèses "magiques" de plus en plus saugrenues, totalement contraires au principe du rasoir d'Occam. Le Réel n'est pas mathématique ou, plus exactement, il n'est approximativement mathématisable que là où règne suffisamment de stabilité. Philosophiquement, le mathématisme pose d'insurmontables apories : pourquoi des lois strictement quantitatives alors que l'essentiel ne l'est pas ? pourquoi le choix de ces lois-là et pas d'autres ? pourquoi seraient-elles immuables alors que rien ne l'est dans le Réel ?

Les "lois" de la physique sont aussi des émergences ; elles aussi sont secondes et non premières.

En bref, dans le Réel, il n'y a ni briques élémentaires, ni forces élémentaires, ni lois élémentaires.

Il est temps de passer à autre chose. Quelle autre chose ?

Premier principe : le Réel est un continuum d'activité dont émerge parfois des configurations locales plus ou moins stables et plus ou moins sophistiquées.

Emergentisme.

Deuxième principe : le Réel évolue vers son plein accomplissement c'est-à-dire vers la réalisation d'un maximum de ses potentiels actuels. **Intentionnalisme.**

Troisième principe : dans le Réel, tout processus est piloté par le principe de moindre tension c'est-à-dire par une économie de la dissipation la plus efficace des divergences soit par dilution entropique, soit par complexification néguentropique. **Opportunisme.**

Jean-Jacques Rousseau : le plus nuisible et nocif ectoplasme psychotique de l'histoire philosophique, le faussaire absolu, le parangon du déni de réalité, le fondateur de l'idéologie la plus nauséabonde qui est à la racine de tous les étatismes, de tous les socialismes, de tous les totalitarismes.

*

Prédire, comme Marx, la fin du bourgeoisisme, est un truisme. Tout paradigme est mortel. La vraie difficulté est de discerner le germe du paradigme suivant. Et là, Marx a tout faux : le prolétariat ouvrier urbain n'a eu et n'aura aucun rôle historique ; il s'est embourgeoisé et radicalisé à droite. Le noyau dur de la mutation paradigmatique actuelle est tout ailleurs et ne porte aucun nom particulier ("créatifs culturels" fut une bonne tentative). Les néo-gauchistes et les bobos ne représentent que des nostalgies sentimentalistes, sans le moindre intérêt : ils ne jouent pas dans le jeu.

*

Le prolétaire anonyme, Marx et Lénine furent au communisme ce que Jésus l'inconnu, Paul et Constantin furent au christianisme.

*

De Maxime Tandonnet :

"(...) il me semble que globalement, la vie politique médiatisée, apparente, nationale, sombre dans une médiocrité toujours plus grande, de l'extrême droite à l'extrême gauche. Je ne suis pas sûr qu'il existe en ce moment des hommes ou femmes d'État potentiels, visionnaires, davantage concernés par le bien public que par leur destin personnel, sans peur et déterminés. La vie politique médiatisée devient de plus en plus une affaire d'image, de coups médiatiques, de manipulations, de polémiques et de posture. Elle est orientée vers le culte du «moi», le bavardage, la communication narcissique au détriment de l'action et du bien public. "

*

Les Noirs que d'autres Noirs ont vendus aux Arabes qui en ont fait des esclaves, les ont gardés pour eux ou revendus à des Blancs, auraient été tués par leurs "frères noirs" s'ils n'avaient été achetés. Les Noirs d'aujourd'hui, aux Etats-

Unis, dans les Antilles ou au Brésil n'ont d'existence que parce que leurs ancêtres ont été sauvés par l'esclavage.

Il ne s'agit pas, dans mon propos, de dépénaliser l'esclavage dont le moteur a été - et est toujours - les Arabes ; il s'agit de replacer l'enjeu réel des choses : c'était l'esclavage chez les Blancs ou la mort par les Noirs.

*

* *

Le 16/01/2017

La dette mondiale atteint 152 000 milliards de dollars, plus de 2 fois le poids total de l'économie de la planète. Cette situation est explosive et ... donc ... explosera.

*

L'Etat doit être recentré strictement sur la seule sphère régaliennne et celle-ci doit être réduite au maximum : paix intérieure et extérieure, infrastructures matérielles et immatérielles.

Il faut acter la séparation complète du politique et de l'économique.

*

De mon collègue *André Comte-Sponville* :

" Un spectre hante le monde : le spectre de la post-vérité. De quoi s'agit-il ? D'un concept, apparu vers le milieu des années 2000, auquel les récentes campagnes de Donald Trump et des partisans du Brexit donnent une inquiétante actualité. La notion de post-vérité désigne 'les circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence sur l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux croyances personnelles'. Pour les partisans de la post-vérité, l'important n'est pas qu'un discours soit vrai mais qu'il soit cru, non qu'il corresponde aux faits mais qu'il suscite l'adhésion. Le mensonge n'est pas une idée neuve ... Opposer le bon peuple, supposé avoir toujours raison, aux méchantes élites, c'est accorder plus d'importance à l'opinion qu'à l'information, aux croyances qu'au savoir, aux émotions qu'aux faits. Comment en sommes-nous arrivés là ? Soumettre le pouvoir au vote, c'est toujours risquer d'élire le plus persuasif plutôt que le plus véridique."

Mon ami André tombe de son nuage bisounours et comprend enfin que la politique n'est rien d'autre que la manipulation professionnelle des masses idiotes par des démagogues assoiffés de pouvoirs et de prébendes.

La conclusion logique est simple : éradiquer le suffrage universel.

*

Un mot japonais intraduisible, *shokunin*, désigne la parfaite maîtrise, la parfaite virtuosité dans son activité professionnelle, quelle que soit celle-ci.

La noblesse ne vient pas de la tâche, mais de la manière dont on l'accomplit.

*

De Jean-François Revel :

"L'idéologie, c'est ce qui pense à votre place."

*

* *

Le 17/01/2017

Les humains sont condamnés à parasiter la Nature parce qu'ils consomment beaucoup plus que ce qu'ils peuvent produire.

La Nature est condamnée à mourir parce que la vitesse de reconstitution de ses ressources est plus faible que la vitesse d'accroissement de la démographie et de l'avidité humaines. CQFD.

*

De Michel Onfray :

" Avec le Concile de Vatican II, l'Eglise a rayé d'un trait de plume vingt siècles de théologie, d'ontologie, de patristique, de scolastique, de philosophie, d'herméneutique, elle a bradé les œuvres d'Augustin et de Thomas d'Aquin pour se concentrer sur une morale moralisatrice de boy-scout réduite à une règle du jeu humaniste selon laquelle il vaut mieux faire le bien que le mal, plutôt la paix que la guerre, (...). La religion chrétienne a perdu tout caractère transcendant au profit de la plus plate immanence. Elle a remplacé le chant grégorien et les grandes orgues des églises par la guitare et la flûte des feux de camp."

*

Notre monde - et la dégénérescence de l'école et de l'université publiques le démontre un peu plus chaque jour - renonce à l'ascèse de la rigueur. D'un côté, en tout, il faudrait "se faire plaisir" et de l'autre, en tout, il faudrait préférer "l'échange, le partage, le débat, le lien, le subjectif, l'émotionnel, le relationnel, etc ..." ; ces deux tendances me paraissent délétères car ce n'est pas sur elles que l'on pourra construire une indispensable et vitale mutation paradigmatique.

*

La presse, sous presque toutes ses formes, ne survit qu'à coup de subventions que le social-étatisme ambiant paie au nom du "droit à l'information" et de la "liberté d'expression". Mais derrière ces paravents idéologiques gnangnans, se cache autre chose : la presse classique, contrôlable par le pouvoir dans des jeux puérils de "donnant-donnant", n'a presque plus aucune audience (sauf les canards régionaux qui alimentent la "rumeur des hameaux" et les "obscur ego locaux"). En face, la Toile qui fournit l'essentiel de l'information à des parts grandissantes de la population, n'est pas contrôlable par le politique ; elle n'est pas plus crédible et correcte pour autant, puisque esclave des pactoles publicitaires et sectaires.

Depuis que les médias existent, il n'y a jamais eu de déontologie de l'information, mais bien de perpétuels jeux de pouvoir entre censures, financements, influences et prébendes.

Les médias en ont conçu une mythologie du "contre-pouvoir" libre et indépendant qui n'a jamais été qu'un prétexte et un monopole socialo-gauchistes ... à la solde du socialo-gauchisme et sa "bien-pensance" dogmatique et artificielle - mais tellement délétère.

Toutes ces mythologies-là sont mortes aujourd'hui.

*

* *

Le 18/01/2017

Quand on parle des "élites" aujourd'hui, on parle, en fait, de la caste des démagogues carriéristes et politiciens professionnels, issus des grandes écoles type ENA ou Science-Po. Pour moi, le mot "élite" est positif (une élite professionnelle ou scientifique, des troupes d'élite, une élite morale ou intellectuelle, les Compagnons du Devoir forment une élite de la virtuosité manuelle, etc ...).

Aussi, que l'on appelle "élites" ces gens nauséabonds qui ne vivent que pour l'accaparement du pouvoir et ses prébendes, sous toutes leurs formes, me hérissent. Mais je sais que c'est un lieu commun de nos jours de confondre "élites" et "establishment" (mot qui n'a, à ma connaissance, pas d'équivalent en français). L'élection de Trump, le Brexit, le désaveu de Hollande, Sarkozy ou Renzi, la montée d'un Fillon, d'un Macron ou d'une Le Pen, etc ... ne marquent pas la rupture entre les peuples et les élites (les nominés au Nobel ou les médaillés Field ne subissent aucun désaveu populaire), mais bien celle des peuples avec l'*establishment* c'est-à-dire les institutions en place confisquées par une caste prédatrice qui se croyait définitivement légitimée. Cette caste immonde, je l'appellerai désormais les "caciques".

*

La domination de l'Empire romain n'était qu'administrative, fiscale et militaire ; il se désintéressait souverainement (c'est le cas de le dire) de l'identité culturelle, ethnique, religieuse, morale et linguistique des régions conquises. Il faut qu'il en soit de même demain, en Europe : un Europe "impériale", exerçant les droits régaliens minimaux (paix intérieure et extérieure, excellence des réseaux infrastructurels), au service de petites communautés régionales autonomes, libres de définir et de cultiver leur identité, et d'affirmer leur idiosyncrasie.

*

* *

Le 19/01/2017

Pour se faire de l'espoir ou du désespoir, il faut avoir une vision de ce que serait l'avenir "idéal".

En ce qui me concerne, n'étant ni idéaliste, ni militant, je ne conçois ni espoir ni désespoir, ni optimisme ni pessimisme.

*

Ce n'est pas la gauche qui est malade ; c'est la gauche qui est la maladie.

*

Depuis que, grâce à la Toile, tout le monde a le droit de répandre n'importe quelle ineptie et comme la majorité des humains a tendance à croire aux inepties

qui l'arrangent plutôt qu'aux vérités qui la dérangent, nous sommes entrés dans un processus majeur de suicide culturel et intellectuel.

*

Comme l'autorité politique doit être le garant de la qualité de la Paix et que l'autorité économique doit être celui de la qualité de la Prospérité, l'autorité noétique doit être garante de la qualité de la Connaissance.

Aujourd'hui, le pouvoir (qui ne fait plus autorité) politique est au service de ses propres prébendes, et les institutions économiques (bancaires, boursières, patronales et syndicales) restent prisonnières d'un paradigme obsolète ; quant à l'autorité noétique, il y a bien longtemps qu'elle n'existe plus, inféodée aux pouvoirs politiques ou économiques du fait de son incapacité financière.

*

Peu importe de dire la vérité quand ce qui importe c'est d'être cru.

*

Dès l'instant où l'on accepte de faire ce constat simple et réaliste que 85% des humains sont des crétins qui ne savent rien, ni ne comprennent rien, on arrive assez vite à rejeter radicalement le suffrage universel et les "idéaux" égalitaristes dits "de gauche".

*

* *

Le 20/01/2017

Lorsqu'on lit des auteurs de gauche - comme ce pitre de Jean-Claude Michéa -, on débusque assez vite un amalgame entre libéralisme et financiarisme. L'un impliquerait l'autre et l'autre soutiendrait l'un.

Rien n'est évidemment plus faux.

Par essence, le libéralisme s'oppose virulemment à toute forme d'étatisme, alors qu'étatisme et financiarisme vont main dans la main : la "grande" finance spéculative, boursière et bancaire s'est installée, avec la complicité des Etats, comme un vaste et profond pouvoir économique centralisé et totalitaire. Le libéralisme, parce qu'il refuse toute forme de centralisation des pouvoirs, s'oppose autant à l'étatisme, tant celui du socialisme que celui du bourgeoisisme, qu'au financiarisme, tant privé que public.

*

Les notions de prolétariat, de classe ouvrière ou de classe populaire qui fondent le socialo-gauchisme, sont de pures fictions idéologiques qui n'ont aucune réalité sociologique.

*

* *

Le 21/01/2017

Il faut encore et encore le répéter : la croyance en une vie personnelle après la mort personnelle est totalement étrangère au Judaïsme originel. Cette fiction vient des hérétiques - les pharisiens - à partir du 2^{ème} siècle avant l'ère vulgaire. L'âme personnelle - la *nishamah* - qui symbolise la personnalité, l'idiosyncrasie d'un individu, meurt avec lui et disparaît.

L'Âme de Vie - la *néphèsh* - et l'Âme cosmique - le *roua'h* -, en revanche, sont éternelles et immortelles, consubstantielles au Tout-Un divin, mais sont totalement impersonnelles.

Cette funeste croyance en l'immortalité de l'âme personnelle détourne les hommes du Réel et de leur vocation et destin dans ce Réel, pour les enivrer des fables d'un "autre-monde" qui n'existe pas, mais qui disqualifie totalement le vrai monde du Réel.

Le Christianisme est totalement miné jusqu'à l'os par cette perversion philosophique : pour lui, le Réel n'est qu'une parenthèse de peu d'importance sur le chemin de l'Idéal ... Quelle absurdité !

*

En latin, le verbe *legere* qui donna "lire" en français, signifiait, originellement, "cueillir". Lire, c'est cueillir des mots en bouquets.

*

Les spectaculaires retournements que nous vivons (Brexit ; élection de Trump ; désaveu massif d'Obama, de Hollande, de Sarkozy, de Renzi, montée de Fillon, Macron et Le Pen, ...), figurent la fin des caciques démagogiques héritiers des "idéaux des Lumières" ...

Ce que l'on appelle la "philosophie des Lumières" porte un nom technique : le "criticisme" dont le penseur-clé, sur le continent européen, fut Immanuel Kant. En France, il n'y eut pas à proprement parler de "philosophes des Lumières", mais bien des idéologues (Rousseau, Montesquieu), des encyclopédistes (Diderot, d'Alembert, ...) et des pamphlétaires (Voltaire, d'Holbach, ...). Hors Kant, tout cela ne vole pas très haut.

Le criticisme s'inscrit dans la chaîne de la pensée moderne : l'humanisme au 16^{ème} siècle (Erasmus, Montaigne, La Boétie, Pic de la Mirandole, Marsile Ficin ...), puis le rationalisme du 17^{ème} siècle (Galilée, Leibniz, Descartes, Pascal, Spinoza, Hobbes, Newton, ...), puis le criticisme du 18^{ème} siècle (Kant, Hume, Locke, Stuart Mill, ...), puis le positivisme du 19^{ème} siècle (Comte, William James, Marx, ...), ... pour arriver, en fin de course, au nihilisme du 20^{ème} siècle (Kierkegaard, Husserl, Wittgenstein, Russell, Sartre, Foucault, ...).

Ces cinq étapes successives de la même pensée moderne, se sont construites sur l'idée centrale de Progrès. Puisque la modernité voulait rejeté toute théologie et, dans la foulée, toute métaphysique, l'homme se sentit libéré - ou, à tout le moins, libérable - de tout ce qui le dépasse (que cela s'appelle Dieu, Nature, Cosmos, ... importe peu).

L'homme se plaça lui-même comme centre, but et sommet de l'univers entier. Le problème n'était plus, pour l'homme, de trouver sa juste place dans l'ordre d'un Réel tel qu'il est et tel qu'il va, gouverné par un Principe transcendant ou immanent qui lui donnait sens et valeur.

Le problème était d'évacuer le Réel, de s'en extraire, de vivre "hors sol" et de construire une société humaine "idéale", enfin émancipée d'un Réel si encombrant.

A ce carrefour, la mort supposée de l'ontologie ouvrit grandes les portes à l'idéologie.

Toute métaphysique ayant été évacuée au rang de "bavardages stériles", l'homme put enfin penser exclusivement à lui, sans les boulets du Réel, de sa logique cosmique et de ses contraintes vitales.

L'homme se sentit "libre" et "libéré" de tout : des religions (grâce à l'athéisme), des rois (grâce au démocratisme), des lois de la Nature (grâce au technologisme). Et les idéologues - qui avaient banni les métaphysiciens - se penchèrent avec frénésie sur cette question de la liberté.

Liberté pour qui ? Liberté comment ? Liberté pour quoi faire ? Liberté quand ? Liberté absolue ou relative ?

Puisque toute obéissance à un Dieu ou à un Roi était devenue inconcevable, la dure réalité humaine effectua, assez vite, un choc en retour terrible. La Terreur de Robespierre tenta, en vain, de rejeter cette réalité humaine. La voici : la

masse des hommes n'a que faire de la liberté ; du pain et des jeux, c'est tout ce qu'elle demande. De plus, lorsqu'on lui parle de liberté, elle entend "caprice" : le droit de faire tout et n'importe quoi, quand on veut et comme on veut ... Et voilà cette masse inintelligente prête à s'enfoncer dans la barbarie la plus sanglante, comme en 1792, en 1848, en 1870, en 1917, etc ...

Heureusement, la mémoire occidentale avait gardé souvenir de l'ancien Empire romain et des deux notions capitales d'Etat et de Loi. Le devoir d'obéissance des masses avait muté et était passé de Dieu et du Roi (le sujet chrétien), à l'Etat et à la Loi (le citoyen crétin).

Quel progrès ! Changement de maîtres, nouvel esclavage ... et la masses furent satisfaites d'être débarrassées de cet encombrant fardeau qu'elles n'avaient pas demandé : la liberté.

Mais quel Etat ? Mais quelle Loi ?

Le 19^{ème} siècle forgea trois idéologies toujours centrales aujourd'hui afin de répondre, le moins mal possible, à ces questions qu'il jugeait cruciales ...

Le **bourgeoisisme** (la "droite") : l'Etat doit être au service de la plus grande prospérité possible, ensuite répartie équitablement selon le mérite au travail de chacun ; on retrouve sous cette bannière le conservatisme, le souverainisme, le protectionnisme, le nationalisme, etc

Le **socialisme** (la "gauche") : l'Etat doit être au service de la plus grande égalité dans une lutte forcenée contre tous les particularismes, contre tous les individualismes, contre tous les différencialismes (on distingue habituellement, mais à tort, les socialismes nazi, fasciste, communiste, gauchiste, révolutionnaire et populiste : ce sont tous des facettes d'un même totalitarisme plus ou moins insidieux).

Le **libéralisme** : le libéralisme combat l'Etat et l'étatisme, tant bourgeois que social, sous toutes ses formes ; il donna lieu à de nombreuses écoles qui vont de l'anarcho-syndicalisme de Proudhon, au libre associationnisme d'Owen en passant par le libertarisme de David Friedman ou le libéralisme entrepreneurial de Friedrich von Hayek.

De ces trois idéologies, les deux premières sont délétères dans la simple mesure où elles tendent toutes deux à proroger les institutions moribondes d'une modernité déjà morte.

Seul le libéralisme est capable de remettre toutes ces institutions en question (à commencer par celle de l'Etat jacobin et national) et à initier le nouveau paradigme qui devra prendre le relais du précédent : feu le paradigme des Lumières et de l'ère moderne, feu le paradigme du financiero-industrialisme, du géo-nationalisme et du social-étatisme.

*

* *

De Bertrand Vergely, mon ami et complice :

" La Révolution Française est une demi-révolution. Antireligieuse en apparence, elle reste religieuse dans les faits. D'où sa violence. On n'est jamais autant en colère que quand on est en colère contre soi."

*

Du théologien Gustave Thibon (1903-2001) :

"Ce n'est pas la lumière qui manque à notre regard, c'est notre regard qui manque de lumière"

*

Vouloir construire une société supposée "idéale" en opposition flagrante avec la profonde nature humaine, telle est l'absurde idéologie du socialisme, sous toutes ses formes.

Les humains ne veulent pas être libres surtout quand ils manquent totalement d'audace, de courage et de ténacité.

Les humains ne veulent pas être solidaires sauf pour devenir des assistés quand ils sont, eux, dans la dèche.

Les humains ne veulent pas être égaux sauf pour rapetisser ceux qui sont plus grands qu'eux.

*

Tout ce qui existe émane de la Substance par la Vie selon l'Esprit pour l'Âme.

*

* *

Le 23/01/2017

Philippe Bilger dit ceci : "N'étant absolument pas doué pour les arts sociaux qui sont le lot quotidien et souvent festif de l'homme urbain, (...)" .

Je me retrouve tout-à-fait dans cette inaptitude ... que je bénis.

*

La France s'enlise, à toute vitesse, dans des jeux et des guérillas de pouvoir, et dans des joutes d'idéologies obsolètes ; tout cela est le reflet le plus clair de la fin du paradigme moderne.

Les caciques s'entretuent pour des institutions qui n'intéressent plus personne et qui n'ont, hors celui de nuire, plus aucun pouvoir réel.

*

L'échiquier politique français d'avant les élections de 2017 possède quatre cases.

Le socialisme égalitariste (PS et consorts) qui est mort.

Le socialisme populiste (FN) qui mise sur l'islamophobie (légitime) des "petites gens".

Le bourgeoisisme paternaliste (Fillon) qui campe la tradition positive.

Le bourgeoisisme créatif (Macron) qui tente un syncrétisme "en marche".

Malheureusement pour elle, mais sans surprise, la France a éliminé du jeu l'europanisme (la continentalisation) et le libéralisme (la désétatisation).

Quelle que soit l'issue électorale, la France est donc vaincue par ses propres démons.

L'avenir du continent reposera alors tout entier sur l'Europe du Nord, c'est-à-dire sur l'Europe protestante (ce qui, une fois de plus, donne raison à Max Weber) : Allemagne et Scandinavie en tête.

*

En tant que prospectiviste professionnel et reconnu, mais aussi en tant qu'écologue passionné et terrifié par le saccage et le pillage de la Terre par les humains, j'affirme que tant que l'Écologie sera présentée comme une "idéologie de gauche", les idées écologiques n'ont aucune chance, ni en France, ni ailleurs. Ce sont les "riches" qui se sentent concernés par l'écologie ; les "pauvres" s'en fichent comme d'une guigne. Il suffit de regarder qui achète quoi dans quel magasin ... et ce n'est pas une question de prix.

L'écologie n'est ni de droite, ni de gauche. Elle n'a rien à faire ni avec le bourgeoisisme (nationaliste ou mondialiste), ni avec le socialisme (égalitariste ou populiste).

Tant que les écologistes, notamment français, n'auront pas compris cela, la pensée écologique demeurera l'esclave servile des idéologies navrantes et obsolètes, de droite comme de gauche, héritées du 19ème siècle.

C'est au paradigme de la Modernité tout entier que l'écologisme doit déclarer la guerre.

*

Voici trois assertions extraites d'un de mes travaux en cours, étranger à la FM :

28. *Dans toute religion, il faut clairement distinguer les prêtres et les moines.*
29. *Les prêtres exercent une mission "pastorale" face au "troupeau" des fidèles.*
30. *Les moines se concentrent sur leur quête mystique, intérieure et personnelle.*

Si l'on veut bien étendre l'idée de "religion" à tout système aspirant à relier les hommes initiés entre eux et au Principe, ces remarques touchent aussi la FM. J'aperçois là une des différences essentielles entre les obédiences régulières qui sont "monacales" (construire le Temple à l'intérieur de soi) et les mouvances irrégulières qui sont "pastorales" (construire le Temple dans la société des hommes profanes).

En ce sens, mon expérience des obédiences anglo-saxonnes (surtout américaines) y voit bien plus du pastoral que du monacal (c'est sans doute là la cause des énormes défections actuelles).

Notre monde ne vise plus la "société idéale", mais bien la "spiritualité intérieure". Si l'on veut que la FM ait un avenir, il faut tenir bon : condamner les illusives tentations sociétales (politiques en France et philanthropiques aux Etats-Unis) et leurs aspirations au pouvoir (d'influence), et cultiver, plus que jamais, la vocation exclusivement initiatique, spirituelle et mystique de la quête maçonnique.

*

Le laïcisme rejette les caciques religieux, mais accueille les caciques idéologiques. Quelle différence fait-il entre religion et idéologie ? Quelle différence entre socialisme et christianisme ? Quelle différence entre obscurantisme catholique et obscurantisme socialo-gauchiste ?

*

Le jour où l'on aura bien compris que le socialisme est une religion, donc un système dogmatique et pastoral, le monde aura fait un grand pas en avant.

*

Depuis 1999, le prix de la baguette de pain a augmenté de 2 % par an, tandis que le Smic a progressé de 3,1 % par an.

*

De mon copain Nicolas Bouzou :

"79,6 % de reçus au premier coup du bac, alors que 40 % des CM2 ont des difficultés de lecture. Si le ridicule tuait, ce ministère serait décimé."

*

Les traductions habituelles de la grande révélation ontologique (Ex.:3:14) sont des escroqueries intellectuelles qui voudraient faire de Dieu l'Être absolu. Elles traduisent : *Ahyéh ashèr ahyéh*, par "Je suis celui qui est". Cette dernière formule, en hébreu, donnerait : *Any my ysh* ("Moi [je suis] celui qui [est] existence").

Le verbe "être" n'existe pas en hébreu. La traduction exacte de la révélation ontologique est : "Je deviendrai ce que je deviendrai".

L'escroquerie tient en ceci que l'on trahit une métaphysique du Devenir pur en la déguisant en une métaphysique de l'Être pur.

*

Les médias classiques vont tous disparaître : journaux, magazines, radios et télévisions. Les plus jeunes - et beaucoup de moins jeunes - les désertent radicalement.

Les médias "fermés", programmés et monolithiques, dans les kiosques ou sur les ondes, cèdent la place aux médias "ouverts", "à la carte" et protéiformes sur la Toile.

*

Les plus gros contributeurs à cette pollution informationnelle appelée "publicité", sont les constructeurs automobiles ... à une époque où l'automobile n'intéresse plus guère que les défailants sexuels en quête de séduction artificielle.

*

Puisque le racisme s'organise autour de l'idée fantasmagorique d'une hiérarchie entre les races, ethnies et cultures humaines, l'antiracisme s'impose avec évidence. Tout racisme est inacceptable et doit être combattu.

Est-ce une raison pour nier le fait des races, ethnies et cultures humaines ? Non.

Est-ce une raison pour nier le fait de caractéristiques propres à chaque race, ethnie ou culture humaine ? Non.

Est-ce une raison pour ne pas combattre, autant que le racisme infect, l'universalisme et l'indifférencialisme qui, aujourd'hui, sont devenus de quasi synonymes d'antiracisme ? Non.

Les races, ethnies et cultures humaines sont toutes différentes, et c'est très bien ainsi. Chacune a ses forces et ses faiblesses, et c'est très bien ainsi. La palette des caractéristiques humaines est suffisamment riche et large pour que chaque race, ethnie et culture puisse trouver ses domaines d'excellence.

Et si, de plus, on comprend qu'au sein de chaque race, ethnie et culture - qui sont des phénomènes statistiques soumis aux courbes de Gauss -, les personnes sont toutes différentes entre elles et développent, chacune, des idiosyncrasies particulières, alors les thèses racistes, comme les thèses indifférencialistes, s'effondrent. Et c'est très bien ainsi.

La hiérarchisation est aussi délétère que l'uniformisation !

*

La grande question que posent les générations montantes : leur attrait pour l'horizontalité (la relation aux entités humaines) semble primer sur leur verticalité (la relation au Réel cosmique) ce qui signerait la fin de toute spiritualité au profit d'une moralité bien-pensante et bobo.

*

* *

Le 25/01/2017

La grande majorité des Français ne comprend pas la nocivité délétère du jacobinisme et de l'étatisme qui tuent le pays.

L'école républicaine a bien fait son boulot : les dégâts sont immenses et l'idéologie jacobine continue de triompher dans ces têtes mal faites qui ne pensent plus par elles-mêmes depuis longtemps.

*

Liberté. Egalité. Fraternité.

Le plus immense vœu pieux de tous les temps !

Au plus profond de leur nature réelle, les hommes ne désirent aucunement - que du contraire - ni être libres, ni être égaux et ni être solidaires.

La liberté, pour eux, c'est d'abord le droit de faire tous leurs caprices, mais en aucun cas le devoir de prendre ses responsabilités, d'assumer sa vie et sa vocation, de construire sa propre autonomie.

L'égalité, pour eux, c'est d'abord pouvoir exprimer leur ressentiment, leur jalousie et leur haine à l'égard de ceux qui "réussissent" mieux dans les différentes dimensions de la vie, mais cette égalité, ils la foulent au pied dès lors qu'il s'agit de frimer, de briller, de faire le coq, de faire le fier à bras, de rouler des mécaniques.

La fraternité, pour eux, c'est profiter au maximum de la générosité collective et d'en parasiter au maximum les potentiels, tout en y contribuant le moins possible et en boycottant, autant que faire se peut, toutes les impositions que cela implique.

En conséquence, de deux choses l'une.

Ou bien, comme on le fait maintenant, on conspuie cette nature humaine profonde, on culpabilise - en vain - les humains et on pallie la manque radical de spontanéité par une violence légale, administrative ou policière.

Ou bien, on ose conclure que les "idéaux" des Lumières sont des stupidités, on prend acte de la nature humaine telle qu'elle est, on rompt définitivement ce "contrat social" qui n'a jamais existé, on élimine l'Etat, sous toutes ses formes, et on laisse enfin chaque communauté de vie s'organiser librement selon ses lois et ses membres.

Très évidemment, seule cette seconde branche de l'alternative est viable à long terme. La première branche a été imposée un peu partout depuis 1870 ; elle a déclenché un siècle de guerres mondiales (militaires, économiques, coloniales, technologiques et monétaires) et elle aboutit au fiasco notoire actuel de toutes les démocraties au suffrage universel.

Il est urgent, en conclusion, de considérer l'humanité non plus comme une mosaïque d'Etats souverains juxtaposés, mais comme un réseau de communautés de vie intriquées les unes aux autres.

Il faut signer la fin de l'universalisme occidentaliste et humaniste, et reconstruire le monde humain sur le principe du différencialisme dans toutes les dimensions corporelles, émotionnelles, intellectuelles et spirituelles des hommes. Les "Nations" n'existent pas ; ce sont des inventions artificielles créées par les Etats pour tenter de se légitimer aux yeux des populations qu'ils ont phagocytées. L'idée de "Nation" est la matrice de tous les nationalismes c'est-à-

dire de ce cancer mental et idéologique qui ronge l'humanité depuis que les Etats ont pris le pouvoir sur les communautés de vie, dès la Renaissance.
Toute cette logique délétère et obsolète doit être dénoncée !

*

Plus il y a d'information, moins elle est utile.

Plus il y en a, plus les lois statistiques jouent, plus les ailes des gaussiennes (là où se nichent les signaux faibles) s'auto-éliminent et plus le règne du cygne noir joue.

Plus il y en a, plus elles sont contradictoires et s'annulent réciproquement.

Plus il y en a, plus on s'y noie, donc plus l'émotion, la croyance et le sentiment prévalent.

Si à tout cela, on ajoute ce simple constat que les usines algorithmiques distillent des informations partielles et partiales vers des cibles censées les apprécier parce qu'elles correspondent à leurs "préférences", on comprend que l'information pléthorique non seulement devient inutile, inutilisable et insignifiante (puisqu'elle ne "signifie" plus rien), mais qu'elle devient, surtout, nuisible car manipulatoire à un niveau jamais atteint.

*

Le bourgeoisisme et le socialisme sont deux variantes de l'étatisme, le premier basé sur la promotion du mérite personnel ou familial, et le second basé sur l'exigence d'un égalitarisme uniforme.

On retrouve là la définition la plus classique du clivage entre gauche et droite. A l'opposé de ces deux formes d'étatisme, il y a l'anti-étatisme c'est-à-dire le *libéralisme* qui, lui aussi, mais de façon plus floue, prend deux colorations : l'une plus individualiste (le libertarisme californien), l'autre plus communaliste (associationnisme, coopérativisme, anarcho-syndicalisme).

*

Les divers partis socialistes occidentaux sont aujourd'hui en phase finale de dislocation, irréconciliablement tenaillés entre une aile doctrinaire (crypto-marxiste, révolutionnariste, gauchiste, archaïque, *éconophobe* et dogmatique, définitivement discréditée par l'histoire des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, mais alimentée par une ferveur religieuse quasi mystique et portée par une mythologie artificielle et mensongère, faite pour les esprits faibles) et une aile *éconophile* (équivalant à un vague centre-gauche avec quelques relents socio-libéraux, mais une continuité étatiste incontestable).

*
* *

Le 26/01/2017

Le *Shatan* (qui donne "Satan" en français) en hébreu, n'est pas celui qui "fait le mal", mais bien celui qui "dit le mal qui est fait" ; il est l'accusateur, le dénonciateur ; il accuse, tant Dieu que les hommes ; il est, en somme la (mauvaise) conscience divine ...

*

Le livre de Job pose la question du "pourquoi" de la souffrance. Ses trois amis donnent chacun une réponse particulière : parce que l'homme, même le meilleur, fait le mal et est pêcheur, parce que l'homme de bien est orgueilleux d'être homme de bien, parce que Dieu est injuste ou méchant ou cruel. Ces trois réponses sont jugées fausses.

Une quatrième réponse est suggérée : Dieu sait ce qu'il fait et la souffrance d'aujourd'hui est le chemin, indiscernable à l'homme, de la béatitude future (cette option sera reprise par le christianisme : "les voies du Seigneur sont impénétrables").

Le livre de Job ne va pas plus loin et il se termine par un happy end en eau-de-boudin ... Il esquivé la dernière et seule bonne réponse : Dieu n'a rien à voir avec les souffrances humaines. L'homme se fait souffrir tout seul, comme un grand. Tant que l'homme ne s'inscrira pas totalement dans le flux cosmique et n'en participera pas pleinement, tant qu'il voudra, par orgueil, croire qu'il peut vivre "hors sol" et que ses technologies lui permettent d'échapper aux lois du monde, il souffrira.

*

Je ne veux plus être un étranger !

Plus je vieillis, plus je refuse toute situation où je pourrais me sentir étranger. Je le fus trop. Etranger comme interne dans une école à majorité externe.

Etranger comme Juif en chrétienté, comme *frenchie* aux USA, comme flamand en France, comme belge en Israël, comme français en Belgique.

Au fond, je me sens de plus en plus étranger au monde des hommes qui, en se dénaturant, en se profanant, en s'urbanisant (je me sens étranger à la ville), devient méchant, agressif, hypocrite, violent, hâbleur, superficiel, frimeur, barbare, parasite, inculte, ignare ... et j'en passe.

Je veux demeurer désormais dans mon monde à moi, regardant le reste du monde comme l'entomologiste observe une ruche.

J'aspire à vivre reclus, dans mon petit village morvandiau, avec la dame de ma vie, avec mes arbres et mes bêtes, avec une poignée d'amis.

Le reste de l'humanité, au mieux, m'indiffère, au pis, me révolte.

*

En France, nous vivons dans un pays socialo-gauchiste où les pauvres petits prolétaires exploités par le grand capital ont toujours (syndicalement, idéologiquement, juridiquement, ...) raison face aux salauds de propriétaire, sanguinaires et exploiters en diable, qui mangent leur pain blanc sur l'échine martyrisée des gagne-rien.

*

Une explication n'est jamais une excuse.

Une idéologie n'est jamais une explication.

*

Nous, les humains, regroupons sous le terme "beauté" l'émotion esthétique (sensible, donc) liée à la vue d'une femme, d'un arbre, d'une cascade, d'une fleur, d'un paysage, d'un coucher de soleil ... De même, sous la notion de "justice", se cristallisent nos ressentis moraux face à tout un ensemble de gestes, de décisions, de paroles, des postures, etc ...

Il en va de même pour tous les "grands mots" dont Platon a fait les "Idées", en leur donnant une existence essentielle réelle, en soi et par soi, ...

Mais tous ces "grands mots" ne sont que des abstractions artificielles et conventionnelles, censées ordonnancer des ensembles flous de ressentis très disparates.

Les Idées, au sens platonicien, ne sont qu'un catalogue imprécis et incohérent de sentiments personnels, incomparables entre eux.

Elles n'existent donc pas. "Beauté", "Justice", "Amour", "Vérité", "Homme", "Salut", etc ..., tout cela n'existe tout simplement pas.

La querelle des universaux est donc close (en donnant tort, une fois de plus, au catholicisme) !

*

L'histoire regorge d'épisodes où l'imaginaire d'un névropathe a fini par l'emporter sur la réalité.

Ainsi de Paul de Tarse qui parvient à convaincre les croyants qu'il connaît mieux Jésus qu'il n'a "vu" qu'en crise épileptique, que les apôtres qui l'ont suivi de son vivant.

Ainsi de Mahomet qui permet à l'Islam de s'approprier Jérusalem sous prétexte qu'il y aurait fait une visite en rêve.

Ainsi de Marx qui phagocyte l'Internationale au nom de la fiction de la lutte des classes qui est une foutaise et à laquelle personne ne croit.

Ainsi de Freud qui s'invente des faux "cas" de guérison au nom d'une fantasmagorie charlatanesque appelée "psychanalyse".

Ainsi de Hitler, petit, noiraud malingre, qui se fait führer d'un peuple en se prévalant d'une race aryenne de grand blond aux yeux bleus.

*

A regarder les choses avec un œil politicard : contre la légitimité de Jacques, Paul a fait de Pierre son homme de paille, profitant de sa grande faiblesse d'âme et d'esprit, comme le montre l'épisode du reniement au troisième chant du coq.

*

* *

Le 27/01/2017

Le Figaro titre : *"L'univers s'étendrait plus vite que prévu. De nouveaux travaux montrent que la vitesse d'expansion de l'Univers serait plus importante que celle déduite des observations des premiers instants après le big bang. Ce qui plonge les astrophysiciens dans la perplexité."*

Pour le comprendre, il suffit de lire le chapitre "cosmologie" de mon "Paradigme des systèmes complexes".

*

Sans du tout nier la globalisation des problématiques comme l'épuisement des ressources, les évolutions climatiques, les pandémies ou épizooties, les catastrophes naturelles, les pollutions majeures, etc ..., il faut admettre ceci : la mondialisation (américanisation) du monde a reçu un fatal coup d'arrêt en buttant sur la réalité de la diversité des natures humaines. La restructuration de l'humanité passe désormais par une continentalisation et une régionalisation des pouvoirs, des marchés et activités, et des cultures.

Les conséquences majeures en sont triples.

Du point de vue politique, les Etats nationaux n'ont plus aucun rôle à jouer entre le continent et les régions.

Du point de vue noétique, chaque continent s'enracinera dans sa culture originelle (donnant ainsi raison à Samuel Huntington).

Du point de vue économique, les entreprises réelles de production et de distribution seront locales, aux mains de dirigeants locaux (disparition rapide de la caste absurde et "hors-sol" des "expats"), éventuellement reliées entre elles par des réseaux fédérés autour d'un projet commun (synergies techniques) ou d'un capital commun (multinationales financières).

*

Au confort matériel, je préfère, et de loin, la quiétude existentielle.

L'idée de quiétude existentielle est cruciale, aujourd'hui : une quiétude existentielle construite dans un monde clos, étanche et naturel, loin des miasmes humains.

Elle recouvre les notions de retraite spirituelle, de sérénité, de paix, de renoncement aux "valeurs" humaines, de distanciation, de mise en retrait, de prise de recul, de détachement, de lâcher-prise, ...

Elle implique une grande simplicité de vie, un retour à la priorité intérieure, une emphase sur les versants intellectuels et spirituels de l'existence, ...

L'intériorité y triomphe de l'extériorité ...

Le monde extérieur ne compte presque plus, sauf à peine à titre logistique ...

*

Les humains ? Des pleurnichards toujours en train de geindre pour que "on" assume leur vie à leur place.

Le drame des humains, c'est leur mère maternante. Plus la mère est maternante, plus les enfants sont avides d'assistanat à vie. Plus l'enfant est couvé, plus l'adulte ne le devient jamais et plus reste, toute sa vie, coincé dans une relation verticale de dépendance.

Cette relation verticale, incapable d'horizontalité, fut bien explicitée par l'analyse transactionnelle qui se construit sur les deux types de relations : parents-enfants et adultes-adultes.

C'est ce type de relation qui engendre toutes les relations entre le citoyen et l'Etat, entre le salarié et le patron, entre le soumis et le tyran, entre l'esclave et le maître, etc ...

Mais le processus ne s'arrête pas là car tout assisté cultive une aigreur, une rancœur, un ressentiment envers qui l'assiste en permanence (le chien mord la

main qui le nourrit). Cela induit mécaniquement une ambivalence qui va de l'obéissance à la violence.

La mère maternante engendre aussi bien des moutons que des enragés (cela est particulièrement vrai, aujourd'hui, dans les populations musulmanes déchirées entre assimilation discrète et djihadisme salafiste).

Les deux rôles coexistent toujours : le mouton, si l'occasion lui en est donnée avec un maximum d'impunité, jouira intensément de jouer les enragés.

Les révolutionnaires et les terroristes sont essentiellement des frustrés, couvés par une mère trop maternante.

L'enfant-roi devient un non-adulte teigneux.

*

* *

Le 28/012017

Dès lors qu'une religion quitte la perspective monacale (mystique) au profit d'une perspective pastorale (dogmatique), elle entre dans une logique institutionnelle, intolérante, théologique et inquisitoriale, obsédée de prosélytisme, de conversion, d'orthopraxie plus que d'orthodoxie, et de lutte contre l'hérésie et l'incroyance. Cette religion perd alors toute substance et tout intérêt spirituels.

*

L'empire romain fut, à la fin du grand cycle antique, ce que l'empire américain (mondialisé) est à la fin du grand cycle christique. La *pax americana* est l'équivalent de la *pax romana*.

L'empire romain s'effondra sous les coups intérieurs du christianisme et sous les coups extérieurs des "barbares" germains.

L'empire américain, de même, s'effondre sous nos yeux sous les coups des "barbares" chinois et d'une idéologie informulée et innommée, encore. Comme le christianisme était largement informulé à Nicée en 325, bien avant que le haut moyen-âge ne passât cinq siècles à forger, pierre à pierre, la théologie chrétienne, l'idéologie qui ronge déjà l'empire américain mondial pourrait bien être désignée comme un écologisme mystique ou un monisme naturaliste.

*

Notre monde contemporain engendre toute une série de "théories" visant l'universalisme égalitariste et la négation de toutes les différences entre genres, entre races, entre cultures, etc ...

Mais dans le Réel, rien n'est jamais l'égal de rien. Tout est unique et tout est différent. L'égalité n'existe nulle part. La complexification cosmique induit, tout au contraire, un enrichissement par différenciations de plus en plus divergentes. La "théorie" du genre, par exemple, vise l'uniformité humaine et relègue au rang d'illusions artificielles la distinction entre homme et femme, entre masculin et féminin. On retourne là à la grande querelle des universaux qui, pendant des siècles, empoisonna l'histoire de la pensée. Ce sont les catégories de genre : le "masculin" et le "féminin", qui sont des illusions nominalistes. Il y a de vrais hommes et de vraies femmes de chair et de sang qui vivent leur vie selon leur sexe et les caractéristiques qui y sont liées ; en revanche le genre humain neutre, ni masculin, ni féminin, cela n'existe pas. Autrement dit, les deux sexes existent évidemment, mais le genre humain asexué n'existe pas.

Ceci est un garçon et ceci est une fille ; ils sont biologiquement et psychiquement différents dès la naissance, et la société, si elle comprend la richesse de la diversité et des différenciations, doit faire au mieux pour que le garçon devienne pleinement un homme accompli et que la fille devienne pleinement une femme accomplie, avec leurs déterminations et leurs qualifications spécifiques.

Maintenant, s'il advient que tel homme se sente plus femme ou que telle femme se sente plus homme, et qu'ils en conçoivent une sexualité déviante par rapport aux voies de la Nature, tout le monde s'en fout ; c'est leur problème. Il faut seulement bien comprendre que, globalement, de tels accidents sont très marginaux (même si, aujourd'hui, dans certains milieux, s'exhiber LGBT est très "tendance") et contre Nature (le génie de la Nature a "inventé" la différenciation sexuelle, ce n'est ni par hasard, ni "pour des prunes").

De même, les races et cultures existent bel et bien, dans la réalité, avec leurs grandes différences, leurs points forts et leurs points faibles, alors que le genre humain "aracial" ou "aculturel" n'existe pas : tout humain appartient forcément à une race et à une culture spécifiables.

De manière plus générale, il faut combattre toutes ces forces qui visent à l'uniformisation, à l'universalisation, à l'égalitarisation car ces forces sont entropiques et mènent au désordre et à la mort.

*

* *

Le 29/01/2017

Concernant les débats et études générationnelles et les typologies Baby-boomers (nés après 1940), X (nés après 1960), Y (nés après 1980) et Z (nés après 2000), il me paraît clair, quant à moi, qu'il y a une belle couche de "marketing pour consultant", mais qu'il n'y a pas de fumée sans feu : il y a une

bifurcation réelle entre l'avant-numérique et l'après-numérique. Disons que, pour ceux nés à partir de 1980, ils ne connaissent pas de monde sans ordinateur et, pour ceux nés après 2000, ils ne connaissent pas de monde sans ordiphone (c'est le nom autorisé par l'académie française pour désigner le smartphone ou l'iPhone).

*

De David Le Breton :

"Dans une société où s'impose la flexibilité, l'urgence, la vitesse, la concurrence, l'efficacité, etc., être soi ne coule plus de source dans la mesure où il faut à tout instant se mettre au monde, s'ajuster aux circonstances, assumer son autonomie.

Il ne suffit plus de naître ou de grandir, il faut désormais se construire en permanence, demeurer mobilisé, donner un sens à sa vie, étayer ses actions sur des valeurs. La tâche d'être un individu est ardue, surtout s'il s'agit justement de devenir soi. "

*

Les quatre voies de l'accomplissement spirituel ...

La voie du Corps dans la Virtuosité opérative.

La voie du Cœur dans la Dévotion naturelle.

La voie de l'Esprit dans l'Etude métaphysique.

La voie de l'âme dans l'Anagogie initiatique.

*

De Deepak Chopra :

"Rien ne protège mieux la foi que l'ignorance."

*

Julian de Norwich est une mystique chrétienne qui prônait le contact direct avec le Divin et jetait le discrédit radical sur toute intermédiation de l'Eglise en général et des prêtres en particulier.

La vision de Julian de Norwich - sainte anglicane et béatifiée catholique, semble-t-il - est intéressante, quoique passablement hérétique, sans doute, aux yeux du dogme chrétien.

Pour Julian, Jésus-Christ *figure* l'humanité entière, comme incarnation divine au sein du règne de la Nature, et la vie évangélique de Jésus-Christ est le symbole de l'histoire spirituelle de l'humanité dont les différentes étapes initiatiques sont, sommairement, le baptême essénien, la retraite et la tentation au désert, la prédication avec paraboles et miracles, la transfiguration, la cène, l'arrestation, le procès, la passion, la crucifixion, la mort, la mise au tombeau, la résurrection et l'ascension. Tels seraient les différents stades successifs de l'histoire de l'humanité.

Selon Julian, l'humanité de son temps (15^{ème} siècle) en était au stade de l'agonie sur le croix.

*

La discussion entre géocentrisme et héliocentrisme n'est pas un problème astronomique - d'ailleurs résolu depuis l'Antiquité -, mais un problème métaphysique entre anthropocentrisme et cosmocentrisme.

La condamnation, par Rome (le centre de l'occident), de l'héliocentrisme de Brahé, Copernic, Bruno, Galilée ou Kepler fut, en fait, une affirmation radicale d'anthropocentrisme qui dure encore aujourd'hui, au grand dam de la Nature et de la Vie.

Le christianisme, obsédé par "l'autre monde" de l'idéalisme platonicien, a une sainte horreur du Réel, de la Nature et de la Vie, royaumes de Satan et du péché, de la vile matière enfantant la chair et le désir.

Cette haine chrétienne du Réel, de la Vie et de la Nature explique sa fascination morbide pour l'Idéal, pour la Mort et pour l'Incréé.

*

L'aristocratie est une attitude éthique et philosophique qui affirme que la vie d'un homme ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse radicalement.

L'homme au service de lui-même - ce qui est le fondement même de l'humanisme - est une impasse totale.

Aristocratie et humanisme s'opposent irrémédiablement.

*

De mon ami Michel Maffesoli :

"Il est une nature des choses, et on a eu la prétention de la changer !"

Ainsi commence le livre "Ecosophie" de Michel. J'ai traduit, dans mes mots : "Le Réel a une Nature et l'homme a encore la prétention de la changer !". Plus loin Michel parle avec justesse :

"(...) du mythe progressiste dont le résultat avéré est, tout simplement, la dévastation du monde".

*

La question du critère de réalité est difficile et ancienne : Tchouang-Tseu qui rêve qu'il est papillon, dans une vie, ou le papillon qui rêve qu'il est Tchouang-Tseu, dans l'autre vie.

Rêve ou réalité ? Comment savoir ? Peut-être, disait Shankara, ce que nous appelons "réalité" n'est-il qu'un rêve de la conscience ...

Ces apories apparentes n'en sont pas.

Les rêves endormis des nuits et les rêves éveillés des jours possèdent des caractéristiques opposées : au fil des nuits qui se suivent, les rêves endormis n'ont aucune continuité, ni aucune cohérence entre eux : chaque cycle de sommeil déclenche des rêves endormis généralement sans rapport avec les précédents. En revanche, au fil des jours qui s'engrènent, les rêves éveillés s'enchaînent et révèlent une logique commune qui dénote un principe de continuité et de cohérence.

Et voilà bien le critère de réalité : est Réel ce qui est continu et cohérent, ce qui est porté par une logique interne, même si la conscience ne la perçoit que par intermittence et de façon floue.

Que ce Réel soit perçu et conçu aux travers des fantasmagories humaines du rêve éveillé (pour reprendre l'allégorie de Shankara), qui le nierait ? Mais cela n'empêche aucunement de percevoir, derrière ces fantaisies subjectives, une continuité et une cohérence, c'est-à-dire une logique qui soit à l'œuvre indépendamment de cette perception.

Voilà donc la définition pertinente : le Réel est ce fond continu et cohérent, animé par un *Logos*, sur lequel se vit l'expérience humaine de vie, quelque subjective ou fantasmagorique soit-elle.

*

Dans le récit de la Genèse (qui n'est en aucun cas celui d'une "Création"), il n'y a qu'une seule "séparation", une seule dissociation : celle du funeste - ainsi que le nomme la Kabbale - deuxième jour qui sépare les eaux en les eaux du dessus et en les eaux du dessous. Ailleurs, il s'agit d'émergences : celle de la Lumière à

partir de la ténèbre, celle du Sec à partir des eaux d'en-bas, celle du Végétal à partir du sec, etc ...

La Genèse n'est donc pas un processus de séparation, de dissociation, de distinction, mais bien un processus d'émanation. Même la "séparation" du deuxième jour n'en est pas vraiment une, puisque l'unité de l'eau n'est pas rompue, mais seulement creusée pour y loger un "espace" qui deviendra le ciel. Ces quelques remarques illustrent parfaitement que la logique biblique n'est un rien ni analytique, ni cartésienne, mais bien holistique et émanationniste.

*

Si la phénoménologie se borne à affirmer, à bon droit, que lorsque l'homme dit penser le monde, il ne fait que penser son rapport au monde, qui pourrait la contredire ?

Si la phénoménologie reste bloquée dans l'impasse du dualisme kantien (le mur infranchissable entre le sujet et l'objet) et en déduit l'inanité de toute ontologie ; elle devient stérile et dogmatique.

La reliance de l'homme au monde ne se limite pas, ô combien, à la seule expérience sensorielle.

*

* *

Le 30/01/2017

Le clivage gauche-droite est obsolète. Tout le monde commence à en convenir. Le "nouveau" grand clivage binaire actuel - puisqu'il faut que tout soit binaire pour être compréhensible par les masses votantes - se poserait, selon certains comme Jérôme Sainte-Marie, entre libéralisme et souverainisme.

C'est peut-être vrai ailleurs. Ce ne l'est certainement pas au plan français. La France est antilibérale dans ses gènes ; il n'y a pas de force libérale en France ... et c'est ce qui la tue.

En France, il n'existe qu'une seule idéologie, bien archaïque : le social-étatisme avec un versant souverainiste, il est vrai, surtout incarné par le Front National (le camp de Marine Le Pen), et avec un versant plus économiste scindé entre bourgeoisisme (le camp de François Fillon) et progressisme (le camp d'Emmanuel Macron).

Quant à l'ancienne "gauche", elle est enfin morte. Le parti socialiste, comme le parti communiste naguère, est entraîné dans la tombe par l'incroyable masses de ses échecs, de ses incuries, de ses "idéaux" puérils, de ses arithmétiques électorales, de ses manipulations rhétoriques, de ses magouilles financières, ...

Désormais, cette "gauche" (les camps des Jean-Luc Mélenchon et autre Benoît Hamon, suivis de toutes les casseroles gauchistes) est réduit à la portion congrue. Il n'y a plus que les syndicats comme la CGT, Sud ou FO qui, parce qu'ils profitent de lois et de subsidiations honteusement iniques, cadeaux empoisonnés de De Gaulle, puissent saboter le pays au nom de ridicules slogans crypto-marxistes portés par des groupuscules insignifiants.

Bref : la "gauche" est morte et bien morte, enfin !

Le libéralisme (c'est-à-dire l'anti-étatisme, rappelons-le) est inconnu, ici. Le social-étatisme, lui, hésite entre économisme (bourgeois ou social) et souverainisme. Si le crétinisme populaire fait triompher le souverainisme frontiste, c'en est fini de la France qui ne pèse plus rien, depuis longtemps, à l'échelle continentale et mondiale. De plus, au contraire de l'Angleterre qui a entraîné la Grande-Bretagne dans le Brexit et qui croit pouvoir compter sur l'appui économique du grand frère américain, la France ne pourra se retourner vers rien ni personne, et elle s'effondrera rapidement.

Si la sagesse française choisit l'économisme (un économisme très relatif, sous contrôle d'un Etat fonctionnaire et bureaucratique aussi omnipotent qu'archaïque), à la condition expresse de renoncer à son jacobinisme et de s'intégrer profondément dans une fédération européenne forte et unifiée, la France a une chance de s'en sortir et de redresser plus de 35 ans de débilites politiciennes et partisanses à courte vue (Mitterrand, Chirac, Sarkozy et, pis que tous, Hollande).

Ce ne sera pas tant l'élection présidentielle qui sera déterminante. Mais bien plutôt les élections législatives. Même présidente, sans la Chambre et le Sénat à sa botte, Marine Le Pen serait totalement impuissante.

*

La mouvance de pensée dont je me réclame et qui intègre, à la fois, le libéralisme et l'écologie, ne représente que 6% de l'électorat français. C'est assez dire !

*

L'Etat n'a pas à être généreux.

L'argent dont il dispose n'est pas le sien, puisqu'il l'a volé par la violence. Il doit, tout au contraire, se montrer d'une avarice sordide.

Peu d'assistantats, peu de fonctionnaires, peu de subsides, peu de participations entrepreneuriales, peu d'aides, peu d'émoluments politiques, ... voire pas du tout.

L'Etat le moins haïssable est l'Etat le plus pauvre !

Dès qu'un Etat devient riche et puissant, il devient totalitaire.

*

Le libéralisme est l'opposé de l'étatisme. Et comme un Etat tend toujours à devenir totalitaire (par la violence policière des matraques ou par la violence morale des lois), le libéralisme est l'antidote à tous les totalitarismes.

Tous ! Même le totalitarisme financier, même le totalitariste consumériste, même le totalitarisme mercantiliste.

*

Les seules vraies nourritures vitales sont la Nature (les arbres) et la Culture (les livres). Tout le reste est superfétatoire.

*

Tout ce qui existe est un hapax.

*

Dans un monde fini (au sens mathématique), doté de quantités finies et exponentiellement décroissantes de ressources, non renouvelables pour la plupart, soumis aux incontournables lois naturelles de l'univers, l'humanité actuelle est condamnée, sous peine de mort, à la décroissance démographique et à la décroissance consommatoire. Décroissances qui doivent être drastiques et rapides.

Aujourd'hui, pour les masses humaines, aucune de ces deux décroissances vitales n'est acceptable.

Ainsi, sauf "miracle" bien peu probable, l'humanité est condamnée à mort à brève échéance. Quatre ou cinq générations au mieux.

Y aura-t-il des survivants ? Sans doute ... Peu ...

Les plus sages ou les plus barbares ? Qui le sait ? ...

Fin du film !

*

La terrible erreur de l'empirisme est de croire que la reliance de l'homme au Réel se limite à la seule expérience sensorielle. Rien n'est plus faux.

L'homme est relié au Réel aussi par sa mémoire profonde et par la propension universelle à s'accomplir.

Cette reliance de l'homme au Réel n'est pas que spatiale (les sensations ici et maintenant) ; elle est aussi temporelle (par le flux cosmique entre mémoire et intention).

Le Réel n'est pas seulement autour ou en face de l'homme ; il est aussi - et beaucoup - *en* l'homme !

*

Ce que j'observe, c'est que presque tous les "penseurs" actuels qui incriminent la Bible hébraïque de tous les maux de l'occident chrétien, ne l'ont jamais lue sérieusement. Ce qu'ils croient être des "messages" bibliques, ne sont, le plus souvent, que des inventions chrétiennes bien postérieures, issues notamment des délires idéologiques d'un Paul de Tarse ou d'un Augustin d'Hippone.

Pour le rappeler fermement, dans la Torah, il n'est jamais question de péché originel, de monothéisme, d'un au-delà, d'un autre-monde, de vie après la mort, d'immortalité de l'âme personnelle, d'obéissance au Dieu-Père, d'intermédiation pastorale¹⁷ entre Dieu et les hommes, de révélation divine, de dogmes religieux, etc ...

Il faut que cesse cette invocation permanente au "judéo-christianisme". Le christianisme n'a RIEN en commun avec le judaïsme. Le christianisme a phagocyté la Bible hébraïque pour la détourner au moyen de traductions fallacieuses au profit de sa propre idéologie. Tout commence au tout début du plus vieux des Evangiles, celui de Marc qui construit toute la légende de Jésus (que ce Marc n'a jamais connu : il perpétue les récits de Paul qui n'a jamais connu Jésus non plus) de manière à ce qu'elle "colle" avec la prophétie d'Isaïe.

Le christianisme a eu besoin d'accaparer et de détourner la Bible hébraïque pour légitimer son *putsch* sur la notion de "peuple élu" (auquel il n'a d'ailleurs strictement rien compris).

*

D'Henry Miller :

"Ce qui va mal, ce n'est pas le monde, c'est notre manière de le regarder."

*

De Joël de Rosnay :

¹⁷ Il ne faut jamais confondre l'intermédiation pastorale d'un prêtre et la fonction sacerdotale d'un lévite.

"Aujourd'hui, il devient plus difficile de prédire les évolutions exponentielles auxquelles nous sommes confrontés dans les domaines scientifique, technologique, économique et politique. Mon message vise à alerter les prospectivistes, les politiques, les économistes, les scientifiques, non seulement sur la vitesse de ces évolutions, mais surtout sur les interdépendances émergentes entre intelligence artificielle, robotique, travail humain et modifications de l'ADN d'Internet. Mal comprises, ces évolutions peuvent engendrer des mouvements tels que le transhumanisme. Mieux intégrées à nos réflexions, elles peuvent en revanche mener à une nouvelle étape de l'évolution de l'humanité..."

*

De Gustave Le Bon :

"Le droit divin des foules remplace le droit divin des rois."

*

D'Emmanuel Berl contre les modes homosexuelles :

" Je voudrais que les invertis pratiquent sans être inquiétés la sodomie et renoncent à un sodomisme qui devient une sorte de nationalisme avec cérémonie et fanfares, haine de l'étranger, culte des grands hommes, panthéon des invertis célèbres et, sous l'arc de triomphe, la tombe du pédéraste inconnu. [...] Ce n'est pas de là que vient la liberté et il faut réellement regretter que tant de talents se crispent à la défense de l'inversion quand ils auraient par ailleurs à accomplir tant de tâches urgentes"

*

Au fond, ce n'est pas Apollon qui s'oppose à Dionysos, mais bien plutôt Prométhée.

*

Quelles sont les racines et fondements de la judéité ?

Ils ne sont pas raciaux ; la judéité n'est pas une race ne serait-ce que, depuis la déportation à Babylone il y a presque trois mille ans, du fait des si nombreux métissages et conversions au fil des millénaires.

Ils ne sont pas culturels car, diaspora oblige, les Juifs, partout dans le monde, ont adopté les coutumes, langues, mélodies, danses, gastronomies et costumes locaux.

Ils ne sont pas comportementaux : qu'y a-t-il de commun, dans les comportements, entre des ashkénazes polonais, des sépharades marocains, des loubavitchs de Brooklyn, des israélites yéménites ou alexandrins, et des sabras israéliens ?

Alors ? Trois traits unissent tous les Juifs de toutes les régions et de toutes les époques :

- La référence racinaire à la Torah.
- Le goût de l'étude et des œuvres de l'intelligence.
- Le souci du questionnement.

*

Les dramatiques turbulences de la mutation paradigmatique que nous vivons se placent entre la décadence moderne et la renaissance noétique.

Comment caractériser cette renaissance en marche ? Les mots manquent et l'on doit faire appel à des hybrides ... comme le pagano-spiritualisme, le libéral-écologisme, le continental-communalisme qui s'appuient, ensemble, sur les valeurs fondatrices de la frugalité, de l'autonomie, de la réticularité, de la virtuosité et de l'intériorité.

*

La proximité engendre la promiscuité.

Le trop plein de lien social induit le trop peu d'espace vital.

*

Étymologie, encore ... "Respect" vient du latin *re-spicere* qui signifie "regarder en arrière".

Respecter quelqu'un ou quelque chose, c'est regarder derrière soi, après passage, pour voir si l'on a pas fait de dégâts.

Respecter l'autre, quelqu'il soit, c'est ne produire aucun dégât chez cet autre.

*

Au fronton du Temple d'Isis, la déesse Mère-Nature, il était inscrit :

"Je suis tout ce qui est, tout ce qui était et tout ce qui sera,

et nul mortel n'a soulevé mon voile."

*

D'Angélus Silesius :

*"Die Rose ist ohne warum
Si blühet weil si blühet."*

Traduction : "La Rose est sans pourquoi / Elle fleurit comme elle fleurit".

*

La Culture est tout ce qui a été accumulé dans la mémoire par l'Esprit qui pense. Comme l'Esprit émane de la Vie, il n'est guère difficile de comprendre que la Culture appartient de la Nature en tant qu'émergence issue d'elle. Il n'y a donc aucune raison d'opposer Culture et Nature ; tout au contraire.

En revanche, aucune vraie Culture ne saurait être contre-Nature. Le critère d'une Culture véridique et authentique est donc d'être en conformité et en harmonie avec la Nature, à son service et à sa dévotion.

A contrario, toute Culture qui s'inscrit ou se définit contre la Nature, qui la nie ou la rejette, qui la fuit ou la hait, est une Culture mensongère, une fausse Culture, une Culture nocive et funeste.

Depuis deux mille ans, l'Occident érige aigrement une telle pseudo-Culture contre la Nature ; l'homme voudrait assujettir, subjugué, asservir la Nature par le biais de la Culture transformée en machine de guerre, d'oppression et de domination contre elle.

Aujourd'hui, la Nature est exsangue et cette pseudo-Culture se révèle vide.

*

Depuis les "Lumières", il n'est question que de l'émancipation des humains, en bloc ou par catégorie (les noirs, les femmes, les prolétaires, les homosexuels).

En latin juridique, *emancipare* signifie : "libérer de l'autorité du père".

Il faut donc tuer le Père, tous les avatars du Père, toutes les incarnations du Père. Il faut libérer l'homme, dit-on.

Mais veut-il variément, ce brave humain, être libre et émancipé ? Et le libérer de quoi ? Et le libérer pour quoi faire ?

Tous les sages, toutes époques et contrées confondues, savent depuis longtemps que toute servitude est volontaire. Que ce sont des idoles que l'on a en soi - à commencer par son propre ego -, qui sont les chaînes de tous les esclavages

humains. Que pour se libérer de ces chaînes-là, chacun ne peut compter que sur lui-même. Personne ne peut libérer quiconque de rien, à sa place.

Et à nouveau cette question nietzschéenne : libérer soit, mais pour quoi faire ?

On n'est jamais libre dans l'absolu. Ce n'aurait aucun sens. On ne peut jamais être libre que de quelque chose, que de faire quelque chose. Et encore, pour faire quelque chose de possible. Sur Terre, personne ne peut se libérer de la gravité. Le Réel est ce qu'il est, indépendamment des caprices humaines.

Il faut donc, encore et encore, poser les deux questions : libérer de quoi, et pour quoi faire ?

*

Au fond, le stoïcisme - la plus belle, la plus juste et la plus vraie des philosophies antiques - ne dit que ceci : l'homme doit s'ajuster au monde sans chercher à le dominer. Il doit y trouver sa juste place, comme écrivait Aristote. Ou, murmuré en termes musicaux : il doit s'accorder et s'harmoniser avec le cosmos.

Lao-Tseu ne dit pas autre chose : chaque tao particulier doit entrer en parfaite résonance avec le Tao cosmique.

Il est urgent de sortir de cette imbécillité de "l'homme face à la Nature hostile" pour retrouver "l'homme dans la Nature dont il fait partie intégrante".

*

Parle-t-on de "corps social" ? Prenons l'allégorie au mot. Un corps est constitué de milliards de cellules individuelles dont aucune n'est libre : chacune est spécialisée dans une fonction précise et il n'est nulle question d'en changer au fil de la vie. Chaque cellule est priée de répondre, du tac au tac, aux signaux et stimulations que lui envoient les divers systèmes de régulation nerveuse, lymphatique, hormonale, sanguine, etc ... Chaque cellule appartient à un tissu et à un organe hyper-régulé et hyperspécialisé. Aucun organe n'est le "chef" de l'anatomie, mais chacun prend la main du pouvoir chaque fois que sa spécialisation est la bonne réponse au problème d'ensemble.

L'analogie est peut-être bonne pour parler d'une ruche, d'une fourmilière ou d'une termitière ; mais je vois mal des hommes fonctionner au sein d'un tel "corps social".

*

* *

Le 01/02/2017

Le Christianisme prétend asseoir sa supériorité sur le Judaïsme en plaçant son Dieu d'Amour bien au-dessus du soi-disant Dieu de Terreur de la maison d'Israël, au prétexte que la Torah enjoint au Juif de "vivre dans la crainte de Dieu". S'il faut craindre Dieu, c'est que ce Dieu est terrifiant. CQFD.

Notons au passage que prêter à l'homme un sentiment humain (la crainte) est on ne peut plus banal, alors que prêter à Dieu un sentiment humain (l'amour) relève d'un anthropomorphisme puéril.

Mais plus profondément, c'est l'idée de la crainte de Dieu qui est centrale et qu'il faut creuser.

En hébreu biblique, la "crainte de Dieu" est une expression qui traduit une relation au Divin exprimée par le livre du Deutéronome (6:13) : *"Avec YHWH de tes dieux, tu craindras et avec lui tu serviras et dans son Nom tu te rassasieras"*. Le verbe utilisé est YRA qui est proche du verbe RAH qui signifie "voir", tous deux construits sur le mot AWR : "Lumière" qui donne aussi NRAH : "apparent, ce qui se voit".

Ailleurs, dans le livre des Proverbes (9:10), il est écrit : *"Commencement de Sagesse est crainte de YHWH et connaissance des saintetés est intelligence"*.

Le mot traduit par "crainte" est YRAH.

De par son rapport avec la Lumière, le verbe YRA ne peut pas receler cette face obscure que suppose la peur panique et effroyable d'un Dieu qui serait terrifiant. On pense plutôt à ce déboussolement, à ce désarroi, à cet effondrement de soi face à l'éblouissement de la Lumière divine. Il ne s'agit pas d'effroi, mais d'anéantissement positif, de perte totale de tout repère, d'effacement complet de soi.

"Avec YHWH de tes dieux, tu craindras" signifie qu'en présence du Divin, chacun doit s'anéantir vers le haut, se dissoudre dans plus immense que soi, se fondre dans ce qui le dépasse incommensurablement. C'est d'anéantissement mystique dont il s'agit et certainement pas de peur comme un enfant aurait peur d'une punition paternelle ou comme un couard aurait peur d'un danger.

Une telle peur négative serait incompatible avec l'idée d'Alliance (et non d'amour) qui est au cœur de la Torah.

La "crainte" biblique n'est pas la peur panique ; elle est bien plutôt une intense humilité humaine face à l'immensité divine. Il s'agit d'effarement, d'émerveillement, d'extase (*ex-stare* : "se tenir hors de soi"), de prise de conscience de la parfaite insignifiance du soi face au Tout-Un qui l'enveloppe, le porte, le nourrit, l'inclut et lui donne sens et valeur.

*

De Raphaëlle Giordano :

"Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une"

*

L'**autorité** (de *auctor* : "l'auteur") s'enracine dans le passé pour nourrir le présent ; alors que le **pouvoir** se légitime en stimulant le présent par ses projections dans le futur. Le pouvoir est toujours fantasmagorique alors que l'autorité est mémorielle.

*

Il faut revenir que la distinction pascalienne entre "esprit de finesse" qui étudie et comprend le Réel dans ses moindres recoins et "esprit de géométrie" qui plaque des modèles abstraits et idéalisés sur un Réel auquel ils ne conviennent pas bien. Sans esprit de finesse (héralitéen), l'esprit de géométrie (cartésien) fait énormément de dégâts car il est, par essence, totalitaire. La physique théorique actuelle est totalement sous le joug de l'esprit de géométrie.

*

Non pas "avoir un corps", mais "vivre son corps".
 Non pas "avoir des idées", mais "vivre ses idées".
 Non pas "avoir un territoire", mais "vivre son territoire".
 Non pas "avoir un corps", mais "vivre son corps".
 Non pas "avoir une mémoire", mais "vivre sa mémoire".
 Non pas "avoir de l'intelligence", mais "vivre son intelligence".
 Etc ...

*

Le sphinx : tête d'Homme, corps de Taureau, pattes de Lion et ailes d'Aigle.
 Quaternaire du Réel-Un.

*

Elisée Reclus définissait l'Anarchisme comme un "ordre sans Etat". Cet Anarchisme n'a rien à voir avec l'anarchie qui sous-entend désordre, barbarie, violence ... Cet Anarchisme tel que le conçoivent des Reclus, des Proudhon, des Kropotkine, et d'autres, s'appellerait aujourd'hui libertarisme ou, plus simplement, libéralisme. Il campe l'anti-étatisme radical.

*

L'hésychasme orthodoxe vise l'hésya c'est-à-dire la paix, le calme, le silence et la sérénité de l'âme. Il est proche de l'ataraxie stoïcienne. Une forme de quiétisme, en somme.

*

L'immortalité ? Pour quoi faire ?

La vérité ? Pour quoi faire ?

La liberté ? Pour quoi faire ?

Le bonheur ? Pour quoi faire ?

La richesse ? Pour quoi faire ?

L'égalité ? Pour quoi faire ?

La justice ? Pour quoi faire ?

Etc ...

Le combat contre tous les idéalismes passe par ce simple chemin interrogatif : "pour quoi faire ?". Car, dans le chef d'un idéaliste, son idéal est une fin en soi, une évidence irréfragable, une affirmation finale : "Il faut que ... !". Et la question suivante est : et pour quoi donc ?

Il faut que tous les hommes soient égaux ! Fort bien, mais quel en est l'intérêt pour tous et pour chacun ? Quel en est le bénéfice ? Quels en seraient les conséquences sociologiques, économiques, psychologiques, noétiques ... ? Est-ce jouable dans la réalité ? Est-ce compatible avec le réel ? Admettons que d'un coup de baguette magique, un matin, tous les hommes possèdent exactement la même chose ; que se passera-t-il ? Le soir même, les humains ne seront plus égaux car les plus malins auront dépossédé, en partie, les plus idiots ...

*

Une Civilisation est la version dégénérée et abâtardie d'une Culture.

*

De Baroukh Spinoza :

"Tout dans la Nature, procède selon une nécessité éternelle et une absolue perfection."

A partir de cette phrase, on a voulu faire de Spinoza le tenant d'un déterminisme radical. Rien n'est plus faux.

Nécessité : tout ce qui évolue est poussé par un moteur cosmique unique et éternel qui est de désir d'accomplissement (le *conatus*) ce qui ne signifie nullement que les chemins de cet accomplissement soient prédéterminés.

Perfection : l'évolution de toute chose se construit dans le cadre d'un principe d'économie cosmique (absolu, donc) qui est celui de la moindre tension (qui est la perfection) ; mais, encore une fois, cet optimum économique est rarement unique, n'est écrit nulle part et doit être créé en tout lieu et à tout instant

*

La continuité n'implique pas l'infinité (sauf, comme le font les mathématiques, à vouloir approcher la continuité de façon analytique).

La continuité réelle n'est pas la juxtaposition mathématique d'une infinité de segments infinitésimaux.

*

Jérémie 32:27 :

"Voici, Moi, je suis YHWH des dieux de toute chair (...)"

Il est capital de bien lire, ici, que YHWH (le Devenant) est le moteur immobile (selon la terminologie d'Aristote) qui meut non seulement tout esprit, mais aussi toute chair. Cela extermine toutes les thèses théistes et dualistes qui feraient de Dieu, le maître des mondes spirituels et de Satan, le maître des mondes charnels.

*

En grec, la vérité se dit *alèthéia* : ce qui n'est pas *lèthè* (oubli), c'est-à-dire que la vérité est "ce que l'on n'oublie pas" !

*

Il est vital de combattre à mort toutes les utopies, quelles qu'elles soient. Les utopies sont des *ou-topos* (non lieu, sans lieu) des fantasmes qui n'auront jamais lieu, qui n'auront jamais de lieu. L'utopie détourne les âmes et les esprits du Réel qui, alors sombre dans l'oubli, dans la détestation ou dans la haine au profit de rêves fantasmagoriques qui n'auront jamais lieu.

Il n'y aura jamais d'autre-monde ni d'autre monde. Il y a ce monde-ci tel qu'il est et tel qu'il va, et chacun en fait intégralement partie.

L'utopisme procède de l'idéalisme, induit un messianisme et aboutit à un totalitarisme.

*

L'éthique passe par l'ajustement des comportements.
La morale passe par l'obéissance à des normes.

*

De Michel Maffesoli :

"(...) la genèse de toutes choses s'élabore dans le caché. L'exotérique ne peut exister que s'il y a de l'ésotérique."

Le miracle de la germination d'une graine en terre en est la parfaite illustration.

*

Toujours de mon cher Michel :

"Refus de ce qui est, en fonction de ce que l'on aimerait qui soit, ce qui pourrait être et donc ce qui devrait être. Il y a un rapport de réversibilité entre le fait de se sentir aliéné, de se dire étranger (alienus) et celui de mépriser, voir de haïr ce lieu [note MH : la Nature] si étranger, si inhospitalier"

Dans son "Ecosophie", Michel Maffesoli ne dit rien de plus que ceci : la modernité avait organisé et mené une guerre à outrance contre la Nature (et contre la nature humaine) au nom des "idéaux" du Progrès, de l'Emancipation, de l'Anthropocentrisme. Nous vivons une mutation paradigmatique qui devra réhabiliter ("pour le servir et le protéger") le Naturel en nous et autour de nous.

*

Deux versets époustouflants d'Isaïe :

"Certain, tu es un dieu mystérieux (...)" (45:15)

C'est l'idée du *deus absconditus* ...

Et :

"Formant la lumière et ensemençant la ténèbre, faisant la plénitude et ensemençant le mal, moi, YHWH, fais tout cela." (45:7)

Le Divin est la source de tout ce qui est positif et de tout ce qui est négatif : monisme radical. Il n'y a aucune dualité entre Dieu et Satan. Le mal vient de Dieu comme le bien.

*

De Thomas d'Aquin, lorsqu'il arrête sa "Somme théologique" inachevée en prenant conscience que ce travail est absurde :

"Je ne peux plus. Tout ce que j'écris me semble de la paille en comparaison de ce que j'ai vu."

Le théologien est un ratiocineur qui s'évanouit devant le mystique.

*

Dans ses "Confessions", Augustin d'Hippone écrit que la réalité du temps est un triple présent. La mémoire comme présence du passé. L'attention comme présence au présent. L'expectation comme présence du futur.

*

De Martin Heidegger :

"Le questionnement est la piété de la pensée."

*

* *

Le 02/02/2017

Depuis les origines, des milliards d'humains se sont succédés sur Terre pour aboutir aux quelques milliards de ceux vivant aujourd'hui. Toutes ces existences passées et présentes se condensent seulement en quelques milliers de livres. Tout le reste est illusoire et insignifiant.

*

Le Système complet de Hegel vise le "Savoir absolu". La "phénoménologie de l'esprit" n'en constitue qu'une propédeutique. Le Système se construit sur trois piliers : une philosophie de la Nature (le territoire d'actualisation du Réel - c'était la Physique des stoïciens), une philosophie de l'Esprit (les règles structurelles du Réel - c'était la Morale des stoïciens) et une philosophie de la Logique (l'économie dynamique du Réel dont découlera une philosophie de l'Histoire - c'était la Logique de stoïciens).

Dans cet ordre, on retrouve l'Objet (la Nature), le Sujet (l'Esprit) et ce qui les unit dans une unité dynamique et évolutive.

Par le *Logos* (le "langage") qui est la dynamique du langage de Dieu, du langage cosmique, l'objet se subjectivise en se présentant dans l'intérieur, et le sujet s'objectivise en s'exprimant vers l'extérieur.

L'impasse kantienne est ainsi dissoute.

*

Sans langage, point de connaissance. A mauvais langage, mauvaise connaissance et mauvaise science.

La science-mère, matrice et racine de toutes les autres sciences, la physique, a choisi, à la modernité naissante, par la voix de Galilée, d'utiliser le langage mathématique. On sait, à présent que ce langage mathématique ne peut rendre compte que des univers à faible activité et de faible complexité. Partout ailleurs, il est caduc.

Comme il y a quatre familles de méthodes de connaissance : mécanique (analytique et objectal), algorithmique (analytique et processuel), systémique (holistique et objectal) et anagogique (holistique et processuel qui est le seul qui convienne pour les univers très actifs et très complexes où les émergences créatives prennent place), il devra y avoir quatre familles de langages, respectivement : les langages mathématiques, les langages programmatiques, les langages schématiques et les langages symboliques.

*

Si je dis : "Dieu est bon", c'est moi qui choisis, parmi tous les attributs divins, celui qui me convient, en fonction de mon discours : la relation est d'attribution ou de spécification.

Si je dis : "Dieu est le Tout-Un", je ne choisis rien ; j'établis une relation d'identité que Hegel appelle une proposition spéculative (par opposition aux propositions prédicatives).

Hegel, pour construire le Savoir absolu, rejette toutes les propositions du premier type et n'accepte que les relations d'identité indépendantes du sujet pensant, ce qui semble de bon sens.

Chez Hegel comme chez Kant, un concept central est "entendement", *Verstand*, à ne pas confondre avec *Vernunft* : la "raison" qui est la voie qui mène aux concepts absolus, inexpérimentables, invérifiables ; au sein du cercle de la connaissance, l'entendement relie les points de chaque cercle concentrique propre à un niveau de connaissance, alors que la raison est le rayon qui permet de passer d'un niveau au suivant. Il y a "entendement" lorsque le philosophe *entend* (et donc traduit, exprime) la révélation des propositions spéculatives où ses choix n'interviennent pas et où le Logos parle de lui-même.

*

La tragique commence lorsque l'homme est possédé et qu'il se dualise monstrueusement. Il se déchire.

*

L'idéalisme commence dès que l'attribut devient sujet.

Lorsque l'on dit que "cette femme est belle", la beauté est attribut de cette femme. Mais Beauté tout court, comme concept, n'est plus lié à aucun sujet particulier ; elle devient Idée pure au sens de Platon, c'est-à-dire "concept".

*

* *

Le 03/02/2017

Quelqu'un a appelé cela la *médiacratie* : la tyrannie des médias, le fait que les médias classiques (journaux, magazines, chaînes télévisuelles, essentiellement), massivement adeptes du socialo-gauchisme, puisse éreinter, impunément, n'importe qui qui ne leur plairait pas, à n'importe quel moment, en montant en épingle n'importe quel "'fait" ou "confiance" ou "détail" plus ou moins fallacieux. L'art de fabriquer des "scandales" au travers d'attaque *ad hominem*, vers une cible convenablement choisie, avec la bonne conscience de la vierge incorruptible. Commençons par être lucide : tous les personnages publics ont des "casseroles au cul" tout simplement parce que, lorsqu'on est pris dans le maelström de la vie mondaine, on n'a ni le temps de soigner les détails, ni celui de se préoccuper des diverses intendances qui, parfois, donnent lieu à des abus ou à des dérapages. Tout ceci constitue certes une explication, mais pas une excuse ; j'en conviens.

Le problème n'est pas de disculper quiconque, le problème est que tout personnage public est susceptible d'être pointé par les "fouille-merde". L'irréprochabilité n'est pas de ce monde. Et surtout pas du côté des médias non plus. Car pour se permettre d'accuser les autres, il faut d'abord être soi-même irréprochable. Et indépendamment tant idéologiquement que financièrement, ce qui n'est le cas pour aucun des médias actuels.

Il est clair, en ce sens, que ces odieuses attaques ad hominem ont un but politique évident : discréditer la personne au profit de ses adversaires (parfois de son propre "camp") qui, bien sûr, se font une joie de nourrir les rumeurs, voire de les provoquer.

Donc, en ce sens, les médias, loin d'être des vierges irréprochables, sont des pions manœuvrés et des complices consentants au service des tactiques politiciennes fangeuses.

De Charlie-Hebdo au Canard enchaîné, en passant par Libération, Média-part, l'Obs, France - Télévision et tant d'autres, tous ces médias sont à la botte du socialo-gauchisme et constitue une machine de guerre au service exclusif d'une minorité idéologique parisienne (minorité d'ailleurs de plus en plus minoritaire, depuis que les masses comprennent que le socialo-gauchisme est un cancer sociétal létal).

Et tout cela, drapé de bonne conscience turpide et de bien-pensance qui pense de travers, derrière l'absurde principe du "droit à l'information".

Attaquer la "grande presse" - qui n'a plus de grande que son ignorance et sa puissance de nuisance, les yeux rivés sur l'audience - procède du crime de lèse-majesté. Oser parler contre elle, et vous êtes immédiatement catalogué dans le clan des censeurs -vendus au "grand capital", cela va de soi - adepte forcené de la censure, ennemi de la liberté de la presse.

On ne pourra parler de droit à l'information qu'après avoir sérieusement défini ce qu'est une "vraie" information. Celle-ci n'est certainement pas ce ramassis de ragots, de rumeurs, de fonds de poubelle "people" que l'on sert en brouet immonde à longueur de temps. Une vraie information est une information utile non à détruire une personne aux yeux des crédules, des jaloux et des crétins, mais une information utile à enrichir la pensée et la connaissance de tout-un-chacun. Les "révélations" tonitruantes et finement orchestrées des "magouilles" ou "laxismes" ou "faiblesses" des uns et des autres que l'on veut étriller, ce n'est pas de l'information, c'est de la pollution informationnelle.

Qu'un Président de la République s'amuse à aller faire des galipettes en scooter, qu'est-ce que vous voulez que cela pèse dans l'histoire de l'humanité ?

Car voilà bien le critère unique permettant de définir une "vraie" information : c'est la relation de faits objectifs et vérifiables qui pèsent réellement sur le cours des événements à l'échelle macroscopique et durable.

Tout le reste n'est que médiocratie au service de la médiocratie.

Ou inversement !

*

* *

Le 04/02/2017

D'Albert Einstein :

*"L'escalier de la science est l'échelle de Jacob,
il ne s'achève qu'aux pieds de Dieu."*

Et ceci :

" Mais est-ce que Dieu ne serait pas un processus ?"

*

Et du même, devenu, pour le coup, prospectiviste :

" Notre monde est menacé par une crise dont l'ampleur semble échapper à ceux qui ont le pouvoir de prendre de grandes décisions pour le bien ou pour le mal. La puissance déchaînée de l'homme a tout changé, sauf nos modes de pensées et nous glissons vers une catastrophe sans précédent. Une nouvelle façon de penser est essentielle si l'humanité veut vivre. Détourner cette menace est le problème le plus urgent de notre temps."

Eh oui, mon cher Albert, nous sommes en plein dedans ... et je ne vois guère de probabilité d'en sortir. La bêtise humaine, comme tu le sais, est bien plus infinie que l'univers.

*

Toute transformation, en analyse structurée, boucle sur trois concepts : le processeur (le déclencheur), le processus (la transformation) et le support (le flux). Dès lors, pour le Réel pris dans son ensemble, on aurait trois possibilités de définir Dieu : comme processeur (c'est le Dieu personnel du théisme), comme support (c'est le Dieu vide du matérialisme) et comme processus (c'est le Dieu vivant du panthéisme).

Dans ce dernier cas de figure, le processus (Dieu) engendre le support (la matière) qui engendre les processeurs (les être vivants dont l'homme).

Mais, derrière ce ternaire, un monisme trinitaire s'impose où Dieu (le Divin Un) est, à la fois, processeur (Désir, Intention, Âme), processus (Logos, Intelligence, Esprit) et support (Substance, Mémoire, Corps).

*

Les masses rejettent les caciques.

Trop de manipulations. Trop de mensonges. Trop de magouilles.

Certains appellent cela du populisme ; ils ont tort même si cela pourrait être récupéré par les populistes (de droite comme de gauche).

Appelons cela un trop tardif sursaut de lucidité.

Un lucidité qui induit une soif de pureté.

Après un siècle et demi de démagogie éhontée sous couvert d'une impraticable démocratie au suffrage universel, les masses se rebiffent ; elles ne demandent pas plus de démocratie - dont elles n'ont rien à faire -, mais plus de pureté.

Mais une pureté factice, apparente, simpliste, artificielle, fabriquée. Bien ou mal. Moralisme désuet autant que castrateur et sclérosant.

*

Dieu n'est ni le créateur, ni la création ; il est la créativité !

*

Michée 4:5 :

"Comme tous les peuples iront chacun au nom de leurs dieux et nous, nous irons au nom de YHWH de nos dieux pour l'éternité et jusqu'à."

Pour ceux qui douteraient encore que le Judaïsme originel et orthodoxe était polythéiste et monolâtre ...

*

Chasteté n'est pas abstinence.

La chasteté est sacralisation alors que l'abstinence est absence ou manque.

*

De Abu Tahir :

"En ce monde, trois individus ont trompé les hommes :
un berger, un guérisseur et un chamelier"

Les trois imposteurs ...

*

* *

Le 05/02/2017

Animisme ...

Tout ce qui existe possède une âme qui l'anime, qui fonde son identité et sa personnalité, qui détermine la singularité de ses comportements. Cette âme est sacrée car précieuse et fondatrice de soi. Elle sacralise ce qui la porte.

Ainsi, toute entité différenciée, repérable, identifiable vit comme si elle était habitée par un esprit divin (parce que sacré) qui l'enveloppe et qui lui est propre. Et ces esprits interfèrent entre eux pour fonder une harmonie cosmique de bonne intelligence. Le monde est en paix lorsque les esprits sont en paix les uns avec les autres. S'ils entrent en guerre, la vie concrète devient cataclysmique. Dans cet ordre de vue, chaque peuple humain, même à l'échelle d'une tribu, est animée par une âme collective (*Volksgeist*) et incarne un esprit qui le sacralise et qu'il appelle son dieu tutélaire.

Ainsi, YHWH a été perçu par les Hébreux comme le dieu tutélaire de la Maison d'Israël. Moloch est celui des Ammonites. Assur, celui des Assyriens. Ishtar, celle de Babylone. Etc ...

Deux animismes se constituent, se croisent et s'interpénètrent : celui des peuples et celui des forces. Autrement dit : celui des cultures et celui des natures.

Lorsque naît l'idée de l'unité cosmique de tout ce qui existe, naît aussi l'idée d'un Dieu cosmique et unique qui englobe et absorbe tous les dieux culturels et naturels, tous les esprits sacrés et toutes les âmes de vie qui, somme toute, n'en sont que des émanations, des incarnations, des manifestations, des expressions particulières.

Un tel panenthéisme est la suite logique et naturelle de l'animisme.

Il ne requiert aucune foi puisqu'il se fonde sur la sacralisation et l'émerveillement, parfois craintif, de ce qui existe réellement.

*

L'idée d'un Dieu transcendant, créateur, extérieur au monde, naît avec celle de Perfection.

Le monde est imparfait (inachevé, inaccompli, en marche) et, dès lors que l'on croit en l'idée de Perfection, elle doit exister réellement et se situer, fatalement, hors du monde essentiellement imparfait.

*

Le dualisme entre une Perfection idéaliste et l'imperfection du réel vécu doit être dénoncé et rejeté. Il ne s'agit pas d'accepter, de guerre lasse, avec tristesse et découragement, que le monde réel soit imparfait. Il s'agit d'affirmer que les notions de Perfection et d'imperfection sont absurdes, vides, ineptes, et qu'il faut impérativement les éradiquer.

La conséquence immédiate et mécanique en est l'éradication subséquente de tous les idéalismes et, avec eux, de tous les théismes et de tous les dualismes.

L'idée de Perfection est l'idée la plus funeste et la plus destructrice de toute l'histoire de la pensée humaine.

*

Dieu n'est pas ce phantasme statique et mort de ce qui est absolument et définitivement *parfait*. Dieu est l'expression dynamique ce qui est définitivement et absolument *vivant* !

*

Tout monothéisme conséquent, en tant que dualisme ontologique séparant un mode de la Perfection et un monde de la Vie, doit nécessairement établir un pont entre ces deux mondes. Il faut qu'existe un passage de l'un à l'autre, dans les deux directions, pour que cette doctrine de la Perfection divine puisse prendre sens et valeur aux yeux de ceux qui vivent dans le monde de la Vie.

Aussi lui faut-il nécessairement, mettre en place un dispositif assurant, dans une direction, le passage de la Perfection vers la Vie (Création, Révélation, Incarnation, Rédemption, ...) et, dans l'autre direction, le passage de la Vie vers la Perfection (âme personnelle immortelle, vie après la mort, jugement ou pesée des âmes, paradis ou enfer, ...).

Dès lors, lorsqu'on élimine l'idée absurde de Perfection, tout ce dualisme ontologique s'effondre et, avec lui, toutes les doctrines de type idéaliste ou monothéiste.

*

La Perfection est la négation de la Vie.

La Vie est la négation de la Perfection.
 La Perfection est incompatible avec la Vie.
 La Vie est incompatible avec la Perfection.

*

Le Problème n'est pas de renoncer à la Perfection en déplorant amèrement l'imperfection de tout ce qui existe dans le Réel. Le problème est de comprendre que l'idée même de Perfection est vide, absurde et inepte.

*

Dès lors que l'on définit Dieu en termes de Perfection absolue, il faut sortir radicalement Dieu du monde la Vie et inventer, pour Lui, un autre monde : celui de la Perfection absolue.
 Dualisme ontologique incontournable.

*

Le monde de Perfection serait-il un monde futur (un "monde qui vient") ou un monde parallèle (un au-delà définitif qui absorbe tout ce qui vient du monde de la Vie) ou un astucieux mélange des deux (un au-delà provisoire en attente de fin des temps, de parousie, de résurrection des morts et de jugement dernier) ? Les diverses traditions idéalistes et monothéistes ont longtemps hésité - et hésitent toujours. Les idéologies socialo-gauchistes qui les prolongent, ont opté, naturellement, laïcité et athéisme obligent, pour un monde futur, à venir : celui des "lendemains qui chantent", après le "grand soir". Nous sommes là dans la même eschatologie religieuse, mais désacralisée, dédivinisée, laïcisée.

*

Dans le mot "monothéisme", il y a *Théos* ("Dieu") et *Monos* qui signifie bien plus "seul" que "unique" ; ceci marque bien, par affirmation de la divine solitude absolue, la séparation ontologique entre le monde de la Perfection et le monde de la Vie.

*

Perfection ...

Ce concept est à la base de toutes les doctrines idéalistes, qu'elles soient religieuses ou idéologiques, et, partant, de toutes les doctrines dualistes,

monothéistes et ... totalitaires (tout doit être inféodé à la quête de cette Perfection qui est forcément unique et incontournable).

Le hic est que la notion de Perfection est radicalement absurde, vide et inepte. En effet ...

Parfaire quelque chose, c'est l'achever, le peaufiner, l'amener à la plénitude de sa réalisation, le conduire à son état le plus sublime, etc ...

Il suffit de lire cette définition pour voir qu'il s'agit d'une insidieuse et vicieuse tautologie : parfaire quelque chose, c'est l'amener à la (sa) perfection. Et, symétriquement, la perfection est l'état de quelque chose qui a été parfait.

L'idée d'achèvement qui frémit à l'arrière-plan, appelle l'image d'un ouvrage que l'on fait et que l'on arrête, la tâche étant "parfaitement" achevée. Oui mais voilà : dans le Réel, rien n'est jamais parfaitement achevé ; le meilleur artisan considèrera son œuvre achevée lorsque son œil ne verra plus de défauts et lorsqu'il jugera qu'un supplément de soin non seulement, n'apportera pas plus de valeur à son œuvre, mais qu'au contraire il risquerait de la gâcher.

On comprend donc assez vite que la notion de "perfection" est toujours relative à l'œil qui l'évalue. Dès lors, la notion de Perfection absolue n'a aucun sens. Pour le dire plus crûment : la "Perfection" est toujours relative à un phantasme humain !

Plus philosophiquement, est parfait ce qui correspond "parfaitement" (tautologie, encore) à un ordre, une échelle, un critère, une doctrine préétablis ; il n'y a plus aucun "progrès" envisageable et plus rien ne peut plus évoluer vers quelque "mieux" que ce soit.

C'est Descartes - le funeste Descartes, encore lui - qui définit la Perfection au sens "absolu" qu'il lui donne ("*Réponses aux secondes objections*") :

"La substance que nous entendons être souverainement parfaite et dans laquelle nous ne concevons rien qui enferme quelque défaut ou limitation de perfection, s'appelle Dieu."

Dieu est parfait puisque le Perfection est Dieu. Voilà un grand pas en avant dans l'histoire de la philosophie.

Pour Spinoza (préface à la 4^{ème} partie de "Ethique"), la Perfection est l'exacte correspondance entre l'œuvre finale et le projet initial, le modèle originel. Il écrit, contre Descartes :

"Perfection et imperfection ne sont donc, en vérité, que des manières de penser, à savoir, des notions que nous forgeons habituellement du fait que nous comparons entre eux des individus de même espèce ou de même genre : et c'est

cette raison que j'ai dit plus haut que, quant à moi, par réalité et par perfection, j'entends la même chose."

Leibniz ne dit pas autre chose et absorbe la notion de "perfection" dans celle de maximum : est "parfait" ce qui a atteint la limite indépassable : la perfection, c'est ce qui reste "bloqué" dans un certain stade de progression.

Descartes est donc bien le chantre du dualisme idéaliste que l'on connaît, dans le fil de Pythagore et Platon, et avant Kant. Spinoza et Leibniz, tout au contraire, annihilent l'idée de Perfection et affirment le monisme radical du seul monde de la Vie en posant Dieu non comme Perfection absolue, comme le principe même de la Vie absolue dans l'imperfection du Réel.

*

Sans l'idée faîtière de Perfection absolue, il ne peut exister d'idées de Bien et de Mal absolus puisque le Bien se définit comme rapprochement de cette Perfection et le Mal comme éloignement. Donc, sans Perfection absolue idéalisée, point de morale normative ; dans ces conditions, l'harmonie sociale se réduit aux éthiques personnelles visant l'ajustement mutuel des comportements les plus adéquats au regard des circonstances et des protagonistes.

*

L'Intention, au fond, qui imprime à tout ce qui existe une tension vers son propre Devenir, peut aussi s'appeler Désir ou Appétence ou Volonté, mais jamais, au grand jamais, elle ne peut laisser croire qu'elle indique ou implique une finalité prédéfinie, une perfection dessinée *a priori*, un but de quelque nature que ce soit. Si désir, appétence ou volonté, il y a, c'est désir, appétence ou volonté de vivre tout ce qui se présente avec l'intention d'y puiser le plus d'enrichissement, le plus de complexification, le plus d'accomplissement possibles. L'intention ne vise aucun but prédéterminé ; l'intention vise l'accomplissement optimal de tous les accomplissables en soi et autour de soi, *hic et nunc*.

*

* *

Le 06/02/2017

La grande guerre de notre époque et la mutation paradigmatique spirituelle qui en découle, opposent monothéisme (dualisme ontologique) et panenthéisme (monisme ontologique).

Passage d'un Dieu de Perfection, personnel, extérieur et créateur, à un Dieu de Vie, impersonnel, immanent et émanateur.

Ce basculement est colossal et entérine l'effondrement, par exemple, des théologies dogmatiques chrétiennes et musulmanes. Il implique aussi la transmutation de toutes les valeurs telle que Nietzsche la prévoyait.

La morale normative visant la Perfection s'efface au profit de l'éthique personnelle - par ajustements mutuels - visant la paix collective et l'accomplissement de soi.

L'idée d'une vie animique personnelle après la mort disparaît, laissant la place à une inscription profonde et immédiate dans la Vie éternelle cosmique au-delà des naissances et des morts.

*

Spirituellement et métaphysiquement, il existe une chaîne logique qui relie, par sauts d'abstractions successives, l'animisme, le polythéisme, le panthéisme, le panenthéisme et le monisme radical. Cette chaîne philosophique s'oppose, par chacun de ses maillons, au théisme sous toutes ses formes donc aux dualismes, aux idéalismes et aux monothéismes.

Si l'on comprend parfaitement bien la logique d'émergence de cette chaîne moniste, on comprend moins bien ce qui a bien pu enclencher l'aberration dualiste et les idéalismes qui en découlent et qui continuent d'empoisonner la Vie réelle.

Au cœur de cet enclenchement funeste, il y a le phantasme de la Perfection. La Perfection mathématique de Pythagore. La Perfection idéelle de Platon. La Perfection divine de Paul de Tarse et d'Augustin d'Hippone.

Mais d'où vient ce phantasme saugrenu et délétère de la Perfection, source de tous les totalitarismes - dont l'essence, toujours, est de réaliser, par la force et dans la violence, une Perfection fantasmée dans le monde réel des hommes ?

*

Une des racines profondes de la judéophobie réside en ceci que la notion de Perfection est étrangère tant au corpus biblique qu'au corpus talmudique. Le Dieu de la Bible hébraïque, YHWH, n'est pas du tout un Dieu absolument parfait, achevé, accompli ; il scelle son Alliance avec les hommes saints précisément pour entreprendre cet accomplissement mutuel. Ce Dieu biblique se trompe (dans le Jardin d'Eden), se repent ((avec le Déluge), se met en colère

(avec Moïse), est injuste (avec Job), est cruel (avec les peuples idolâtres), est jaloux (dans ses lois), etc ...

Ce Dieu est un Dieu de Vie et non point un Dieu de Perfection.

Le christianisme, avec Paul de Tarse, a d'emblée détesté et rejeté ce Dieu-là pour lui préférer un très platonicien Dieu de Perfection, extérieur au monde (dualisme et création), étranger aux hommes (d'où le Fils pour rétablir le lien).

Puisqu'elle vise surtout la pureté et la piété, l'éthique juive ne cherche aucunement une hypothétique Perfection ; cela donna aux Chrétiens et aux Musulmans prétexte à agonir les Juifs d'injures en les chargeant de toutes les turpitudes et avanies possibles et imaginables.

Puisque le Juif récuse l'idée de Perfection, il doit forcément être infâme et on peut, impunément, lui prêter tous les vices que l'on porte en soi.

Les Chrétiens et Musulmans ne s'en sont guère privés et le florilège des ignominies antisémites est impressionnant de phantasmes turpides et glauques.

*

Pour rendre compte de l'évolutionnisme cosmique, le monisme doit impérativement se montrer tripolaire (voir mes travaux et ceux de David Ruelle sur les conditions de tout processus de complexification).

En termes philosophiques, ces trois moteurs peuvent être nommés : Matière, Vie et Esprit (Substance, Activité et Règles) ; moteurs qu'alimente une différence de potentiel entre Mémoire (ce que le Réel est devenu) et Intention ou Désir, ou Volonté ... (ce que le Réel pourrait devenir).

L'erreur classique est de vouloir faire procéder deux de ces pôles du troisième, ce qui donne trois écoles aussi fallacieuses les unes que les autres : matérialisme, vitalisme et spiritualisme.

Matérialisme, vitalisme et spiritualisme sont trois aspects complémentaires et concomitants du monisme radical et intégral.

Comme le monisme est irréductible au seul matérialisme, il tombe sous le sens qu'un monisme athée est simplement impossible.

*

Dès lors où l'esprit récuse tout ce qui n'appartiendrait pas à l'ordre du Réel, la notion de *foi* se vide de tout sens. Il n'y a rien à "croire", mais il y a tout à "voir", à "appréhender", à "comprendre", à "connaître".

Un tenant du monisme radical n'est ni croyant, ni incroyant : il est plus ou moins connaissant.

Dieu étant à la fois visage, cœur et vie du Réel, son existence est une évidence qui n'exige aucun *credo*.

*

Porté par la spiritualité moniste, l'idée de Dieu migre vers celle du Divin.
Et ce Divin se manifeste sous divers visages.
Polysémie spirituelle du Divin.
Néo-paganisme. Néo-polythéisme. Néo-animisme.

*

Les monothéismes sont à la source de la désacralisation du monde de la Vie au profit du monde fantasmagorique de la Perfection.
L'écologisme de notre époque rend cette désacralisation sacrilège.

*

* *

Le 07/02/2017

Il est prétendu que le développement des algorithmes de traduction de langue à langue, allié aux immenses puissances de calcul des ordinateurs, permettra des traductions quasi parfaites et immédiates de n'importe quelle langue vers n'importe quelle langue, ce qui abolira, de facto, l'anglais comme langue de référence internationale.

On se place là dans l'antithèse du mythe de la tour de Babel et de la "confusion des langues".

C'est d'ailleurs une constante de la culture numérique que de vouloir imposer de nouveaux mythes opposés à ceux que véhiculent les cultures humaines. On est à nouveau dans le culte fantasmagorique du "progrès", de "la libération", de "la désaliénation" et de "l'émancipation". La culture numérique est, en fait, une hyper-modernité, prisonnière des mythes des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, mais débarrassée des lourdeurs et gabegie des 19^{ème} et 20^{ème} siècle.

Quoiqu'il en soit, l'efficacité des traducteurs robotisés est en augmentation constante, même si un algorithme ne pourra jamais, par essence, rendre les allusions et finesses poétiques, allégoriques ou symboliques d'un discours. Pour reprendre le distinguo de Blaise Pascal, les traducteurs robotisés participeront de l'esprit de géométrie, mais n'atteindront jamais l'esprit de finesse.

Ce qu'il faut néanmoins retenir, c'est la disparition du problème linguistique, de la nécessité "d'apprendre les langues" et de la référence obsédante à l'anglais international.

*
* *

Le 08/02/2017

Dieu n'est pas un Dieu de Perfection enfermé dans un monde de Perfection extérieur à l'univers réel.

Dieu est un Dieu de Vie se réalisant dans un monde de Vie qui est l'univers réel.

*

Prêter à Dieu des sentiments humains tels que Amour, Miséricorde, Humilité, Justice, Bonté, Jalousie, Beauté, Colère, etc ... est aberrant. La seule approche sérieuse du Divin doit être apophatique.

*

Dieu est impersonnel ; il est le "il" de "il y a", le point central de l'existence de tout ce qui existe. Il n'est pas le Dieu créateur de l'univers. Il est la créativité à l'œuvre dans l'univers.

*

Dieu qui est l'âme cosmique c'est-à-dire le moteur animique du Tout-Un de ce qui existe, doit être trine ou ternaire. Sans cela, aucune évolution complexifiante de l'univers réel ne serait possible.

La Trinité chrétienne (Père/Fils/Esprit), la Trimurti hindoue (Brahma/Shiva/Vishnou), la Triade chinoise (Tao/Yin/Yang), la Triskèle celtique (Lug/Dagda/Ogme), le Ternaire grec (Zeus/Apollon/Dionysos), le Triangle maçonnique (Bible/Equerre/Compas ou Force/Sagesse/Beauté), la Triquète nordique (Esprit/Corps/Âme) ou le Tripode kabbalistique (Eyn-Sof/YHWH/Shékinah) en sont les expressions spirituelles traditionnelles. Mais pour couper court aux spéculations oiseuses des théologies, notamment catholiques, il faut clairement affirmer que ces ternaires expriment trois abstractions conceptuelles qui interagissent sur un même plan, sans hiérarchie entre elles, et qui concernent des modes de manifestation du Un et non des "personnes" ayant entre elles de relations anthropomorphes.

*

Les seules théologie, christologie, sotériologie et eschatologie chrétiennes qui me parlent plus ou moins et font quelque écho en moi, sont celles émanant de la pensée mystique, apophatique et hésychasme propres à l'Orthodoxie grecque.

*

Il y a chez Nietzsche, à travers son combat contre l'étatisme, le moralisme, le christianisme, le socialisme, le nationalisme, ... un fond d'anarchisme aristocratique éminemment sympathique.

Au fond, Nietzsche n'est pas si éloigné d'un Stirner, voire d'un Proudhon qui étaient presque ses contemporains (Nietzsche naît en 1844 ; Stirner meurt en 1856 et Proudhon en 1865).

*

La théogonie ancienne grecque oppose les puissances naturelles originelles (les Titans) aux puissances culturelles, nouvelles venues (les Olympiens). Ceux-ci triomphent marquant déjà la victoire de l'anthropocentrisme sur le cosmocentrisme.

*

De Frédéric Dufoing à propos de l'écologie :

"L'essor de la réflexion sur l'environnement s'est (...) souvent opéré dans des milieux imprégnés de mysticisme, comme le romantisme européen, le transcendantalisme américain ou la contre-culture des années 1960."

Le mot "mysticisme" est dommage et faux, alors que le mot "mystique" est adéquat.

*

La naissance de la ville signe la mort de la communion entre homme et Nature, le dénigrement systématique de l'animisme, de l'immanentisme et du monisme. Avec la ville apparaît le dualisme ontologique et l'idéalisme qui induira le monothéisme. Il faut être singulièrement déconnecté de la réalité naturelle du monde de la Vie, pour inventer des ancrages imaginaires dans un monde de Perfection extérieur et étranger à la Nature et au Réel.

*

Les quatre grandes voies spirituelles : celle du Corps est le rite, celle du Cœur est la foi, celle de l'Esprit est l'étude et celle de l'Âme est la contemplation.

*

Ce qui devient, est divin.

*

* *

Le 09/02/2017

De Paul McCartney dans "Hey Jude" ;

*"Don't you know that it's just you ...
The movement you need is on your shoulder."*

*Ne sais-tu pas que ça dépend seulement de toi ...
L'action dont tu as besoin repose sur tes seules épaules.*

Hymne à l'autonomie et à la responsabilité personnelles.
Comme la liberté n'a pas de sens sans la responsabilité, la solidarité n'a pas de sens sans l'autonomie.

*

D'Héraclite d'Ephèse :

*"Tout est Un.
Tout est dirigé par tout."*

*

Un : le Réel.

Deux : la Mémoire (ce que le Réel est devenu) et le Désir (ce qu'il pourrait devenir).

Trois : la Substance (la surface de la Mémoire), la Règle (la moindre tension) et l'Activité (expansion et vibrionisme).

*

La foi est l'art de donner force à une hypothèse pendant le temps qu'il faut pour que le Réel la confirme en évidence.

*

De même que l'Esprit divin (le *Logos*) campe le principe de cohérence, fondateur du cosmos, à l'œuvre dans le Réel-Tout-Un, de même l'esprit humain vise la mise en cohérence de l'ensemble du vécu, perçu, reçu et conçu. C'est cette cohérence que l'esprit humain appelle "vérité".

*

D'Isaïe :

*"Si vous ne croyez pas,
vous ne connaîtrez pas."*

*

La démesure humaine commence dès que l'homme se croit au-dessus de la Nature.

*

Dieu ne pense pas, mais le Cosmos est sa pensée.
Dieu ne parle pas, mais la Nature est son discours.
Dieu n'agit pas, mais l'Evolution est son action.

*

Chaque esprit est un fragment-reflet de l'Esprit.
L'Esprit pense au travers des esprits.

*

L'essence de la Vie authentique est tragique. Non qu'elle soit un drame, une dramaturgie qui met en scène des rôles, mais bien qu'elle est une tragédie héraclitéenne où s'inscrivent les guerres perpétuelles entre Destin et Désir, donc entre mouvement et inertie, entre complexité et uniformité, entre expansion et concentration.

Rien ne se passe - donc rien n'existe - sans ces guerres-là.

*

Exister, c'est se transformer.

*

Toute démarche philosophique démarre sur le constat d'une bipolarité foncière entre ce qui pense (en moi) et ce qui est pensé (par moi). Le Sujet et l'Objet, donc. Ou, plus généralement, l'Esprit et le Monde.

Trois questions, alors, surgissent immédiatement :

1. Qu'est-ce que l'Esprit ?
2. Qu'est-ce que le Monde ?
3. Quel rapport y a-t-il entre l'Esprit et le Monde ?

Cette dernière question est probablement celle qui a le plus intéressé les philosophes dont les réponses *métaphysiques* se répartissent sur un spectre allant d'un dualisme ontologique radical à un monisme ontologique radical, et conduisent à diverses écoles *éthiques* qui entendent régler, au mieux, ces rapports.

La deuxième question est le cœur du questionnement de la *physique* : comprendre le Monde et percer ses mystères et son ordre (le cosmos).

Le première question se dédouble par des questionnements sur la nature de l'Esprit, d'une part, et sur la phénoménologie de l'Esprit, d'autre part ; cette seconde branche a donné des réflexions sur la logique, et sur l'opposition entre rationalisme et empirisme, entre intuitionnisme et logicisme, entre nominalisme et idéalisme, etc ...

Comme on le pressent, les trois questions posées stimulent l'émergence de toutes les branches du savoir qui se déploient comme un arbre de la connaissance sur trois racines.

*

L'espace est la mesure des distances synchroniques entre les "corps" alors que le temps est la mesure des distances diachroniques entre leurs états successifs. Le temps et l'espace sont des catégories dérivées ou secondes, des référentiels artificiels et conventionnels qui permettent d'exprimer des distances (en termes de successions ou de juxtapositions) c'est-à-dire d'exprimer le fait que ce qui existe, n'est pas confusion ou amalgame absolu.

L'espace et le temps suivent la différenciation.

L'espace et le temps expriment l'activité. Là où il n'y a aucune activité, il ne saurait y avoir ni espace, ni temps.

*

Ce qui ne se transforme pas continument, n'existe pas. Ce qui se transforme beaucoup, existe beaucoup ; ce qui se transforme peu, existe peu.

La seule chose qui ne se transforme pas, est le néant (le non-étant).

N'existe que ce qui se transforme sans cesse.

Donc l'absolu, l'infini et la perfection, immuables par définition, n'existent pas.

Dans ce qui existe, rien n'est absolu, rien n'est infini, rien n'est immuable.

Donc le Dieu des monothéismes idéalistes, puisqu'il est décrit et fondé comme absolu, infini et immuable, n'existe pas.

En revanche, le Dieu vivant du monisme radical, quelque imparfait et en cours d'accomplissement soit-il, existe bel et bien, par évidence, puisqu'il est un autre nom du Réel.

*

La philosophie et l'histoire de la philosophie ne parlent pas de la même chose.

L'histoire de la philosophie étudie les philosophes pour ce qu'ils ont dit dans leur époque et pour leur époque.

La philosophie pure étudie ces mêmes philosophes pour ce qu'ils ont à dire à notre époque et pour notre époque.

*

Son unité et unicité impliquent que le Réel soit, à la fois, continu et limité.

*

Le temps - comme l'espace et toutes les catégories similaires, propres aux représentations humaines - n'est ni phénoménologique (puisque il est commun à tous les phénomènes et leur sert de toile de fond), ni ontologique (puisque il est un référent artificiel et conventionnel propre à la représentation et non au Réel lui-même). Il faut ainsi inaugurer un troisième plan, ni ontologique, ni phénoménologique, que l'on pourrait appeler noétique.

On retrouve là ma vieille intuition des trois univers : l'univers-réel (ontologique), l'univers-image (phénoménologique) et l'univers-modèle (noétique).

*

Le pont entre univers-réel et univers-image est l'expérimentation.
 Le pont entre l'univers-image et l'univers-modèle est la théorisation.
 Le pont entre l'univers-réel et l'univers-modèle est l'intuition.

*
 * *

Le 11/02/2017

Maxime africaine :

"Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin."

Pas si sûr !

*

Dans un très court texte intitulé "L'art de ne croire en rien" (*De arte nihil credendi*) que Raoul Vanheigem a eu la bonne idée de faire rééditer, un certain Geoffroy de la Vallée seigneur de la Planchette (1550-1574 : exécuté par pendaison et bûcher en place de Grève) pose un principe fort et vrai : Dieu ne peut être ni nier (on nie Dieu aussi par foi ou par crainte), ni appréhender par foi (la croyance positive) ou par crainte (la croyance négative) ; seule l'intelligence (sans foi ni crainte) peut mener à la "science" du Dieu authentique et à la "Sapience".

La foi et la crainte sont inutiles lorsque l'on sait !

*

Pourquoi devoir croire en Dieu, puisqu'il est l'Evidence du Réel.
 Pourquoi devoir craindre Dieu, puisqu'il est l'Âme du Réel.

*

Dieu, c'est le Réel sacralisé.

*

La sacralité naît du regard que l'on porte sur son objet. Est sacré ce que l'on voit comme tel, c'est-à-dire ce qui mérite d'être contempler avec dévotion et

piété, ce que l'on considère comme digne d'admiration, de respect, de culte et de vénération sans borne.

*

Les trois funestes erreurs intellectuelles de notre époque ...

Le *génétisme* : le corps humain ne se réduit aucunement au génome qui n'est pas son programme de fabrication.

Le *neuroscientisme* : l'esprit humain ne se réduit aucunement au cerveau qui ne fonctionne absolument pas comme un ordinateur.

Le *transhumanisme* : le mécanique appauvrit l'organique et ne l'augmente jamais.

*

Il n'y a pas de "fonctions publiques", il n'y a que des "pouvoirs publics".

*

Par "public", il faut entendre "ennemi du privé".

*

Il n'existe aucun "espace public" ; il n'existe qu'un vaste réseau d'espaces privés.

*

* *

Le 12/02/2017

Je ne suis ni croyant, ni religieux ; je suis mystique. Je n'ai que faire de foi ou de religion ; mon évidence mystique me comble.

*

Durant la querelle des universaux, j'aurais été un farouche nominaliste : les "idées" ne sont jamais que des mots humains sur des lambeaux déchiquetés artificiel s du Réel.

*

De Bernard Reymond (théologien protestant) :

"La négligence est le contraire de la religion."

Le verbe latin *negligere* pointe vers la même racine que *religere* : *ligere*, une fois niée (*neg*) et l'autre fois amplifiée (*re*). Le verbe latin *ligere* n'existe pas, mais pointe soit, préférentiellement (vu les prétérits et les supins), vers *legere* ("cueillir, enrouler, trier, effleurer, expliquer, lire"), soit vers *ligare* ("lier, attacher, ratifier").

La négligence, c'est ne pas cueillir, laisser pourrir sur pied ou sur branche ; la religion, c'est cueillir avec avidité les fruits de la vie ...

*

Il ne faut plus trop parler de religion, mais de religiosité ... c'est-à-dire, en fait, de capacité ou de recherche de "reliance".

*

Je suis né dans un grand vide.
Je me suis donc inventé.

*

La relation entre l'homme et le réel doit relever de la plus pure intimité, de la plus intense connivence.

*

Quand suis-je né véritablement ? Peut-être ne le suis-je pas encore ...

*

La claire conscience d'une vraie interdépendance universelle et cosmique est la source profonde et unique de toute religiosité.

*

* *

Le 13/02/2017

Schleiermacher a raison d'y insister : une religion individuelle est un non sens. Une religion est collective ou n'est pas. Ce qui est personnel, c'est la spiritualité, la mystique, la religiosité, l'intuition métaphysique ou éthique, l'illumination initiatique, ... mais jamais la religion qui requiert, par essence, une appartenance communautaire.

La religion, c'est se relier à d'autres par des croyances et des rites communs.

*

Le sectarisme et le prosélytisme sont les deux cancers du fait religieux.

*

Toute connaissance qui ne libère pas, est mensonge.

*

* *

Le 14/02/2017

Le rapport 2015 du Conseil National du Renseignement américain a été publié, en français (chez Equateurs Document), sous le titre racoleur et mensonger de : "Le monde en 2035 vu par la CIA".

Ce rapport, comme il fallait s'y attendre, repose sur cinq piliers notoirement faux :

1. Le monde est et doit rester une constellation d'Etats centraux et souverains, plus ou moins régis par le démocratisme (qui doit rester le modèle politique unique, malgré son échec notoire) et le droit-de-l'hommisme (qui doit rester le fondement unique de la morale planétaire). Ces Etats centraux développent entre eux des relations amies ou ennemies selon des logiques de guerre et de prédominance où, bien sûr, les USA devraient continuer de jouer un rôle majeur et hégémonique. Ces gens, auteurs de ce rapport, sont obsédés par la militarisation du monde, la force nucléaire, la paranoïa idéologique et la schizophrénie guerrière.
2. Le monde, malgré 1983 en Chine et 1989 en URSS, reste, pour eux, radicalement binaire : la Russie et la Chine et leurs amis étant d'un côté, les USA, son toutou européen et ses colonies sud-américaine et océanienne étant de l'autre. Il est impensable, à leurs yeux, que l'Europe s'affranchisse clairement de la tutelle américaine pour se rapprocher, enfin, de la Russie et de la Chine contre les USA, l'OTAN, le FMI, l'OMC,

et toutes ces institutions américaines, imposées au monde depuis bien trop longtemps. Ces gens ne comprennent pas que ce qu'ils appellent la "mondialisation", ne fut que l'américanisation du monde, que cette américanisation est un échec et se termine, et que le monde est en voie de continentalisations.

3. Le moteur du monde reste et doit rester, à leurs yeux, la croissance économique qui serait la panacée à tous les maux : les gens riches ne font pas d'histoire et veulent vivre en paix, repus. Nulle part, dans ce rapport catastrophique, il n'est fait mention des immenses logiques pénuriques accélérées qui pèsent sur toutes les ressources naturelles et qui interdisent de continuer dans l'actuelle logique suicidaire de croissance économique matérielle.
4. Nulle part dans ce rapport, il n'est fait mention du rôle infect joué par l'Arabie saoudite (indéfectible allié pétrolier des USA) dans le financement planétaire du salafisme et du djihadisme. En revanche, le rapport conspu sans cesse l'Iran et le chiisme. De même, peu est dit de l'ignoble dictature turque d'Erdogan, fidèle allié et hôte de l'OTAN.
5. Enfin, partout, ce rapport encense la mythologie technologique et, sans trop le dire, adhère aux thèses transhumanistes.

Rien d'étonnant à tout cela. Les institutions américaines sont incapables d'entendre et de voir que le monde vit une mutation paradigmatique majeure, comme il en apparaît une tous les 550 ans en moyenne. La logique de la modernité, dont les USA se sont fait le parangon depuis la fin de la première guerre mondiale, est morte. Les institutions américaines (mais aussi les institutions européennes, mais dans une moindre mesure, espérons-le) ne peuvent accepter d'imaginer un seul instant que c'est leur modèle socioéconomique de base qui est moribond et que ce sont elles qui sont les responsables du marasme mondial actuel, en livrant des guerres militaires, monétaires, économiques, technologiques qui n'ont plus aucun sens, mais qui mettent la planète à feu et à sang.

Monsieur Trump, je vous en prie, allez au bout de votre bonne logique de repli massif des USA sur eux-mêmes, de démantèlement de l'OTAN, de rejet des grands traités commerciaux ... Faites que les USA fichent enfin la paix au monde. US GO HOME !

*

J'ai de plus en plus la pénible impression que l'on ne presse pas au portillon pour rejoindre la vision pourtant évident de la fin de la Modernité et de ses modèles. Or, les échéances s'approchent à toute vitesse et l'urgence est là. Et il n'y a pas que les caciques politiques qui soient des handicapés intellectuels, les élites académiques et les dirigeants économiques (FMI, OMC, MEDEF, grosses entreprises, GAFA, ...) sont tout aussi incapables de comprendre et d'envisager la mutation paradigmatique en cours.

*

Mon ennemi définitif est l'étatisme sous toutes ses formes, surtout s'il est jacobin. Le pouvoir public, le service public, la fonction publique sont des leurres absolus qui permettent à une caste de caciques (politiques et fonctionnaires) de vivre au crochet des communautés de vie et de phagocyter le pouvoir et les privilèges et prébendes qui en découlent.

*

Outre que toutes les formes d'égalitarisme sont contre-nature et contre-productives, je reste sceptique sur les nouvelles pédagogies dites "libres", sur ces méthodes de la découverte personnelle et du projet collectif : elles sont sans doute fructueuses pour l'apprentissage des sciences et pratiques dites "humaines", mais je ne peux croire en leur efficacité pour les sciences dites "dures" ou exactes qui sont des apprentissages difficiles obligeant à nier l'évidence apparente pour accéder à des niveaux d'abstraction et exigeant une ascèse intellectuelle, une discipline de l'effort, une continuité laborieuse dans l'obstination d'en percer les arcanes.

Autrement dit, je crois ces méthodes efficaces pour l'apprentissage des savoirs et savoir-être de la vie pratique, jusque vers 14 ou 16 ans, mais je doute clairement qu'elles puissent aller beaucoup plus loin.

Mais bien sûr, je ne suis ni psychologue, ni sociologue, ni pédagogue (Dieu m'en préserve !) ... je constate seulement que le pédagogisme qui sévit en France, a fait s'effondrer le niveau scolaire global et que, pour le dire crûment, l'école est devenue une usine à fabriquer des ignares.

*

* *

Le 14/02/2017

Il est probable que nous vivons la fin du couple et, donc, de la famille au sens nucléaire.

Voici venir le règne des amours de courtes durées, des domiciles toujours séparés mais avec des visites réciproques, des activités parfois communes, des enfants en garde partagée ou pas, des communautés de vie regroupant, plus ou moins lâchement, le réseau des actuels, de leurs parents ascendants et latéraux, de leurs ex et de leurs actuels à eux, des enfants de tout ce petit monde, chacun vivant chez soi et le tout circulant chez l'un chez l'autre ...

A la séparation pure et simple des biens vient se superposer la séparation pure et simple des lieux de vie : chacun sa vie ... mais on se rend visite, on se téléphone, on tchatte, on s'amuse ensemble, ...

La jeune population citadine, contre les arguments en faveur de l'union maritale et la famille nucléaire, est en train de choisir massivement une autre voie que le couple durable (que le couple tout court, d'ailleurs).

Ce fait est un fait. On peut lui trouver beaucoup de raisons (qui ne sont pas nécessairement bonnes). Les principales ? L'immédiateté et le court-termisme généralisés, le narcissisme ou le nombrilisme égotiques, la peur (le refus !) de s'engager (tant dans le couple que dans la procréation : cette population-là ne fait que très peu d'enfants, voire pratique l'abstinence sexuelle), la perte de confiance (voire la panique) en l'avenir, le refus libertaire des institutions (le mariage "officiel" en est aussi une), la désacralisation de tout (la laïcisation de la vie et le désenchantement universel), etc ...

Ce que je crois, c'est qu'il ne s'agit pas d'un épiphénomène passager, mais bien d'une tendance de fond.

*

Au contraire de l'animal humain, l'homme authentique se définit d'abord comme une personne. La personne, catégorie éthique et spirituelle, s'oppose à l'individu, catégorie sociologique et matérielle.

*

De Nicolas Berdiaev :

"La démocratie est indifférente au Bien et au Mal"

Et :

"La liberté n'est pas un droit, c'est un devoir."

*

L'essence même de l'Être est l'existence, c'est-à-dire le Devenir.

*

* *

Le 16/02/2017

La dialectique du Maître et de l'Esclave telle que l'a esquissée Hegel, est venue alimenter le cœur du mouvement des "jeunes Hégéliens" ou "Hégéliens de gauche" qui, de Engels ou Marx à Sartre ou Kojève, a complètement perverti le vaste système métaphysique, moniste et spiritualiste, de Hegel pour n'en retenir qu'un trait anecdotique.

C'est dans cette mésinterprétation parodique que s'ancre tout le gauchisme contemporain.

Voici l'histoire ...

Chaque entité consciente de soi - habitée par un esprit qui pense son intériorité face à son extériorité - est mue par deux moteurs : le désir insatiable de survivre et le désir d'affirmer sa liberté.

Chaque Je est porteur de ces deux moteurs de vie. Lorsque un Je rencontre un Tu animé des deux mêmes désirs que lui, la confrontation s'installe entre eux. En cas d'inégalité de puissance entre eux, le plus faible, dont le désir de survie prime celui de liberté, va finir par se soumettre, et devenir l'Esclave de l'autre, devenu Maître. Ce faisant, l'Esclave perd toute autonomie et toute conscience de soi, pour devenir partie intégrante du Maître.

Le Maître pourra dès lors utiliser l'Esclave pour toutes sortes de travaux, de productions ou de services à son usage.

Progressivement, le besoin croissant qu'a le Maître desdits travaux, produits ou services qu'il ne fait plus et ne saura plus faire, rendra l'Esclave de plus en plus indispensable jusqu'au point limite de la révolution où l'Esclave devient tellement indispensablement vital au Maître que le rapport des forces s'inverse et que l'Esclave devient Maître de l'ancien Maître ravalé au rang d'Esclave.

Toute la dialectique marxiste est construite sur une telle dialectique entre le Capital et le Prolétariat.

Deux erreurs profondes affaiblissent tout ce montage.

La première, due à Hegel lui-même (alors encore hypnotisé par le mythe de la "révolution française" et de la "liberté du peuple"), fut de croire que le moteur des entités conscientes de soi, fussent le désir de survie et le désir de liberté. La liberté et la vie sont des conditions parmi bien d'autres, mais non des moteurs, au service de l'accomplissement non de soi, mais de ce qu'on porte en soi et de ce qui vit autour de soi. Dans le face à face entre le Je et le Tu, le problème n'est donc pas l'affrontement dans un rapport inégal de forces ; le problème est de s'accomplir étant donné la contrainte d'un Tu qui cherche aussi son accomplissement. Le conflit darwinien de la lutte pour la vie est loin d'être la seule issue à cette configuration de contraintes pour un processus commun d'accomplissement. De plus, la liberté posée ici en absolu moral, n'est ni un absolu (on est libre ou pas pour faire quelque chose), ni une revendication majeure des humains qui, de très loin, préfèrent la servitude volontaire au service de leur éternel *panem et circenses*.

La seconde erreur est d'être passé à côté du monisme spiritualiste hégélien et d'avoir mal lu Hegel qui résout la tension entre le Je et le Tu dans le Nous qui est une entité consciente de soi d'un niveau supérieur où une puissance synergétique émerge qui renforce à la fois le Je et le Tu, sans les léser. Ce Nous, à son tour, rencontrera et fusionnera avec d'autres Nous jusqu'à atteindre le peuple tout entier - incarné par l'Etat idéal (selon Hegel) -, puis la totalité de la sphère humaine, puis celle de la biosphère avec tous les vivants, puis celle de l'univers, puis, *in fine*, celle de Dieu (l'entité consciente de soi absolue qui est l'Esprit absolu et qui enveloppe et inclut toutes les autres).

*

Le slogan de la "Liberté" est typique des aboiements de la "révolution" française de 1789 et il reste au cœur de la vie politique française. L'histoire montre sans peine que le peuple français n'a jamais été aussi peu libre que depuis l'avènement de la République (en 1870), dans la dictature sournoise de la démocratie, de la démagogie, de l'étatisme, de la bureaucratie, du laïcisme, etc ... et que cette aliénation du "tout pour l'Etat" n'a, depuis, fait que croître en embellir.

*

Le face à face du Je et du Tu est au centre de toute la problématique des notions de vie communautaire et de construction sociétale. Il faut poser, comme prérequis, que tout être humain doué de conscience de ses limites et de ses interdépendances, mais aussi de son désir d'accomplissement le plus total, n'est ni bon, ni mauvais, mais que sa nature tend à favoriser sa

paresse, son nombrilisme et son hédonisme. La voie de la moindre tension est la loi universelle pour la dissipation des situation conflictuelle.

Dans leur face à face, le Je et le Tu ne sont rivaux ou concurrents que par rapport à un Il qui leur est extérieur, sans être nécessairement humain (le Il peut être un bout de viande ou un kilo de pommes, ou un marteau).

En l'absence de toute rivalité ou concurrence potentielles, la rencontre du Je et du Tu n'est qu'une opportunité neutre de collaboration entre eux, dont chacun pourra bénéficier. Dans ces conditions, un Nous se met en place, plus ou moins durablement, selon le bénéfice de la collaboration (qui peut-être matériel ou immatériel, pratique ou hédonique, affectif ou intellectuel, moral ou spirituel, ...) et l'équité de la relation.

Le Nous ainsi créé est labile, d'une durée de vie proportionnée à l'importance de la collaboration et à son bénéfice.

Remarquons que ce bénéfice même peut parfois devenir un Il au milieu de la relation entre Je et Tu.

Plus généralement, le conflit ne peut apparaître entre eux que par la présence d'un Il au sein de la relation entre le Je et le Tu.

Ce Il devient l'enjeu de la relation.

Par rapport à ce Il convoité, Je et Tu développeront bien des stratégies de guerre, de partage (de quantité ou dans le temps), d'échange, de mise en commun, ...

En gros, toutes les stratégies de guerre (violente ou non, physique ou psychique, etc ...) tue le Nous. Les autres le fonde selon des modalités diverses comme la confiance, l'amitié, la connivence, la fraternité, l'association, le contrat, ...

Les naturalistes parlent, dans un cas, de prédation, dans l'autre, de mutuellisme, de commensalité, de symbiose, etc ...

Ce qu'il faut retenir, c'est que toutes les misères humaines viennent de l'existence d'un Il tiers qui devient l'enjeu de la relation potentiellement conflictuelle entre Je et Tu.

Le secret de la paix entre les hommes revient tout entier, sinon à l'éradication, du moins à la marginalisation des enjeux tiers entre eux, par intériorité, spiritualité, frugalité, autonomie ...

*

Pourquoi parler de cataclysme "néolibéral" alors que le libéralisme (c'est-à-dire l'anti-idéologie opposée à l'étatisme et à toutes les idéologies socio-économico-politiques) est totalement étranger au marasme actuel et n'est pratiqué nulle part dans le monde, surtout pas par les Etats et consortium qui s'en réclament. Le calamiteux cataclysme actuel est dû au financiarisme c'est-à-dire à la collusion, autour de l'argent, des toutes les institutions politiques (les Etats, les

administrations, les ONG, les partis, les syndicats, ...), économiques (les instances et fédérations monétaires, commerciales, financières) et noétiques (les experts académiques et technologiques).

Il faut cesser de crier haro sur le libéralisme qui est précisément la seule voie de libération de l'emprise de toutes ces institutions totalitarisantes.

*

De Raphaële Karavan à propos du livre *"Pour tout résoudre, cliquez ici"* d'Evgeny Morozov :

"Ce pouvoir d'une entreprise comme Google sur les données est accentué par sa situation de monopole. Un monopole inoffensif pour les utilisateurs finaux, dans la mesure où la plupart des services de Google sont gratuits. Et plus Google est omniprésent, plus il est utile, puisque plus il connaît les moindres recoins de votre comportement. Il va bien falloir trouver des solutions pour réguler ces nouveaux types de monopole."

Voici la présentation de ce livre :

" Le livre 'Pour tout résoudre, cliquez ici' dénonce le discours employé par les entreprises et les chantres de la Silicon Valley qui veulent nous faire croire que grâce à l'internet et aux nouvelles technologies tous les aspects de notre vie seront améliorés et la plupart des problèmes du monde disparaîtront. Evgeny Morozov démontre qu'il n'y a pas une « application » comme réponse simple et immédiate à tous les enjeux sociétaux ni même à nos problèmes individuels. Il met en lumière deux concepts-clés, le solutionnisme et « l'internet-centrisme », qui permettent de comprendre les schémas de pensée à l'œuvre derrière la révolution numérique. Cet ouvrage porte un regard neuf et salutaire sur le numérique et sur nos usages. Il nous met en garde contre la croyance en un miracle technique et en un monde à l'efficacité sans faille où chacun serait contraint de revêtir la camisole de force numérique de la Silicon Valley. "

*

Pourquoi toujours vouloir débattre (c'est une maladie générationnelle) ?

Il ne sort JAMAIS rien d'un débat (les convaincus restent convaincus, les opposants restent opposants, les indécis ne comprennent rien).

On me demande mes opinions, je les donne.

Moi, je ne vous demande pas les vôtres. Je me fous de ce que les autres pensent.

Pour nourrir ma pensée, plutôt que le babil de mes contemporains, j'ai une bibliothèque contenant tous les grands penseurs de l'humanité.
Que demander de plus ?

*

Voici l'intégrale de mes réponses à une interview posée comme douze mots-clés à commenter ...

Douze thèmes ...

L'écologie politique

L'écologie est une science, d'abord, qui étudie l'habitat biosphérique humain. L'écologie est une éthique ensuite, un mode de vie n'appartenant à aucune doctrine politique. Mais ce que n'est pas l'écologie, sous peine de perdre son âme, c'est une idéologie et, encore moins, un parti politiques. Dire que l'écologie est une idéologie de gauche est le meilleur moyen de l'assassiner pour deux raisons majeures. La première : réduire l'écologie à une idéologie, signifierait qu'il existerait un monde idéal écologique prédéfini, ce qui est faux ! La seconde : affirmer que l'écologie devrait être de gauche c'est-à-dire populiste, égalitariste, démagogue, est une contre-vérité absolue : les citoyens les plus concernés et engagés par et pour l'écologie viennent des classes supérieures ; les masses populaires n'en ont rien à fiche. Vivre en écologiste, aujourd'hui, est un acte aristocratique.

Le salariat

Le salariat a été un généreuse et appréciable invention du début du 20^{ème} siècle, liée au développement rapide du modèle financiero-industriel. Aujourd'hui, il n'y a presque plus d'usines, la classe ouvrière s'est réduite en peau de chagrin, les coûts de navette deviennent prohibitif, l'explosion des spécialités individualise les métiers et les tâches, le télétravail deviendra rapidement la norme. Le salariat est mort ! Chacun sera indépendant ou associé, et se réappropriera sa propre vie professionnelle, ses propres compétences (qui est son propre fonds de commerce), sa propre autonomie économique, ses propres responsabilités de vie. Le salariat fut le dernier avatar de l'esclavage.

L'Etat

L'Etat est un invention artificielle et immonde de l'Ancien Régime, royal ou impérial. L'Etat est un machinerie administrative, fiscale et financière, qui, pour se légitimer, inventa, *a posteriori*, et imposa, par la violence de ses hussards, les notions de Pays, de Patrie, de Nation ou de Peuple qui sont toutes vides de toute signification. La réalité sociétale est un vaste réseau intriqué de communautés de vie ayant peu de liens entre elles et donc faciles à phagocyter. C'est ce qui fit l'Etat, "ce monstre froid", disait Nietzsche. Pour asseoir ses pouvoir et gagner ses privilèges et prébendes, l'Etat a inventé les plus grands leurre absurdes de tous les temps : le pouvoir public, la fonction publique, les services publics ... autant de gouffres à milliards aussi inefficaces qu'inutiles, qui ont détruit les réseaux de solidarité réelle qui existaient depuis des millénaires.

La démocratie

La démocratie porte en elle une ambiguïté majeure : celle qui différencie la "gouvernance **par** le peuple" (c'est la version habituelle) et celle de la "gouvernance **pour** le peuple" (et non au profit d'une minorité privilégiée). Cette seconde version était celle pratiquée par l'aristocratie athénienne antique.

De plus, de nos jours, on confond allègrement "démocratie" et "suffrage universel". Rien n'est plus faux. Tout au contraire : la suffrage universel institue la tyrannie des plus nombreux donc, statistiquement, des plus crétins qui poussent au pouvoir des démagogues avec des dents qui raient le parquet, à gauche, à droite et ailleurs.

Il faut retourner à une démocratie athénienne, sans élection, par tirage au sort, parmi des sages possédant les connaissances, les compétences, les talents, les valeurs, le courage et l'éthique suffisants pour gouverner, gratuitement, pour un seul mandat.

L'Europe

La mondialisation qui n'était, en fait, que l'américanisation des modèles face à la globalisation des problématiques, est en train de mourir. Plus personne ne veut vraiment de ces modèles-là (consumérisme, financiarisme, droit-de-l'hommisme, démagogisme, affairisme, militarisme, industrialisme, gigantisme, étatisme, bureaucratisme,...). Cette déliquescence de l'américanisation (qui sera accélérée grâce à Donald Trump), induit une continentalisation du monde socioéconomique et religio-culturel qui donnera raison à Samuel Huntington.

L'Europe est indispensable et vitale. Sans elle, les pays qui y fanfaronnent encore en se réclamant de leur puissance ancienne, seront balayés comme fétus de paille. Mais il faut une Europe forte, fédérée réellement, non plus une Europe pyramidale des Etats, mais une Europe mosaïque et réticulée des vraies communautés de vie réelle (les terroirs et régions).

Il faut éliminer la couche nationale entre la couche locale et la couche continentale.

Les Etats-Unis

Les Etats-Unis (mon pays d'origine) se sont faits (avec la complicité européenne) les champion des valeurs positivistes, utilitaristes, démagogiques et humanitaristes du 19^{ème} siècle, et du financiario-industrialisme du 20^{ème} siècle qui, ensemble, constituent les forces destructives de la dégénérescence inéluctable et irréversible du paradigme de la Modernité. Des champions armés jusqu'aux dents et capables de toutes les vilénies et trahisons, exactions et tricheries pour parvenir à leurs fins.

Depuis 1917, les USA entretiennent une guerre mondiale ininterrompue à leur bénéfice. Et ce n'est pas fini. Et les Américains, dont toute ma famille, sont incapables de comprendre que l'*American way of life* relève d'un paradigme moribond et mortel, qu'il faut abroger au plus vite. Les USA sont devenus l'ennemi public numéro un partout. Il faut démanteler l'OTAN, le FMI, l'OMC, etc ... : US GO HOME !

La disruption digitale.

La révolution numérique ne pourra être considérée comme un vrai tremplin de libération des énergies mentales humaines, que dans la stricte mesure où l'on dénonce, avec véhémence, ces faiseurs de gadgets inutiles que sont les GAFAs. Ceux-ci ne produisent aucune valeur d'utilité. Ils vendent du ludique sans intérêt. L'avenir du numérique n'est pas en Californie, mais en Europe et en Extrême-orient où s'inventent les nouvelles générations de robots qui libéreront les humains de tous les travaux inintelligents qui ne nécessitent aucune virtuosité.

L'avenir de l'humanité ne passe pas par cette mythologie absurde du transhumanisme ; elle passe par le développement de toutes les virtuosités humaines qu'aucun robot, jamais, ne pourra rêver d'égaliser. N'oublions jamais, contre le mythe ridicule de "l'intelligence artificielle", que les fleurs artificielles ne sont jamais des fleurs ; qu'un ordinateur est une machine mécanique stupide que ne peut qu'ajouter des zéros et des uns en obéissant aveuglément à des programmes, méta-programmes et algorithmes conçus par de l'intelligence humaine et rien qu'humaine.

le futur : un médiéval-connecté ?

Si par "médiéval-connecté", on entend une organisation sociétale ayant éradiqué tout pouvoir étatique jacobin central et étant conçue comme un vaste réseau de petites communautés de vie interconnectées, interagissantes et fédérées par une projet d'avenir commun, alors pourquoi pas ?

Les présidentielles françaises de 2017.

A l'échelle mondiale ? Un parfait non événement. Il y a longtemps que la France "ne joue plus avec", nulle part. Parlons court. D'abord, un taux d'abstention phénoménal. Ensuite, au second tour : Le Pen contre Fillon (si cesse le lynchage) ou Macron car tout le reste est insignifiant, archaïque, passiste. Si Marine passe : elle n'aura aucun pouvoir réel car les législatives joueront contre elle. Si Fillon ou Macron passent : la France a peut-être une chance d'enfin sortir du social-étatisme actuel, de laisser travailler, créer, inventer et entreprendre tous ceux qui en ont envie, et d'éradiquer la kyrielle des assistanats castrateurs qui empêchent beaucoup de gens de redevenir maître de leur existence et de se construire une vraie autonomie sociale.

Fin du monde : Armageddon ou Némésis ?

"Armageddon" et "Némésis" sont des titres de film. Comme je n'ai pas de temps à perdre à rien apprendre d'intelligent, je hais l'audiovisuel en général, la télévision et le cinéma en particulier. Je ne connais donc pas ces niaiseries hollywoodiennes.

Wikipedia m'apprend qu'Armageddon met en scène une fin de l'humanité par heurt majeur avec un astéroïde géant (la cause de la fin est donc extérieure et incontrôlable) et que Némésis met en scène une guerre entre humains "naturels" et humains "transhumanisés" (la cause de la fin de l'humanité est donc intérieure et justiciable).

Je ne crois pas au scénario "astéroïde géant", mais je n'exclus nullement les catastrophes naturelles, pandémies ou épizooties largement causées par la folie des activités humaines. L'autre vision, liée à l'invasion mortifère et létale des technologies inhumaines n'est pas de la science-fiction : nous sommes déjà dans "1984" et dans "Le meilleur des mondes" (qui sont des livres et non des films).

D'après la Bible hébraïque, *Har-Megiddo* (la colline de Megiddo) est le lieu d'une bataille perdue des Judéens contre l'armée de Pharaon ; ce nom est utilisé dans l'Apocalypse chrétienne (Apo.:16;16) pour désigner le champ de bataille où s'affrontent la Bête (parfois identifiée au Léviathan) et la "Fureur de Dieu" symbolisée par le "Fidèle et Véritable" portant la couronne mystique, monté sur son cheval blanc (Apo.:19;11-13).

Quant à *Némésis*, elle ressortit de la mythologie grecque où elle campe la "Vengeance des dieux".

Dans les deux cas, la "fin des temps" serait l'ultime bataille entre l'humain et le Divin : la fin de l'orgueil du relatif qui se prend pour l'absolu, la fin de "l'homme mesure de toute chose", fondement de l'humanisme et de l'anthropocentrisme narcissique et nombriliste.

Dans les deux cas aussi, l'humanité est fendue en deux : d'un côté les Elus, en petit nombre, qui survivront et de l'autre, les Damnés qui disparaîtront définitivement.

Je crois qu'il va se passer quelque chose comme cela : après le grand cataclysme (proche), il restera moins de deux milliards d'humains sur Terre qui reconstruiront une civilisation spirituelle, intériorisée, en harmonie avec la Nature. Il est temps de rentrer dans une logique "Arche de Noé".

L'enfance ...

L'enfance ? Une maladie infantile dont il faut guérir le plus vite possible afin de devenir adulte, enfin (j'ai élevé six enfants !). Un constat : 80% de nos contemporains sont encore des grands enfants débiles et maladroits qui croient encore aux contes de fées (ils votent à gauche), aux ogres (ils conspuent Trump et Poutine) et aux lutins maléfiques (ils admirent Mitterrand ou De Gaulle). C'est affligeant de les voir passer leur vie à jouer et à ne vouloir que jouer. Les démagogues de tous poils l'on parfaitement compris : ils leur donnent du *panem et circenses* (du foot et du McDo) ... et ils empochent le magot collectif.

Un jardin secret ?

Des jardins, oui, mais pas secrets.

Des jardins intellectuels avec des noms qui enchantent mes pensées et remplissent mes bibliothèques : Héraclite, Anaximandre, Anaxagore, Aristote, Chrysippe, Diogène, ... Bruno, Spinoza, Pascal, Leibniz, Newton, ... Schelling, Hegel, Novalis, Schopenhauer, Nietzsche ... Bergson, Einstein, Schrödinger, Teilhard de Chardin, Saint-Exupéry, Mounier, Whitehead, Lavelle, Heidegger, Prigogine ... et, plus loin : Lao-Tseu, Tchouang-Tseu, Lie-Tseu, Shankara, Vivekananda, Svâmi Prajñânpad, Dôgen, Suzuki ...

Et un autre jardin : le Morvan, ma ferme, mes bois, sources, prairies, potagers et étangs, mes ruches, mes bêtes ...

Et un dernier jardin magnifique, cadeau des dieux : la dame qui consent à partager sa vie avec moi !

Et entre tout cela : un jardin spirituel : celui du monisme spiritualiste bien symbolisé par Dionysos ou Shiva.

*

Toute création est doublement destructive puisque, d'abord, ce qui était avant est remplacé par ce qui suit l'acte et, ensuite, l'acte consomme des ressources qui ont été arrachées à ce qu'il y avait là.

*

Moins on sait et moins on pense, plus on veut causer, échanger, partager, débattre ...

Se taire et faire silence, enfin, pour lire, étudier, penser, écrire.

Tout ce qui n'est pas parfaitement silencieux est parfaitement inutile et pervers.

*

La Nature (ce qui est indépendant de l'homme, ce qui est sauvage) se transforme en Monde (ce qui est l'habitat de l'homme) sous l'effet de l'action humaine. Et ce monde est le réseau dense et intriqué de tous les mondes individuels et personnels de chaque humain.

Là où passe l'homme, le Monde remplace la Nature : le naturel est balayé au profit du mondain.

Sur Terre, aujourd'hui, le mondain a quasi totalement éradiqué le naturel. Ce rapport du mondain et du naturel est central pour évaluer la capacité de survie de l'humanité.

*

Comme l'exprime Kojève, Hegel, à très juste titre, reproche amèrement à la physique de Newton (je dirai à la cosmologie, depuis Galilée jusqu'à nos jours) de "*réfléchir sur le Réel en se situant hors de lui, sans qu'on puisse savoir au juste où*".

Au fond, cette science-là, implicitement, accepte le dualisme ontologique platonicien et chrétien et se pose à la place de Dieu hors de l'univers pour le scruter, plutôt que de se placer comme Dieu, dans l'univers, pour le vivre.

Dans ces conditions, la dialectique scientifique ne relève pas d'un dialogue entre un intérieur et son extérieur, de natures différentes, mais bien d'un dialogue entre une partie et son Tout, de même nature.

*

* *

Le 17/02/2017

La Modernité naît sur une terrible inversion qui fait passer du théocosmocentrisme à l'anthropocentrisme. Les Lumières, Kant en tête, pousseront cette funeste inversion à son acmé, avec les conséquences que l'on connaît : le criticisme du 18^{ème} siècle, le positivisme du 19^{ème} siècle et le nihilisme du 20^{ème} siècle. Terrible et létale histoire d'un nombrilisme humain que l'on drapait du joli nom d'humanisme, mais qui n'est qu'un profond délire d'orgueil. Le responsable premier de cette inversion catastrophique est René Descartes.

Lorsqu'il pose son "Je pense donc je suis", il place le Je au centre de son dispositif. Et comme ce Je singulier rencontre vite d'autres Je humains qui, eux aussi, disent "Je", du Je à l'homme, il n'y a qu'un pas que Descartes franchit allègrement en scindant l'homme en deux, corps et âme, et en scindant le Réel en deux (en suite de Platon) : le monde de la Perfection idéale autour du Dieu étranger, duquel participe l'âme de l'homme, et le monde de la Vie réelle autour de la matière mécanique, duquel participe le corps de l'homme. Le "Je pense donc je suis" est égocentrique, donc anthropocentrique puisque c'est un homme qui se revendique pour tel, qui parle.

Il faut remarquer que Descartes écrit : "Je pense donc je suis" et non pas : "Je pense donc j'existe". Il se fonde lui-même comme Être et non comme simple existant, comme simple étant-là, comme simple *Dasein* heideggérien. Il est l'Être, reléguant Dieu aux confins d'un monde de Perfection si lointain qu'il partira progressivement en exil tout au long des 17^{ème}, 18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} siècles, jusqu'à disparaître de vue et, sans doute pour donner raison à la prémonition nietzschéenne, aller mourir dans un néant improbable.

L'idée que "penser est exister" est aussi vieille que superbe, mais n'a rien de cartésienne. C'est le Je qui est cartésien, qui fonde les philosophies du sujet dans lesquelles s'enlisera la philosophie, surtout au 20^{ème} siècle.

Cette préséance du Je fut récusée très tôt par Pascal, par Spinoza, par Leibniz. Mais, las, rien n'y fit : que peuvent l'intelligence et l'esprit de finesse contre l'orgueil et l'esprit de géométrie.

De même, la rébellion romantique fit long feu avec Schelling et Hegel (dont le système théocosmocentrique fut dévoyé vers l'humanisme par les "jeunes hégéliens" ou "hégéliens de gauche").

Pourtant, l'alternative théocosmocentrique au "Je pense donc je suis" cartésien, eût été : "Il y a pensée donc il y a existence" : elle ne manque ni de profondeur, ni de justesse, ni de panache par son humilité véridique. L'inversion moderne est toute entière dans ce passage du "Il y a" universel, impersonnel et transcendant, au "Je". Elle fonde l'occident moderne contre le taoïsme chinois ou le védantisme indien qui affirment, haut et fort, depuis au moins trois millénaires, le "Il y a pensée donc il y a existence" : "Je pense donc je suis" leur fait horreur par l'arrogance perverse et vaniteuse qu'il démontre.

*

Sujet et objet. Projet et trajet.

Sujet et objet sont les deux pôles du dilemme spatial et objectal.

Projet et trajet sont ceux du dilemme temporel et processuel.

Sujet : ce qui est sous le jet, celui par qui le jet jaillit.

Objet ; ce qui est en face du jet, ce qui cause le jet.

Projet : ce pour quoi est le jet, ce que vise le jet.

Trajet : ce à travers (*trans*) quoi passe le jet, ce que traverse le jet.

Ces quatre mots cruciaux (il y aurait aussi "rejet", "déjet" et "éjet" ...) qui fondent toute philosophie, reposent sur la même racine : le "jet" venu du supin *jactum* du verbe latin *jacere* qui signifie : "jeter, lancer, envoyer".

L'acte philosophique central serait donc celui de "lancer" ...

Lancer des regards pour voir ... Lancer des mots pour nommer ... Lancer des pierres pour détruire ...

*

On ne comprend les choses qu'en comprenant leur raison d'exister ou de se passer. C'est cela la rationalité, la "Raison". C'est pour cela que Hegel proclamait que : "Tout ce qui est réel, est rationnel et tout ce qui est rationnel, est réel". Autrement dit : tout ce qui existe, a une raison d'exister et tout ce qui a une raison d'exister, existe.

*

Il n'y a pas Guerre sans Idéal.

Sans Idéal, il n'y a pas de Guerre.

*

La philosophie ne devient amie des peuples et des rois qu'en se prostituant.
Les peuples ne deviennent jamais philosophes.
Les rois qui veulent être philosophes font de mauvais rois ou de mauvais philosophes.

*

* *

Le 18/02/2017

L'univers n'est pas un ensemble ; mais il est bien un Tout.

Et sur un Tout indissociable, les mathématiques ne peuvent rien dire.

*

Pour paraphraser Spinoza, non pas : *Deus sive Natura* ("Dieu, autrement dit la Nature" - ce qui est en train de naître), mais plutôt : *Deus sive Totum verum* ("Dieu autrement dit le Tout du Réel") ou, mieux, en grec :

Θεος η το ολον γενομενον

*

Rien de ce qui concerne les hommes ne m'intéresse vraiment, hors quelques centaines de livres.

Dieu et les arbres !

*

D'Héraclite d'Ephèse :

"Il est sage que ceux qui ont écouté, non moi, mais le discours, conviennent que tout est un."

A son propos : *"Il tentait avec une rare audace de concilier l'unité ('tout est un') et le changement ('tout s'écoule')"*.

ἔν πάντα εἶναι
πάντα ῥεῖ

*

Le phénoménisme, en philosophie, qui nie radicalement tout noumène (toute substance au sens de Spinoza) sous les phénomènes, est, probablement, la forme la plus extrême d'empirisme et de positivisme.

Un impasse totale qui rend impossible toute distinction entre réalité et illusion puisque ce qui est perçu, vécu, expérimenté, **est** le seul réel.

*

De Louis Lavelle :

"(...) nous n'éprouvons aucune complaisance pour ce rêve millénaire d'une humanité qui s'acheminerait par un progrès continu et nécessaire vers un monde toujours meilleur (...)"

"Ne pas éprouver de complaisance" est trop peu dire !

Le progressisme est une ânerie. Progrès et regrès se compensent : ce que l'on gagne en technique et en confort, on le perd en gaieté, en liberté, en authenticité, en naturalité, en moralité, etc ...

Le progrès absolu n'existe pas. Il est thermodynamiquement impossible car contraire au second principe.

Tout "progrès" est relatif, et se paie cher, ailleurs.

*

Le grec ancien avait un joli mot : *diakosmésis* (qui donnerait, en français, "diacosmèse" et "diacosmétique") signifiant la "mise en ordre".

*

De Louis Lavelle :

*"L'homme croit toujours pouvoir inventer le monde :
mais alors il le quitte et cesse de la voir."*

Voilà le propre de tout idéalisme et de toute idéologie.

Et aussi :

"L'intellectualisme est stérile s'il n'est pas pénétré de spiritualité"

*

L'anti-intellectualisme (si puissant, notamment aux Etats-Unis, mais aussi parmi les musulmans et chez les socialistes) est un pur produit de l'égalitarisme.

Les crétins, partout largement majoritaires, ne supportent pas cette érudition ou cette intelligence qui leur manquent si cruellement. Et les démagogues de leur emboîter le pas pour dénigrer l'intellectualisme et flatter le "bon sens populaire" qui n'existe pas ou, plutôt, qui n'est que la résultante navrante de toutes les médiocrités.

*

La Connaissance, comme le soleil, est unique et brille pour tous. Mais, les rares qui sortent de leurs ténèbres ignares, n'en voient chacun que quelques rayons.

*

Partout il faut bannir le mot "vérité" et le remplacer par "connaissance".
Le "vrai" n'est jamais que le "connu".

*

Le premier pas : reconnaître la présence du Tout (qui est Un) dans chaque partie, aussi infime soit-elle.

Le second pas : reconnaître la participation de chaque partie au Tout (qui est Un).

Alors, seulement, peut commencer le cheminement initiatique vers la Vie ...

*

Il faut cultiver la gaieté pour trouver le chemin de la joie.

*

Les principales déterminations (caractéristiques) du Réel sont son Unité, son Activité, sa Continuité, sa Cohérence, son Intrication, sa Complexité, sa Finitude, son Evolutivité, sa Créativité, son Imprévisibilité, son Organicité, sa Spiritualité. Douze attributs - à tribus - auxquels il manque la treizième, sacerdotale : la Sacralité.

*

D'Arthur Schopenhauer :

"Dire qu'une chose est belle, c'est exprimer qu'elle est l'objet de notre contemplation esthétique."

Mais qu'est-ce que la contemplation ? Et quand est-elle esthétique ou pas ?

Il y a contemplation lorsque son objet (le contemplé) anéantit, en l'absorbant totalement, son sujet (le contemplateur) qui n'existe plus tant il est absent de sa propre conscience de soi.

Il y a esthétique dès lors que la sensibilité (*aïsthêtis*), c'est-à-dire la capacité et la disponibilité à recevoir des sensations, prend la main sur toutes les autres facultés mentales.

Il y a contemplation esthétique dès lors que le sujet s'abîme totalement dans la sensibilité à l'objet.

On peut, similairement, parler de contemplation spirituelle ou intellectuelle. Comme toutes les Idées platonicienne, la Beauté n'existe pas : il y a seulement des choses belles pour soi c'est-à-dire des déclencheurs de contemplation esthétique.

*

Suite à la lecture d'un article - sur le site "massorti" - signé par Pierre Lazar (un ancien fonctionnaire banquier du FMI reconverti en "philosophe analytique") et intitulé "Heidegger et l'antisémitisme", bien des choses pourraient être dites.

Primo : Heidegger n'est pas le premier philosophe à appliquer à la lettre le "Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais".

Faut-il rappeler que : Rousseau, apôtre de la "nouvelle éducation", abandonna ses enfants à la misère ; que Voltaire, apôtre de la "nouvelle liberté", fut un lèche-botte mondain de haute volée (et un antisémite plus virulent que Heidegger) ; que Sartre, apôtre du maoïsme et de la libération, fut un collabo de Vichy (avec de Beauvoir) et un antisémite de haut vol (cfr. : "La question juive" - la cause de l'antisémitisme est les Juifs eux-mêmes !) ; que Sigmund Freud, apôtre de la psychanalyse, fut un faussaire notoire (ses "cas" de guérison sont imaginaires) en plus d'avoir été un cocaïnomane forcené (il en est mort par cancer de la mâchoire interposé) et un antisémite virulent (un Juif honteux, crachant à qui mieux mieux sur sa culture originaire) ; que Marx (encore un Juif honteux, converti au christianisme, et antisémite déclaré), apôtre de l'anticapitalisme, vécut toute sa vie aux crochets d'Engels, lui-même financé par son père banquier ; que Descartes, apôtre du rationalisme et de la hauteur de l'âme, fut un sbire mercenaire, bouffant à tous les râteliers militaires et politiques de son temps et planqué aux Pays-Bas par peur de représailles politiques ; etc ...

Secundo : Martin Heidegger fut un lâche qui adhéra au mouvement nazi par peur de perdre sa chère place de professeur dans l'université allemande. On peut être très grand métaphysicien et très petit homme, attaché, comme un morpion à un pubis, à son petit confort bourgeois, à sa petite tranquillité et à sa petite notoriété opportuniste (la "gloire" de Heidegger ne date que des années 1950).

Tertio : Heidegger adhéra à l'idéologie nazie non pas du fait de l'antisémitisme (qui n'entra dans la "logique" de la "solution finale" que presque dix ans après son inscription de quelques mois comme membre du parti), mais du fait de son anticapitalisme, de son antidémocratie, de son anti-égalitarisme (et ces trois convictions heideggériennes sont parfaitement respectables - et miennes - lorsqu'on voit les dégâts immenses causés, de nos jours, par le capitalisme

financiariste, par le démagogisme démocratique et par l'égalitarisme castrateur et nivelant).

Le national-socialisme, il faut le rappeler sans cesse, comme le fascisme italien, est d'abord et avant tout un socialisme. Heidegger déchantait bien vite, mais resta dans le "système" nazi par opportunisme médiocre. De plus, il faut le rappeler, l'antisémitisme nazi est en phase avec le socialisme nazi : tous les socialismes et tous les communismes ont été farouchement antisémites pour deux raisons majeures : le communautarisme, l'élitisme et le particularisme juifs sont incompatibles avec l'égalitarisme socialiste, et l'image nauséabonde du Juif usurier ou banquier a alimenté tout l'imaginaire malsain de la gauche depuis le début du 19^{ème} siècle.

Il faut lire et relire le travail de Simon Epstein, "Un paradoxe français", qui montre que l'antisémitisme et le collaborationnisme français ont leurs racines à gauche, dans les mouvements socialistes et communistes, et non à droite où le moteur essentiel, tant de ses soutiens à Vichy que de la fondation de la Résistance, fut le patriotisme français, avant tout. En adhérant très tardivement à la "résistance", ces gauches ont réussi à se refaire une "virginité" (la gauche serait le dernier rempart contre le ... fascisme) d'autant plus facilement que De Gaulle avaient besoin d'elles pour accaparer le pouvoir.

Quarto : c'est faire peu de cas de l'intelligence des penseurs juifs, que de laisser croire, un seul instant, que son maître Husserl, sa maîtresse Hannah Arendt et ses disciples Levinas, Jonas, Marcuse, Raymond Aron, Derrida, tous juifs, aient tous été bernés par l'antisémitisme "sournois et caché" de Heidegger.

Quinto : reste les "Carnets noirs" et les indiscutables allusions clairement antisémites. Il est infantile de les nier. Il serait, en revanche, judicieux et scientifique d'en faire l'exégèse : quand, comment, pourquoi, dans quelles circonstances, face à quels événements privés ou publics, ces "Carnets noirs" ont-ils été rédigés ? Reflètent-ils des convictions profondes et durables, ou reflètent-ils des mouvements d'humeur (de toutes les façons éminemment condamnables !) ?

Sexto : le fait que Leonardo da Vinci ou Peter-Paul Rubens ne peignaient pas eux-mêmes leurs toiles, enlève-t-il quoique ce soit à la beauté de la "Joconde" ou de la "Nuit scène", et au génie grandiose de ces maîtres des arts qui ont fait école, imposé un style, inventé des techniques, pensé des thématiques ? C'est l'œuvre qui compte et non l'homme. C'est la grandeur de l'œuvre de Heidegger qui compte et non la petitesse du bonhomme.

*

Il est utile de constater que la plupart des Juifs qui ont été les ténors des mouvances socialo-gauchistes (Marx, Trotski, Zinoviev, Blum, etc ...), aient été, aussi, des Juifs honteux, renégats, apostats et, même parfois, antisémites. Tout au contraire, les Juifs qui ont "réussi" en affaire, avec les Rothschild en tête, se sont, au contraire, montrés fiers de leurs origines, attachés aux traditions et rites juifs, et généreux envers les communautés et mouvements juifs.

*

Quel dommage que Michel Onfray, malgré son intelligence, sa lucidité, sa verve et son érudition, perde tant de crédibilité du fait de la virulence puérile et peu rigoureuse qu'il met dans sa haine antichrétienne et dans sa posture athéolâtre.

*

Face au renouveau de la judéophobie (moins sous la forme de l'antijudaïsme religieux et de l'antisémitisme socioculturel, mais plus sous la forme de l'antisionisme politique), je m'interroge sur la marche à suivre : partir en guerre ouverte contre ce renouveau qui s'enracine, à la fois, dans la propagande salafiste et dans la bien-pensance socialo-gauchiste (ce combat est plutôt ma tendance actuelle) ou prendre mes cliques et mes claques et m'exiler (encore et encore ...) sous d'autres cieux (lesquels ?).

Je m'affiche juif, non par fierté ou provocation, mais par affirmation de soi et par révocation de toute forme de honte ou de peur.

Mais je suis fatigué ! Le "Figaro" refuse désormais ma signature lorsque je réponds aux commentaires infects que font ses "bons lecteurs bien français" dès qu'un article concerne les Juifs ou Israël (dans "Libération" à la solde de la racaille palestinienne, je comprendrais, mais dans le "Figaro" ...). Partout, une Judéophobie rampante et tous ses poncifs morbides (l'obsession juive pour l'argent, le pouvoir, la presse, ..., bref : le mythe du "Protocole des Sages de Sion", ce faux notoire conçu et rédigé par les autorités tsaristes) s'expriment sans vergogne, protégés par une presse acquise (même à droite !) à la dictature culturelle du socio-gauchisme bien-pensant.

Il ne faut plus essayer de raisonner ; la bêtise mytholâtre préfère les boucs émissaires patentés à la simple lucidité. En France, malgré les dégâts actuels (et surtout à venir : une sorte de guerre civile est en marche car le salafisme a bien vu la fragilité spirituelle et culturelle de la France et va tenter d'en profiter pour islamiser ce pays, en priorité), Israël a droit à tous les opprobres malgré

que ce soit le seul pays qui, depuis 1948 (70 ans l'an prochain), tienne tête à la chienlit musulmane (Fatah, Hamas, Hezbollah) et devrait, à ce titre, être pris en exemple par tous les pays occidentaux.

La France est en guerre contre l'Islam, mais en refuse le verdict et les conséquences. Et je dis bien "contre l'Islam" et non seulement contre le salafisme car, tant que les "braves" musulmans de France ne condamneront pas et ne combattront pas fermement et activement le salafisme, ils en sont les alliés et complices objectifs !

*

Les discussions métaphysique quant à l'existence ou non de l'objet en dehors du sujet qui le perçoit et/ou conçoit, sont peut-être intellectuellement exaltantes, mais philosophiquement et spirituellement stériles.

Il **faut** poser un principe simple, définitivement, pour éviter de s'enliser dans des marais conceptuels sans grand intérêt pratique (car il ne suffit pas de dire sa philosophie, il faut surtout la vivre pleinement).

Ce principe simple, définitif et fondateur dit ceci : le Réel existe (il est d'ailleurs le tout de ce qui existe) et l'esprit humain qui le pense en fait partie intégrante (comme tous les sujets et tous les objets imaginables - mais cela ne signifie nullement que quelque sujet que ce soit ait une perception et/ou une conception adéquate de ce qui est réel en lui ou autour de lui).

Hors de ce principe, il n'y a que bavardages et jeux de l'esprit.

*

Louis Lavelle forge un trépied métaphysique intéressant en disant que tout acte de pensée induit la triple conscience de la présence du Réel (sans lequel il n'y aurait pas de pensée), de sa présence au Réel (puisque la pensée s'y affirme en tant que réelle) et de son inclusion dans le Réel (puisque la pensée y et en participe),

*

Tout ce qui existe, n'est que ce qu'il pourra devenir.

*

Le constat est simple et péremptoire : dans ce qu'il est convenu, par euphémisme, d'appeler les démocraties occidentales, c'est l'administration bureaucratique et centralisée qui détient tous les pouvoirs (les ministres

passent, l'administration reste), qui que soient les élus "démocratiques". La démocratie n'est qu'un paravent pour légitimer des pouvoirs étatiques qui fonctionnent tout seuls, sans aucune légitimité, à la solde d'un système qui n'a d'autre but que de se perpétuer et de grossir, comme une tumeur cancéreuse dans un organisme naguère sain, qui ne cesse de s'affaiblir.

*

Le monde occidental est pentapolaire depuis longtemps : il y a la pôle latin, le pôle germanique, le pôle anglo-saxon, le pôle grec et le pôle slave.

Depuis longtemps, aussi, le pôle germanique déteint la palme de l'excellence intellectuelle avec la philosophie, la science et la musique. Et le monde anglo-saxon, celle de l'excellence économique fondée sur le pragmatisme et l'utilitarisme. Le monde grec est celui de la mémoire, mais malheureusement, n'est plus que très marginal aujourd'hui. Le monde latin brille par son obsession idéologique et politique, heureusement compensée par une vraie culture du plaisir et de la qualité de la vie. Le monde slave, lui, se singularise par son mysticisme tant religieux que patriotique.

L'Europe est donc complète : le sentimental est latin, l'intellectuel est germanique, le mémoriel est grec, le spirituel est slave et le corporel est anglo-saxon.

*

* *

Le 20/02/2017

Il faudra réétudier en détails l'effroyable imbécillité du règlement de la guerre 14-18, elle-même suite inéluctable de celle 1870-71 et cause de celle de 40-45. Le *vae victis* imposé par les Alliés aux Allemands, conjugué avec l'effondrement financier de 1929, a ouvert la voie aux trois totalitarismes (socialisme-national, socialisme-fasciste et socialisme-communiste) qui ont permis aux Américains de mettre la main sur le monde pendant que l'Europe et l'Asie s'enlisaient dans leurs folies idéologiques.

*

D'après l'hypothèse (fortement relativisée, voire contestée aujourd'hui) de Sapir-Whorf, la pensée est déterminée par le langage ... peut-être, mais à condition d'ajouter : et réciproquement. La langue d'une époque absorbe et reflète les idéologies et les phraséologies qui flotte dans l'air du temps.

*

Les conditions d'existence d'une démocratie (gouvernance *pour* le peuple et non *par* le peuple) sont les suivantes :

1. Eradication de tous les partis politiques (et de leurs idéologies) : ce sont des personnes qui peuvent être investie d'un pouvoir ;
2. Election par tirage au sort sur base d'une liste de personnes ayant réussi un concours préparé par les anciens mandataires ;
3. Mandat gratuit et unique, non renouvelable et non cumulable ;
4. Justiciabilité des mandataires qui sont personnellement responsables de la mise en œuvre de leur programme dûment enregistré comme contrat avant l'élection ;
5. Limitation stricte des missions du politique à la paix intérieure (la loi et la police) et extérieure (la diplomatie et l'armée), et à la bonne qualité des infrastructures (les réseaux de communications) ; exclusion du politique de tous les domaines économiques (les entreprises sont des personnes morales libres et justiciables comme les autres) et noétiques (enseignement, culture, recherche).

Faute de mettre ces cinq conditions en œuvre la gouvernance politique est condamnée soit à s'enliser toujours plus dans la démagogie la plus cynique, soit à sombrer dans la dictature la plus exécrationnelle.

*

Aujourd'hui, 52 % du trafic sur la Toile est généré par des robots.

*

De Gustave Le Bon :

"Le besoin de certitude a toujours été plus fort que le besoin de vérité."

*

L'Intelligence Artificielle (qu'il vaudrait mieux, une fois pour toutes, débaptiser et appeler "les logiciels algorithmiques") est le résultat de la rencontre entre l'énorme (et stupide) puissance de calcul des ordinateurs, et la création humaine d'algorithmes de plus en plus sophistiqués.

La vraie révolution de notre époque est le développement de la méthode algorithmique (aujourd'hui rendue possible justement par la puissance de calcul

des machines numériques), en parallèle avec la vieille méthode cartésienne et la plus récente méthode systémique.

La méthode anagogique reste encore largement à développer.

*

La vie citadine va disparaître.

Les citadins, déjà aujourd'hui, sont en voie de momification, empêtrés dans des modes comportementaux d'une inefficacité (le téléphone, le bureau, ...) et d'une nocivité (l'effervescence, le stress, ...) notoires ... tout en se croyant à la pointe du progrès.

Les grandes villes n'ont plus aucune raison de perdurer.

Elles sont de purs produits du gigantisme moderniste obsolète.

*

L'instabilité est une loi fondamentale de la vie.

*

La palme du meilleur rendement thermodynamique va, sans nul conteste, à la frugalité, c'est-à-dire à la non-consommation.

*

Je ne me lasse d'être toujours plus sidéré par la foi des christianismes, des islamismes et du judaïsme rabbinique tardif, en l'existence d'un autre monde, d'une autre vie.

Cette foi absurde n'a aucune racine biblique.

Elle éloigne le Divin de la Vie et fait de Dieu un étranger.

Elle enlève toute valeur réelle à l'existence réelle - qui ne peut en avoir que par sa finitude, précisément -, en la Nature, en la beauté de l'univers et de son cosmos.

Elle désacralise tout ce qui existe au profit de tout ce qui n'existe pas.

C'est cette aberrante foi-là qui désenchante le monde et fait le lit de l'athéisme et du matérialisme.

Comment peut-on adorer la Vie et la Nature si celles-ci sont ravalées au rang d'une vallée de larmes, antichambre à une autre Vie et à un autre Monde noyés de Perfection ?

*

* *

Le 21/02/2017

D'un historien anonyme sur la Toile :

" Le front populaire majoritaire au parlement [on est en 1940] abdiqua, créa le gouvernement de collaboration. Les communistes furent dans la résistance dans les débuts de la guerre mais contre la France, un bon nombre de ses prisonniers, honorés de nos jours, ont été arrêtés par la France pour trahison après des actes de sabotage favorisant l'Allemagne alors alliée de l'URSS ; les communistes prenaient leurs ordres chez Staline ... De Gaulle fut un abonné de "l'Action Française" comme Leclerc de Hautecloque et bien d'autres parmi les quelques uns des premiers à Londres ...

Quand au gouvernement Pétain de 1940, il était composé essentiellement de membres issus en majorité du gouvernement de front populaire, premier ministre compris (Laval). Ce sont eux qui interdirent alors le Parti communiste pour Intelligence avec l'ennemi ..."

On est loin, là, des officines historiennes qui réécrivent l'histoire à la solde du ministère de l'éducation nationale et de l'idéologie socialo-gauchiste selon sa dictatoriale bien-pensance.

La dualisme français opposant la Résistance et le collaborationnisme ne fut pas du tout un conflit entre gauche (supposée résistante) et droite (supposée collabo), mais bien entre socialisme (au pouvoir) et patriotisme (dans les diverses forces d'opposition non pas au nazisme, mais à l'occupation allemande).

Tant De Gaulle que Pétain fonctionnent dans l'esprit patriotique maurassien de 14-18, l'un en magouillant le pouvoir à Londres, l'autre en croyant que la collaboration avec l'Allemagne pourra "sauver les meubles" de la France pendant le temps nécessaire au départ des envahisseurs. Les socialo-communistes, de leur côté, visent la prise de pouvoir en France, par tous les moyens, soit au gouvernement (les socialistes du Front Populaire), soit comme tête de pont préparant la mainmise soviétique (les communistes et cégétistes du CNR à qui De Gaulle, en 1945, déroulera le tapis rouge).

*

En prenant fait et cause, d'office et en totale ignorance, pour la racaille palestinienne contre l'Etat d'Israël, tant l'islamisme que le socialo-gauchisme se donnent un prétexte pour exhiber et attiser leur judéophobie. Et, malheureusement, ça marche ...

Qui, à part quelques rares dont je suis, ose encore confirmer que les soi-disant "palestiniens" sont les descendants d'ouvriers jordaniens, syriens, égyptiens ou libanais venus chercher du travail sur les chantiers juifs de la reconstruction d'Israël à partir de 1948 ?

Qui ose encore confirmer que les Arabes judéens qui étaient là en bonne amitié avec les Juifs installés, depuis longtemps et toujours, en Judée, ont, lors de la constitution de l'Etat d'Israël, opté massivement pour la nationalité israélienne et ne la lâcheraient pour rien au monde (et surtout pas pour devenir "palestiniens") ?

Qui ose encore confirmer que l'OLP et l'égyptien Yasser Arafat sont des pures créations soviétiques dont le but clair était de déstabiliser le monde arabe et de combattre l'occident, en général, et les Etats-Unis en particulier dont les Juifs israéliens étaient dépeints comme les servants soumis ?

Qui ose encore confirmer que le mouvement "palestinien" est héritier du grand mufti Husseini de Jérusalem, oncle de Yasser Arafat, antisémite obsessionnel et grand ami de Hitler (il finit la guerre, protégé contre les Anglais, dans le bunker du führer) ?

Qui ose encore confirmer que les "palestiniens" sont une population hétérogène et stratifiée, composée de couches successives, toutes étrangères à la terre d'Israël, et que cet ensemble, aujourd'hui et contre son gré, est asservi à l'idéologie et à la guerre du Hamas ?

*

De Caroline Valentin :

"La gauche a, au fil des années, remplacé la figure tutélaire de l'ouvrier par celle de l'immigré, intronisé nouveau damné de la terre, au prix d'une interprétation dévoyée de l'idéologie antiraciste qui s'est installée en Occident au cours du deuxième tiers du XXème siècle. L'antiracisme remplaça la lutte des classes. "

*

* *

Le 22/02/2017

La mort fait partie de ma vie.

Ma vie fait partie de la Vie.

La Vie fait partie du Réel.

*

La notion de rareté, si intense aujourd'hui dans le domaine des ressources naturelles, ne l'est pas moins dans le domaine des ressources immatérielles car, outre le niveau croissant d'illettrisme et d'innumérisme, et la baisse constatée des QI moyens, la rareté touche aussi la quantité de fréquences hertziennes exploitables, les noms disponibles pour des marques commerciales, des URL, des adresses courrielles, etc ...

Même là, la logique de pénurie est en train de s'imposer !

*

Le Réel est la totalité de tous les possibles.

*

D'Arthur Schopenhauer :

"En somme, certainement les sages de tous les temps ont toujours dit la même chose, et les sots, c'est-à-dire l'incommensurable majorité de tous les temps, ont toujours fait la même chose, savoir le contraire, et il en sera toujours ainsi."

*

* *

Le 23/02/2017

Combattre ce qui est maléfique suffit à attirer ce qui est bénéfique.

*

Le Confucianisme cultive l'Ordre.

Le Taoïsme cultive la Nature.

Toute la sagesse chinoise oscille entre Ordre et Nature.

Il est urgent de faire la synthèse dialectique entre ces deux notions.

*

Ce n'est pas l'homme qu'il faut apprécier ou déprécier, mais sa virtuosité - la qualité et l'excellence de ce qu'il fait.

*

Ne jamais confondre "virtuosité" et "technicité".

*

Notre époque cultive l'euphémisme : ce que l'on nomme le peuple, n'est que la populace, le plèbe, la masse des crétins qui gobe ce que les démagogues racontent.

*

Je préfère m'en remettre aux dés qu'aux urnes !

*

Les mots géométriques parlent d'eux-mêmes : un esprit obtus ne pénètre rien alors qu'un esprit aigu pénètre tout.

*

L'exceptionnel engendre amertume et aigreur face aux joies et plaisirs du banal. Il ne faut viser l'exceptionnel que si l'on est capable de le rendre banal, sinon il détruit ce banal jusque là joyeux.

*

De Maurice Maeterlinck :

"C'est grâce à quelques hommes qui paraissent inutiles qu'il y aura toujours un certain nombre d'hommes incontestablement utiles."

La vérité ou la fraternité ou la moralité ne font valeur pour beaucoup que parce qu'un jour, un penseur solitaire a posé ces concepts et leur a donné un sens.

*

* *

Le 24/02/2017

L'ambition humaniste vise à asservir la Nature et le monde entier aux seuls caprices humains. Cette entreprise foncièrement prométhéenne est calamiteuse.

Elle fonde toute la religion délétère du "progrès" dont il faut que, d'urgence, sorte l'humanité.

*

Tout est toujours en train de naître.

C'est ce que veut dire le mot "nature" (*natura* est le participe futur de *nascor* : "naître").

Tout est processus. Il n'y a pas d'Être.

Rien n'est permanent.

*

Héraclite ... le plus taoïste des présocratiques.

*

La paix n'est pas dans le repos car le repos s'oppose au mouvement des choses.

La paix est dans le mouvement en harmonie avec le mouvement des choses.

Voilà l'agir du non-agir. Comme l'être du non-être est le devenir.

Tout coule.

*

D'Osho :

"Dieu et Satan sont les deux faces d'une seule réalité : la Nature."

*

Les chapitre 2, 3 et 4 du livre de la Genèse opposent 'Adam (l'Humain au sens générique, tiré de la 'Adamah : l'humus et qui fut "engendré mâle et femelle" selon Gen.:1;27) et 'Hawah (la Vivante, aussi au sens générique). Aux yeux de 'Adam, 'Hawah est tirée de lui : l'homme ne peut comprendre la Vie qu'à partir de sa propre existence. Les noms que l'homme donne, sont symptomatiques : lui-même il se nomme 'Ysh (une "personne", quelqu'un) et 'Hawah, il la nomme 'Ashah : l'Ignée, sans yod médian. La Vie est un Feu intérieur qui engendre toutes les énergies vitales (quatre mots s'entremêlent ici : 'AYSh, "Quelqu'un" ; 'ASH, "Feu" ; 'ASHH, "Ignée" ; et YSh, "Existence").

YHWH interdit à 'Adam (et à lui seul !) de manger de "l'Arbre de la Connaissance du Bon et du Mauvais" (Gen.:3;17). YHWH avait fait surgir de l'humus cet Arbre

fameux non loin de "l'Arbre de la Vie" qui, lui, est planté au milieu du Jardin d'Eden.

Or, sous l'instigation du Serpent-Devin (Na'hash), 'Hawah finit par cueillir du fruit de "l'arbre qui est au milieu du jardin" (Gen.3;3) qui est donc l'Arbre de la Vie, et non l'Arbre interdit de la Connaissance du Bon et du Mauvais. Ainsi, la Vivante donne du fruit de l'Arbre de la Vie (qui n'est en rien interdit) à manger à l'Humain. Personne n'a donc touché à l'Arbre de la Connaissance du Bon et du Mauvais. Le Serpent-Devin n'a en rien trahit la Loi de YHWH. Ni la Vivante, ni l'Humain. Il n'y a donc aucun péché originel et toute la théologie chrétienne de la rédemption s'effondre.

Mais un immense quiproquo s'installe ...

YHWH voyant l'Humain dans un état anormal, interroge : "Cet Arbre dont je t'avais défendu de manger, tu en as donc mangé ?" (Gen.:3;11). La réponse objective est non, mais l'Humain répond : "L'Ignée qu'on donna avec moi, elle, elle donna pour moi de l'arbre et j'ai mangé". L'Humain ne sait pas de quel Arbre il s'agit. Il est troublé et répond dans le sens de la question ; il ne sait pas de quoi il parle !

Ainsi YHWH et 'Adam ne parlent pas de la même chose ... du même arbre ...

La grande question, ici, est celle-ci : YHWH sait-il qu'il y a un incroyable quiproquo ou est-il réellement abusé par les apparences ?

J'aime à penser qu'il y a là une "ruse de Dieu" par l'entremise de son complice, le Serpent-Devin, pour forcer l'Humain à quitter l'innocence animale (le Jardin d'Eden) afin d'assumer son existence en pleine conscience de la souffrance et de la mort.

Mais le verset 3:22 semble contredire ce vœu ... puisque YHWH dit aux autres dieux : "Voici l'Humain est devenu comme un de nous pour la Connaissance du Bon et du Mauvais, et maintenant il tendra sa main, et prendre aussi de l'Arbre de la Vie, et manger, et vivre pour toujours".

A moins que, peut-être, malicieusement, YHWH mente aussi aux autres dieux pour laisser à l'Humain une chance de se hisser à un autre niveau d'existence et de conscience ...

Ce qui ressort de tout ceci, c'est que pour atteindre le Divin, il faut manger des deux fruits : celui de la Vie et celui de la Connaissance. L'un sans l'autre est caduc.

*

L'idéaliste est un somnambule.

Il vit dans son rêve et passe à côté de l'éveil et du Réel.

L'idéaliste est un ivrogne.

Il vit dans son délire et passe à côté de la lucidité et du Réel.

L'idéaliste est un malade.

Il vit dans sa morbidité et passe à côté de la santé et du Réel.

*

D'Héraclite d'Ephèse :

*"Pour les éveillés, il y a un seul et même monde.
Chaque dormeur a son propre monde privé."*

*

Aujourd'hui, c'est le concept même de démocratie qui est salutairement questionné et remis en cause.

Mettons dès lors les choses au point.

1. La démocratie doit être une gouvernance *pour* le peuple et non pas *par* le peuple ; le peuple, les masses, la plèbe, la populace sont totalement incapables de se gouverner eux-mêmes ; la sagesse populaire, le bon sens populaire, cela n'existe tout simplement pas ; il n'y a là que du calcul à très courte vue visant exclusivement l'intérêt personnel primaire ; la gouvernance *pour* le peuple, c'est-à-dire visant la paix, la prospérité et la joie pour tous, doit être exercée par une aristocratie éthique, désintéressée et dévouée.
2. Le suffrage universel qu'il vise une démocratie directe ou une démocratie représentative, ne peut aboutir, dans tous les cas de figures, qu'à une dictature de caciques démagogues, via des idéologies partisans, des mandats carriéristes cumulés, et des médias sensationnalistes.
3. Le mode de désignation des mandataires doit passer, comme dans l'Antiquité, par un tirage au sort au départ d'une listes de candidats volontaires dûment sélectionnés pour leurs compétences, leur probité et leur courage ; cette sélection est menée par les anciens mandataires et sous contrôle d'un groupe des sages ; tout mandat est gratuit, unique, non renouvelable et non cumulable.

Ce sont les concepts d'élection et de majorité qui doivent être éradiqués.

*

D'Arthur Schopenhauer :

"(...) un mendiant bien portant est plus heureux qu'un roi malade."

(...) la richesse proprement dite, c'est-à-dire un grand superflu, contribue peu à notre bonheur.

*(...) certainement ce qu'on **est** contribue bien plus à notre bonheur que ce qu'on a. (...) Ainsi, l'essentiel pour le bonheur de la vie, c'est ce que l'on a **en soi-même**."*

*

De Goethe :

"Telle est ta destinée ; tu ne peux t'échapper à toi-même (...)."

Chacun ne peut devenir que l'arbre de sa propre graine.
"Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire".

*

Les occupations et préoccupations humaines sont presque toutes vulgaires.

*

Les événements en eux-mêmes sont de peu de poids ; ils ne pèsent que selon la sensibilité de notre balance intérieure.

*

* *

Le 26/02/2017

De "Parerga et paralipomena" d'Arthur Schopenhauer :

"Mais ce qui, par-dessus tout, contribue le plus directement à notre bonheur, c'est une humeur enjouée, car cette bonne qualité trouve tout de suite sa récompense en elle-même.

En effet, celui qui est gai a toujours motif de l'être par cela même qu'il l'est. Rien ne peut remplacer aussi complètement tous les autres biens de cette qualité, pendant qu'elle-même ne peut être remplacée par rien. Qu'un homme soit jeune, beau, riche et considéré ; pour pouvoir juger de son bonheur, la question sera de savoir si, en outre, il est gai ; en revanche, est-il gai, alors peu importe qu'il soit jeune ou vieux, bien fait ou bossu, pauvre ou riche ; il est heureux."

La gaieté, comme la joie de vivre, est un état d'esprit qui se cultive, qui relève de la volonté intérieure et non des circonstances extérieures.

Il faut commencer par sourire ... et, seulement ensuite, se demander pourquoi l'on sourit ... c'est-à-dire se donner, après, une bonne raison de sourire.

*

D'Aristote :

"La Vie est dans le mouvement"

Ο βίος εν τη κινήσει εστι

*

D'Epictète :

"Le trouble des hommes [vient] non des choses

mais des opinions sur les choses"

Ταραχει τους ανθρωπους ου τα πραγματα

αλλα τα περι πραγματων δογματα.

*

Santé du corps : jouir simplement.

Santé du cœur : aimer tendrement.

Santé de l'esprit : étudier continûment.

Santé de l'âme : pacifier doucement.

*

Ce qui n'arrive pas, n'existe pas.

Ce qui arrive mal, importe peu.

Ce qui arrive bien, réjouit l'âme.

*

Il n'y a à supporter que ce que l'on décide de porter.

*

La joie et la souffrance.

L'œuvre et l'ennui.

Toutes les existences humaines se placent entre ces quatre points cardinaux de la Vie. La plupart cultivent l'ennui et la souffrance : l'ennui que l'on espère tromper dans les divertissements, les spectacles, les amusements, les ivresses, les plaisirs ... la souffrance qui vient de ce refus obstiné du Réel tel qu'il est et va, et des chimères que l'on nomme puérilement "idéal".

L'ennui vient du vide intérieur.

La souffrance vient du vide extérieur.

Mais ...

Il n'y a pas de joie sans une œuvre accomplie et il n'y a pas d'œuvre sans joie désirée.

*

La Joie vient des œuvres.

*

D'Arthur Schopenhauer :

"L'homme intelligent aspirera avant tout à fuir toute douleur, toute tracasserie et à trouver le repos et les loisirs [il s'agit de l'otium latin et non d'oisiveté]; il recherchera une vie tranquille, modeste, abritée autant que possible contre les importuns ; après avoir entretenu pendant quelque temps des relations avec ce que l'on appelle les hommes, il préférera une existence retirée, et, si c'est un esprit tout à fait supérieur, il choisira la solitude. Car plus un homme possède en lui-même, moins il a besoin du monde extérieur et moins les autres peuvent lui être utiles. Aussi la supériorité de l'intelligence conduit-elle à l'insociabilité."

*

La notion latine d'*Otium* pointe non vers l'oisiveté ou le loisir (au sens de divertissement, de spectacle, d'amusement et de toutes ces fadaises ; et non au sens étymologique de "licence, permission, liberté" qui donne "loisible" et vient de *licere* : "être permis"), mais bien vers cette liberté de dégager du temps disponible pour le consacrer, à son gré, à l'engendrement de sa propre œuvre.

*

Chez les crétins (et les enfants - bref : ceux qui ne se sont pas trouvés et qui ne sont que les jouets de leur extériorité), le jeu est l'antidote de l'ennui.

Plus l'humanité se crétinise, plus le ludique y gagne du terrain.
Encore et toujours ... *Panem et circenses*.

*

Partout, chez Heidegger, il vaudrait mieux traduire *Dasein* par "Réel" (ce qui est effectivement là) et non par "étant" ou, pire, par "être".

Alors, dans : "Qu'est-ce que la métaphysique ?", la définition devient limpide : la métaphysique "pense le Réel en tant que Réel", pendant de la définition aristotélicienne ("Métaphysique", livre Γ) : la métaphysique "est une science qui considère l'Être en tant qu'Être".

L'Être n'est pas ce qui est (qui est l'étant) ; il serait le fait même d'être, donc d'exister. Il serait le "il y a" qui fonde toute existence. L'Être serait le fondement de l'existence pure. Mais toute existence est Devenir ; rien n'est, en tant qu'Être.

Le Réel n'est pas l'Être puisque le Réel est Devenir pur.

Le Réel se nourrit de Devenir pur.

Ce Devenir pur est le terreau où s'enracine, par la métaphysique, l'arbre de la Connaissance.

"L'arbre de la philosophie croît du sol nourricier de la métaphysique"

Et toute la science physique (la cosmologie) avec elle et, par suite, toutes les sciences particulières, etc ...

Je pense de plus en plus clairement que la question de "l'Être en tant qu'Être" est absurde, n'a aucun sens. La question de Leibniz : "Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?" est du même acabit d'absurdité.

Il y a - et voilà tout.

Ce "il y a" est la substance primordiale et ultime en ce sens qu'elle existe par soi, sans devoir posséder aucunes raisons ou déterminations extérieures à soi (cfr. Spinoza).

*

Qu'est-ce que l'homme ? Une des multiples branches de l'arbre de la Vie sur Terre, et rien absolument rien d'autre ni de plus.

Cette branche qui pousse, et évolue, et se transforme, et se divise de plus en plus finement, possède sans doute quelques caractéristiques singulières. Mais il n'y a, dans ces caractéristiques variables et souvent peu flatteuses, rien de bien essentiel.

*

La santé est plus que l'absence de maladie.
 La joie est plus que l'absence de souffrance.
 Etc ...

Il ne s'agit pas de contraires, mais de bipolarités : plus on s'éloigne de la santé ou de la joie, plus est grande la probabilité de pâtir de maladie ou de souffrance, mais pas nécessairement. Et réciproquement.

*

"J'existe" et "Je deviens" sont des propositions valides, ayant un sens. En revanche, "Je suis" - tout court - ne signifie rien.

Le verbe être est une copule et rien d'autre : on n'est pas, tout court, mais on peut être quelque chose qui existe ou qui n'existe pas, qui advient ou qui n'advient pas.

Je suis homme ou physicien ou gai ou Marc Halévy. Mais je ne suis pas, tout court.

J'existe : ce qui signifie que j'appartiens au Réel qui est le tout de ce qui existe. Et, en tant que j'existe, donc que j'appartiens au Réel, je deviens ce que je ne suis pas encore devenu au départ de ce que je suis déjà devenu.

*

La métaphysique interroge la réalité profonde et ultime du tout de ce qui existe, en tant qu'il existe comme tout. Nécessairement, le métaphysicien, en tant que partie intégrante du tout qui existe, fait partie de sa propre interrogation métaphysique. On comprend donc qu'il ne peut y avoir de métaphysique que dialectique, entre le tout qui existe et la partie qui existe dans ce tout et qui l'interroge.

Mais comme la métaphysique ne s'intéresse qu'au tout en tant que tel, la partie, quelle qu'elle soit - le métaphysicien, par exemple -, ne peut être objet de son discours. En somme, la métaphysique exclut le métaphysicien.

Le Tout est, à la fois, son propre objet et son propre sujet, sans qu'il puisse y avoir quelque autre sujet ou objet que ce soit (même s'il se nomme lui-même métaphysicien).

De là, sans doute, la pertinence des approches apophatiques c'est-à-dire des métaphysiques "négatives", des métaphysiques "à reculons".

Sur l'Un, il n'y a rien à dire hors qu'il existe et qu'en lui, existe tout ce qui existe, tout ce qui évolue, vit, pense ...

La métaphysique aboutit, donc, inéluctablement, à la mystique qui la dépasse : on ne peut pas "dire le Tout-Un", mais on peut peut-être le vivre.

Vivre le Tout-Un, voilà l'objet de la mystique. Et toute mystique se fonde sur un acte de foi qui pose qu'il est possible de vivre le Tout-Un, sans rien pouvoir en dire.

Et cet acte de foi est une évidence du simple fait que la partie vit de ce tout, dans ce tout, qu'elle vit le tout, *de facto*, en étant partie de ce tout et en participant de lui.

Ainsi, contrairement à ce qu'ont prétendu Kant et les modernes, la métaphysique n'est pas une impasse qu'il faut abandonner ; elle est un chemin provisoire et intermédiaire qui débouche sur un autre univers : celui de la mystique où le silence abolit la parole et où la Vie du Tout transcende l'existence de la partie dans ce Tout. Le problème n'est donc pas de foi, mais de conscience.

La spiritualité commence avec la claire conscience que l'au-delà de la métaphysique s'ouvre sur un **Vivre** d'une autre nature, au-delà de tous les discours, mots et concepts.

La spiritualité est l'autre nom de l'entrée dans l'univers mystique.

*

La mystique commence par la claire conscience que le mot Dieu n'est qu'un mot parmi d'autres mots pour désigner ce qui vit au-delà de tous les mots.

*

* *

Le 27/02/2017

C'est très simple : l'économie en général et, surtout, l'économie agroalimentaire doit devenir locale (régionale) et directe (pas d'intermédiaire de distribution : ni Carrefour, ni Amazon), avec des produits de haute qualité et tout à l'opposé de la course aux prix et aux quantités de cette logique absurde appelée "agriculture intensive" qui est une machination pour stériliser les terres.

Bientôt, les prix des carburants fossiles vont sextupler. C'en sera fini des exploitations et exportations dévoreuses d'énergie et de carburants.

Il est temps d'anticiper et de revenir à une économie de proximité, tendant vers une quasi autarcie régionale.

*

Le nœud gordien de toute l'évolution humaine est l'énergie et son coût.

Les organisations humaines sont d'énormes productrices de néguentropie dont le coût énergétique est incroyablement élevé, gouverné par le second principe de la thermodynamique. Et en thermodynamique, comme toujours en physique, il n'y a jamais de miracle.

En entamant l'exploitation forcenée des réserves terrestres accumulées pendant des milliards d'années, la révolution industrielle a laissé croire que la croissance (tant démographique qu'économique) pourrait être infinie, technologie aidant. On sait aujourd'hui que ce mythe est un leurre fallacieux.

Dès lors que les réserves d'énergies fossiles (hydrocarbures et matières fissiles) s'épuisent à grande vitesse et que les énergies dérivées du soleil ne pourront jamais fournir plus de 20% des besoins actuels de l'humanité, il est évident que, dans le siècle qui vient, se déplacer deviendra prohibitif. Tout se relocalisera et toutes les migrations s'arrêteront (tant les migrations estivales ou commerciales, que les migrations politiques ou faméliques).

Nous assisterons à une nouvelle féodalisation du monde humain, au sein de grands empires continentaux, construits autour de la notion de "culture commune" (cfr. Samuel Huntington).

Les guerres d'envergure ne seront plus finançables. La paix intercontinentale s'installera *de facto*.

Les seuls déplacements ou guerres encore possibles (du moins dans les limites de l'énergie disponible pour alimenter ces colossaux complexes informatiques) concerneront les informations, sur la(les) Toile(s). On "voyagera", on guerroyera et on échangera exclusivement de façon virtuelle.

Chaque empire continental aura sa propre Toile numérique.

*

Le problème n'est pas l'existence de relais de transition énergétiques forts ou faibles, le problème est que l'on ne peut pas fabriquer quelque chose à partir de rien.

Lorsqu'on n'a plus rien (les stocks fossiles) ou plus grand' chose (le soleil qui inonde la terre de flux colossaux d'énergie à haute entropie, c'est-à-dire quasi inutilisable sans reconcentration énergivore), on ne peut produire que moins que rien, ou que moins que grand' chose.

La fusion nucléaire dont on parle tant est une piste à approfondir, mais sans espoir de miracle. En tant que physicien nucléariste, je puis confirmer qu'elle n'est pas une panacée. Elle détruit de l'eau douce (extrêmement précieuse) pour produire de l'hélium (parfaitement inutilisable, mais non polluant), avec un rendement global très faible (de l'ordre de 3%).

Il n'y a pas de miracle en physique ... et surtout pas en thermodynamique !

*

De Paul Valéry :

"Dans l'économie de l'intelligence, l'épargne est ruineuse."

*

D'Idriss Aberkane :

"(...) le stade bureaucratique est atteint dans une organisation quand la procédure y est plus importante que le résultat."

*

De Martin Heidegger :

"(...) le caractère privilégié de la science tient à ce qu'elle laisse par principe, expressément et uniquement à la chose elle-même, le premier et le dernier mot."

*

La vide, ce n'est pas que quelque chose soit nul, mais bien que les variations de ce quelque chose soient toutes nulles.

Le vide, ce n'est pas ce qui n'existe pas, mais bien ce qui ne change pas.

*

Le Néant désigne tout ce qui n'existe pas. Le contraire absolu du Réel.

Il n'y a pas de Néant.

*

La négation est une opération de l'esprit qui n'est pas aussi triviale qu'il y paraît. Le contraire et l'inverse, l'opposé et le complémentaire désignent tous des opérations de négations différentes qui ne peuvent, en aucun cas, s'identifier l'une à l'autre.

Ce qui implique que la double négation, donc la négation de la négation, n'aboutit pas à l'identité comme le voudrait le principe logique du tiers-exclu.

*

Il n'y a pas de chemins ; il n'y a que des cheminements.

*

La méditation ci-dessous est inspirée par la lecture de Martin Heidegger.

L'essence de quelque chose, c'est la logique qui le régit.

Cette logique n'est pas cette chose ; elle en est l'âme !

C'est ce qui la fait devenir ce qu'elle devient.

L'essence (*Wesen* en allemand) et l'existence (*Dasein* en allemand) sont les deux faces concomitantes et indissociables de la chose même, vue comme objet (existence) et comme processus (essence).

Il est absurde de chercher une relation de précédence entre ces deux aspects : dire que l'existence précède l'essence, comme le fait l'existentialisme, est aussi ridicule que de prétendre le contraire.

Tout objet est forcément aussi un processus qui le fait.

Tout processus est forcément aussi un objet qui s'y fait.

L'existence est plutôt spatiale (objectale, volumique, dans l'instant) ; l'essence est plutôt temporelle (processuelle, dynamique, dans la durée).

L'essence de quelque chose est la logique qui régit le processus d'accomplissement de cette chose.

On ne peut connaître une chose qu'en ouvrant sa propre existence de connaissant à la logique qui régit le processus d'émergence de cette chose, à son essence.

Ainsi : connaître, c'est ouvrir l'existence à l'essence.

L'essence de l'homme est la logique qui régit le processus d'humanisation.

L'essence de la technique est la logique qui régit le processus de technicisation.

L'essence de l'univers est la logique qui régit le processus d'émergence universelle.

L'essence de la vérité est la logique qui régit le processus de vérification.

L'essence du bien est la logique qui régit le processus d'amélioration.

L'essence du beau est la logique qui régit le processus d'embellissement.

L'essence du sacré est la logique qui régit le processus de sacralisation.

L'essence de Dieu est la logique qui régit le processus de divinisation.

L'essence du Réel est la logique qui régit le processus de réalisation.

L'essence du Un est la logique qui régit le processus d'unification.
Etc ...

Le savoir porte sur l'existence des choses.
La connaissance porte sur l'essence des choses.

*
* *

Le 28/02/2017

Il faut se garder de comparer l'histoire longue (le gros demi millénaire d'un cycle paradigmatique) et l'histoire courte (notre vie). Nous sommes tous nés dans la zone chaotique du changement de paradigme (commencé entre 1870 et 1914), d'où cette impression d'accélération des choses et du temps. Mais en fait, il n'y a pas d'accélération sur les fondamentaux (et c'est bien là le plus gros problème). Seule la technique s'est emballée (depuis 1920), mais elle ne joue que très marginalement. L'essentiel évolue toujours très lentement : la bêtise, la cupidité et l'arrogance humaines, par exemple.

La technique, quelque sophistiquée soit-elle, ne prend sens et valeur qu'au service d'un projet ; ce n'est donc pas la vitesse de l'évolution des techniques qui scande le temps réel de l'aventure humaine, mais bien celle des mentalités (et de la spiritualité qui en oriente le sens et la valeur).

Et sur ce plan, il faut plutôt constater un fameux regrès.

*

Aujourd'hui, en matière de changement de paradigme, il y a beaucoup de micro-actions qui, même ensemble, n'atteignent pas la masse critique nécessaire face à l'urgence de la mutation en cours. Le phénomène est-il susceptible de s'amplifier suffisamment pour rencontrer cette urgence ? Je n'en sais rien. Il existe de nombreux scénarii possibles dont certains bien peu sympathiques. N'étant militant de rien, je ne puis être ni optimiste, ni pessimiste. J'essaie d'être lucide et ma lucidité s'arrête avec ce que je viens d'écrire.

*

La plupart des gens cultivés font une confusion dommageable entre complexité et complication. Un lanceur aérospatial, comme un ordinateur ou des logiciels algorithmiques (faussement appelés "intelligence artificielle"), ne sont que des systèmes mécaniques, comme la plupart des artefacts humains. Et ce qui est

mécanique est au niveau zéro de la complexité (une seule cellule vivante d'un brin d'herbe est infiniment plus complexe que le plus gros des systèmes informatiques qui n'est qu'une machinerie stupide additionnant des zéros et des uns).

Les seuls critères de complexité sont ceux de la capacité autopoïétique du système (c'est-à-dire sa capacité à faire émerger des dimensions nouvelles dans l'espace de ses états) et celui de son intentionnalité (c'est-à-dire sa capacité à enfreindre la pression des causalités mécaniques).

*

Concevoir et construire le château de Versailles, une fusée Ariane, un TGV, un ordinateur ou un programme algorithmique pour les jeux d'échec, de go ou de poker, sont certainement des chantiers très compliqués, mais cela ne relève aucunement de la complexité.

En revanche, fabriquer convenablement du bon pain, du bon vin, de la bonne bière ou du bon fromage est très complexe, même si cela n'est pas compliqué et paraît même simple.

Le niveau de complication d'un système se mesure à la quantité de temps nécessaire pour le démonter et le remonter. Un système compliqué est toujours mécanique, donc analytique, donc démontable et remontable ... moyennant beaucoup de temps.

Un système complexe, puisque sa complexité provient de ses interactions internes et externes, n'est jamais ni analytique, ni donc démontable puisque tout démontage impliquerait la destruction des interactions qui le constituent. Ce n'est donc pas la durée de démontage et remontage qui est la mesure de sa complexité, mais bien plutôt sa capacité d'autopoïèse et d'intentionnalité.

*

L'INSEE vient de faire une immense découverte !

La bêtise et l'ignorance sont lourdement héréditaires ... bien plus que la fortune (qui se dilue très vite après une ou deux générations).

Les crétins engendrent des crétins, très majoritairement. Mais la réciproque n'est que très partiellement vraie : des intelligents cultivés peuvent très bien aussi engendrer de parfaits crétins.

Donc, mathématiquement, la densité de crétins ne peut qu'augmenter. CQFD. Et si, de plus, le système éducatif, scolaire et universitaire s'effondre sous la pression égalitariste et devient donc crétinophile, crétinolâtre, crétinicole et crétinogène ... on n'est pas sorti de l'auberge.

*

Perdre une heure - le moins souvent possible -, à "discuter" avec l'un ou l'autre "citoyen" moyen, c'est-à-dire à l'interroger sur ce qu'il croit "penser" et à l'écouter avec soin et bienveillance, révèle admirablement combien la démocratie au suffrage universel est absolument et définitivement délétère et nocive, surtout pour lui.

La démagogie se retourne toujours contre les gogos qui se laissent berner par elle.

Les histoires nationales de la Russie, de la Chine et de la France en témoignent assidument depuis plus d'un siècle.

*

Par son assuétude pathologique à la politique et aux idéologies, la France est devenue le plus incroyable et mortifère système démagogique du monde.

Nulle part ailleurs, on n'accorde autant d'importance à l'Etat central et aux guignols qui s'y goinfrent.

*

L'étatisme jacobin français est un vieil héritage national transmis de François I^{er} à Mitterrand en passant par Louis XIV, Maximilien de Robespierre, Napoléon Bonaparte, Jules Ferry, Georges Clémenceau et Charles de Gaulle.

Il est urgent qu'il s'effondre !

*

Une communauté humaine saine doit accorder autant d'importance au politique (le bon ordre), à l'économique (la bonne prospérité) et au noétique (la bonne connaissance).

Aujourd'hui, l'hypertrophie économique aux Etats-Unis (et son cancer financieriste) et l'hypertrophie politique en France (et son cancer fonctionnariste) sont deux très beaux exemples de profonde maladie sociétale dont, comme on dit, "le diagnostic vital est engagé".

*

La mode de "l'intelligence artificielle" en vient à construire de véritable *Empire State Software* dont chaque étage est une boucle algorithmique qui exploite les statistiques accumulées à l'étage inférieur afin de nourrir, avec d'autres statistiques, la boucle algorithmique de l'étage supérieur.

Tout ce qui est statistiquement modélisable, simulable et prévisible pourra, ainsi être modélisé, simulé et prévu.

Tout le reste - c'est-à-dire l'essentiel, là où tout est unique, là où règnent les "cygnes noirs", là où la loi des grands nombres ne joue pas - échappera toujours à ces délires algorithmiques.

*

Curieuse persistance et pertinence des racines des langages ...

En grec : *Epistêmê*, c'est la science, l'habileté, "ce que l'on sait bien" et *Technê*, c'est l'industrie, le métier, l'art, "ce que l'on fait bien" ...

Opposition naturelle et originelle est la science et la technique, entre ce que l'on sait bien et ce que l'on fait bien. Entre savoir et faire. Entre connaissance et action.

La science cherche à savoir, à connaître. La technique cherche à faire, à transformer.

Mais, comme le souligne Heidegger, la science, en avançant, a besoin de la technique pour valider expérimentalement de nouvelles théories, et la technique a besoin de la science pour exploiter concrètement de nouveaux filons.

Science et technique, malgré leurs finalités opposées et même contradictoires, se retrouvent en collusion permanente.

*

.Le "problème" de la définition de la complexité est tranché depuis pas mal de temps : la complexité, c'est la non démontabilité (la non analyticité, la non linéarité, la non m canicit , etc ...). Les systèmes complexes ne sont jamais des assemblages ; ils sont des émergences qui "poussent" de l'intérieur (comme un arbre). Les systèmes mécaniques compliqués sont des systèmes cybernétiques (on peut toujours les démonter et les remonter), mais pas des systèmes complexes. Pendant longtemps (jusqu'à Prigogine, Varela et Maturama, en gros), la distinction entre systèmes cybernétiques et systèmes complexes était floue. Maintenant, elle ne l'est plus. Les systèmes cybernétiques (y compris tous les systèmes informatiques) ne sont pas des systèmes complexes car ce sont des assemblages sans émergences endogènes.

*

Les logiciels algorithmiques (terme préférable à "intelligence artificielle" car, comme les fleurs artificielles ne sont pas des fleurs, l'IA n'est pas de

l'intelligence, mais de la simulation algorithmique) simulent de la complexité (ou de l'apprentissage), mais ne sont en rien complexes (ou apprenants).

*

Ne jamais oublier que la notion de complexité vient de la thermodynamique et que la néguentropie (grandeur non additive, non conservative, non linéaire) y joue le rôle central qui va bien plus loin que la fallacieuse définition statistique (donc mécanique) qu'en a donnée Boltzmann.

*

Dans un système complexe, il y a en effet perte d'identité des composants au profit des interactions. Il ne s'agit pas seulement d'influence réciproque, mais de "fusion", d'égrégore, d'un "tout qui est bien plus - ou bien moins - que la somme de ses parties".

*

Dans les pays latins et (donc) catholiques, France en tête, c'est l'idée de "pouvoir" qui est centrale. L'argent (moteur des pays anglo-saxons) et la connaissance (moteur des pays germaniques) doivent y être mis au service du pouvoir (moteur des pays latins).

Le politique doit y inféoder l'économique et le noétique.

*

* *

Le 01/03/2017

Besoin de parler, de bavarder, de partager, de communiquer, d'être connecté, de débattre, d'échanger, de converser, ... Tout en un seul mot : besoin de combler son propre immense vide intérieur ! Et pour combler ce vide intérieur, on fait appel à l'extérieur et on vole le temps et l'énergie des autres qui ont autre chose à faire.

Tout, alors, devient une question soit de pouvoir (le maître dispose à l'envi du temps et de l'énergie mentale de l'esclave), soit de violence (l'exigence imparable du temporairement plus puissant d'autre l'autre est supposé dépendre).

Un seul courriel suffit à transmettre d'un seul coup, en moins d'une page, toutes les informations vraiment utiles, sans gaspillage ni de temps, ni d'énergie mentale - qui sont nos biens les plus rares et les plus précieux. Oui mais voilà : que faire alors de cet immense reste de temps vide ? L'inutile est l'antidote à l'ennui. Car on s'ennuie tellement moins - mais bien mieux - à deux que tout seul. Lorsque deux vides se rencontrent, déjà, on commence à se remplir réciproquement d'un rien. Car au royaume du vide, un rien, ce n'est pas rien. Au moins, parler pour ne rien dire, ça meuble les temps morts et ça donne l'impression d'exister puisqu'un autre s'ennuie à écouter les résonances de notre vide sonorisé.

Et l'on argumente sans fin : plus de lien(s), plus de convivialité, plus de rapports humains, le retour essentiel du visage et de la voix et du sourire ... L'homme, animal social ... Le besoin de l'autre ... Que de litanies ! Rousseau n'est pas encore mort ? Tuons-le vite, définitivement !

La solidarité humaine ... Impossible d'être heureux alors que d'autres sont malheureux ... Indispensable solidarité entre les frères humains ! Charité, amour du prochain, commisération, compassion ... Les mots ne manquent pas ! Les mensonges non plus. Hors vingt ou trente personnes qui me sont chères, les plus de sept milliards d'humains qui saccagent et pillent la Terre, non seulement m'indiffèrent, mais me dégoûtent, me répugnent, me révulsent. Qu'ils crèvent ! Et le plus vite sera le mieux.

Misanthropie ? Oui, bien sûr ! Conséquence inéluctable d'un brin de lucidité. L'homme est un parasite, un cancer, un animal prédateur et nuisible. Oui, bien sûr ! Il y a eu Héraclite, Chrysippe, Bach, Nietzsche, Modigliani et Einstein ... Mais pour un seul Einstein, combien de dizaines de milliards de crapules, de barbares, de sadiques, de voyous infects, cumulés depuis plus de cent mille ans d'*homo demens* ?

Mais le boboïsme socialo-gauchiste veille ... surtout en ville où l'anonymat est la règle et le quant-à-soi la doctrine. Il faut renouer les liens sociaux. Il faut se "retrouver" entre humains. Il faut façonner un nouveau "vivre-ensemble" mi familial, mi tribal, mi communautaire. Idéologie et dictature du "ensemble" contre le "seul". Car il est interdit, de plus en plus, d'aimer la solitude, le silence, l'intériorité. Le solitaire n'est pas solidaire. Le solitaire est asocial, donc forcément suspect quant à sa santé mentale, quant à sa fiabilité idéologique, quant à sa conformité politique.

Car celui-là qui est solitaire, autonome, autarcique, satisfait de et dans sa propre intériorité inviolée et impartagée, est subversivement dangereux. Il n'a besoin de personne, donc il n'a pas besoin du système, de ce système qui permet à tous

les parasites et à tous les démagogues de se goinfrer sur le dos des gogos, camés et zombifiés par leur phraséologie liberticide.

*

Rien n'est dû. Tout se mérite.

*

Lorsqu'un système approche d'une bifurcation, il perd très logiquement beaucoup de sa résilience : la "logique d'avant" étant usée ou inadéquate, elle ne parvient plus à restaurer rapidement et efficacement l'homéostasie globale. Alors, de faibles perturbations suffisent, par "effet papillon", à perturber profondément le système.

*

De Cynthia Fleury (une obscure philosophe gauchiste chroniqueuse à "L'Huma") :

"C'est parce que la politique ne fait plus de politique qu'elle déçoit les citoyens."

Non, Madame ! La politique doit être de l'intendance discrète et rien d'autre. Il faudrait ne jamais en entendre parler. Comme les pompiers. Comme la Croix-Rouge. La paix intérieure et extérieure, et la logistique de tous les réseaux collectifs utiles. Et surtout, rien d'autre.

La politique, c'est un minimum de lois, un minimum d'argent, un minimum de fonctionnaires et un minimum de bruit. Juste de l'intendance logistique de base. Juste des "dames caca sociétales".

Il ne s'agit pas d'inventer, de préparer ou d'imposer une "société idéale" que personne ne veut ; il s'agit de faire tourner le boutique banale du quotidien de chacun qui fera sa vie comme il l'entend. Il faut éradiquer toutes les formes d'idéologie.

Tant aux USA qu'en UE, la tendance de fond évolue vers un rejet de la démocratie démagogique (pléonasme) surtout par ceux nés après 1990 (et plus aux USA qu'en UE).

Il faut que cesse ces discours politicien : la politique, c'est de l'intendance minimale.

*

De Nassim Nicholas Taleb :

"Plus on vous présente des données (data) et plus vous devriez vous montrer suspicieux et vigilant intellectuellement.

*

De Thomas Coville (nouveau recordman du tour du monde à la voile) :

"Quand une nation donne plus la parole aux sportifs qu'aux philosophes, c'est qu'elle est en danger."

Et quand elle donne surtout la parole à des saltimbanques, alors la fin est proche. Ces saltimbanques de la chanson, du cinéma, de la télévision, de l'idéologie, des gazettes ou revues, des salons parisiens, ... tous ces pitres pitoyables qu'il faudrait faire taire, une bonne fois pour toute.

Qu'ils se taisent, enfin !

*

Dans le fond, les trois assassins de l'humanité sont l'ennui, l'effervescence et l'absurdité. Notre époque connaît un paroxysme des trois.

*

D'après Ariel Ezrachi, et Maurice Stucke, la Toile paralyse la "main invisible" et impose une tricherie généralisée à l'encontre des lois du marchés (qui n'ont jamais été que des idéalizations simplistes). Quoi d'étonnant ? La Toile impose un faux collectif massif (pilote et contrôlé par une minorité très concentrée) contre la décision individuelle qui était le moteur central du libéralisme d'Adam Smith. La dictature du conformisme statistique s'impose. La soi-disant "préférence" des autres s'impose à votre propre préférence ...

*

* *

Le 02/03/2017

L'idée de Dieu vu comme principe d'autorité s'oppose à l'idée de Dieu vu comme principe de cohérence.

Comme principe d'autorité, Dieu est créateur (auteur) du monde et législateur.

Face au monde

Comme principe de cohérence, Dieu est moteur (instigateur) dans le monde et enseigneur pour le monde.

*

Dès lors que l'essence d'une chose est la logique interne qui régit l'accomplissement de cette chose, il devient évident que l'essence de toute chose est de nature spirituelle puisqu'une "logique" n'a rien de matériel. L'essence d'une chose est son "âme" au sens étymologique. L'évolution du Réel devient alors un immense dialogue entre l'Âme cosmique globale et des myriades d'âmes singulières, particulières et locales, entre les logiques d'accomplissement du Tout et de ses parties.

*

Paradoxe de nos temps déboussolés ...
 Pour avancer, il faut prendre du recul !
 En clair : c'est en reculant qu'on avance le mieux ...

*

* *

Le 03/03/2017

La méditation bouddhique vise le repos du mental et la vacuité de l'âme afin d'évacuer tout ce qui pourrait être ou devenir des germes de souffrances. Soit ! Mais il y a là comme une confusion entre repos et paix. Le repos de l'esprit est une chose. La paix de l'esprit en est un autre. L'effervescence mentale, l'ébullition psychique, le jaillissement d'idées ne sont aucunement synonymes de souffrances, de conflits, de heurts, de tensions ... Bien au contraire : une activité intellectuelle intense n'est certes pas du repos, mais peut-être une grande source de joie et de paix intérieures. Le problème de la souffrance intérieure n'est en rien liée à l'activité intérieure elle-même, mais bien aux conflits entre les cinq dimensions de cette activité : ce que je suis, ce que je veux, ce que je pense, ce que je ressens, et ce dont je suis conscient. Endormir ces cinq dimensions ou fonctions, m'élimine par les conflits entre elles, mais les anesthésie. Voilà le mot lâché ... La méditation bouddhique est une anesthésie mentale, une autohypnose psychique qui fait oublier les douleurs mais n'en élimine pas la cause.

*

Le début ontologique de la "Théogonie" d' Hésiode :

" Au commencement exista le Chaos, puis la Terre à la large poitrine, demeure toujours sûre de tous les immortels qui habitent le faîte de l'Olympe neigeux ; ensuite le sombre Tartare, placé sous les abîmes de la Terre immense ; enfin l'Amour, le plus beau des dieux, l'Amour, qui amollit les âmes, et, s'emparant du cœur de toutes les divinités et de tous les hommes, triomphe de leur sage volonté."

*

* *

Le 04/03/2017

Les enquêtes récentes sur l'usage de l'ordiphone démontrent un clivage net entre ceux qui, comme moi, ne l'utilisent pas ou peu et le plus souvent dans la fonction purement téléphonique (appels ou sms), et ceux qui sont accros et qui n'utilisent, principalement, que les fonctions ludiques (réseaux sociaux, photos, jeux, vidéo, musique, presse, ...). La grande majorité de "applis" imposées ou proposées ne sont jamais utilisées.

Tout cela confirme clairement ce qui a déjà été noté : les "innovations" californiennes n'ont aucune valeur d'utilité réelle.

*

Pendant quatre siècles, jusqu'en 1870, c'est-à-dire jusqu'avant le début de son déclin, la Modernité est l'ère des Rois et des Royaumes (France, Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Suède, Danemark, Norvège, Espagne, Portugal, Italie, Monténégro, Grèce, Pologne, Prusse, Albanie, Roumanie, Bulgarie ...), des Empereurs et des Empires (Allemagne, Austro-Hongrie, Russie, France, ...).

L'idée de République naît en 1870 ... et n'a pas eu tant de succès que cela car sur l'ensemble des pays qui étaient des Royaumes en 1870, la plupart le sont restés - sauf ceux tombés sous la coupe du communisme qui imposa son empire et qui, à sa chute, pour des raisons qui me sont mystérieuses, n'ont pas restauré les dynasties antérieures (Grèce, Roumanie, Bulgarie, Monténégro, ...).

Quoiqu'il en soit, l'idée républicaine est parallèle et concomitante à la dégénérescence de la Modernité ; pour le dire autrement, le monarchisme (ou, ce

qui revient au même, l'étatisme centralisateur et pyramidal) est l'idée axiale de la Modernité ; que la monarchie soit royale ou présidentielle, importe peu. La république présidentielle française est très certainement beaucoup plus monarchique que les royaumes de Belgique ou des Pays-Bas.

En nos temps de fin de l'ère moderne, c'est la monarchie sous toutes ses formes, impériales, royales ou républicaines, qu'il faut combattre et mettre à bas, c'est l'étatisme qu'il faut détruire, c'est le jacobinisme qu'il faut tuer.

*

* *

Le 05/03/2017

Être de gauche, c'est croire que la Culture humaine puisse être ou devenir plus puissance que la Nature cosmique. C'est être atteint de délire d'orgueil et de cécité congénitale. Et, de plus, appeler ça "progrès" et agiter le drapeau du "progressisme", c'est de la schizophrénie.

Être de gauche, c'est ne pas vouloir "voir" que l'égalitarisme est contre-nature, que l'homosexualité est contre-nature, que la confusion entre hommes et femmes est contre-nature, que le centralisme est contre-nature, que le socialisme et le communisme sont contre-nature, etc.

La gauche est cette absurdité qui veut "émanciper" ou "libérer" l'homme de la Nature ; c'est refuser de "voir" que l'homme est *dans* la Nature et que la Nature est *dans* l'homme ; c'est refuser de comprendre que l'homme et ses "cultures" sont de purs produits de la Nature et qu'ils obéissent à ses lois ; c'est refuser de comprendre que la désobéissance à ces lois naturelles est punie de mort, tôt ou tard.

La Nature est patiente, mais elle n'oublie rien !

*

Les Etats-Unis font tout pour détruire l'idée, l'union et la monnaie européennes ... parce qu'ils en ont une peur bleue. La puissance européenne, dans tous les domaines et dans toutes les dimensions, est bien plus importante que la déliquescence puissance américaine.

Oui, mais voilà : les Européens sont beaucoup trop faiblement européens ; ils restent assis sur leurs minuscules querelles obsolètes de clochers nationalistes ; ils manquent cruellement de cohésion et de cohérence ... et les Américains en profitent impunément !

*

D'Elisabeth Lévy, en parlant d'Emmanuel Macron :

"Désolée, mais 'une cuillère pour Jeanne d'Arc, une cuillère pour Steve Jobs', cela ne fait pas une vision pour la France. "

Et d'ajouter sur le cas Fillon :

"Quels que soient les faits qui lui sont reprochés, faits que pour ma part, je trouve assez véniels (...), l'alliance contre lui de juges qui se pensent investis d'une mission de purification et de journalistes qui jouent les arbitres des élégances morales me semble bien plus grave et menaçante pour nos libertés. Des documents confidentiels qui arrivent opportunément au Canard, une instruction menée à charge et au pas de charge, et dont des morceaux choisis s'étalent dans un quotidien proche du pouvoir, (...)."

*

Elisabeth Lévy avance un concept qui fait mouche : celui de "Parti des Médias". Ce parti bien réel et, sinon puissant, du moins omniprésent, repose sur quelques piliers : la parisienneté, le boboïsme, le socialo-gauchisme, la bien-pensance, le droit-de-l'hommeisme, etc.

Ce qui est rassurant, c'est que plus personne ne s'intéresse à cette presse et qu'elle ne subsiste qu'à grands coups de subventions d'Etat.

Il est grand temps de fermer tous ces robinets. L'information brute existe ailleurs et la désinformation systématique des médias, écrits et audio-visuels, est obsolète.

*

Une professionnelle de l'accompagnement "social" des femmes en difficulté, me racontait, avant-hier, un cas ahurissant.

Une jeune femme de moins de trente ans, ne se sent bien dans sa vie qu'enceinte. Et à moins de trente ans, donc, elle a déjà pondu douze enfants, tous nés sous X et abandonnés *illico* à la DASS.

Les sacro-saints "droits-de-l'homme" interdisent de stériliser cette conne sous prétexte que ce serait une atteinte à sa dignité humaine ... mais gâcher la vie de douze moutards qui n'ont rien demandé à personne, ça ce n'est aucunement une atteinte aux "droits-de-l'homme". Et le treizième est en route ...

Treize à la douzaine, comme les huitres ... et il n'y a aucune raison que ça s'arrête.

Révoltant !

*

Les trois maladies de la France : bien trop peu d'europhobie, beaucoup trop d'étatisme, beaucoup trop de salafisme.

*

Wikipedia propose ceci :

"Le multiculturalisme est un terme sujet à diverses interprétations. Il peut simplement désigner la coexistence de différentes cultures (ethniques, religieuses, etc.) au sein d'un même ensemble (pays, par exemple). Il peut aussi désigner différentes politiques volontaristes :

- antidiscriminatoires, visant à assurer un statut social égal aux membres des diverses cultures ;*
- communautaires, permettant l'existence de statuts (légaux, administratifs...) spécifiques aux membres de telle ou telle communauté culturelle ;*
- identitaires, visant à favoriser l'expression des particularités des diverses cultures.*

Multiculturalisme s'oppose à interculturalisme. Dans une société interculturelle, les immigrés ou leurs descendants participent à l'ensemble des activités de la société d'accueil. Une intégration culturelle réussie nécessiterait l'abandon d'une partie de la culture d'origine qui ne serait pas compatible avec les valeurs de la société d'accueil."

Le problème est ainsi bien exposé ... sur quatre pieds.

Egalitarisme. Communautarisme. Particularisme. Intégrationnisme.

Mais est-il bien posé ? Et au bon niveau ? La réaction à l'immigration lointaine, qu'elle soit exceptionnelle ou massive, doit-elle être une question locale (actuelle), régionale (historique), nationale (culturelle) ou continentale (paradigmatique) ?

Le problème de l'immigration proche ne se pose que très peu (cultures et paradigmes semblables), et celui de l'immigration lointaine (au sens pas seulement géographique, mais aussi culturel, religieux, moral, ...) se pose de façons extrêmement différentes selon que la culture immigrante est statistiquement pacifiante (les juifs, les chinois, les indiens, ...), ou parasitante (les africains, ...), ou agressive (les musulmans, les roms, ...), voire conquérante (les salafistes, ...).

On comprend vite que selon le type d'immigration lointaine auquel on a affaire, la réaction devra être radicalement différente.

Avec une culture immigrante pacifiante, le communautarisme est bienvenu. Alors que l'intégrationnisme doit être imposé fermement aux cultures immigrante agressive ou conquérante (application stricte du principe d'Ambroise de Milan : "À Rome, fais comme les Romains"). Le particularisme pourra répondre aux cultures immigrantes parasitantes, pourvu qu'elles restent pacifiques. En revanche, on comprend que ces différenciations majeures interdisent tout égalitarisme : par exemple, la réaction face à un immigré salafiste ne pourra, ni ne devra jamais être la même que face à un immigré vietnamien ou hollandais. Mais dans tous les cas de figure, il faut laisser le temps au temps et, surtout, ne pas se précipiter à vouloir donner trop vite, sans probation solide, les nationalités, les droits, les aides, etc ... Tout cela doit se mériter (et tant pis pour les sordides calculs électoraux de la gauche).

*

De René Char :

*"Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque.
A te regarder, ils s'habitueront."*

*

* *

Le 06/03/2017

D'Abraham Lincoln devant le Congrès Américain en 1860 :

"Vous ne pouvez pas créer la prospérité en décourageant l'épargne. Vous ne pouvez pas donner la force au faible en affaiblissant le fort. Vous ne pouvez pas aider le salarié en anéantissant l'employeur. Vous ne pouvez pas favoriser la fraternité humaine en encourageant la lutte des classes. Vous ne pouvez pas forcer le caractère et le courage en décourageant l'initiative et l'indépendance. Vous ne pouvez pas aider les hommes continuellement en faisant pour eux ce qu'ils pourraient et devraient faire eux-mêmes."

*

La pauvreté relative d'un ménage est bien sûr liée à son niveau de revenu. Mais on oublie trop souvent de voir que cette pauvreté relative est aussi liée à la manière plus ou moins idiote de dépenser son argent.

Et là, un cercle vicieux s'installe car ce sont les moins malins qui gagnent le moins et qui dépensent le plus idiotement.

*

La morale n'est que l'expression des valeurs collectives, donc de l'idéologie ambiante, alors que l'éthique exprime les valeurs personnelles de chacun face à la vie réelle.

Le problème est que la grande majorité des gens n'a aucune éthique et n'a que peu le souci d'être morale.

*

* *

Le 07/03/2017

De Christoph Blocher (Confédération Helvétique) :

"Nous voulons que chaque citoyen porte une responsabilité politique et refusons que quelques rares fonctionnaires politiques ou diplomates décident du sort de la grande majorité des citoyens. La foi dans la toute-puissance de l'État a malheureusement une longue tradition et continue à marquer de son sceau la pensée de politiciens européens, chez les socialistes de tous les partis. C'est pourquoi nous souhaitons ne pas nous intégrer à l'UE et à ses instances, quelles que soient les sympathies que nous puissions avoir pour ces pays et les habitants de ce continent. L'idée d'une UE organisée de manière centralisée et bureaucratique "du haut vers le bas" plaît aux socialistes et socio-démocrates. Le mot magique dangereux est en l'occurrence "l'harmonisation". Les socialistes souhaitent que la politique et l'administration décident de tout à un niveau le plus élevé possible et qu'ils décident par conséquent partout de la même façon. Ils souhaitent adhérer au plus vite à l'UE. Nous souhaitons en revanche que les décisions soient prises à un niveau le plus bas possible. C'est pourquoi nous nous battons pour une Suisse qui reste fidèle à elle-même et à ses valeurs que sont la liberté, l'indépendance, la démocratie directe et le fédéralisme."

*

La spiritualité me semble être le terme le plus adéquat et le plus générique pour englober et spécifier toutes les démarches qui visent à hisser l'humain vers l'Esprit (que celui-ci soit pensé comme immanent ou transcendant, naturaliste ou surnaturaliste, moniste ou théiste, etc ...)

Cette notion d'Esprit va beaucoup plus loin que celle, plus habituelle en occident, de Dieu. Le Dieu des religions du Livre n'est qu'une des très nombreuses conceptions et représentations de l'Esprit.

L'Esprit (*spiritus*) est le Souffle qui anime la totalité de tout ce qui existe.

Il est le principe de cohérence qui rassemble le tout en un Tout organique ; il est le moteur de l'évolution globale du Réel, le *Logos* qui ouvre toutes les trajectoires de vie au sein de la Vie.

L'Esprit peut aussi être appelé l'Âme cosmique ou la Vie cosmique ; il est le *Kosmos* (au sens grec), c'est-à-dire l'Ordre qui rend le Réel possible, tel qu'il est et tel qu'il va.

La spiritualité enveloppe donc toutes les démarches métaphysiques, philosophiques, religieuses, théologiques, mystiques, initiatiques, ascétiques, psychédéliques, ... qui visent à élever le niveau de conscience du pratiquant et à le faire accéder à une connaissance globale et gnosique de l'Esprit.

La spiritualité est un cheminement dont toutes les "réponses" ne sont jamais que temporaires, provisoires, hypothétiques, évolutives.

La spiritualité est ainsi radicalement incompatible avec la notion de dogme, quel qu'il soit car le dogme ferme le chemin alors que la spiritualité l'ouvre sans cesse.

*

De Dorian Astor (préface au "Dictionnaire Nietzsche" chez Bouquins) :

"Nietzsche se méfie des mots. Il les prend avec des pincettes, non seulement pour les ausculter, mais surtout pour ne pas s'y salir les mains. Les mots sont impropres. Ils collent, parce que le langage est une vaste toile d'araignée destinée à prendre le monde dans ses fils. Ils sentent la poussière, parce qu'ils sont chargés d'antiques conventions et de mensonges ancestraux. Ils sont souillés par trop de mains, qui les laissent circuler comme des pièces à l'effigie effacée et propices à tous les faux-monnayages, faute de jamais en soupeser à nouveau le métal. Les mots ne désignent jamais les choses, mais nos relations aux choses, nos tentatives de saisir des choses insaisissables."

*

Le problème de Nietzsche, face à un concept ou une idée, n'est pas sa vérité ou sa fausseté, mais bien de savoir : "*jusqu'à quel point il favorise la Vie*".

*

Tout langage est un réseau.

*

Il n'y a pas de vérité. Il n'y a que des erreurs parfois moins erronées que les autres.

*

De Dorian Astor, aussi :

"(...) Hegel, le plus grand penseur des devenirs en lutte (...)"

*

Il faut que le corps soit rassasié - mais juste assez - pour qu'il fiche enfin la paix au cœur, à l'esprit et à l'âme.

*

Notre époque marque le sommet absolu du nihilisme : tout est in-différent non par indifférence - quoique parfois - mais par indifférenciation.

Rien n'a d'importance et tout est équivalent.

Règne de l'uniformisation entropique. Mort de tout par dilution, par égalisation, par arasement. La Vie qui vit, est tout le contraire de tout cela !

Tout doit devenir l'égal de tout alors que rien n'est l'égal de rien.

*

L'idéaliste dit : Non ! au Réel ... et, avec nihilisme, s'enlise dans ses phantasmes, illusions et mensonges.

Le sage dit : Oui ! au Réel ... et se met à le découvrir, pas à pas.

Tout est dit.

*

L'innocence victimaire n'existe pas plus que la culpabilité ontique.

*

La souffrance n'est en rien salvatrice. Elle est juste une merde.
Le sacrifice de soi ou de l'autre ne purifie rien. Il est juste un gâchis.
Il n'y a rien à rédimer.

*

* *

Le 08/03/2017

Voter à droite signifie que l'on est égoïste.
Voter à gauche signifie que l'on est jaloux.

*

La science ne peut être crédible que par validation expérimentale. Sinon, elle n'est que conjecture. C'est dire que les "sciences" dites humaines n'en sont pas et que les sciences dites "dures" le sont peu puisqu'un laboratoire n'est jamais le Réel et crée artificiellement les conditions qui favorisent le "bon" résultat.

*

L'art, en tant que démarche esthétique (en grec, *aïsthêsis* signifie "sensibilité"), est la voie du développement de la sensibilité c'est-à-dire de la capacité de s'ouvrir au monde et d'entrer en résonance intuitive et kinésique avec lui. Il permet, en somme, de cultiver sa capacité d'émerveillement.

C'est d'ailleurs cela la Beauté : ce qui émerveille !

En rompant avec le Beau, l'art contemporain, non seulement est devenu laid, mais, plus dramatiquement, est devenu incapable de vivre ou de susciter le moindre émerveillement.

*

Pascal disait : "*La vraie éloquence se moque de l'éloquence*" (j'ai d'ailleurs gagné mon premier concours d'éloquence sur ce thème en 1969). Cette Pensée de Pascal peut s'appliquer à beaucoup d'autres domaines que la seule éloquence : la science, la philosophie, l'éthique, le management, l'art, etc ...
La technique pallie le génie seulement lorsque le génie est absent.

*
* *

De 09/03/2017

De Fédor Dostoïevski :

"L'homme est un mystère. Si, pour l'élucider, on y passe notre vie entière, nous n'avons pas perdu notre temps".

Que dire alors du temps que je passe, depuis un demi siècle, à vouloir élucider le mystère du Réel dont l'homme n'est qu'une infime et insignifiante partie.

*

Les savoirs répondent à toutes les questions : qui, quoi, comment, où, quand, ... ? A toutes, sauf aux deux dernières, symétriques : pourquoi (cause) et pour quoi (finalité) ? Ces deux dernières questions mènent à la connaissance et, plus loin, à la Gnose, au-delà de tous les savoirs.

Les sciences fabriquent les savoirs.

La métaphysique cosmologique et les mystiques qui la sous-tendent, forment le champ de la seule vraie connaissance.

Bien des penseurs de notre temps ignore cette distinction essentielle entre "savoir" et "connaissance".

Pour le dire autrement, le savoir décrit la chose ou le phénomène ou l'objet ou l'événement, tant dans sa forme et sa structure, que dans son contexte et ses relations.

La connaissance, elle, s'intéresse à l'essence de la chose, c'est-à-dire à la logique qui régit d'accomplissement de cette chose, c'est-à-dire, encore, à ce qui lui donne sens (sa raison d'exister, d'advenir et de devenir) et valeur (la pertinence et la cohérence relatives de sa raison d'exister).

*

Lorsque les savoirs ignorent la Connaissance, ils ne sont plus que les jouets de techniques aveugles.

*

C'est la fine cohérence du Tout qui, seule, valide la véracité des postulats (des "visions" quasi mystiques) enclos dans le noyau de la Connaissance de ce Tout.

*

Dans son dernier livre paru hier, mon ami Edgar Morin écrit :

"Nous sentons bien que le plus précieux du réel est le plus fragile - la beauté, la bonté, l'amour."

Non, Edgar, ton sentimentalisme te perd. Le plus précieux du Réel n'est certainement pas à chercher dans tes trop humains anthropomorphismes. Aux regards du Tout-Un, la beauté, la bonté et l'amour ne signifient rien ; ce sont des phantasmes d'homme que tu mets là en exergue et tu aurais pu leur ajouter tes autres mots fétiches - la justice, la solidarité, l'égalité ...

Non, Edgar, ce qu'il a de plus précieux dans le Réel, c'est ce qui fait le Réel, avec ou sans l'homme qui en émane et qui y vit - salement -: la Vie et l'Esprit, la *Dynamis* et le *Logos*.

*

On n'est pas pauvre parce qu'on gagne peu, mais bien parce qu'on dépense trop !

*

* *

Le 10/03/2017

La spiritualité est l'art de poser les questions.

La religion est l'art d'imposer des réponses.

*

Tous les vents sont favorables à qui va n'importe où.

*

* *

Le 11/03/2017

La gravitation, c'est le frein inertiel qui s'oppose à l'expansion de l'univers.

La gravitation n'est pas une force d'attraction, c'est une force de résistance. Et cette résistance, bien logiquement, est proportionnelle à la masse inertielle des corps.

*

Tous les dualismes se construisent à partir de l'idée, simple mais fausse (voire infantile), de l'existence de deux mondes parallèles : le monde de la Perfection et le monde de la Vie ; et, bien sûr, d'un pont entre eux (sinon cette idée, pour nous qui sommes plongés dans le monde de la Vie, n'aurait aucun intérêt salvifique ou sotériologique). Le monisme, quant à lui, récuse purement et simplement, mais radicalement, l'existence de ce monde de la Perfection pour ne garder que le monde de la Vie, c'est-à-dire le Réel dont "l'imperfection" (disons mieux : l'inaccomplissement perpétuel) est l'indispensable cause de toute évolution, c'est-à-dire de la Vie cosmique elle-même.

*

De Nietzsche :

"Tout ce qui est né, mérite de mourir."

*

La "brique élémentaire" de l'univers est la galaxie dont le cœur est le grand réacteur où toute l'alchimie des concrétions se déroule. C'est la galaxie qui engendre la matière, et non l'inverse.
La matière est un déchet galactique.

*

Le "fond" de l'univers (la *hylé* comme l'appelait les penseurs grecs) est activité pure : une activité dont l'énergie est la mesure, mais non la substance.

*

Tout est le produit de l'Activité cosmique dont le déchet est la matière.
Le vivant est le produit de la Vie.
Le pensant est le produit de l'Esprit.

*

L'univers est composé surtout de vide.
Symétriquement, l'humanité est composée surtout de racaille.

*

Edgar Morin se trompe lorsqu'il affirme que c'est la lutte contre la mort qui est le moteur de la vie. Prétendre que la naissance est la réponse à la mort, c'est mettre la charrue devant les bœufs ... et ne fait que traduire le refus d'Edgar d'envisager l'intention cosmique de la complexification, son opposition à Teilhard de Chardin, son obstination à rejeter toute spiritualisation du Réel.

La Vie ne "lutte" pas "contre" la mort ; la mort est une composante de la Vie, au même titre que l'usure est une composante de la machine.

*

Le service public ? Un prétexte pour créer des emplois fictifs !

*

* *

Le 12/03/2017

Sauf pour causes de troubles de santé, le fonctionnement du corps est quasi inconscient. Cela signifie que, la conscience étant le lieu de confrontation entre le *dedans* et le *dehors*, le corps, lorsqu'il fonctionne bien, n'est considéré ni comme *dedans*, ni comme *dehors*. Le paradoxe est intéressant ... Le corps sain n'est pas un objet de confrontation, ni intérieur, ni extérieur.

*

Beaucoup d'animaux savent "d'instinct" quelles plantes sont vénéneuses ou guérisseuses. Quand on sait combien la notion d'instinct est vide, il y a là un immense mystère qui ne peut se résoudre sans l'hypothèse de la mémoire phylétique, c'est-à-dire sans celle de l'accumulation du temps.

*

Edgar Morin, dans "Connaissance Ignorance mystère", note ceci :

"Tout ce qui est activité vivante (...) comporte une dimension cognitive."

Allons Edgar, encore un effort ... Tout ce qui est, est activité et comporte une dimension spirituelle.

*

Tout ce qui existe, vit dans une dialectique entre individuation (par émergences néguentropiques) et intégration (par échanges entropiques).

*

Tout a un sens.

Tout ce qui existe, a une bonne raison d'exister.

Tout ce qui émerge, a une bonne raison d'émerger.

Au commencement, était le Désir.

Au commencement, était l'Intention.

La néguentropie croissante dans les infimes zones actives et complexifiantes de l'univers (les noyaux galactiques et atomiques), engendre de l'entropie croissante dans les immenses zones inactives et vides (les vides intergalactiques et interatomiques).

Il n'y aurait aucune raison de complexification universelle s'il n'y avait pas une tension universelle entre ce qui est déjà advenu et ce qui pourrait advenir.

L'Intention cosmique est de satisfaire le Désir cosmique d'accomplir tout l'accomplissable.

*

Tant que l'on prétendra que les systèmes complexes sont des assemblages, on ne comprendra rien à la notion et aux processus d'émergence.

Une émergence, c'est la fusion de formes antérieures (et de niveau inférieur de complexité) en une forme nouvelle (et de niveau supérieur) qui ne contient aucune des entités antérieures.

Tout ce qui entre dans un processus d'émergence, y perd son identité, sa forme, sa discernabilité.

Lorsque, pour une raison quelconque, le forme émergente, de niveau supérieur, se désagrège, cette désagrégation produit des entités de niveau inférieur qui, souvent, ressemblent aux formes antérieures ; mais ces entités, résultant de la désagrégation, ne sont pas celles qui avaient fusionné au cours de l'émergence.

*

Pour que se constitue un égrégore¹⁸ humain (une communauté soudée, cohérente, solidaire, faisant bloc ou "corps"), il faut enclencher un processus d'émergence par ce que l'on peut nommer une "initiation". Il n'y a pas d'appartenance réelle à une communauté authentique, sans initiation.

De nos jours, il n'y a presque plus d'initiations ; les rites de passage ont presque tous disparu ; il n'y a plus que des individus et des assemblages mécaniques d'individus (des sociétés qui ne sont pas des communautés).

*

"Si, génétiquement, la ressemblance entre 2 hommes ou 2 femmes est de 99,9 %, elle n'est que de 98,5 % entre un homme et une femme, comme entre un humain et un chimpanzé de même sexe !"

Exit, donc, la pseudo "théorie" du genre : ce qui est naturellement différent doit être culturellement différent, sauf anomalie résiduelle.

Exit, aussi, l'absurde principe de l'égalité entre hommes et femmes : ce qui est différent ne saurait être égal, par pure logique mathématique.

Différencialisme contre égalitarisme.

*

De Ludwig von Mises :

"Le marxisme et le national-socialisme ont en commun leur opposition au libéralisme et le rejet de l'ordre social et du régime capitaliste. Les deux visent un régime socialiste."

*

Affirmer qu'il y a une logique à l'œuvre dans l'univers, c'est affirmer qu'il y a une volonté de logique dans l'univers. Pour-quoi, sinon, y aurait-il une logique ?
Le Logos est fils d'Eros.

*

Mon cher Edgar, encore, écrit ceci :

¹⁸ D'après Wikipedia : " Un égrégore est, dans l'ésotérisme, un concept désignant un esprit de groupe influencé par les désirs communs de plusieurs individus unis dans un but bien défini. Cette force a besoin d'être constamment alimentée par ses membres au travers de rituels établis et définis".

"Il est peu plausible de réduire tant d'inventions créatrices à de simples mutations génétiques dues au hasard, encore que le hasard puisse y intervenir. (...) Il y a, je crois, une potentialité créatrice dormante à l'intérieur du vivant qui s'éveille à un défi, un désir, une aspiration."

Nous y voilà. Et il n'y a pas que le vivant qui soit créatif ; les réacteurs galactiques, les associations moléculaires d'atomes, les cristaux le sont autant. Tout, à tous les niveaux, est créatif et, donc, *"s'éveille à un défi, un désir, une aspiration."*

Il y a donc, partout, un Désir cosmique qui tend à créer du complexe, à accomplir l'accomplissable. Cela, Edgar, s'appelle "l'Intention" ... ou le "Désir" pour user d'un mot qui te plaît mieux mais qui est métaphysiquement équivalent.

*

Pourquoi donc l'homme veut-il toujours, par la porte ou par la fenêtre, s'octroyer un statut spécial et singulier dans l'ordre du Réel ?

Les spécificités de l'homme ne sont pas plus singulières que celle du chêne ou de la mésange ou du hanneton ... L'homme est différent, mais n'est en rien supérieur. Et les techniques qu'il a développées ne lui donnent aucun ascendant sur toutes les autres espèces ; au contraire, ces techniques reflètent bien plutôt une grave maladie mentale faite de mégalomanie, d'infantilisme et d'irresponsabilité.

*

La mort ne fait problème ... que pour l'homme. Et c'est bien là son problème.

Tout ce qui existe naît, croît, culmine, décline et meurt.

Où donc est le problème ? Surtout que le mythe ridicule d'une absurde immortalité est une impasse absolue qui enlèverait tout sens et toute valeur à l'existence.

*

* *

Le 13/03/2017

Le rapport entre l'Esprit et les neurones encéphaliques est de même nature que celui entre la Vie et les molécules biochimiques. L'Esprit est une émergence de la Vie, comme la Vie est une émergence de la Matière, comme la Matière est une

émergence de l'Activité cosmique (qui est l'unique substance immatérielle du Tout). Mais il y a irréductibilité absolue de chacun aux autres.

*

L'Esprit est, à la fois, sensibilité, mémoire, intelligence, volonté et conscience. L'Esprit n'est pas une émergence du seul cerveau ; il émerge du corps entier. C'est le corps entier qui ressent, qui mémorise, qui pense, qui désire et qui confronte ces diverses dimensions pour les harmoniser.

*

Edgar Morin a raison d'insister sur la relation intime - mais non réductible - entre cerveau et Esprit car il faut éviter, à la fois, le piège neuroscientiste qui veut réduire l'Esprit au cerveau (comme Dennett ou Changeux), et le piège spiritiste qui veut exclure la biologie de l'Esprit (comme Descartes).

*

De Nicolas Machiavel dans ' Le Prince" :

"Il n'est rien de plus difficile à prendre en main, de plus périlleux à diriger, ou de plus aléatoire, que de s'engager dans la mise en place d'un nouvel ordre des choses, car l'innovation a pour ennemis tous ceux qui ont prospéré dans les conditions passées et a pour tièdes défenseurs tous ceux qui peuvent prospérer dans le nouvel ordre des choses."

*

Toujours la même erreur au fondement de la "science" économique qui postule que la concurrence est parfaite et que les acteurs sont impeccablement informés et rationnels. Aucun de ces trois postulats essentiels n'est vrai.

Même erreur fondamentale à la racine de tout ce que l'on appelle, malencontreusement, les "sciences" humaines.

Une fois pour toutes : il n'y a pas de "sciences" humaines parce qu'il n'existe pas de "science" rationnelle de l'irrationalité !

L'humain - à quelques exceptions près - est bête, inculte, ignare, orgueilleux, barbare, fourbe, vaniteux, méchant, mauvais, fou ... et, à partir de tels ingrédients, il est impossible de faire une "science" - même statistique car c'est toujours le "cygne noir", donc l'absurde, qui l'emporte.

*

D'où vient cette inadmissible prétention de l'Etat de se sentir investi du devoir de protéger l'individu contre lui-même ? Chacun possède l'imprescriptible droit de se détruire soi-même. Chacun possède l'imprescriptible droit de mourir de son crétinisme (ce serait même plutôt un devoir civique).

*

Si la globalisation des problématiques (surpopulation, pollutions, pandémies, migrations, épizooties, dérèglement climatique, pénurie des ressources naturelles, ...) est, aujourd'hui, une irréversible réalité, la mondialisation des pratiques (qui ne fut, en fait, qu'une tentative d'américanisation du monde) est un mouvement moribond qui a échoué. La réalité humaine de demain passera par une continentalisation, donnant raison à Samuel Huntington.

*

Le mythe : le progrès médical va (est en train de) reculer les désastres du vieillissement physique et l'âge de la mort.

La lucidité : la bonne santé mentale et l'espérance de vie diminuent dans tous les pays développés.

*

Quelqu'un qui se dit tout le temps débordé (*burned-out*) est soit trop faible, soit trop incompetent, soit trop désorganisé.

Le problème n'est pas "d'avoir le temps" ; le problème est de "prendre le temps" à bon escient, pour la production optimale de la meilleure valeur d'utilité.

*

Le mythe le plus persistant, mais le plus dramatiquement démenti et faux, de la phraséologie socialo-gauchiste est celui de "la communauté de destin de tous les humains sur Terre".

Cette "communauté" n'existe tout simplement pas.

Dès qu'est dépassé le seuil fatidique des deux milliards, chaque nouvel humain qui s'ajoute, nuit à tous les autres.

*

La plus grande catastrophe philosophique est celle de l'humanisme. Dès que l'homme se définit lui-même comme la mesure de toute chose, dès que ce nombrilisme narcissique triomphe, dès que l'homme oublie qu'il est au service de ce qui le dépasse infiniment (la Vie), la folie et la démesure deviennent la norme. Le monde d'aujourd'hui en est la preuve !

*

Le lien entre thermodynamique et économie a fait l'objet de recherches utiles notamment, dès les années 1930, par Nicholas Georgescu-Roegen.

Le principe en est simple :

1. la valeur théorique d'utilité d'un produit est proportionnelle à la néguentropie qu'il contient
2. plus il faut engendrer de la néguentropie, plus il faut consommer des ressources (c'est-à-dire de l'énergie sous diverses formes),
3. les ressources se raréfient au fur et à mesure de la production d'utilité et, plus elles se raréfient, plus il faut consommer de ressources pour accéder aux ressources rares
4. le rendement économique (néguentropie produite/énergie consommée + déchets produits) ne peut que s'effondrer dans un système quasi fermé comme la Terre,
5. etc ...

Mais, du fait de l'irrationalité humaine, le lien entre économie (monnaie) et thermodynamique (néguentropie et énergie) n'est pas objet de science alors que le lien entre écologie (cycle des ressources) et thermodynamique (néguentropie et énergie) l'est parfaitement.

*

D'Henri Poincaré :

"C'est avec la logique que nous prouvons et avec l'intuition que nous trouvons."

*

Plus le temps passe et plus je suis persuadé de la pertinence de distinguer, face à la masse plébéienne, l'élite aristocratique (les sages qui sont au service de ce qui dépasse l'humain) de l'élite démagogique (les caciques - l'*establishment* - qui ne sont au service que d'eux-mêmes au travers des pouvoirs politiques, économiques, noétiques ou médiatiques qu'ils accaparent).

*
* *

Le 14/03/2017

L'univers est en expansion partout sauf là où il y a accumulation de matière (donc de temps) c'est-à-dire au voisinage des noyaux galactiques.

Il faut "inverser" la théorie de la relativité générale qui n'est pas une théorie de la gravitation universelle, mais bien une théorie de l'expansion universelle (et de la résistance que les amas matériels lui opposent localement).

Les variations temporelles de la métrique locale sont croissantes dans les immenses zones vides en expansion et décroissantes dans les rares zones galactiques actives où l'expansion s'inverse pour devenir gravitation.

*

De Marc-Aurèle :

"Le reste de ta vie, passe-le en homme qui, de toute son âme, compte sur les dieux pour tout ce qui le concerne, et qui ne se fait ni le tyran ni l'esclave d'aucun des hommes ."

*

Si l'éthique est bien l'étude du "bon" comportement et des "bonnes" règles de vie à adopter, il s'agit de définir ce qu'est la "bonne santé" ; la bonne santé du corps, celle du cœur, celle de l'intellect et celle de l'âme, du côté intérieur ; et la bonne santé dans la relation avec le monde humain, avec le monde terrestre, avec le monde cosmique et avec le monde sacré, du côté extérieur.

*

Ne pas confondre "égoïsme" (l'opposé de l'altruisme) et "intérieurisme" (l'opposé de la mondanité, de la socialité, de l'extériorité).

*

Le destin n'est pas une fatalité. Rien n'est écrit. Mais chacun reçoit quelques "graines d'avenir" ; celles-là et aucune autre. A lui de décider de les cultiver ou pas, avec plus ou moins de soin. C'est ici que joue la liberté.

*

L' *Amor Fati* n'est pas un but à atteindre ; c'est une logique de Vie.

*

L'anarchisme n'est envisageable que s'il est radicalement aristocratique. Les anarchismes "populaires" ne sont que des éructations vulgaires et bestiales.

*

Eternel Retour : redécouverte fascinée, après avoir compris l'impasse du temps linéaire du "progrès", de la cyclicité du temps et des cycles de Vie de tout ce qui existe ...

*

De Lou Salomé :

"(...) Nietzsche, à proprement parler, n'a jamais rien vécu d'extérieur."

Nietzsche : l'intériorité radicale ... solitude, silence, promenade, méditation, écriture, ... La mer, les rochers, le ciel, les arbres ... et l'Esprit qui l'habite.

*

Le monde anglo-saxon me semble reposer sur l'absurde idéalisation du compromis réaliste, c'est-à-dire de la médiocrité : l'humain est merdique, alors faisons de la "merde" un idéal qui devient norme et qui définit conformité et normalité. Au fond, le monde anglo-saxon est le parangon du démagogisme idéalisé en démocratisme.

*

Les racines de l'antisémitisme ...

- 1- L'anti-idéalisme juif (le Dieu de la Torah n'est pas un dieu de Perfection mais un dieu de Vie ... avec plein de défauts) ;
- 2- L'anti-nationalisme juif (le communautarisme opposé aux étatismes) ;
- 3- L'anti-populisme juif (l'affirmation aristocratique du "peuple élu") ;
- 4- L'anti-égalitarisme juif (la promotion de l'étude et de l'intelligence) ;

5- L'anti-christianisme juif (synthèse de tout ce qui précède et que l'on doit à Paul de Tarse, l'ennemi absolu).

*

L'ascèse aristocratique est transcendance de soi alors que l'ascèse vulgaire est contempation de soi. Les pratiques sacrificielles participent, jusqu'à l'absurde, de cette seconde voie.

*

L'idéalisme tend à nier, rejeter, combattre, sacrifier, détruire ... le monde de la Vie au profit du monde de la Perfection. Le nihilisme en est la forme la plus radicale puisque, là, la Perfection, c'est le Néant.

*

Même la science physique fondamentale c'est-à-dire la cosmologie (au sens profond et étymologique d'étude de l'ordre du Réel), a voulu dénigrer le monde réel de la Vie cosmique au profit d'un monde idéal de la Perfection mathématique.

*

L'abolition du monde de la Perfection n'implique nullement l'abolition du Sacré (donc du Divin) et de la sacralisation de la Vie au sens cosmique de ce terme.

*

Les religions affirment le monde de la Perfection.
Sans le nier, la spiritualité ne l'affirme pas mais part en quête du Sacré.

*

* *

Le 16/03/2017

Après y avoir passé quelques jours, Singapour me semble être :

- 1- Une démocratie autoritaire (une tyrannie démocratique "pour le peuple" au sens grec) qui fonctionne très bien, où la liberté est totale mais dans un cadre donné (pas de drogue, pas de pornographie, pas de

violence, pas de tags, possibilité du tabac et de l'alcool en public seulement quand et où c'est autorisé, télésurveillance généralisée et parfaitement tolérée, police en civil partout, mais très discrète, qui n'intervient qu'en cas de flagrant délit ...); le système pratique une totale tolérance religieuse, pourvu que chacun tolère et respecte les autres, et donne droit à chacun de parler sa langue pourvu que tous puissent parler la langue internationale : l'anglais (le Singlish qui est un anglais mâtiné de chinois et d'intonations bizarres); ici, tout le monde se sent en parfaite sécurité (pas de délinquance) et avance au mérite (pas d'assistanat); le président de la République est "élu", mais c'est la même famille qui tient le pouvoir depuis quatre-vingt ans et personne ne souhaite être élu à leur place; les crimes graves sont punis de mort (drogue, viol, ...) et les autres punis de bastonnades "musclées" ... mais personne ne souhaite que le régime change. La mendicité sauvage est interdite (et réprimée) mais certains pauvres ou handicapés possèdent une patente qui leur permet de vendre des petites choses sans intérêt (des paquets de mouchoirs en papier, des bonbons) ou de faire de la musique au coin de certaines rues, et d'ainsi drainer vers eux une "charité publique" acceptée.

- 2- Une république où les gens se sentent les plus malheureux du monde dans leur vie privée, du vide de sens et de l'absence de toute spiritualité; la "religion" locale ici se résume aux cinq C (aux dires d'une Chinoise singapourienne) : **Credit card** (le crédit à la consommation), **Condominium** (propriété de son appartement), **Cash** (l'argent), **Car** (la voiture) et **Club** (appartenance à divers groupes mondains). Je trouve que c'est le plus horrible condensé de Modernité finissante, du "dernier homme" de Nietzsche. Tout cela est effrayant ... et pas si éloigné de la "religion" ambiante des masses qui nous entourent en Europe (mais avec la lucidité et le franc-parler chinois en plus).
- 3- Un pays où le gaspillage, la gabegie, le non-souci des ressources sont inouïs. En revanche, le souci de limiter la circulation automobile et la pollution atmosphérique, l'omniprésence d'arbres et espaces verts, sont clairement affirmés : rouler un voiture est un luxe qui se paie très cher ... alors que tout le monde, en cinq ans, devient propriétaire d'un appartement correct en ville.

*

* *

Le 16/03/2017

De Brigitte Bardot, conspuant les acteurs actuels au travers des comportements exhibés lors des rituels cinématographiques :

"Il n'y a qu'à regarder la cérémonie des César où de gentils zombies remercient papa-maman, leur concierge et leur chauffeur de taxi, tout en lançant l'incontournable appel à la fraternité humaine et à l'antiracisme."

Eh oui, B.B., tant à Hollywood qu'à Cannes ou Paris, un "bon" acteur, un "bon" journaliste ou un "bon" artiste se doit d'être socialo-gauchiste et d'ânonner, avec servilité, la vulgate de la bien-pensance égalitaro-humanitariste. Un "artiste" se doit d'avoir du "cœur", sinon il ne serait pas artiste. CQFD. En matière d'Arts, il n'en reste que deux : la "grande" musique (pas la chansonnette) et la "vraie" poésie (pas le *slam*) ; tout le reste n'est que spectacle, ornementation ou divertissement.

*

Bien des objets sont tellement lisses qu'on peut croire qu'ils ont été conçus pour ne pas être pris ou, au contraire, pour n'être pris que par des griffes acérées. Abstention ou rapacité : les deux pôles d'aujourd'hui ...

*

* *

Le 18/03/2017

Le transhumanisme est, tout à la fois, une aberration scientifique, une escroquerie intellectuelle, une idéologie hypermoderniste et une mythologie archaïque.

*

* *

Le 19/03/2017

De Jocelyn Benoist dans sa préface à "La complexité et les phénomènes" (Hermann, 2012) de Fausto Frisopi :

"Le point fondamental mis en évidence par l'auteur est que l'objet n'est pas le format adéquat à la complexité. Il ne sert à rien, de ce point de vue de

compliquer à l'envi les formes d'objets. Un objet compliqué reste un objet et, comme tel, épistémologiquement simple : possible corrélat d'un acte de l'esprit, si abstrait et stratifié puisse s'avérer celui-ci. Plutôt que de céder aux sirènes d'une ontologie ou méta-ontologie (qui serait ontologie continuée par d'autres moyens, jouant l'objet en prolongement de l'être) néo-meinongienne¹⁹, Fausto Fresco tire au contraire comme conséquence de la révolution de la complexité la nécessité de rompre avec le cadre de ce que les modernes ont appelé 'ontologie', précisément en tant que doctrine de l'objet."

Enfin, on commence à comprendre que le Réel n'est pas un assemblage d'objets, mais un processus holistique dont les objets (visibles par "un acte de l'esprit") ne sont que des épiphénomènes (comme les vagues à la surface de l'océan).

Et du même :

"Le complexe ne se représente pas, il se modélise."

*

Le terme "phénoménologie" a ouvert la porte sur un univers conceptuel et verbal (surtout verbal) qui ne lasse pas de m'interloquer.

Hegel ouvre la bal avec sa "Phénoménologie de l'esprit". Le mot, alors, a une signification claire tout droit issue de Kant : le sujet, face à l'objet, n'a accès qu'au phénomène, c'est-à-dire à sa relation à l'objet, et non au noumène, c'est-à-dire la réalité intrinsèque de l'objet lui-même. La phénoménologie prend acte de ce subjectivisme radical et aborde tout non pas en tant qu'objet, mais bien en tant que phénomène c'est-à-dire que rapport subjectif.

Jusque là, rien de très neuf, les présocratiques et, surtout, le vedanta l'avaient compris depuis plus de deux mille cinq cents ans.

L'idée de phénoménologie, ensuite, surtout avec Husserl (dont, il ne faut jamais l'oublier, le rêve absolu est un phantasme idéaliste et idéalisant : mathématiser la pensée), évolue ... et commence à dérailler.

Husserl veut imiter, en philosophie, la rigueur formelle des mathématiques, sur la base d'un subjectivisme transcendantal.

La phénoménologie devient une méthodologie systématique construite sur les trois principes d'intentionnalité (l'homme ne voit que ce qu'il cherche), de réduction (réduire le tout à la perception que l'on en a et suspendre tout jugement sur ce qu'il est) et de sujet (retour radical au cogito cartésien, mais porté par un ego qui est pure intentionnalité). Husserl, en fait, réchauffe la

¹⁹ Alexius Meinong est un obscur penseur autrichien du 19^{ème} siècle, élève, comme Husserl, de Brentano, auteur d'une nébuleuse "théorie de l'objet".

recette de l'idéalisme pythagoricien, mis à la sauce kantienne et dans l'assiette cartésienne.

Le subjectivisme transcendantal husserlien a complètement intoxiqué la pensée occidentale du 20^{ème} siècle (en parallèle avec un autre empoisonnement, celui de l'existentialisme qui lui est parallèle puisque le sujet se pose "hors sol", comme liberté pure, face au Réel). Suivent les délires verbaux des Derrida, Althusser, Heidegger (dans sa première période), Merleau-Ponty, Levinas, etc ...

Il est temps, en cette aube du troisième millénaire, de tourner toutes les pages du subjectivisme (des "philosophies du sujet", phénoménologiques et/ou existentialistes, et des "philosophies analytiques" qui n'est qu'une critique logiciste sans fin de la tautologie langagière) pour revenir à l'essentiel : le **Réel** dont tous les objets et tous les sujets ne sont que des émergences épiphénoménales, provisoires et transitoires.

Le Réel existe absolument et tout ce qui se passe, tout ce qui s'y passe en fait intégralement et intégrativement partie. Tout le reste n'est que du verbiage logorrhéique.

Il n'y a aucun "face à face" entre un Sujet qui penserait et un Objet qui serait pensé ; il y a un Projet global qui cherche son Trajet global. Toute énergie, toute matière, toute vie, toute pensée font partie intégrante de ce Trajet.

Le problème philosophique, ainsi, est redevenu, d'abord, strictement métaphysique : quel est la nature de ce Projet global et quelle est l'économie du Trajet global vers lui, telles qu'elles transparaissent au travers de l'expérience de ce Réel ?

Ensuite, ce problème devient éthique : comment construire un comportement adéquat qui soit en harmonie avec ce Projet et ce Trajet ?

Il devient enfin épistémologique (Hegel dirait "logique") : comment valider les réponses données aux questions de la nature du Projet et de l'économie du Trajet ?

*

Toute pensée métaphysique (même le rejet de toute métaphysique est aussi une métaphysique, mais par négation, comme l'athéisme est une foi religieuse par négation) repose nécessairement sur un acte de foi initial (un axiome par essence indémontrable, un postulat fondateur).

Il peut donc exister d'innombrables écoles métaphysiques. Mais ces diverses écoles ne sont pas équivalentes, ce qui ruine tous les scepticismes et tous les relativismes. Le critère de différenciation est triple : la simplicité, la cohérence et la fécondité intrinsèques.

*

Le principe d'**agonalité** cosmique (le concept de "lutte" - *agôn* - universelle entre la propension à l'individuation néguentropique et celle à l'intégration entropique, déjà relevé par Héraclite d'Ephèse) doit être posé, dans l'économie du Trajet (cfr. plus haut), comme l'autre pôle (côté "yang") de la bipolarité intrinsèque du Réel. Face à lui, côté "yin", se place le principe d'**optimalité** qui vise la dissipation la plus grande (dans l'espace qui est engendré pour cette fin) et/ou la plus rapide (dans le temps qui est aussi engendré pour cette fin) possible des tensions qui en résultent.

*

Le capitalisme est la doctrine du financement privé des investissements privés.
Rien de plus ni de moins.

Le libéralisme est la doctrine de l'anti-étatisme. Et rien d'autre.

Il faut cesser d'en faire la cause de tous les maux de la modernité.

En revanche, il faut dénoncer l'acoquinement du capitalisme bancaire et du libéralisme boursier avec les Etats endettés et dispendieux, dont sont issues les dérives alimentant ce financiarisme qui est le cancer de nos sociétés d'aujourd'hui.

*

Le différencialisme est la doctrine du mérite personnel (l'éloge de l'autonomie, de l'effort, de la volonté et du courage), de l'aristocratie transcendental (la mise de l'homme au service de ce qui le dépasse infiniment : la Vie, l'Esprit, l'Un) et de l'anti-égalitarisme (qui condamne toute espèce d'asservissement de l'homme par l'homme, même au nom du plus grand nombre).

*

En parlant de Nietzsche et de Bergson, Scheler les désigne comme les plus éminents représentants de la *Lebensphilosophie* : la "philosophie de la plénitude de l'expérience de la vie".

*

De Victor Hugo :

*"C'est une triste chose que de songer que la nature parle
et que le genre humain ne l'écoute pas".*

*

De Friedrich Nietzsche :

"Contemple le troupeau qui passe devant toi en broutant. Il ne sait pas ce qu'était hier, ni ce qu'est aujourd'hui ; il court de-ci de-là, mange, se repose et se remet à courir, et ainsi du matin au soir, jour après jour, étroitement lié, au gré de son plaisir et de son déplaisir, au piquet du moment, sans en éprouver ni mélancolie ni ennui."

L'humain est ce troupeau.

*

* *

Le 20/03/2017

Ce que l'on appelle si abusivement "Intelligence Artificielle" (les fleurs artificielles ne sont pas des fleurs, donc ...) résulte de la rencontre entre des ordinateurs mécaniques, parfaitement stupides, mais doués d'une énorme puissance mémorielle et computationnelle, avec une méthode de résolution de problèmes très ancienne - mais très lourde - qui est la méthode algorithmique.

Ordinateurs ...

Quelque soit l'adjectif plus ou moins journalistique qu'on y accole, comme "neuronal" ou "quantique" (alors que ces mots sont largement inappropriés), un ordinateur est une machine analytique, déterministe et mécanique (pardon pour le pléonasmе, mais on n'insiste jamais assez !) composé de réseaux connectés d'éléments possédant deux (ou plusieurs) états stables.

Dès lors que quelque chose possède un nombre fini d'états stables toujours pareils, et qu'il est possible, moyennant une impulsion précise d'énergie, de le faire basculer d'un état connu vers un état certain, ce quelque chose peut servir de base technique à un type particulier d'ordinateur.

Ensuite, il suffit de donner, conventionnellement, une valeur (numérique, souvent, comme 0 ou 1 pour les éléments binaires) à chacun de ces états stables, et l'ordinateur devient, potentiellement, un calculateur. Lorsqu'un élément binaire passe de l'état 0 à l'état 1, on dit, par convention toujours, que l'on a réalisé une opération booléenne : $0+1=1$ (l'état 0, excité par 1 impulsion, donne l'état 1) ou son inverse : $1+1=0$ (l'état 1, excité par 1 impulsion, donne l'état 0).

La technologie informatique tend à relever deux défis :

- Augmenter la puissance mémorielle c'est-à-dire la capacité de mémorisation dans le volume le plus petit possible (aux dires récents de Gordon Moore, fondateur d'Intel et père des trois lois portant son nom, il n'y a plus beaucoup de progrès techniques à attendre de ce côté-là) ;
- Augmenter la puissance computationnelle, c'est-à-dire la capacité de calcul en jouant sur trois paramètres : la vitesse de circulation des impulsions énergétiques entre les éléments (c'est la piste des nanoélectroniques), la vitesse de basculement d'un état de l'élément dans un autre (c'est la piste dite "quantique"), et le nombre d'états stables utilisables pour chaque élément (c'est la piste dite parfois "neuronale").

Algorithmes ...

Le grec nous dit que l'algorithme (*algos* et *arithmos*) est un "calcul pénible".

Un algorithme est un programme processuel ; il modélise un processus. Il exprime une recette qu'on pourra dupliquer et réitérer autant de fois que nécessaire. Un boulanger ne réinvente pas le pain chaque matin ; il en maîtrise l'algorithme par dosage, pétrissage, levage, enfournage à la température idoine pendant la durée adéquate, etc ...

Un algorithme, initialement, est une recette. Rien de plus. Une séquence d'opérations élémentaires, soumises à des paramètres précis, ordonnés selon un ordre précis.

Comme la recette du pain, un algorithme peut être amélioré, varié, imité, complété, corrigé ... et devenir extrêmement sophistiqué comme pour les pains spéciaux ou d'autres produits très élaborés de boulange.

Dès Euclide, la notion d'algorithme symbolique était connue (mais pas sous ce nom) pour la résolution de problèmes mathématiques comme la recherche du plus petit commun dénominateur, la preuve par neuf, la construction d'un triangle rectangle ou équilatéral, d'un hexagone ou d'un pentagone, etc ...

Depuis Descartes, les méthodes objectales (on s'y intéresse plus aux objets qu'aux processus), ont pris le dessus, sous la forme des méthodes analytiques cartésiennes ou, beaucoup plus récemment, des méthodes holistiques systémiques. Depuis que l'on s'intéresse aux effets de complexité où les méthodes objectales sont inopérantes (un système complexe n'est jamais un assemblage d'objets élémentaires, mais est toujours le fruit d'un processus de déploiement et d'accomplissement par émergence), les méthodes algorithmiques sont revenues sur le devant de la scène il y a quelques vingt ans. Elles servent à simuler (et non pas à représenter ou à modéliser) des processus complexes comme, par exemple, la façon dont les fourmis cherchent et trouvent le chemin le plus court entre la fourmilière et le dépôt de nourriture.

La vénalité américaine s'est, bien sûr, assez vite emparé d'elles pour simuler les processus d'achat et, ainsi, doper les ventes des gros sites commerciaux ; plus généralement, les méthodes algorithmiques ont été appliquées pour simuler, statistiquement, les comportements grégaires et rudimentaires des humains (mais on perçoit, déjà là, un réel danger de manipulation des masses peu enclines à l'esprit critique et à l'autonomie comportementale).

Une fois que l'on a bien compris le principe général de la méthode algorithmique, il est facile d'en imaginer des usages plus sophistiqués comme d'appliquer un algorithme de niveau N aux statistiques de résultats obtenus par un algorithme de niveau N-1. On appelle cela les systèmes auto-apprenants (ou *deep-learning* en anglais).

Au sujet des algorithmes, deux points doivent être bien compris.

Primo : ce sont des méthodes de simulation et rien d'autre : l'ordinateur ne "sait" pas ce qu'il fait et n'a aucune "conscience" de rien. Au poker, le système algorithmique ne "bluffe" pas ; il simule un bluff parce qu'il a été programmé pour simuler ce comportement et que sa base statistique lui fait calculer quand activer son programme "bluff". Un ordinateur fait juste ce que son programme lui dit de faire et se contente d'additionner des 0 et des 1, le plus stupidement du monde. Même si, par hasard, au travers de paramètres aléatoires, un ordinateur venait à "cracher" un résultat génial, il ne pourrait jamais s'en rendre compte ; la notion de "génie" n'est pas algorithmisable et requiert un regard humain.

Secundo : la seule intelligence qui résulte du croisement des algorithmes humains et de la puissance computationnelle des ordinateurs, n'a absolument rien d'artificiel et est tout entière contenue dans les seuls algorithmes conçus par des hommes. Un ordinateur restera, à jamais, une mécanique absolument stupide.

Conclusion ...

Les puissances des ordinateurs rendent désormais possibles l'usage de la méthode algorithmique pour la simulation comportementale de processus complexes. C'est une révolution très positive tant pour la recherche scientifique que pour les applications économiques.

Mais, de grâce, cessons d'appeler cela de "l'intelligence artificielle".

En revanche, ne laissons plus à la Californie le monopole quasi mondial des développements de l'algorithmie. Il est impérieux et prioritaire de créer et de faire vivre un Institut Européen d'Algorithmie, comme la Chine est en train de le développer de son côté.

Lorsque sa feuille de chou disparaît, la chenille doit devenir papillon.

*

Lorsque la route s'arrête, soit on s'assied pour pleurer, soit on rebrousse chemin pour régresser, soit on ose le hors-piste pour inventer un autre monde.

*

De Confucius:

"Tous les hommes pensent que le bonheur se trouve au sommet de la montagne alors qu'il réside dans la façon de la gravir."

*

* *

Le 21/03/2017

Un algorithme vise la simulation approximative d'un processus s'il est réductible à un ensemble de "recettes" calculables.

Un algorithme est la transcription, en langage informatique, d'une recette pour transformer quelque chose en autre chose. Comme une addition de nombres, colonne de chiffres par colonne de chiffres, avec report des dizaines. Comme le tracé d'un pentagone avec équerre et compas. Comme une recette de cuisine. Comme le calcul de probabilité sur des évolutions de tendances statistiques sur une population nombreuse.

Il faut retenir que, dans tous les cas, **un algorithme simule toujours un processus**. Nous reviendrons sur le concept de simulation plus loin.

Lorsqu'il s'agit d'un algorithme arithmétique, comme dans le cas de l'addition suggéré ci-dessus, la simulation est exacte (le résultat obtenu par un mathématicien humain serait le même ...). C'est ce type d'algorithmes exacts que l'informatique utilise depuis ses tout débuts.

Dans le cas de la construction géométrique, la simulation est approximative. Ainsi, le tracé géométrique sera juste, mais seulement au pixel près. Ce genre d'algorithme a émergé dès la numérisation des images ou des sons est devenue possible.

Quant à la recette de cuisine, même donnée avec une grande précision quantitative comme sait le faire Joël Robuchon, même en supposant une robot

cuisinier d'une très grande dextérité et précision, la facture du mets sera très quelconque car la recette donnée ne couvre qu'une toute petite partie des informations réelles et des savoir-faire réels liés à la préparation du plat. Un cuisinier ne fait pas suivre une recette ; il observe, renifle, goûte, rectifie, surveille, improvise, par expérience du métier, des tactiques de cuisson ou d'arrosage selon l'aspect des choses tels qu'il les perçoit, d'un œil exercé et avisé.

Tout cela, un algorithme ne pourra jamais le rendre intégralement et fidèlement.

A ce stade, il faut bien retenir qu'un algorithme simule un processus de façon analytique, c'est-à-dire qu'il décompose ledit processus en une séquence (avec ou sans boucles, de rétroaction ou autres) d'actions élémentaires. C'est en cela que l'algorithme est analytique et linéaire et qu'aucun algorithme ne pourra jamais simuler des processus holistiques (non analytiques) et complexes (non linéaires). Si l'on veut faire un petit lien avec la physique des processus complexes, il suffit de constater qu'un algorithme est toujours réversible puisqu'il est une chaîne d'actions élémentaires fixes que l'on peut parcourir dans tous les sens. Or, les processus réels ne sont jamais réversibles puisque soumis aux jeux incessants de l'entropie (les dissipations des tensions par dilution) et de la néguentropie (les dissipations des tensions par émergence) qui relèvent du second principe de la thermodynamique (laissé à lui-même, sans tension externe, l'entropie - la déliquescence - d'un système croît toujours irréversiblement).

Plus un processus est complexe, moins il est algorithmisable, c'est-à-dire que les algorithmes qui tentent de le simuler, divergent et ne sont pas capables de rendre compte de ses évolutions réelles.

Ceci fait transition vers la discussion du dernier exemple proposé : celui du *calcul de probabilité sur des évolutions de tendances statistiques sur une population nombreuse*. Ce cas de figure est, de loin, l'application la plus utilisée aujourd'hui au cœur du mercantilisme californien.

Le problème posé est celui de la simulation des comportements statistiques d'une population. Plus celle-ci est nombreuses (d'où l'obsession des taux de fréquentation des sites et de la captation des données) et plus la loi des grands nombres peut jouer (d'où la formule *big-data*), plus la probabilité d'une simulation fiable augmente.

D'emblée, répétons-le, ces algorithmes de simulation des comportements ne s'adressent qu'à des comportements primaires et linéaires du genre : "Je vois, j'ai envie, j'achète". L'acte d'achat est alors enregistré afin d'alimenter, à la fois, la fiabilité des préférences statistiques et celle du ciblage personnel. De même, en cas de requête sur les moteurs de recherche : chaque requête est enregistrée, bien sûr, mais aussi l'item de réponse qui est choisi (ce qui permet,

statistiquement, de simuler la "logique" de recherche du "client"). Ainsi si, sur la requête "Juif", je choisis systématiquement les réponses positives, je serai statistiquement mis dans la case "philosémite" et ne recevrai plus que des réponses allant dans ce sens. Et à l'inverse, symétriquement, si j'étais antisémite. Cela signifie que l'historique statistique des requêtes et des choix va induire le renforcement des opinions de celui qui cherche des informations.

Une fois de plus, il faut conclure que la Toile est un immense amplificateur sans âme, qui donne raison à tout le monde et fournit, à chacun, ce qu'il attend. En français, on appelle cela une *mécanique de crétinisation*. Les algorithmes sont les moteurs de cette mécanique.

*

La transhumanisme est absurde ne serait-ce que parce qu'il prétend simuler les processus vitaux avec des algorithmes, c'est-à-dire avec des ensembles de "recettes" analytiques et linéaires.

La vie n'est jamais algorithmisable !

Cela signifie que la vie n'est pas "calculable" et est donc "indécidable" aux sens épistémologiques de ces deux termes.

*

Comment simuler l'univers pris comme un Tout-Un ... ?

Passer de "l'équation universelle" à "l'algorithme universel" ...

Démathématisation de la physique théorique fondamentale ...

Quel serait cet "algorithme universel" ?

Je crois que l'univers, dans sa réalité intrinsèque, n'est pas algorithmisable parce qu'il est holistique et organique, et je crois que "l'algorithme universel" n'existe pas. Cependant, il faut voir dans cette idée d'une "physique fondamentale algorithmique", un chemin précieux pour sortir de l'actuelle mathématisation outrancière de la physique (donc des méthodes cartésiennes) pour passer, via des méthodes algorithmiques, aux méthodes anagogiques qui seront seules capables de rendre compte de la complexité et de la créativité du Réel.

Tout algorithme simule une transformation plus ou moins compliquée (mais jamais complexe). Le concept "algorithme" est donc identique, en physique théorique, au concept "opérateur". Il s'agit toujours de "transformation d'état". Un algorithme sophistiqué est une composition d'algorithmes élémentaires comme on en trouve dans le formalisme quantique (l'approche quantique de la physique est, sans doute, déjà foncièrement algorithmique).

*

La fiabilité d'un système mesure sa capacité à ne pas faire de fautes par lui-même. La sécurité d'un système mesure sa capacité à résister à des interventions extérieure à lui.

*

Tout langage discontinu ne peut que simuler très approximativement une réalité continue. Ainsi le langage d'annotation musicale n'est pas capable de rendre exactement le chant continu d'un oiseau siffleur. De même, la décomposition d'une image en pixels même extrêmement petits avec une palette de couleurs de centaines de milliers de nuances, est incapable de rendre exactement la réalité physique d'un visage ; heureusement, notre sensibilité rétinienne fait moins bien encore ... et nous n'y voyons que du feu.

*

Le manque de curiosité entraîne une indifférence qui induit l'ignorance.

*

La complexité (c'est-à-dire la néguentropie, l'individuation) et le vide (c'est-à-dire l'entropie, l'intégration) sont les deux modalités-mères du Réel.

*

La pensée sur le modèle Ikea : on achète un kit philosophique, on le monte soi-même selon la notice et ... on a l'impression d'avoir pensé.

*

Superbe résumé de la situation politique française par ma complice Néa :

Mon ressenti à chaud suite au débat des présidentielles hier soir sur TF1 :

B Hamon : la démagogie dans toute sa splendeur. Pas un gramme de crédibilité. S'exprime comme Hollande, on a l'impression d'écouter un robot. Utilise le mot "puni/punir". Infantilisation des citoyens, dans la continuité de ce gouvernement. Comme Hollande, il n'aime pas les riches mais il couche avec. Ne dit que des

banalités moralisatrices et propose de compliquer l'usine à gaz déjà inextricable. Incapable d'expliquer le Revenu Universel, hormis pour faire de la récup' électorale.

***M. Le Pen** : pitbull, toujours dans la provoc et la caricature, n'écoute personne. Elle repépille comme son père. Aucun projet économique, communiste dans toute sa splendeur, toujours plus d'Etat, et fait le Père Noël, elle distribue l'argent sans avoir la solution d'où le trouver, surtout si elle veut réindustrialiser la France de manière totalement utopique. Quand elle parle économie, ils sont tous écroulés de rire.*

***E. Macron** : a perdu sa consistance et son charisme face aux autres candidats. Ressemble à un professeur d'école qui veut séduire tous les élèves. Intelligent mais manque de réalisme, sans doute parce qu'il doit satisfaire ceux qui l'ont programmé. Hélas pour lui, il est totalement ligoté même s'il prétend le contraire. Il est tenu par les bretelles. Fait le jeu du complexe militaro-industriel. Trop de contradictions forcément, vu la diversité de ses sponsors. Ne fait pas le poids face à F. Fillon.*

***F. Fillon** : A l'inverse d'E. Macron, il a gagné en consistance, je l'ai trouvé cohérent et digne du poste. Convaincant et réaliste dans les différents domaines abordés. Il maîtrise tous les sujets. D'un calme olympien malgré l'acharnement qu'il a subi depuis des semaines. Il demande aux musulmans de combattre l'intégrisme. Malika Sorel-Sutter le soutient. Cette femme exceptionnelle mériterait d'être ministre.*

***J. L. Mélenchon** : intelligent, comédien, bon orateur mais n'a pas les moyens de son programme inapplicable. "Il faut capturer l'ennemi", dit-il ☺. Pareil que M. Le Pen, c'est le Père Noël qui distribue des milliards qui n'existent pas. Ils sont sur la même longueur d'onde : le communisme, et eux à la tête du petit peuple qui se croit protégé grâce aux promesses. Chaos garanti comme avec M. Le Pen.*

*

* *

Le 22/03/2017

La téléphonite est une maladie mentale, surtout métropolitaine, mais assez contagieuse.

Cette maladie provient de la rencontre de deux virus mensongers : le premier fait croire que l'oral est plus "humain" que l'écrit, et le second fait croire qu'il fait gagner du temps.

Les effets secondaires de cette maladie sont infectieux ...

Le premier : l'effervescence téléphonique comble les vides.

Le deuxième : déranger les autres assoit un pouvoir apparent.

Le troisième : bavasser dispense de penser rigoureusement.

*

Le mécanique est un assemblage dont on modélise la structure.

Le complexe est un processus dont on simule la logique.

*

Les savoir-faire se diluent très vite dans la gnole.

*

Notre époque de fin de paradigme suit une inéluctable logique de mépris pour la cohérence la plus élémentaire. Il est tout à fait possible, dans nos "démocraties de la tolérance", d'être, à la fois, tenant du libertarisme anarchiste mais revendicataire de la sécurité sociale, d'être écologiste mais accro au fast-food, d'être défenseur de l'école publique mais de mettre ses enfants à l'école privée, d'être de gauche mais d'être obsédé par l'argent, d'être pour la convivialité mais de manifester contre le communautarisme, d'être républicain mais d'être abstentionniste, d'être citoyen mais de tricher sur ses impôts, d'être solidaire mais de planquer ses économies ailleurs, d'être politicien bien-pensant mais d'abuser de tous les privilèges des institutions, etc ...

*

Le désarroi et la déliquescence d'une époque sont proportionnels à son incohérence.

Mais cette dernière est la conséquence de ceux-là, et non leur cause : ce sont le désarroi et la déliquescence qui rendent incohérent.

*

Comme la philosophie l'a été, les mathématiques, aujourd'hui, sont victime d'une "mystification formaliste" où le jargon nébuleux et l'abstraction inutile triomphent.

Bourbaki et consorts ont été et sont une calamité !

Les mathématiciens ont oublié que le seul intérêt du langage mathématique est de résoudre des problèmes concrets issus du Réel, possédant les propriétés du Réel (finitude, continuité, dérivabilité, etc ...).

Les généralisations de généralisations sont peut-être un plaisant jeu de l'esprit pour qui n'a rien de mieux à faire, mais elles sont une plaie pour celui qui sait que les mathématiques ne sont qu'un outil conventionnel pour physiciens, ingénieurs ou statisticiens.

*

Il ne s'agit pas de rendre le travail amusant.

Il s'agit de rendre le travail passionnant.

*

La conscience étant le lieu de la confrontation entre la vie extérieure (les phénomènes) et la vie intérieure (faite essentiellement de mémoire et d'intention), la question qui se pose est celle-ci : tout ce qui existe, possède-t-il de la conscience ?

Il est clair que tout ce qui existe est confronté à une vie extérieure à lui qui le sollicite en agressions, en opportunités, en contraintes, en ressources.

Il est tout aussi clair que tout ce qui existe, possède une mémoire (l'accumulation, dans sa forme, de tout son vécu) et une intention (le désir de d'accomplir en plénitude, de dissiper les tensions imposées par le Réel).

Il est donc plausible que, dans tout ce qui existe, les potentialités internes et les opportunités externes entrent en résonance. Or, cette résonance, n'est-elle pas l'autre nom de la conscience ?

*

Un idée nouvelle est d'abord scandaleuse, puis géniale et enfin banale.

Toute transgression est de prime abord inacceptable. Logique du tabou.

*

* *

Le 23/03/2017

La pensée humaine est passée des mythologies aux religions quelque part au sixième siècle avant l'ère vulgaire ; elle est en train de passer, aujourd'hui, des religions aux spiritualités.

*

Pour un "branché", est "ringard" tout qui dédaigne les modes.

*

TedX : entre spot publicitaire et *fast-food* ...

*

* *

Le 24/03/2017

Toute entreprise doit rémunérer, comme il faut, son travail productif, lorsqu'il est légitime, et son risque patrimonial, lorsque, lui aussi, est légitime.

Tout le problème vient de ce mot : "légitime".

Le risque pris en jouant au casino boursier, n'est pas légitime puisqu'il n'a aucun projet réel autre que de l'argent vide de sens.

Le travail des 35 heures de présence syndicale n'est pas légitime non plus, puisqu'il n'a, lui aussi, aucun projet réel autre que le parasitisme systématique.

Sans prise de risque patrimonial, aucune création d'emploi.

Sans travail productif, l'entreprise disparaît.

L'antagonisme marxiste entre capital et travail est aussi vide, artificiel et absurde que toute tentative de dissociation du masculin et du féminin.

Il faut des entrepreneurs et il faut des travailleurs ... et, normalement, des entrepreneurs qui travaillent (beaucoup, souvent) et des travailleurs qui entreprennent (posture en train de naître avec la fin annoncée du salariat).

*

Le système politique français est pourri jusqu'à la moelle et le purin commence à refluer. D'ici à octobre, je parie qu'il va y avoir des dizaines de mises en examen de caciques professionnels ... Je crois que tout cela est très bon pour l'avenir ... car une issue à toute cette chienlit pourrait être l'effondrement de la République (jacobine et monarchique) et le passage vers un réseau girondin de régions autonomes.

*
* *

Le 25/03/2017

Tout ce qui se construit sur des relations de séduction, est condamné à fonctionner dans la perversion.

*

Le Peuple ... Ce mot, en lui-même, est une arnaque. Le Peuple : ça n'existe pas. C'est une abstraction aussi inconsistante et incantatoire que la Nation ou la Patrie. Le Peuple, c'est la Nation vue de gauche. Le Peuple, c'est l'ensemble, à géométrie variable, qui reste lorsque les gens de gauche ont éliminés tous ceux qu'ils n'aiment pas ... ou dont ils ont peur.

Le Peuple, c'est plus large que le Prolétariat, mais c'est aussi artificiel et vague, un mot de propagande où tout le monde et personne se retrouvent en même temps.

La racine latine est imparable : le *populus*, c'est ce qui dévaste, détruit, ravage ...

*

Michel Onfray se prétend, à la fois, anti-étatiste et anti-libéral. Comme le libéralisme se définit comme l'anti-étatisme radical. On conclut que Michel Onfray a des problèmes de vocabulaire. De même, il se dit anti-jacobin et de gauche, alors que les Jacobins sont précisément la gauche de 1789.

Michel Onfray n'a toujours pas compris que libéral et libertaire, sont un seul et même concept, vu sur différents modes. Quand il parle de "libéralisme d'Etat" (sic), de bureaucratie ou de technocratie "libérales" (re-sic), il ne se rend pas compte des énormités qu'il profère.

Il se dit de gauche, *donc* (sic) avec le peuple (la notion la plus vide qui soit). Et il y croit parce qu'il pratique un anti-économisme rabique sans rien comprendre ni à l'économie, ni à l'entreprise, et qu'il confond, allègrement, prolétariat et salariat, travail et emploi. Il en est resté au "Germinal" de Zola et aux enfants de douze ans travaillant dans les mines de charbon ...

Les "petites gens" qu'il emballe dans le grand sac vide de "peuple", n'espèrent qu'une seule chose : gagner de l'argent pour le placer en bourse et faire de l'argent facile. Il n'y a pas pires adorateurs du capitalisme financier que ces petits épargnants, fidèles du bas-de-laine. Le "peuple", cher Onfray, c'est cette

grande majorité de gens qui ne demandent et ne veulent rien d'autre que *panem et circenses* (du McDo et du foot).

Parce qu'en économie, il n'y connaît ni n'y comprend rien, Michel Onfray trace une équation absurde : droitisme = financierisme ...

L'économie ne l'intéresse pas. Soit. C'est son droit. Mais alors qu'il se taise ! A force de dénigrer ce que l'on ignore, mais dont on vit, on perd toute crédibilité dans les domaines où l'on a, légitimement, quelque chose à dire.

Cher Michel Onfray, le système économique actuel, partout dans le monde, est financiero-étatiste, donc aux mains d'institutions de pouvoir ; nulle part, il n'est libéral-libertaire, aux mains des vraies communautés de vie, entrepreneuriales et laborieuses. Cessez donc d'agiter des épouvantails journalistiques qui ne brassent que du vide ! Vous valez bien mieux que cela.

*

L'idée d'une "parole légitime" est cruciale. La légitimité de la parole est le seul garant de la crédibilité de celui qui ose parler. Parler de ce que l'on ne connaît pas, de ce que l'on ne comprend pas, de ce que l'on ne maîtrise pas, est l'apanage des saltimbanques démagogiques de la politique, de la philosophie, de la science ou de l'art.

Il suffit, alors, d'être radical, outrancier ou caricatural pour devenir audible et, partant, d'être entendu de ceux qui ne cherchent aucune vérité et ne demandent que la confirmation de leurs certitudes imbéciles.

*

Plus j'y pense et plus il m'est évident qu'il faut saborder le concept même d'élection (et abolir, du même coup, tous les électoralismes qui en sont l'inéluctable conséquence, et tous les partis politiques et tous les syndicats qui ne vivent que de ce concept périmé).

Plus de suffrage ! Ni universel, ni censitaire, ni autre ...

La seule solution est le mandat unique, par tirage au sort (*stochocratie* ou *stochastocratie*) parmi une liste de personnes en "bonne santé" corporelle, affective, intellectuelle et spirituelle, dûment qualifiées, sélectionnées par un système algorithmique simple (mais ni simplet, ni simpliste), au-dessus de tout soupçon moral, idéologique ou vénal et confirmées par le collège des anciens mandataires tirés au sort.

*

De Michel Onfray :

"L'abbé Grégoire, à qui l'on doit un terrible "Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs" que personne n'a lu et que, donc, tout le monde célèbre, sans savoir qu'il s'agit d'un texte violemment antisémite (...)"

Ah ! Enfin ! Quelqu'un qui, comme moi, a lu cet infâme "Essai" et qui en dit la vérité. Grégoire dit qu'il faut condescendre à donner les droits d'égalité aux citoyens français de confession israélite, mais pourchasser et vaincre les Juifs vraiment juifs, vivant en France. On a appelé cela, par bêtise - je n'ose croire que ce fût par machiavélisme -, l'acte héroïque et sublime d'une "émancipation des Juifs" ...

Vouloir voir une "émancipation" lorsque des "représentants" autoproclamés de la populace française, gens ignares, orgueilleux et incultes, prétendent "libérer" des communautés juives, porteuses depuis quatre mille ans d'un culte de l'intelligence, de l'étude, de l'érudition et de la sagesse, participe du ridicule le plus tragique ...

C'est cet imbécile d'abbé Grégoire qui est le père réel de l'antisémitisme français qui deviendra européen au dix-neuvième siècle, avec les ignobles conséquences que l'on sait, et de l'affaire Dreyfus.

Grégoire met le pied d'Hitler à l'étrier ... mais cela n'empêche nullement que l'on en fasse - par crétinisme, j'imagine, et non par cynisme - un héros - héraut - de la tolérance humaniste et universaliste.

Quelle bévue ! ... et le mot est faible ...

*

* *

Le 26/03/2017

De mon ami Thierry Watelet, en parlant de moi :

Ben oui... que voulez-vous, il lit, ne regarde pas les écrans, réfléchit, approfondit son excellence dans l'effort de comprendre avant de juger et partager.

Et il a cette élégance d'enthousiasmer et de faire espérer, de fédérer les courages alors qu'il est profondément pessimiste.

Il rame avec le sourire même s'il croit qu'on atteindra jamais l'autre rive. Que n'aura-t-il fait pour marquer la cadence !

Edgar Morin dit de moi que je suis habité par le tragique nietzschéen de l'existence ...

Je ne crois pas. Je suis plutôt habité par le tragique de notre époque ...

*

A propos de paysans et de PAC européenne ...

Il n'y a pas de "politique agricole commune" à avoir. Il n'y a pas d'assistances, de subsides, d'aides à prévoir. Ce sont les très grosses machines à faire du fric et de la non-qualité qui en profitent, au détriment de ceux qui essaient de bien faire leur métier.

Il est temps que les paysans se reprennent en main, qu'ils cassent la grande distribution pour monter eux-mêmes, pour eux-mêmes, par eux-mêmes leurs propres circuits de distribution, qu'ils s'engagent dans des produits de qualité non pas en fonction des quotas européens, mais bien en fonction de l'évolution des habitudes alimentaires, des comportements d'achat et de la bonne santé des gens.

Une nouvelle paysannerie doit éclore d'urgence. Les métiers de la terre doivent être réinventés dans un mariage étroit entre des savoir-faire précieux, des technologies adéquates et des distributions via la Toile.

*

* *

Le 28/03/2017

Au fond, depuis un quart de siècle, je ne dis rien d'autre que ceci :

***"Changez de paradigme.
Privilégiez la vie intérieure."***

*

* *

Le 30/03/2017

La rationalité est un pur produit des interrelations et interactions collectives et du besoin de prouver que l'on a raison. Un humain seul, totalement isolé, n'a nul besoin de rationalité ; son intuitivité et son expérience lui suffisent pour survivre.

La rationalité naît avec la collectivité.

*

Jusqu'en 1925, l'humanité resta sous le seuil fatidique des deux milliards d'humains sur Terre. Depuis la démographie galopante a induit deux facteurs-clés qui bouleversent la priorité des préoccupations :

- La raréfaction des ressources ;
- Le perte du caractère rare et précieux de l'être humain.

Ces deux tendances induisent une toute nouvelle morale aux antipodes des droits-de-l'homme.

*

Fichte voit dans le non-Moi tout ce qui s'oppose ou résiste à la liberté du Moi. Car, pour lui, le Moi est liberté absolue. Cela vient de Kant.

Celui-ci a parfaitement tort de faire du monde extérieur (celui des objets) le monde de la nécessité et du monde intérieur (celui du sujet) le monde de la liberté.

Plus un système (extérieur ou intérieur) monte en complexité, plus il monte en autonomie ; au contraire, plus il est mécanique, plus la nécessité le commande.

*

La conscience est l'expression même de l'activité de l'Esprit.

"Être conscient de ...", c'est "penser à ...".

*

Les plus grands ennemis de l'Union Européenne, ce sont les caciques nationaux et régionaux des pays membres, toutes tendances confondus.

*

La liberté, selon le panthéisme spinoziste, se fonde sur le respect de l'ordre et de la finalité de la Nature.

Il ne peut exister de liberté contre le Réel ; en revanche de la liberté peut exister et se développer dans et avec le Réel.

*

A l'orthopraxie (le "bon geste") antique, le christianisme superposera une orthodoxie (la "bonne opinion"). Il ne suffit alors plus d'exécuter adéquatement le rite, il faut en plus y croire profondément.

*

Je me demande vraiment d'où vient cette idée fausse que le peuple juif attendrait ardemment la venue d'un Messie. Nulle part dans le Torah, il n'est fait mention d'un tel "sauveur de l'humanité". Le Judaïsme originel ne connaît pas cette notion. Elle n'apparaît que très tardivement, chez les descendants de certains pharisiens, mais ne fait aucunement partie du "corps de doctrine" du Judaïsme profond.

Cette croyance en la venue d'un Messie est plutôt à ranger du côté des légendes et superstitions populaires, au même titre que le Golem ou que l'assomption d'Elie.

La notion biblique de *messia'h* ne fait qu'allusion à l'onction d'huile qui faisait rituellement les rois. A ce titre, il y a eu beaucoup de Messies. Et il est évident que Jésus ne peut pas l'être puisqu'il n'y avait plus de roi depuis longtemps et qu'il n'a jamais été oint d'huile par un prophète patenté (une fonction instituée, comme celle de roi ou de grand prêtre) qu'il n'y avait plus non plus.

Non, chers amis *goyim*, les Juifs n'attendent aucun Messie ; ils attendent juste qu'on leur fiche la paix !

*

Les trois fonctions institutionnalisées de la Maison d'Israël sont incroyablement actuelles.

Le Grand Prêtre est le garant du passé, de la tradition, des rites, des textes sacrés et de la *fidélité*.

Le Prophète est le garant du futur, de l'intention, de la vocation, de la téléologie sacrée et de la *mission*.

Le Roi est le garant du présent, de la vie réelle, de la communauté, de l'autorité sociétale et de la *paix*.

*

* *

Le 31/03/2017

L'univers, pris comme un tout (et même un Tout-Un), est un chantier en construction. Il est lui-même, dans sa globalité, un processus complexe, animé par une Intention (s'accomplir en plénitude), fondé sur une Mémoire (le temps ne passe pas, mais il s'accumule sous le présent), nourri par de la Ressource active (générée dans le cœur des galaxies, dans les fameux "trous

noirs" qui ne sont ni trous, ni noirs, mais au contraire des fournaises immenses), organisé selon des Règles plus ou moins précises (les lois de la physique, par exemple) et travaillé par une Activité incroyable (la dilution entropique ou expansion dans les zones "vides" ; la complexification néguentropique dans les zones "effervescentes" sous le jeu des diverses forces et tensions y engendrées par la promiscuité).

Toute ma cosmologie est résumée dans ce simple petit paragraphe ...

*

Dans un processus complexe, quel qu'il soit, il n'y a jamais de "composants" ou d'organes assemblés, mais il y a toujours diverses modalités, diverses fonctionnalités, toutes indissociables, insécables, indivises. Ce point est capital !

*

Face à la Nature, le sentiment esthétique, la claire perception d'une harmonie sous-jacente, et l'aperception d'un principe d'ordre et de cohérence à l'œuvre, sont aussi des voies d'accès à la Connaissance, à la Gnose.

*

Le Réel seul existe. Tout ce qui a existé et tout ce qui existe : tous les objets et tous les sujets, tous les projets et tous les trajets, font partie intégrante du Réel.

Le Réel est, donc, respectivement, Mémoire, Matière, Esprit, Intention et Vie.

*

Après une véritable *Tabula rasa* métaphysique, il ne reste plus qu'une seule certitude qui s'oppose radicalement au Cogito cartésien :

***Ce qui pense ceci
fait partie intégrante d'un Réel
qui le dépasse infiniment.***

*